15, rue Falguière, 7550! Paris Cedex 15

VENDREDI 5 AVRIL 1991 

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

BOURSE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14367 - 6 F Solding to the Control of the Contro

Charles and the state of the st

town professor between

The property of a 12th

THE PART OF STREET

Sentember ...

**大神**体 500

W. 5.11. 2.

-----

A C :

distance & to

and the second

decir ...

Esta mer

Synt Preter

de ferm

And the second

O 45 30

HERE OF HERE IN THE

g.€c.s.

## L'Algérie bientôt aux urnes

DENDEZ-VDUS est enfin Rpris entre le pouvoir et quelque quinze millions d'Aigériens. Réciamées à cor et à cri par les partis d'opposition, les élections légiclatives anticipées - les premières élections pluralistes depuis l'Indépendance du pays - euront done lieu le 27 juin, vient d'ennoncer le président Chadli, qui veut y voir un « test pour l'avenir de la démocratie ».

Le chef de l'Etat a exprimé sa volonté « d'élargir et d'approfondir le processus démocratique ». Il e invité - ce qui n'était pas un iuxe - les mouvements d'opposition, impatients d'en découdre avec le FLN, qui, depuis 1962, tient les leviers de commande, à « répudier toute forme de violence et d'intolérance». L'Algérie « a besoin de sortir de l'encien régime», e reconnu M. Abdelha mid Mehri, le secrétaire généra de l'ex-parti unique.

CERTES, comme M. Mehri e jugé utile de la préciser, le FLN est prêt à renoncer au pouvoir par la vole démocratique, mais îl se prépare aussi à l'assumer encore. Et, pour gagner la partie, il a pris - ce qui est da bonne guerre – toutea les pré-eautions nécessaires. Le scrutin uninominal à deux toura qui favorise les atliances de eirconstance, notamment contre les islamistes, comme le redécoupage des circonscriptions électorales qui privilégie les zones rurales, moins ouvertes au débat politique, sont autant de garanties contra l'incornu

Huit partis d'opposition ont dénoncé, sans succès, ces « tripatouillages électoraux » et même menacé d'en appeler à une grave générale al le chef de l'Etat ne renonçait pas à ses projets. Tout aussi violente a été la réaction du Front Islamiqua du salut (FIS), qui avait, en vain, menacé les députés de les accuser de « haute trahison » s'ils votalent les amendements à la loi électorale, introdults pour sauver un réglme qui, selon lui, «n'est plus crédible».

VA-T-IL « péril vert » en la dameure algérienne? Il est vrai que la FIS met, en ce ment, les bouchées doubles pour s'attirer les bonnes des électeurs. Ainsi, en cette périoda du ramadan pendant laquelle les étiquettes ont une fâcheuse tendance à valser, ne vient-il pas d'inaugurer des « souks islamiques » pour casser les prix? Mais, il n'est pas certain, en revanche, que les tentatives de certains « barbus » pour e'opposer aux soirées récréatives, comme lea révélations faitee sur le financament du mouvement par l'Arabie saoudite, soient de nature à lui valoir les faveurs d'un large public.

Le pouvoir, qui, cea derniers mois, a eu l'eir de se liquéfier, tente, aujourd'hui, de se ressaieir. Le premler minietre en appelle à « l'union des patriotes » pour « neutraliser toutes les formes d'extrémisme ». De son côté, le ministre de l'intérieur reproche eux partis d'opposition d'aider les islamistes à Imposer une « solution à le chilienne » et se dit convaincu qu'un « crime très grave se prépara contre la démocratie ». Quant à la « grande muette», elle vient aussi de faire entendre sa voix. Dens lee colonnes de le revue « El-Djelch », elle fustige, avec una rare violence, les intégristes, accueés de perticiper à une « vaste conspiration visant la dislocation du monde musulman ». En cas de coup dur, l'arméa aurait-elle donc le dernier mot?



Le Conseil de sécurité met fin à la guerre du Golfe

# Les Nations unies privent l'Irak de toute capacité d'agression

da toute capacité d'agression, le 3 avril, la Conseil de sécurité a mis la demière main à un cessez-le-feu définitif. Ca texte impose notamment à Bagdad la destruction de ses armements non conventionnels et de ses fusées à moyenne et longue portée. Il ne dit pas un mot du massa- suit le récit du soulèvement.

La guerre du Golfe est officiellement termi- cre des insurgés kurdes at chiites par Bagdad, née : en adoptant une résolution qui prive l'Irak dont le Conseil pourrait se saisir à la demande

Bagdad a annoncé la chute de Soulaymaniah, dernière ville tenue par les insurgés kurdes. Notre envoyé spécial, privé de moyens de transmission pendant plusieurs Jours, pour-

# Le panache des combattants kurdes

(Kurdistan d'Irak)

de notre envoyé spécial La cootre-offensive de l'armée rakienne contre le Knrdistao, « libéré » trois semaines auparavant, avait débuté mercredi 27 mars. Le lendemain, dans la soirée, Kirkouk tombait, au moins partiellement. Entreles soldats irakieos tempa, avaient réussi à enlever une localité à quelque 25 kilomètres au nord-ouest de Kirkouk, Altun-Kupri, sur la route d'Irbil, capitale de la région « autonome » du Kurdistan. Ils bloquaicot ainsi l'évectuel covoi de recforts kurdes depuis cette dernière ville

ā ce gui était prévu.

Maghrélin de Santrouville

approprient un motin d'avril que le congrès

du PS me some pout être pas avancé, contravrement

PS: M. Fabius hostile à un congrès anticipé

M. Fabius s'est vivement opposé, mercredi 3 avril, à l'idée d'un

congrès anticipé du Parti socialiste, souhaité par M. Mauroy, afin

d'adopter le nouveau « projet » du parti et de résoudre les pro-

blèmes internes avant lea élections régionales et cantonales

de mars 1992. Lire page 38 l'article de PATRICK JARREAU

sur laquetie ils faisaient peser, par la même occasion, une

Uoe première fois, les partisans kurdes avaient échoué dans leur tentative pour repreodre Altno-Kupri. Au matin du 29 mars pourtant, Kosrat, res-ponsable militaire kurde de la régioo, se montrait confiaot. Pour chasser les Irakiens, il attendait des renforts, limités toutefois car, indiquait un proche de Kosrat, « nous n'aurions pas assez pour nourrir des renforts trop importants ».

C'est à partir de 14 h 30 que la route rectiligne traversant la plaioe agricole commence à s'animer. En fait de transports de

troupes, les Kurdes disposent d'un très lerge éventait. Tout ce qui roule sert à amener des peshmergas (comhattants) sur le champ de hataille : des caminns, des camionnettes, des hus, des voitures particulières - et même des taxis - déversent leur lot de partisans en hahit traditionnel. Tout au long de l'après-midi, des reoforts soot achemines aiosi d'Irhil nu la «mobilisation » het

> YVES HELLER Lire la suite page ainsi que les articles de AFSANE BASSIR POUR JAN KRAUZE et FRANÇOISE CHIPAUX pages 4 et 5

L'avant-projet de schéma directeur

# L'Ile-de-France développera ses villes moyennes

L'evant-projet de schéma directeur, qui dessinera l'Ile-de-France dans vingt-cinq ans, a été présenté, jeudi matin 4 evril, par le préfet da région, M. Christian Sautter. Pour donner aux 12,3 millions d'hebitents que comptera la région parisianne des conditions de « vie harmonieuse », le document prévoit d'urbaniser en priorité la petite couronna, de développer las cinq villes nouvelles, ainsi que les villes moyennes appelées è jouer un rôle de « trait d'union » avec les régions voisines.

M. Miehel Rocard e adressé, mercredi 3 avril, une lettre au préfet de la région lle-de-France, M. Christian Sautter, pour lui donner ses directives à propos de la préparation du nouveau schéma d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de la région. Le premier ministre, qui avait tui-même ouvert, en juillet 1989, ce «grand chantier» destiné à réviser un document datant de 1965, insiste sur la nécessité d'engager une phase de concerta-tion « particulièrement intense » et de veiller à « une participation octive » de la cullectivité régio-

L'Etat, rappelle-t-il, conserve un pouvoir ultime d'arbitrage au cas où des blocages se manifesteraient, mais cela ne lui confère « aucun monopole de réflexion, ni

de propositions ». Les avis critiques et projets de la région et les départements, souligne-t-il, « doivent être examinés avec le plus grand soin ».

M. Rocard estime que le nouveau schéma directeur devra être plus contraignant que l'ancien (toujours en vigueur après un toi-lettage en 1976), torsque les équilibres réginnaux seront en jeu, « notamment pour la répartition de l'habitat et de l'emploi » ou pour a lo protection des cones noturelles ». Mais il sera plus souple sur l'aménagement local « qui est l'affoire des schemas directeurs locaux et des plans d'occupation des sols (POS) des com-

CHARLES VIAL Lire la saite page 10

# Graham Greene, un Anglais peu tranquille

Mort à quatre-vingt-six ans, l'auteur de « la Puissance et la Gloire » a toujours été l'homme du « bord vertigineux des choses »

L'écrivain anglais Graham Greene ast mort marcradi 3 avril à Vavey en Suisse (nos dernières éditions du 4 avril). Il était âgé da quatre-vingt-six

par Marie-Francaise Allain

Graham Greene ne mourra pas. Il était déjà entré, dès 1940, et comme « par effraction », dans le « royaume de lo Grâce ». Franacant aiosi lo cois Mauriac, pr Puissance et la Gloire, s'adressait hien sûr à l'écrivain cooverti au catholicisme - étiquette que Graham Greene a d'ailleurs toujours détestée.

PLANTE

Il s'adressait à l'homme qui, déjà, voulait « parler pour les victimes », les ratés, les mioables que nous sommes tous - mais en

LE SÉMINAIRE

L'envers de la psychanalyse. 140 F

Livre VIII: Le transfert. 190 F

Texte établi par Jacques-Alain Miller.

dirigie par Jacques-Alain et Javlith Miller.

Livre XVII:

Collection Champ Freudien

l'occurreoce le prêtre ivrogne, fornicateur, si modestement hérosque de ce roman. Mauriac ne savait pas que la vie de Graham Greene et son œuvre allaient constituer une série d'« effractions » au sens le plus noble du terme. Car, de voyages

en reportages, des zones mortelles de la politique aux zones troubles de l'âme, de l'univers de romans dits policiers ou d'es-

pioonage aux œuvres sombres et pleines telles la saison des pluies, le Fond du problème, le Focieur humain, Graham Greene a toujours été l'homme du « bord vertigineux des choses ». Celui où la foi vacille, où les agents secrets deviennent doubles, où l'amour se transforme subrepticement en sadisme, mais ou aussi tout peut Lire la suite page 21

LIVERS V DAG

Le feu de Titien. Démocratie ou barbarie, selon Alvin Toffier. In Le défi de Philippe Dijen. Il Fécondes facettes de l'orientalisme. Il Le feuilleton de Michel Braudeau : Patrick Modiano, piéton de Paris. 

Hiatoires littéraires par François Bott : Gustave et ses « Bichons ». 

D'autres mondes, par Nicole Zand : Vu de l'enfer.

pages 15 à 26

René Bousquet inculpé

L'ancien secrétaire général à la pulice de Vichy sera poursuivi pour crimes contre l'humanité.

Les tensions en URSS Les autorités acceptant da doubler la saleire des mineurs en grèva.

paga 6

page 9

Vote en faveur du « peuple corse » Dans le projet da atatut de l'ila, las députés ont rétabli cetta action contestée.

page 8

AFFAIRES

# Reconstruire sur les ruines de l'ex-RDA

Précipitée pour dea raisons politiques, l'union monétaire a'avèra plua difficile à réaliser que prévu. Dans les cinq Lander de l'ax-RDA, la situation est catastrophique. Sonn veut à la foia reconstruire les infrastructures et accélérer les privatisations. La raconstruction

prendra heaucoup plua da tamps. Lire eussi l'erticle d'HENRI DE BRESSON page 27

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouveut page 38

Editions du Seuil

Le Françi en retar

9.00

е.

Street at a comment Marie de la compa

RICHEURD **3ROUSSE** ONOMIQUE

CLENCES CONOMI Un'est-ce qui fait la la strategie Cartier the mythat Chevi

AZDELI VIL

OF RUINSANCE

In litting Victor

مكذا والاصل

# Le temps de la suspicion

par Etienne Mougeotte

OiCl donc venu le temps de la suspicion légitime pour les journalistes. Avant même la fin de la guerre du Golfe, une victime imprévue est tombée sous les coups coojugués des Scud et des Patriot ; la crédibilité des médias.

La majorité des journalistes ayant, seloo un sondage « byperexpress », décidé de plaider coupable, l'armée immense des contempteurs des médias : bommes politiques, dignitaires d'Eglises, leaders d'opinion, etc., – a donc décidé d'ouvrir un procès en sorcellerie contre le diable médiatique. Quelles sont les pièces essectielles de l'accusation? Oo peut en trouver quarre qui parfois se contredisent, mais toujours reviennent et mériteot une réponse point par point.

Premier chef d'accusation : les médias sont manipulés. C'est une situation rencontrée souvent par le passé et vérifiée cette fois encore, « lo première victime de lo guerre c'est la vérité ». Il y a pour tout bélligérant un devoir de désinformation ; dès lors toutes les sources sont suspectes.

Avant même de répondre à cette première accusation, encore convient-il d'admettre que l'erreur nous guette sans cesse, que l'imprécision est inévitable et que la repi-

dité de l'information multiplie les risques. La mystification de Timisoara a bel et bien existé, même si plus tard, trop tard, elle a pu être démasquée, Mais à utiliser la bavure pour condamner la thérapie, on fait œuvre de charlatan.

Commençons donc par la manipulation des sources. Qui pourrait oier qu'uo porte-parole militaire préférera mettre en avant les objectifs atteints que ceux ratés, les pertes de l'ennemi plutôt que les siennes, et faire passer ses succès avant les erreurs de l'adversaire? C'est bieo la raison pour laquelle les communiqués ou communications officiels soot pris svec précaution et prudence, les sources toujours citées, et les informations mises en question lorsqu'elles sortent du cadre du vraisemblable.

Alors, dira-t-on, pourquoi durant trente-six heures les médias occidentaux, tous confondus, ont-ils laissé croire à une guerre éclair ? Probablement parce que les porte-parole alliés ont distillé une euphorie elle-même emplifiée par le chorus médiatique,

Mais là n'est pas l'essentiel, car s'il est tout à fait regrettable que durant quelques heures les journalistes et les opinions publiques aient pu croire à un remake de le guerre

TRAIT LIBRE

de six jours, l'important est que la vérité ait été très rapidement rétablie. Le bon fonctionnement d'un système d'ioformations oe se mesure pas à la diffusion d'information erronées ou imprécises; il est validé lorsqu'une erreur est réparée rapidement et complètement.

L'erreur commise par la totalité des médias sur les conséquences de la première journée de la guerre a été corrigée dès les jours suivants, et ajouterai-je sans goût immodéré du paradoxe, elle a permis de rappeler aux informateurs combien les sources militaires officielles sont sujettes à caution eo temps de guerre. Avec le recul oo sdmettra d'ailleurs que les alliés avaient quelque raison de pavoiser après vingtquaire heures de combats puisqu'ils avaient pris le contrôle total du ciel et détruit les systèmes de communication de l'ennemi.

Mais enfio qu'oo cesse de barguigner, il n'y e pas eu de manipulation subie ou acceptée par les journalistes français qui couvraient la guerre sur le terrain, et il y a eu au niveau des échelons centraux des rédections une volonté d'approcher au plus près la vérité avec toutes les difficultés inhérentes à ce type de situation.

### Information spectacle

Deuxième chef d'accusation : la «spectacularisation » de l'information. Sont ici particulièrement visées les télévisions pour qui tout serait devenu spectacle, l'information tout autant que le divertissement. Dès lors, le mise en scène, l'effort à l'émotion, le ressort de l'effect compteraient bien davantage que le food, l'explication rationnelle, la mise en perspective. Cette feiblesse intrinsèque à l'information télévisuelle serait encore renforcée par le direct. Non seulement il n'y a plus ni le moyen ni le temps de vérifier l'information, mais l'instantencité entre le fait et sa relation pèse sur la suite des événements. On trouve là une partie du procès fait à CNN. Pour un peu on ferait de M. Ted Turner, son patron, le véritable président des Etats-Unis.

Personne ne contestera qu'un cooflit militaire déclenche dans l'opinion des attitudes plus émotionnelles que rationoelles, plus affectives que rationoelles. Et par conséquent la spectacularisation de l'information menace, d'autant que la télévision e beaucoup travaillé en direct, spécialement dans les premiers jours.

On en revient toujours à la question fondameotale, qu'y e-t-il de plus « spectaculaire » : mener une guerre électronique en étant capable de faire jotercepter un Scud par un Patriot, ou frapper le centre d'une cheminée d'usine au cœur de Bagdad, ou bien en reodre compte eo direct avec ou sans image?

Il est vrai que la télévisioo est spectacle et que la restitution d'une guerre lointaine dans uoe petite iucarne à domicile par où passent toutes sortes d'e autres spectacles a crée l'ambiguité. Mais passée l'émotion légitime du direct, l'explication, le commentaire, le contrechamp vicooent pour aider à décoder. Ou alors si on veut gnammer tout élémeot de spectacle dans l'information télévisuelle, il faut interdire l'information à la télévision. Ce qui, on le reconnaitra, o'est pas le signe d'une démocratie svancée.

Mieux vaut donc savoir que la télévisioo fonctionne d'abord par l'émotioo et que le rôle du présentateur qui a été le moteur de l'émotion est de donner la parole aux commeotateurs et aux experts pour expliquer et recadrer. C'est le seul moyen de « déspectaculariser » l'information.

### Café du commerce

Troisième chef d'accusation – il recoupe le premier: après cinq semaines d'opérations, les médias auraieot disposé de très peu d'information sans que cela les empêche de « tirer à la tigne ».

a tirer à la tigne ».

Au café du commerce médiatique les plus prolixes oot été a les képis étoilés en retraite » qui ont prédit à l'aide de cartes et de croquis des offensives qui tardaient à venir, ou se perdaient dans les sables. Voilà donc de sympathiques généraux daos le viseur des moralistes de la presse. N'était la gravité du sujet, on aurait du mai à ne pas sourire. Car enfio, qui mieux qu'un général d'aviation ou un ancieo chef d'étaimajor est capable de commenter une offensive ou d'anticiper une stratégie? Ou alors, it faudrait interdire aux médecins de parler du cancer, aux avocats de commenter une décision de justice et à Ptatini de parler football.

En filigrane derrière ces reproches adressés aux généraux médiatisés se profile une idée pernieieuse selon laquelle l'explication ne saurait trou-

ver sa place à la télévision. Celle-ci, seloo cette conceptioo réductrice, devrait se contenter de « montrer » en laissant à le presse le soin de « démontrer ». Or it se trouve qu'une nouvelle hiérarchie des médias s'est imposée depuis que la télévision a investi le centre du dispositif.

Autrefois, il y a une quarantaine d'années, l'information était délivrée par les quotidiens. Puis est veone le radio, et ootamment Europe i durant la guerre d'Algérie, qui a provoqué une substitution: à la radio l'annonce, à la presse le commeotaire; la radio à soo tour s'efforçant tout à la fois d'annoncer et de commenter.

Aujourd'hui le télévision prétend couvrir tout le champ de la commuoicatioo : elle annonce, elle commente, elle explique. L'henre est 
donc venue pour les autres médias 
de se repositionoer par rapport à 
«l'effet glouton de la télévision». La 
radio trouve naturellement sa place 
dans les interstices laissés fibres par 
la télévision : la voiture, le bureau, 
l'atelier, la salle de bains, etc. Quant 
à la presse écrite, ayant perdu son 
monopole de l'effet d'annonce, elle 
trouve son espace vital dans le commentaire et l'explication; elle va audelà en profitant des avantages de la 
lecture sur la parole et sur l'image. Il 
apparaît que, dans cette guerre, les 
quotidiens, grâce à leur souplesse, 
ont parfaitement tenu ce tôle complémentaire de la télévision.

Le chambardement de la hiérarchie des médias oe justifie donc pas les réflexes corporatistes d'une partie de la presse écrite criant haro sur la télévision. La presse écrite o'a pas besoin de son « Cid-Unaii», elle survivra aux « Nicoud de l'ioformation». Qu'on regarde pour s'eo convaincre du côté des Etats-Unis.

### Saturation

Quatrième chef d'occusation — il cootredit le précédent: le bombardement de communication auquel out été soumises les populations occidentales serait le contraire de l'information. C'est un postulat désormais accepté que « plus on communique moins on informe», trop d'informations tuent l'information. Et voilà pourquni votre fille est muette ou plutôt nos esprits embrouillés !

On pourrait à la rigueur soutenir qu'un téléspectateur qui regarderait en permanence CNN arriverait à une sorte de sevrage d'information. Le malheureux perdrait tout sens commun en raison d'un déferdement d'informations parfois contradictoires et souvent difficiles à relier entre elles. Mais é est évidemment une hypothèse d'école, un cas clinique qui oe correspond à aucune réalité quotidienne. Nos seulement la télévision ne oéglige pas les tentatives d'explication et de mise en perspective de l'information dans les journaux, les magazines ou les émissions spéciales, mais encore le téléspectateur est majoritairement lecteur d'un quotidien ou d'un magazine. Il lui arrive souvent d'écouter la radio le metin et de regarder la télévision à midi ou le soir.

Nos compatriotes seraient-ils donc devenus assez sots pour se gaver d'informations au point d'avoir, pour cause d'iodigestion, perdu tout esprit critique et toute capacité de compréhension? Comment ceux qui sujourd'hui feignent de mettre an jour la manipulation par l'excès d'information peuvent-ils ètre les mêmes qui dénouçaient hier le totalitarisme par le contrôle et l'absence d'information?

La volooté de garantir aujourd'ui le citoyen contre le trop-plein d'information ressemble étrangement au désir rousseauiste de protéger les jeooes filles cootre les «dangers» de l'instruction.

Le paradoxe est toujours plaisant, il coovient néanmoins de ne pas en être dupe. Nos médiaphobes méprisent singulièrement leurs semblables pour les croire tétanisés par le bombardement des images, des écrits et des soos. Notre société serait-elle oéanmoins malade d'une consommation excessive de médias 7 La questioo mérite d'être posée, plus encore depuis que la télévisioo a pris une place prééminente.

Mais ouvrir le débat sur un sujet aussi sérieux oblige à un minimum de rigueur, et ceux qui dénoncent sans preuve uoe manipulation fictive de l'informatioo sont les plus mal placès pour jouer les docteurs eo déontologie. La meilleure et seule garantie pour les citoyens face aux médias est d'exercer leur esprit critique. Dieu meroi, les Français o'en manquent pas (

➤ Etienne Mougeotte est viceprésident de TF1. BIBLIOGRAPHIE

# Journalisme ou show-biz?

INFORMATION, MANIPULATION par Alain Woodrow. Editions du Félin, 204 pages, 98 f.

E journalisme est-il, oui ou non, eu service de le connaigaence ou procède-t-il, plue modestement du divertissement ? Le Iberté de la presse gerentit-elle tou-joura, comme le pensait Thomas Jefferson, la pérennité de l'équilibre démocratique ou s'eet-elle progressivement eoumise eux lois mercantilee du show-biz ? La question n'ast pas tout à fait anodine. Un melaiae diffus - et plus greve qu'on ne le dit - règne désormals sur l'information, (Sur la « communication », comme on dit maintenant pour céder à un glissement sémanti-que lui-même révéleteur.) Un alaise que, moia eprès mois, les divers rebonde de l'actualité paraissent aggraver.

Etrange symptôme. Depuie deux ou trois ans, chaque événement d'importance laisse automatiquement derrière lui, comme une ombre portée dans l'esprit du citoyen, le senti-ment vague d'evoir été floué par une « médiatisation » menteuse. Le rage confuse d'avoir été manipulé par un «spectacle » distrayent, mels sene rigueur ni vral contenu. Da Timieoare è Carpentrea, de Tienanmen à Kowett-Ville, autent d'affaires considérables, vécues dans le tumulte émotif des « directs » telévis d'être rangées, recui eident et sang-froid revenu, dens le catégorie des « manipulations » médiatiques. La phénomène est trop constant, trop répétitif pour qu'on ne s'interroge pas aur le mel profond dont il temoigne. C'est ca qu'entre-prend de feire Alein Woodrow dens un petit essei clair et epaisé particulièrement bien-

### Un procès ettrel

Chaque péripétie nationale ou internationale, reppelle-t-il, laisse maintenant chacun d'entre nous eux prises evec cette même amerturne où ni le reison ni l'intelligence ne trouvent leur compte. Aujourd'hui sont déjà annoncés un peu partout des deseirs et dea livres recensant les « meneongee da le querre du Golfe ».

immédiatement eprès l'événement e'ouvre einsi, une fois
encore, un procès rituel : celui
des médies — la télévicion
notamment — qui en ont rendu
compte. Ca procès e'eppuie
sur des sondages d'opinion de
plus en plus désastreux. Tous
soulignent une perte de crédibilité assez affrayante des journalistes. Le fossé semble pronalistes. Le fossé semble ne
se creuser entre le citoyen et
ceux qui l'informent, et cala su
moment même où les progrès
de la liberté à l'Est nous montrent à quel point l'information
libre est constitutive de le
démocratie.

Dane ise revues lee plue prestigleuses (le Débet,

Esprit...), de gros dossiers ont été publiés en 1990 où l'on s'interroge sur le « malaise des médias ». Ce n'est pas si courant et ce n'est pas un hasard. Que es pasae-t-it donc sur le a front » de l'information ? Woodrow recense les déra-pages, repère les désarrois déontologiques, interroge les principaux intéressés, cite les textes. C'est dens la contamination des médias par la télévision - notemment depuis la privetisation de TF 1 - qu'il voit la principale et la plus dangereuse dérive.

### Penchant racoleur

Entre la dure loi de l'Audimet qui privilégie la mise en scène, le divertiseament, l'émotion et l'exigence plus austère d'une informetion rigoureuse existe une manière d'incompatibilité ontologique. Robinet à images, vidéo-clip permanent et mystificateur. Barnum Circus rameutant eens cesee son public à son de trompes, le télévision introduirait, qu'elle le veuille ou non, en matière d'information « le mensonge du spectacle et le spectacle du mensonge ».

Et les eutrea médias céderaient peu à peu à ce penchant racoleur que dénonçait Hubert Beuve-Méry, et, event lui, Cherlea Péguy, « Les médias, écrit Woodrow, pratiquent un suivisme moutonnier. Le système s'euto-alimente et se mord la queue : les journaux télévisés de 20 heures s'inspirent de la presse du soir et les quotidiens du lendemein développent l'actualité télévisée de la veille. »

41.43

112 100

77.1

444. Sa. 10

----

- 4 year " - 10 mile

. Mary washington by the

19. E.

Le travail critique entrepris per Woodrow sur le télévision — plus convaincant que certains pleidoyers pro domo essez neife — vise à revendiquer, pour le presse écrite un statut à part, un rôle de contrepoids fondamentai. (A condition qu'elle ne cède pas, à son tour, à la même fascination.)

C'est sane doute sur ce point qu'on pourait reprocher à l'auteur une reletive mensuetude pour sa propre « boutique ». Cer la presse écnta n'est-elle pas exposée, elle aussi, à des dérives comparables ? Le goût du spectacle et du sensationel, la répétition paresseuse, la tentation de le connivence « politico-médiatique », pour reprendre une expreseion essez malheureuse de François Mitterrand, la confusion entre information et commentaire, le « recolage marketing », l'oubli d'une élémentaire déontologie,

Autant de tentations que le presse écrite, lorequ'elle y cède, ne saurait imputer à le seule influence du « système télévision ». Si le malaise des médies est el troublent, c'est qu'il est générel. Et si une réflexion approfondie sur le journelisme et l'argent, le liberté de la presse et le démocratie e impose, c'est è l'ensemble de le profession. Mals elle est urgente.

elle est urgente. Jean-Claude GUILLEBAUD

# Le Monde

Edité par la SARI. Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lescume, gérent directeur de la publice
Bruno Frappat, directeur de la rédection
Jacques Guiu, directeur de la gestion
Manuel Luchert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jacques Amairic, Jean-Marie Colombari, Robert Solé (edicints au directeur de la rédaction)

(edicints au directeur de la rédection)

Thomas Ferençai, Philippe Herreman, Jacques-François Sim

Daniel Vernet (directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurene (1982-1965), André Fonteine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:

15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15

74: : [1] 40-65-25-25

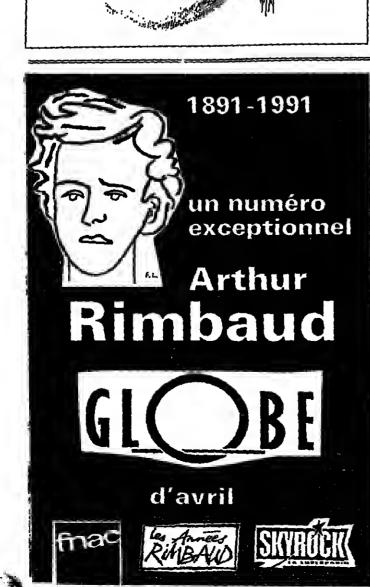
Téscopieur : 40-65-25-89

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94882 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél.: [1] 40-65-25-25

Télécopieur : 49-60-30-10



Penchan :300lez:

Cotton in Suite of St. Co. OR DESCRIPTION TO THE PARTY Participation of the second Regigance to it I the miorest of Victoria FUR LIGHTHAN STATES omologicat Scatter, English 1881 SUFE 1188 son de trompes ation peroductal the sea MAR. OF THE ET. ST. ME A THE PERSON OF THE PARTY. IS SPECIALLY TO NO -Et inn #- " . " -- ...

splent pour a ...... Bellan-put. Charles Pr ferit Waat! A tro CHARLETTE TO LAND THE & BUTLON THE लक्षत्रं क सम्बन्धः अस् CALLED SEP . GR. met de a prosent a ; quotalient de 1720. ODDAN STEEL weite. > per Westerne w. 17 ...

TOTAL SUNG south france ... BOW OF BURN IN THE water to be miller mit West same of their

AND THE PROPERTY AND THE WILL TEST Below As Prince Cor in Constitution DOS EXPONENT 1 - AM. MARKET OF ME IN COLUMN man in the case of the case R PORTER TO HAVE ---PROFESSION P. PART STREET, PRINCE Material Control MANAGER MANAGEMENT A LANCONDRA

A STATE OF THE PARTY OF Marie State Con. To. HE LA MARK SWINGS BOTH A Minister of the Brother of P. Minister of the Brother P. Minister of the Brother P. Minister of the Brother The State of the same of the s constitute de la

the last plan

Sign for

A . 22 - '

No " RE 4新海水平

4C112777.8 112

CISTS 1 "

preser P

rece or Starting to the start of the st

AND THE PARTY OF T

**可语为语言** (1)

James Carrier British

Comes de commendo

Man Many Cristmata

ÉTRANGER

# L'adoption aux Nations unies d'un texte sur le cessez-le-feu définitif La guerre du Golfe est formellement terminée souscrire à ce texte sur la situation de

En adoptant par douze voix favorables, une voix contre et deux abstentions, eu terme de plusieurs semaines de difficiles tractations, une résolution fixant un cessez-lefeu définitif, le Conseil de sécurité de l'ONU, sous réserve de l'accord de Bagdad, a mis officiellement un terme, mercredi 3 avril, à la guerre

NEW-YORK (Nations unies)

correspondance

«C'est une mauvaise résolution. mais il faut savoir avaler des pilules amères...» : l'ambassadeur irakien n'evait pas encore nfficiellement accepté la résolution 687 adoptée, un moment auparavant, mercredi 3 evril, par le Conseil de sécurité des Nations unies, mais déjà il laissait entendre aux journalistes que son pays n'était pas en position de rejeter quoi que ce soit : une fois l'accord de Bagdad donné, la guerre du Golfe sera donc bel et bien finie.

Cette résolution 687 longue et compliquée, adoptée par douze voix favo-rables, une voix contre (Cuba), le Yemen et l'Equateur s'abstenant, impose des mesures draconiennes à Bagdad, lui demandant, entre autres, l'élimination de toutes ses armes de destruction massive. Cette résolution

la protection des rebelles trakiens et la répression menée par les forces armées de M. Saddam Hussein. Pour l'Irak, le premier effet de la résolution sera la levée immédiate de l'embargo sur la nourriture et les médicaments. Les restrictions sur « les biens essentiels pour les civils » seront allégées.

L'ambassadeur américain, M. Thomas Pickering, a souligné l'importance de cette résolution qui « répond aux espoirs placés par l'humanité dans les Nations untes». Selon le représentant américain, la résolution 687 est «dure mais juste». Le représentant soviétique, M. Yuli Vorontsov, s'est également félicité de la teneur de ce texte. Et l'ou pouvait noter à cette occasion qu'une nouvelle fois - maigré le départ de M. Chevardnadze du mi affaires étrangères et les difficulté intérieures - Moscou continue de s'ali-gner sur Washington. De même, la Chine a, contrairement à l'attitude qu'elle avait adoptée lors des résolutions précédentes, décidé de se prononcer pour un vote favorable au lieu

Cette quatorzième résolution adoptée par l'ONU à l'encontre de l'Irak n'e pas démenti les treize autres : le leadership américaio reste entier. Seuls, les Irakiens ont critiqué la résolution, en déclarant que le Conseil de departement d'Etat ». Qualifiant la

sadeur d'Irak, M. Abdul Amir Al-An-d'Irak se réserve, a-t-il dir, le droit bari, a affirmé que 880 000 topnes d'explosifs ont été larguées sur l'Irak, «ce qui dépasse la puissance de sept bombes atomiques ». Tenant pleinement responsables de la dévastation de

son pays les Américains et leurs partenaires, « qui ont largement dépassé le

Pour le représentant français à

l'ONU, l'interdiction faite à l'Irak de posseder des armes de destruction massive «s'inscrit dans une perspective de désarmement régional », M. Jean-Marc de la Sabilère a ejouté : « La por-

Le « Pygmée »

**NEW-YORK** 

.correspondance

Le seul incident de la journée du marcredi 3 evril ,à l'ONU a'est produit, comme précédemment, entre lee embaesadeura knweitien et irakien. Répliquant à des remarques de M. Abulhassan, embesesdeur du Knweit, aur le enri des rebellee en Irak, M. Al Anbari e dit : « Je ne veux même pes répnndre aux remerques nbscènes de cer individu qui set assis à côté de moi », ejoutant : « C'est un être sans identité ni dignité, comme snn paye. » Le président du Conseil, M. Peul Naterdeeme, embeesedeur de Belgique, l'e rappelé à l'ordre.

Les remarques de M. Al Anbari envers aon collègus du Koweit evaient déjà créé un incident diplnmetique. Au cours d'une eutra aéance du Conseil, M. Al Anbari evait traité son collègue knweiten, qui eet de petite taille, de « Pygmée ». L'emploi péjoratif de ce mot ayant donné lieu à dee objections formellee du représentant du Zaire, qui a'est dit «indigné» par le manque de reepect envers les Pygméea vivent dens son pays. S'excusant eupràs du représentent zerroie, M. Al Anberi a déclaré : « Je me corriga : je

voulais dire «ce nain» qui est à

reflète la position de la France sur ce point essentiel». Concernant «la situation dramatique», des populetions civiles en Irak, M. de la Sablière a été le seul membre du Conseil à parier du cas des Kurdes en Irak : «Les habitants d'origine kurde sont, une nouvelle fois dans une situation dramotique, ejoutant : «La France considère que le Conseil o le devoir de se prononcer sur

> «Condamner la répression irakienne»

La proposition française sur les Kurdes, qui a été accueillie de façon plutôt «tiède» mardi, e soulevé plus d'enthousiasme eprès l'adoption de la «grande» résolution du Conseil. Les cinq membres permanents du Conseil ont, en effet, commence des négociations sur la proposition française aussitôt après le vote de la résolution 687. Dans la journée de mardi, la déléga-tion française à l'ONU evait fait circuler des «éléments» d'un projet de résolution qui cherche à a condanner la répression irakienne sous toutes ses formes». Ce projet appelle au dialogue entre le gouvernement de Bagdad et les minorités, et la «réalisation des irations légitimes du peuple irakien dans toutes ses composantes ».

Selon des diplomates occidentaux, l'administration américaine pourrait

l'ensemble de la population civile irakienne, en oc se limitant pas aux Kurdes. Washington, indiquait également un diplnmate occidental, doit tenir compte de son opinion publique, qui comprend mal l'abandoo des rebelles que le président George Bush avait invités à se soulever contre Saddam Hussein. Les Américains finnt toutefnis remarquer que, parmi les cinq membres permanents, la Chine en raison du Tibet - et l'Union sovié-

tique - eo raison de ses nombreuses nationalités - ne veulent pas créer un précédent qui pourrait leur être appli-qué. Parmi les aures membres du Conseil, la plupart des pays du tiersmonde ont aussi des problèmes siminonce out aussi des processes voient le laires à celui des Kurdes et voient le projet français d'un très mauvais œil. Dans ces conditions, un texte anodin à connotation seulement bumanitaire paraît l'hypothèse de travail la plus parait i nypointese de travait la pro-vraisemblable. Les Américains ajou-tent enfin que l'on peut jouer de la levée conditionnelle des sanctions contre l'Irak pour tenter d'influencer la conduite intérieure de Bagdad vis-à-vis des Kurdes et des chiites.

Selon M. Frans Van Daele, le représentant adjoint de la Belgique qui pré-side le Crinseil de sécurité pour le mois d'evril, les consultations de l'ensemble des membres du Conseil sur ce sujet pourraient commencer dès jeudi. AFSANÉ BASSIR POUR

# Les principaux extraits de la résolution 687 nrganisations internationales de se

côté de mni ».

Voici les principaux extraits de la résolution 687, adoptée mercredi 3 avril et fixant les conditions d'un cessez-le-feu définitif dans le Golfe. «Le Conseil de sécurité (...) se féli-citant du rétablissement de la souveraineté, de l'indépendance et de l'intégrité territoriale du Kowelt, ainsi que du retour de son gouvernement légi-

time (...);

1) Confirme les dispositions des treize résolutions susvisées, sous réserve des modifications expresses ciaprès qui visent à atteindre les buts de la présente résolution, y compris un cessez-le-fen en honne et due forme.

 Erise que l'Irak et le Koweit respectent l'inviolabilité de la frontière internationale et l'ettribution des îles fixées dans le procès-verbal d'accord entre l'Etat du Koweit et la République d'Irak (...) sigué par les deux pays (...) à Bagdad le 4 octobre 1963.

3) Prie le secrétaire général de prêter son concours afin que des dis-positions puissent être prises avec l'Irak et le Koweit pour délimiter la

frontière entre les deux Etats (...).
4) Décide de garantir l'inviolabilité de la frontière internationale susmen-

5) Prie le secrétaire général, après consultation de l'Irak et du Koweit, de soumettre dans les trois jours à son approbation, un plan concernant le déploiement immédiat d'un groupe d'observateurs des Netions unies chargé de surveiller le Khor Abdullah et une zone démilitarisée (...) s'éten-dant sur 10 kilomètres à l'inférieur de l'Irak et sur 5 kilomètres à l'intérie du Koweit (...), de prévenir des viola-tions de la frontière par sa présence dans la zone démilitarisée (...).

6) Note que dès que le secrétaire général aura fait savoir au Conseil que le groupe d'observateurs des Nations le groupe à dussiment les unies a achevé son déploiement, les unies a achevé son déploiement, les forces des Etats membres qui coopè-forces des Etats membres qui coopèrent avec le Koweit, en application de la résolution 678 (1990), seront à même de mettre fin à leur présence militaire en Irak, conformément à la resolution 686 (1991).

7) Invite l'Irak à réaffirmer inconditionnellement qo'il respectera les obligations que lui impose le protocole de Genève concernant la prohibition de Geneve concernant la promotion d'empini à le guerre de gaz asphyxiants, toxiques ou similaires et de moyens bactériologiques, signé à Genève le 17 juin 1925, et à rainier la convention du 10 evril 1972 sur l'interdiction de la price au point de la terdiction du 10 evril 1972 sur l'in-terdiction de la mise au point, de la fabrication et du stockage des armes bactériologiques (biologiques) on à toxines et sur leur destruction.

8) Décide que l'Irak doit accepter inconditionneilement que soient détruits, enlevés ou neutralisés, sous

a) Toutes les armes chimiques et biologiques (...);
b) Tous les missiles balistiques d'une portée supérieure à 150 kilomètres, ainsi que tous les principaux composants et les installations de réparation et de production;

9) Décide ce qui suit aux fins d'application du paragraphe 8 : a) L'Irak remettra au secrétaire général, dans les quinze jours suivant l'adoption de la présente résolution, une déclaration précisant l'emplacement de tous les articles énumérés au

b) Dans les quarante-cinq jours suiparagraphe 8 (...); vant l'adoption de la présente résolu-tion, le scerétaire général, agissant en des armes nucléaires,

consultation evec les gouvernements intéressés et, lorsqu'il y ema lieu, evec le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), élaborera et soumettra à l'approbation du Conseil un plan prévoyant l'accomplis-sement des opérations ci-après dans les quarante cinq jours suivant ladite

i) Constitutioo d'une commission spéciale qui procédera immédiatement à une inspection sur place des capacités biologiques et chimiques de l'Irak et de ses capacités en missiles (...);

ii) Remise à la commission speciale, pour qu'elle les fasse détruire, enlever ou neutraliser, eu égard aux impératifs de la sécurité publique, de tous les articles visées à l'alinéa a) du paragraphe 8 (\_);

(iii) Octroi par la commission spéciale au directeur de l'AIEA [Agence internationale pour l'énergie atomique] du concours et de la coopération prévos aux paragraphes 12 et 13.

10) Décide que l'Irak doit s'engager inconditioonellement à n'employer, mettre au point, fabriquer ni acquérir, aucun des articles énumérés aux paragraphes 8 et 9 et prie le secrétaire général d'élaborer, en consultation avec la commission spéciale, un plan prévoyant pour la suite le contrôle et la vérification de l'exécution par l'Irak des dispositions du présent

ditionnellement qu'il respectera les obligations que lui impose le traité du cet responsable, eo vertu du droit

1º juillet 1968 sur la non-prolifération

12) Décide que l'Irak doit accepter inconditionnellement de ne pas acqué-rir ni mettre eu point d'armes nucléaires ou de matériaux pouvant servir à en fabriquer (...).

13) Prie, par l'iotermédiaire du crétaire général, le directeur général secrétaire général, le directeur genéral de l'AIEA (...) de procéder immédia-tement à une inspection sur place des capacités nucléaires de l'Irak (...), d'éla-borer et de soumettre au Conseil de borer et de soumettre au Conseil de sécurité dans les quarante-cinq jours un plan prévoyant la destruction, l'enlevement ou la neutralisation, selon qu'il conviendra, de tous les articles énumérés an paragraphe 12, de mener ce plan à bien dans les quarante-cinq jours suivant son approbation par le Conseil de sécurité (...).

14) Note que les mesures que doit prendre l'Irak en application des paraprendre l'irak en apparanon des para-graphes 8 à 13 de la présente résolu-tion ont pour objectifs de créer au Moyen-Orient une zooe exempte d'armes de destruction massive et de tous missiles vecteurs ainsi que de par-venir à une interdiction générale des

umes chimiques. 15) Prie le secrétaire général de pré-senter au Conseil de sécurité un rap-port sur les mesures prises pour facili-ter la restitution de tous les biens eitiens saisis par l'Irak (...)

16) Réaffirme que l'Irak, sans préjudice de ses dettes et obligations anté-

international, de toutes les pertes, de tous les dommages, y compris les atteintes à l'environnement et le gaspillege délibéré de ressources

17) Décide que les déclarations faites par l'Irak depuis le 2 août 1990 au sujet de sa dette extérieure sont nulles (...) et exige que l'Irak bonore scrupuleusement toutes ses obligations eu titre du service et du rembourse-

ment de sa dette extérieure. 18) Décide de créer un fonds d'in-demissation pour les dommages et préjudices visés au paragraphe 16 et de constituer une commission qui sera

chargée de gérer ce fonds. 19) Charge le secrétaire géoéral d'élaborer et de soumettre à sa décic'etaporer et de soumette à sa dect-sion, dans les trente jours suivant l'edoption de la présente résolution, des recommandations ayant trait au fonctionnement du fonds d'indemnisa-

tion (...). 20) Décide, avec effet immédiat, que les interdictions énoncées dans sa résolution 661 (1990) et visant la vente ou la fourniture à l'Irak de produits de base ou de marchandises ainsi que les transactions financières connexes, cessent de s'appliquer aux livraisons de denrées alimentaires (...) et aux denrées que le secrétaire général a signalées, dans soo rapport du 20 mars 1991, comme étant de première oécessité pour la population

21) Décide de revoir les disposi-tions du paragraphe 20 tous les soixante jours afin de déterminer (...) s'il y a lieu de limiter ou de les

interdictions qui y sont visées. 22) Décide que lorsqu'il aura epprouvé le programme dont il demande l'établissement eo paragraphe 19 et aura constaté que l'Irak a pris toutes les mesures prévues aux paragraphes 8 à 13, les interdictions énoncées dans la résolution 661 (1990) touchant l'importation de produits de base et de marchandises d'origine irakienne et les transactions financières connexes, scront levées.

23) Décide que tant que le Conseil n'aura pas pris les décisions visées au paragraphe 22, le comité créé par la paragraphic 22, ie continue cree par in résolution 661 (1990) aura le pouvoir d'approuver, s'il en est besoin pour procurer à l'Irak les ressources nécessaires au financement des opérations visées eu paragraphe 20, des dérogations à l'interdiction d'importer des oduits de base ou des marchandises l'origine irakienne. 24) Décide que conformément à sa

ution 661 (1990) et à ses résolutions ultérieures sur la même question, et jusqu'à ce qu'il en décide sutreent, tous les Etats contioueront d'empêcher la vente ou les fournitures à l'Irak *jy comprisj* au moyeo de navires bâtant leur pavillon ou d'aéro-ness de leur nationalité,

a) D'armes et matériels militaires de tous types (...);
b) D'articles visés et définis aux

paragraphes 9 et 12 (...); c) De technologies cédées sous licence ou selon d'autres modalités de transfert et servant à la production, à l'utilisation ou au stockage d'articles visés aux alinéas s) et b);

d) De personnel ou de matériel des-tinés à la prestation de services de formation ou d'eppui technique portant sur la conception, la mise au point, la fabrication, l'utilisation, l'entretien ou la maint anne d'articles visés aux ali-

néas a) et b). 25) Demande à tous les Etats et

dans sa résolution 661 (...) enofurmer strietement au paragraphe 24, nonobstant l'existence de quelques contrats, accords, licences

ou autres arrangements que ce soit, 26) Prie le Secrétaire général (...)
d'établir, dans uo délai de soixante
jours, pour approbation par le Conseil,
des directives visant à faciliter l'application intégrale des paragraphes 24, 25
et 27 à l'échelon international (...).

27) Demande à tous les Etats, pour assurer le respect des dispositions du paragraphe 24, d'exercer des contrôles et de prendre des dispositions à l'échelon national, et d'appliquer au besoin d'autres mesures conformes eux directives qui euront été établies par le Conseil de sécurité (...);

28) S'engage à revnir les décisions énoncées aux paragraphes 22 à 25, sauf pour ce qui concerne les articles visés et définis aux paragraphes 9 et 12, à intervalles réguliers et, en tout état de cause, cent vingt jours après l'adoption de la présente résolution, en tenant compte de la mesure daos laquelle l'Irak se sera conformé celle-ci et des progrès généraux qui auront pu être faits en ce qui concerne la maîtrise des armements dans la

29) Décide que tous les Etats, y compris l'Irak, prendront les mesures nécessaires pour qu'il ne puisse être fait droit à aucune demande de réparation présentée par les pouvnirs publics irakiens (...) au motif que l'exécution d'un contrat ou d'une opération aurait été entravée du fait des mesures

décidées par le Conseil de sécurité

30) Décide qu'en conformité avec l'engagement qu'il e pris de faciliter le rapauriement de tous les Koweitiens et nationaux de pays tiers, l'Irak coopérera dans toute la mesure nécessaire evec le Comité international de la Croix-Rouge (...).

31) Invite le Comité international de la Croix-Rouge à tenir le secrétaire général informé de toutes les activités entreprises en vue de faciliter le rapariement ou le retour de tous les Koweitiens et nationaux de pays tiers qui se trouvaient en Irak le 2 août 1990 ou après cette date ou, éventuellement, de leur dépouille mortelle.

32) Exige de l'Irak qu'il informe le Conseil qu'il ne commettra ni ce facilitera aucun acte de terrorisme international et ne permettra à aucune organisation ayant pour but de perpetrer de tels actes d'opérer sur son ter-

33) Déclare que dès que l'Irak aura notifié officiellement au secrétaire général et eu Conseil de sécurité son acceptation des dispositions qui precedent, un cessez-le-feu en bonne et due forme entrera en vigueur entre l'Irak et le Koweit ainsi que les Etats membres coopérant avec le Koweit en application de la résolution 678 (1990),

34) Décide de rester saisi de la questioo et de prendre toutes nou-velles mesures qui s'imposeraient en vue d'assurer l'application de la présente résolution et de garantir la paix et la sécurité dans la région.»

# Le calendrier d'application

- Dans le détai de 1 mois après l'adoption de le résolution 687, le secrétaire général de l'ONU devra rendre compte de la délimitation exacte de la frontière entre l'Irak et le Kowelt, en e'appuyant sur le tracé de 1963.

- Dans les 3 jours suivant l'adoption de la résolution, le secrétaire général de l'ONU devra soumettre au Conseil un plan pour le déploiement d'observateurs militaires le long d'une zone démilitarisée entre le Koweit et l'Irak.

- Dans les 15 jours eprès l'adoption de cette résolution, l'Irak doit remettre au secrétaire général de l'ONU la liste des emplacements et la quantité de toutes ses armes chimiques, biologiques et missiles balistiques d'une portée de plus de 150 kilomètres.

- Dans les 45 jours après l'adoption de ca texte, le secrétaire général de l'ONU soumettra au Conseil un plan passant par le création d'une commission spéciale chargée de veiller à la destruction de toutes cas armes, dastruction à accomplir dans les 45 jours suivent l'approbation, par le Conseil de sécurité, du plan pro-

- Dans les 120 jours après cette adoption, cette commission spéciale devra soumettre au Conseil un plan de vérification afin de s'assurer que l'irak n'acquient aucune de ces armes.

- Dene les 15 jnurs eprès l'adoption, l'Irak devra remettre au secrétaire général de l'ONU et au directeur de l'Agence internationale pour l'énergie etomique (AIEA) l'emplacement et la quantité de toutes ses installations de type nucléaire. Le secrétaire général de l'ONU devra soumettre dans les 45 jours un plan pour leur destruction ou leur neutralisation, ca qui devra être fait dans les 45 jours après l'approbation de ca

plan par le Conseil. - Dans les 120 jours suivant l'adoption de cette résulution, l'ONU devra fournir un plan au Conseil da sécurité pour approbation concernant la vérification des installatione nucléaires irakiennes confirmee eux principea de

- Dans les 30 jours le secrétaire général devra soumettre un pourcentage pour le prélèvement d'une partie des recettes d'exportation

- Tous les 60 jours, le Conseil de sécurité étudiera les conditions humanitaires de l'Irak afin de les

assouplir éventuellement. Dana les 60 jnurs eprès l'adoption, le secrétaire général de l'ONU devra établir des directives sur le maintien de l'embergo total concernant les ventes d'armes à Ylrak. - (AFP.)



حكذاب الاجل

مكذا من الأصل

WASHINGTON

de notre correspondant

L'administration Bush a enregistre mercredi 3 ovril uo nouveau succes, demontrant une fois de plus sa capacité à orienter selon ses vœux les travaux du Conseil de sécurité des Nations unies. La résolution imposant à l'Irak les conditions d'un cessez-le-feu a été votée co des termes qui reflétent très largement la volonté des Etets-Unis. Washington a aussi réussi à éviter que le problème des Kurdes et des autres populations irakiennes révoltées ne enne le pas sur l'essentiel, à savoir l'adoption d'une résulution qui ouvre la voie à un retrait des troupes américaines qui occupent le sud-est de l'Irak.

Par un heureux hasard, cette journée faste a été condue par un hom-mage télévisé – un de plus – aux soldats américains retour du Golfe. organisé par la chaîne CBS et mar-quée par la présence de M. Bush lui-même. Des enfants kowcitiens ont chante l'hymne américain, des représentants de tous les membres de la coalition sont apparus avec leurs drapeaux, des vedettes d'Hol-lywood ont fait acte de présence patriotique avant que M. Bush n'ap-porte un bref point d'orgue à la soi-

Tout cela ne suffit pourtant pas tout à fait à dissiper le malaise suscité par l'attitude de l'administration à l'égard de la révolte des populations du sud et du nord de l'Irak. Après plusieurs jours de silence, et quelques mots de compassion merdi, le président Bush s'est employé mercredi à défendre en quelques phrases sa politique: comme la veille, il a choisi pour le faire le cadre d'un terrain de golf, et profite d'un orage qui avait ioteraux journalistes : « Bien sur, je res-sens de la frustration et du chagrin pour les innocents qui sont tués brutalement, mais nous ne sommes pas la-bas pour intervenir, ce n'est pas notre objectif et cela ne l'o jamais été. » Les forces américaines, a pour-suivi le président, ont « fait le plus dur » (en écrasant l'armée irakienne), et il n'est pas question « d'engager nos hommes et nas femmes dans des combais supplé. mentaires», a Je vais faire tout mor possible et utiliser tous les canoux diplomatiques pour mettre un terme à ces combais», mais « je ne veux pas pousser les forces oméricaines au-delà des limites de natre mandat . les « engager dans une guerre qui se poursuit depuis des années». En dépit de ces explications, l'arti-



tude de l'administration continue à susciter des critiques. Le sénateur Albert Gore, qui paraît déterminé à tenjer à nouveau sa chance dans la course à l'investiture démocrate pour l'élection présidentielle de 1992, a déclaré mercredi qu'il

n'était « pas suge » pour les États-Uois de « se laver completement les mains» de la situation intérieure et irak. Il a par la même occasion appeie l'edministration à souteoir a energiquement . l'action engage par la France aux Nations Unies pour la défense des populations kurdes. (Washingtoo ne semble d'ailleurs pas hostile à un geste en ce sens, dans la mesure où il serait essentiellement symbolique et claire-ment distinct de la résolution sur le

Par ailleurs, il semble que si l'exécutif américain roluse d'apporter une assistance matérielle aux forces qui combattent le régime de Sed-dam Hussein, il n'a pas hésité é jouer cette carte pendant que les Etats-Unis faisaient la guerre à l'Irak. S'appuyant sur des informations recueillies auprès des services de renseignement américains, l'agroce Associated Press e ainsi affirme mercredi que le président Bush avait autorisé au mois de jan-vier la CIA à aider les groupes rebelles à l'intérieur de l'Irak. La veille, la chame NBC avait indiqué pour sa part qu'une radio se présentant comme is « Vaix de l'Irak» et diffusant des appels à la lutte contre le régime de Saddam Hussein scrait en fait une émanation de la CIA.

JAN KRAUZE

## Tandis que

# La Turquie refuse

L'agence officielle irakienne, INA, a annoncé, mercredi 3 avril en milien d'après-midi, le chute de la dernière ville encore tenue par les insurgés kurdes. « Nos forces vaillantes ont achevé le nettoyage de la ville de Soulaymaniyah de la présence des terroristes et des traîtres qui y avaient semè la terreur et la destruction », o affirmé INA, ajontant que l'armée irakienne avait été « chaleureusement accueillie par le peuple kurde fidèle. Les terroristes et les traitres, pris de panique, se sont enfuis en direction de la montagne, pourchassés par les membres des tribus kurdes ».

Soulaymaniyah a reçu la visite du numéro deux irakien, M. Ezzat Ibrahim, qui a déclaré: « Ce qui s'est passé dans le Nord ne se reproduira plus jamais. Nos fils du peuple kurde ont compris que cette bande d'agents leur a apporté l'instabilité et la souffrance. Ils se dressent aujourd'hui fermement contre eux, les poursuivront jusqu'à les jeter hors de notre pays, et ne leur permetironi plus d'y remettre les pieds. » M. Ibrahim e adressé à la Garde républicaine un message de félicitation de M. Saddam Hussein.

Le ministre irakien de l'intérieur e déclaré, mercredi, que son pays disposait de « preuves matérielles » de l'existence de liens entre les insurgés « dans le nord de l'Irak » et un « pays voirin ». Bien que son nom n'ait pas été mentionné, il s'agirait de l'Iran, qui e déjà été accusé par Bagdad d'ingérence dans les troubles internes en l'Irak.

La brutalité do « nettoyage » du Kurdistan rend peu crédible, aux yeux de la population, les appels lancés aux Kurdes pour qu'ils rentrent chez eux,

# Fractures koweïtiennes

Alors que l'émirat semble ne pas être gouverné l'incompréhension s'accroît entre « résistants » et « exilés »

KOWEIT-VILLE

de notre envoyée spéciale

« Pour la première fois, J'envisage quitter définitivement mon pays. Ces gens n'ont rion appris et n'apprendront rien. Ils n'ant pas chongé. » A la sonie de ce diwaniva (assemblée traditionnelle) d'un quartier chie de la capitale koweitienne, où la plupart des gens présents viennent juste de regagner leur pays, plus que la colère, c'est l'amertume qui fait parler Khaled.

Pour ce cadre de la Compagnie des petroles, qui a souffert et vécu la peur, mais aussi la solidarité, du temps de l'occupatiun, le discours de ces hommes d'affaires, qui évoquent avec quelque condescendance de l'excitation de nos compatrictes restes sur place, leur volonté, certes compréhensible mais déplacée en ces moments de troubles, de voir triomions democratiques », est insupportable. "J'ai entendu l'un d'eux offirmer qu'il n'avait jamais fait d'aussi bonnes affoires que pendant ces sept mois, alors que nous ris-

Des multiples problèmes qu'affronte le Koweit, au sortir de l'oc-cupation irakienoe, le fossé qui épare aujourd'hui les « réfugiés » de Cannes ou de Paris, de Boston ou de Washington, des «résistants» de Koweit n'est pas le moindre. Certes, exilés et résistents s'opposent au sein d'une même famille, ce qui pourrait, à terme, atténuer l'antago isme. Meis, en attendant, mis à l'écart au lendomain de la libération. les seconds ont le net sentiment que leur résistance non seulement est incomprise mais qu'on aimerait tel-lement l'oublier... » Le gouverne-ment a des complexes à noire égard», affirme ainsi M. Khaled Al Wasmi, rentré le 23 août au Koweit » pour participer ou mouvement de libération» et qui a été arrête dix jours par l'armée irakienne. « Les Koweitiens du dehors une le même complexe, mais nous ne sommes pas conire eux. Chacun ovait une raison pour sortir, »

Sans doute, mais l'occupation a crée une sorte de front commun de citoyens qui semblent estimer avoir payé, maigré tout, plus que d'autres, le droit d'être koweitien. Cette lutte pattagee par tous les résistants, a aussi efface, au moins pendant ces sept mois, tous les particularismes dans une société où, par exemple, la distinction souvent non avouée entre sunnites et chiltes est réelle.

### Pour cinq cents dinars de plus

Un fait qui peut avoir des répe cussions sur l'avenir d'un pays où la communauté chite - 40 % de la population - était, depuis la guerre fran-trak, quelque peu tenue en suspicion. Volontairement restes au Koweit en grand nombre, à l'appel, notamment, de leurs responsables, alors que, soutigne l'un des mem-bres de cette communauté, l'ambas-sode d'Iran focificoit, par la remise

de faux papiers, leur évasion », les chiltes disent aujourd'hui evoir fait preuve, s'il en était besoin, de leur loyauté et attendent qu'il en soit tenu compte. « Depuis des années. déclare Hussein, joune chercheur, nous mettions en garde le gouvernenous mettions en gatte le gouerne ment contre les menères irakiennes, mois seul l'Iran lui paraissait consti-tuer un danger. Nous avons soutenu l'Irak au-delò de tout. Le resultat est là. l'espère que les choses vont main-

tenant changer. Ces epreuves ont incontestablement renforcé les liens, et ootamment ceux des opposants, qu'ils appartiencent au Mouvement des démocrates nationalistes, aux fondamentalistes sunnites, aux Frères musulmans, au « parti » chitte ou aux personnalités indépendantes, et leur donnent sujourd'hui un nouvel élan pour tenter d'imposer leurs vues, c'est-à-dire, event tout, le retour total è la Constitution de 1962, le renouvellement du Parle-ment et un gouvernement d'unité

CEST

QU'IL FAUT

RÉSISTER

DENOCRATIE

dont les membres soient désignés en fonction de leurs compétences et de leur iotégrité plutôt que de leurs tiens familieux. Ceta d'autant plus que le gouvernement, déjà incapable de genetire en route rapidement les

services essentiels du pays, o'b pas eu les gestes susceptibles de mettre en valeur cette résistance.

Les 500 dinars (environ 9 300 francs) promis par dècret de l'émir à tout Koweitien resté au pays ~ soit trois cent mille personnes à peu près — et qui sont distribués par ordre alphebétique depuis samedi, sont, certes, une «compensation» que nul ne néglige mais, comme le fait remarquer un homme d'affaires, «ce n'est nes grand-chose à côté de ce aui

n'est pas grand-chose à côté de ce qui

o été payé à tous les exilés en frais

« Nous avons supporte les trakiens

sept mois avec tout ce que celo veut dire. Ce n'est pas avec 500 dinors qu'ils vont nous faire taire et oublier leurs promesses de réformes, décla-

rait, pour sa part, devant une assis-tence acquise, l'imam d'une mos-

quée de Roweit. Ils daivent prendre

d'hôtel ou de nourriture ».

MAINTENANT

le message au sérieux. Nous voulons le retour à la Constitution et un gauvernement à la hauteur des défis. Nous allons agir pour cela. Je vous le promets. #

> L'immobilisme des autorités

Dans leur lutte, les résistants nourraient bien recevoir l'appui de combreux prisonniers récemment libérés qui connaissent dorenavant. comme dit l'un d'eux, «le prix de la liberté » Reaucoup de prisonniers de guerre, en particulier des officiers, ne cachent pas leurs critiques à l'égard d'un gouvernement qui, non seulement a fui très vite, mais qui ne leur a, à aucun momeot, donné les moyens ou les ordres de se bat-L'humiliation d'une défaite sans ploire ressentie par ces hommes est encore très grande et certains ne

craignent pas de mettre en cause.

jusqu'au plus haut oiveau, leur com-

Face à cette mobilisation qui ne concerne, toutefois, qu'une minorité koweltienne, les autorités font preuve d'un immobilisme qui laisse

à peoser qu'elles comptent sur le temps pour catmer les esprits,

ionant, eo même temps, des contra-dictions entre exilés et résistants et

des ambitions des uns ou des autres. Certains « résistants », par exemple, gardent l'espoir de voir récompenser

gaudent respirat de von recompenset leurs èpreuves par un poste ou un autre, alors que les opposants fraichement rentrés ont pris quelque distance avec leurs camarades,

En attendant, aucun des vrais pro-

blèmes qui se posent au pays n'a commence à recevoir un début de

réponse et les rumeurs les plus contradictoires alimentent les

craintes des uns et des autres. Essen-

tielle à la reconstruction, tant les

Koweitiens montrent peu d'empres-sement dans ce domaine - nombre

de fonctionnaires rappelés n'ont pas

rejoint leur poste sous des prétextes

divers bien qu'une prime de 50 % en plus de leur salaire soit versée aux « rentrants » pour les encourager à rester - la main-d'œuvre étrangère atlend toujours de savoir quel sera SON SOIL

> L'annonce récente de l'émission de nouvelles cartes d'identité pour tous les résidents au 1 août, soit la veille de l'invasion, devrait permettre le filtrage, désiré par le gouverno-ment, de chacun. Mais, d'ores et déjà, il semble illusoire que les autorités puissent s'en tenir à leur volonté exprimée d'équilibre entre Koweitiens - 28 % des 2,2 millions d'habitants au 1= août, selon le ministre du plan, M. Soulcyman El Moutawaa - et étrangers.

> > La discrimination anti-palestinienne

Dans le privé comme dans l'administration, le recensement du personnel a commencé mais, semblet-il, avec des consignes différentes. Si, dans telle grande banque, l'ordre e été de choisir « en fonction de lo raison et non du cœur», c'est-à-dire, avant tout, en fonction de la compétence - et quelques Palestiniens, par exemple, ont dejà été réintégrés avec des contrats indéterminés, ~ il n'eo va pas de même pattout. « Dans toutes les infirmières jordaniennes ou palestiniennes ont été rayées des listes quel que soit leur professionna-

Dans le même temps, le gouvernement a demande à la France des infirmières pour trois mois, alors que, outre les premières a rayées», des centaines d'Asiatiques attendent le droit de rentrer. La politique d'immigration, au centre de toutes les conversations, ne paraît pas faire encore l'objet d'un plan précis alors que les choses trainent par manque

A côté du problème de l'immigra tion, certains évoquent aussi le nécessité de revoir les lois très sélectives sur la naturalisation, en patticulier à l'égard des « bidouns », ces bédouins sans nationalité mais nombreux, auparavant, dans la police et l'armée, et qui fost maintenant l'objet d'un véritable ostracisme. Au nombre de soixante-dix mille eovi-ron, ils pourraient créer un pouveau l'agitation demeure grande et où la sécurité n'est toujours pas complètement assurée.

Cinq semaines après sa libération. le Koweit donne encore l'impression de o'être pas gouverné avec, d'un côté, un pouvoir dont le principal souci paraît être de balayer le passé et de l'autre, une apposition qui n'a de cesse de mettre ce passé en avant pour justifier ses demandes de réformes et voir appliquer les pro-messes démocratiques failes par la famille Al Sabah au temps des

FRANÇOISE CHIPAUX

## Quand l'armée irakienne était en déroute...

DOHOUK (Kurdistan d'Irak) de notre envoyé spécial

C'est un fortin dont les oiseaux sont les meîtree. A quelques kilomètres de Dohouk, il contrôle l'un des carrefours de la route stratégique de Mossoul. Carré, evec tours d'engle et murs épais, il rassemble eux milliers d'autres fortins que les militaires irakiens ont semés au Kurdistan pour mieux contrôlar populations et territoire. Fin mars, il ne restait de ses occupants que des traces de leur vie administrative, - des tonnes de paperasse répandues sur le sol - une paire de brodequins, qualques ceisses de munitions et deux ou trois douilles d'obus. Au moindre coup de vent, des pages couvertes d'une écritura appliquée s'anvolant pour retomber un peu plus loin sur un portrait de Saddam Hussein, dont l'air mar-

C'est tout ce qui reste ici d'une armée en déroute, chassée de ce point d'eppui, qui ne monte plus la garde que sur des épaves jonchant la route. De la Jeep ou blindé de transport de troupes en passant per tous les types de camions, les cerasses se succèdent sur des kilomètres. Seuls les chars une demi-douzeine sur 60 kilomètres - sont apparemment intacts. Ils ont d0 tomber en panne, immédiatement eban-

tial commence à disperaître

sous les marques des aemelles.

donnés par leurs équipages. La route ne porte pas de traces de bateille, mais plutôt cellea d'une série d'embuscades tendues à une armée en déroute. Il set visible, tout au long des routes du Kurdistan, que les forces de Bagded n'ont es véritablement combettu. lors du début de l'insurrection kurde. Quelques coups de canon, quelques escarmouches, ont ponctué le soulèvement qui e permis aux peshmergas - les partisana kurdea - de prendre poeseesion des villes de la région septentrionale de l'Irak.

Tous les témoigneges concordent : la plupart des sol-

dets irakiens ont évité de se battre. Ils se sont retirés en bon ordre lorsqu'ils ont pu, ou ont fui individuellement vers le sud. Nombreux sont ceux qui ont déposé les armes ou sont allés lee remettre eux peshmergas. Spectacle devenu presque banal lors du très bref a printemps kurde » : des hommes en uniforme de l'ermée Irakienne déembulent dans une rue sous le regard indifférent de la population. D'eutres, edossés au parapet d'un pont, à proximité d'une mosquée, ettendent un peu de nourriture des familles voisines. Prisonniers ou déserteurs ? Officiellement, seion des responsables de l'insurrection. les seuls prisonniers reconnus comme tels sont les membras de la sécurité, capturés aux premières heures du soulévement. Alnsi, dens le district de Dohouk, seules dix-sept personnes auraient été capturées. De plus, cent cinquante Moudja hidines du peuple d'iran - qui, selon les Kurdes, se seraient battus aux côtés de l'armée irakienne - seraient également pri-

Beaucoup de militeires irakiens ont demandé à passer en Syrle ou an Turquie. A en croire Madjah, jeune sous-lieutenent de vingt-sept ans qui e déserté le 26 mars et e rejoint Irbil, tenu à l'époque par les peshmergas. son unité a visiblement fondu en quelques semaines, pessant de cinq cent soixante à cent vingt soldats. Chiite, originaira de la ville sainte de Kerbale (au sud de Bagdad) il assure vouloir se rendre en Turquie. Pour lui, le guerre est terminée; plus etion de servir le président Saddem Hussein. Un président dont plus eucun portrait n'ornait, fin mars, routes, carrefours et bâtiments publics, où le culte de la personnalité les evait fait fleurir en grand nombre. Brûlés, mitraillés, effacés, ces portraits géants ne faisalent plus partie

Y, H.

Vient de paraître

FREUD 1889-1989

Le voyage à Nancy

Actes du Colloque sous la direction de J. Hassoun,

Entre hypnose et psychanalyse, Freud se rend à Nancy auprès de Bernheim. Cent ans après, des analystes témoignent d'un siècle de recherches et d'élaborations.

160 pages au format 16 × 24 : 90 F

PRESSES UNIVERSITAIRES DE NAN 25, rue Baron Louis - 54000 NA

The second second

# PROCHE-ORIENT

Tandis qui

and merces 3 min = 2 COURT SERVICE PROPERTY. second or 2 miles the believe on the same mentant que angele kurar fatte in installed a

le Novi ne se representa generale bereit anne hars de note to a com-M. Saddem Hones anertredi, que son ma Som entre ict market THE ROLL WITH FROM P. LINE. THE SECURE PUR SECURE

> sand pen sted the sures. ener qu'ils fer trest de

rakienne

A SE SUNI CONT. P. lorsqu's white the left of the THE BUTTLET THE P. THE BUT THE DESCRIPTION OF THE PERSON OF THE then the class de l'attre m Sent Car west with the way To Marie Co. personne d'un per dune mosquie Go topule dalle : AMER PROPERTY : Othomiseure. the saule price? with the best THE WOLD BE THE .... Ame der track tours of --the the steel, to all

the ter Killian The second of the Maria Maria Spell by the

SAL BILLY 889-1989 a Nanc

Bagdad affirme avoir « achevé d'épurer le pays »

# toujours d'ouvrir sa frontière aux réfugiés kurdes

leur promettant de « partager la victoire et la sécurité avec tous les autres »; selon Bagdad, seuls les e criminels » et les personnes a prises les armes à la main contre l'État et la loi » seront passibles de sanctions. Malgré tout, les réfugiés continuent d'affiner à la frontière turque, où ils seraient déjà environ deux cent mille.

En dépit du bombardement de colonnes de fuyards par des hélicoptères irakiens, du froid, de la neige, du relief tourmenté et du refus maintenu par Ankara d'ouvrir sa frontière, l'exode des populations se poursuit. Selon un journaliste de la BBC, une centaine de milliers de Kurdes sont bloqués sur une crète enneigée, empêchés d'avancer par des soldats inres tirant en l'air. «Il n'y a aucune protection la nuit contre la température, inférieure à zéro, et des centaines de personnes continuent d'arriver sur la crête », a-t-il déclaré. « J'ai vu un cul-de-jatte brinquebalé sur une chaise roulante, une femme grimacer de douleur en cherchant un recoin pour accoucher, un enfant en pleurs pieds nus dans la neige, de vieilles femmes restées dans la chemise de nuit de leur départ précipités, a-t-il ajouté. Des témoignages font état de villages rasés par les soldats, de civils écrasés par les chars, de morts de faim et de froid.

A Ankara, le porte-parole du ministère turc des affaires étrangères a déclaré mercredi que la frontière irakienne restera fermée. e Toutes les mesures de sécurité ont été prises à la frontière », a-t-il précisé, soulignant l'e impossibilité » pour son pays d'accueillir ces fuyards, en majorité des

aucune victime. Les champignons

de fumée noire ou grise tachent le

vert cru des immenses champs qui

s'étendent de part et d'autre de la

route. Chacan continue de deviser

tranquillement, ne portant qu'une

attention ennuyée aux détonations

Des chargeurs vides

contre les obus

A 17 beures, les peshmergas se

déplnient, marchant au fund de

une grande impatience. Les com-

bettants ne disposent, à part un

petit mortier et un cannn antichar

(celui-ci refusera obstinément de

irer le moindre abus), que d'armes

légères : fusils d'assant Kalachni-

kov, fusils-mitrailleurs et lance-ro-quettes anticbars RPG-7. En foce,

des chars, des canons, des mar-

Cependant, de nouveaux groupes

de peshmergas continuent à arri-

ver. Un camion frigorifique débar-

que une vingtaine de peshmergas.

A la tombée de la nuit, fusées

éclairantes et tirs d'artillerie illu-

Le panache

Suite de la première page

des combattants

A chaque nouvelle menece que

font planer les Irakiens, les bant-

parleurs des permanences politi-ques – que ce soit le Parti démo-

cratique da Kurdistan, l'Union

patrintique du Kurdistan, le Parti

communiste ou l'un des nombreux

groupes rallies sous la bannière du

Front du Kurdistan - encouragent

bommes ermés à rejoindre le

« front ». La participation aux com-

bats se faisant sur une base pure-ment voluntariste, les problèmes

de logistique sont un casso-tête, résolu dans la plus parfaite impro-

Dans le plaine, le silence est de

rigueur. Assis par petits groupes,

les peshmergas attendent l'attaque.

Toutes les tranches d'âge sont à

peu près représentées. En milieu

d'après-midi, les chefs de groupes

rassemblent leurs hummes autour

d'eux pour les dernières instruc-

tions. Au loin s'élève une colonne

d'épaisse fumée : l'un des puits de

pétrole de la région de Kirkouk est

A quelques kilomètres de la vers

le sud-est, les lrakiens tirent régu-

lièrement au mortier sur les pre-

mières lignes kurdes, ne faisant

avec force décibels tous

visation.

semmes et des enfants, dont le chef d'état-major lurc avait dit mardi qu'ils étaient « menacés de mort ». Le porte-parole a fait état des « extrêmes difficultés » de son gouvernement face à ce « problème international ».

Il a rappelé la demande faite par son pays aux Nations unies pour « une réunion d'urgence » du Conseil de sécurité sur la question des réfugiés irakiens. Ceux-ci sont également des centaines de milliers à attendre à la frontière iranienne un asile dans la République islemique. Le président Rafsandjani a demandé mercredi e le soutien de la communauté internationale » et dénoncé « l'indifférence des alliés devant ce drame ».

A Genève, le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) a demandé, mercredi, à la Turquie de laisser passer les réfugiés irakiens. A Bruxelles, les Douze ont réclamé que Bagdad mette fin « sans délai » à la « répression brutale qui s'abat » sur les populations civiles « notamment kurdes et chitles ». Ils ont « condamné fermement » cette répression et décidé d'accorder une aide d'urgence de 5 millions d'écus.

L'Allemagne et les Pays-Bas ont apporté leur soutien à l'initiative française demandant an Conseil de sécurité de condamner les agissements du régime de M. Saddam Hussein. Paris e enfin décidé d'envoyer sur place M. Bernard Kouchner pour mener « une action sur le terrain » en faveur des Kurdes. Le secrétaire d'État à l'action bumanitaire est arrivé jeudi matin à Ankara, où il doit s'entretenir evec le ministre turc des affaires étrangères; il devrait se rendre vendredi en Iran pour une mission similaire. - (AFP, Reuter, AP.)

minent la plaine saua une lune légèrement voilée. C'est à 22 h 15 que retentit le premier caup de RPG-7 marquant le début de l'assaut cantre les positions ira-

Aussitôt, e'est un festival de halles traçantes. Chez les peshmer-gas, l'excitation est à son comble : cris et fusillades alternent. Mais ils sont immédiatement cinués au sol par les tirs de chars et de martiers. Le RPG-7 n'a qu'une portée très courte et chaque coup le fait reperer, attirant un déluge de scu. Pendant près de trois heures, les partisans s'acharneront contre les chars et les positinna adverses. Mais la rase campagne n'est pas leur ler-rain de prédilection et la puissance de fen irakienne leur interdit tnut munvement. L'artillerie irakienne arrose le plaine jusque sur les depinient, marchant au find de petits valinns, et entament leur approche. Pas de file indienne mais des groupes d'himmes qui s'en vant, l'air décentracté. Aucune anxiété, mais des rires et

arrières kurdes. A I heure, c'est la retraite. La route de Kirkouk est loujnurs cou-pée. L'abettement se lil sur tous les visages. Les partisans muntrent leurs chargeurs vides. Le reflux se fait en désordre, sans un mot, chacun essayant de trouver un véhi-cule pour le ramener à Irbil tandis que les abus continuent de s'abattre alentour.

Le panache des Kurdes n'a rien pu contre la puissance de feu de l'armée du président Saddam Hus-sein qui, le lendemain, poursuivra sa progression. Le suriendemain, Irbii tumbera, Dohouk le meme jour, Zakho (à le frontiere irakoturque) le le avril. YVES HELLER

### Cinquante-trois iournalistes ont fui la zone des combats

Selon un décompte des journnux et agencea de prasse d'latenbul, cinquante-trais jaurneliates ant, depuis lundi 1- avril, fui les cumbats en Irak du Nord pour se replier sur la Turquie.

Permi lea derniera, une équipe de la chaîne de télévisinn française TF 1, qui nveit franchi mardi matin la frontière irako-turque, dans la région de Uludare, eprès vingt-quetre heures de merche depuis Zekho, est arrivés mercredi à Diyerbakir (à une centaine de kilumètres da le frontière). Un phatagrephe frençeis de l'agence Sygma, trois Britanniques et un Américain s'étaient joints eu groupe.

Un cameremen français e préféré esseyer de gegner diractement Cukurca, en Turquie, sans passer per Zakho. On n'avait pes encore de nouvelles de lui mercredi. Per eilleurs, trois journalistes sud-coréens, deux finnnis et un turc sont errivés mercredi à la frontière turque, après plus de quarante heures heures de trajet dans les montagnes. - (AFP.)

Paris ouvre une aide humanitaire au Kurdistan

# Les Français « donneurs de leçons? »

France fasse entendre sa vnix en faveur de la population kurde d'Irak. Le président de la République l'a fait lui même avec vigueur mercredi 3 avril en conseil des ministres (nos dernières éditions datées du 4 avril) en menaçant, sans d'ailleurs préciser sa pensée, de se désolidariser de l'ONU si l'arganisation internationale, sous prétexte de non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats, restait muette et passive devant les souffrances infligées au Kurdistan

Et le président d'évoquer l'idée-généreuse-du «devoir d'ingérence» humanitaire lancée il y a quelques années par Bernard Kouchner et reprise par M. Mitterrand lui-même dans l'un des discours qu'il prononça devant l'assemblée générale des Nations unies. La résolution sur le cessez-le-feu - premier sujet de préoccupation des Américaius - ayant été adaptée mercredi, la France a désormais de meilleures chances d'être entendue au Cunseil de sécurité, fut-ce sur un texte qui n'enga-gera pas à grand chose concrètement (voir ci-contre).

### Des médicaments et du lait

M. Dumas de son côté, qui, jus-qu'à présent, avait toujours bénéficié d'un accueil très favorable de la part des parlementaires de l'opposition, a été pris à partie à plusieurs reprises mercredi à l'assemblée nationale sur la question kurde et a su trouver la répartie. « Qu'avez-vous fait de la paix? » lui a ainsi demandé M. Jean-François Deniau (UDF), « il est de bon ton de s'indigner, mais il est temps d'agir!» ...

«Si la France, n'entend pas reculer dans son action, et si elle multiplie son aide humanitaire et ses initiatives diplomanques, elle ne peut le faire, vous le savez bien, que dans le respect du droit, si je suis parfais tenté de bousculer ce droit, il jaut l'avoir à l'espril s, a répondu M. Dumas, S'agissant de l'aide bumanitaire de la France, le ministre a précisé que deux Boeing chargés de vivres, de médicaments, de couvertures et de vêtements seront echeminés dans la

Cette action, a-t-il souligné le, n'est pas la première qui soit partie de France. Des organisations non-gouvernementales sont effectivement présentes dans le région. Des médicaments et du lait unt déjà été acheminés, avec la discrétinn que requérait jusqu'à présent cette opération et que M. Dumas a levée. Même si elle porte sur des quantités modestes, e'est effectivement la seule aide parvenue à ce jour eux populetions kurdes : les envois des organisations internationales transitent par Bagdad et n'ont évidemment pas été redistribués dans le nord; le CICR pour sa part envisage une actinn spécifique dans le nord de l'irak mais ne l'a pas encore réalisée.

quelque peu farce mercredi sur la «solitude» de la France dans son soutien au peuple kurde. Les Britanniques, qui comme la France offrent l'asile à nombre de ses représentants et qui contribuent financièrement à l'aide aux réfugiés par le biais d'urganisations comme le CICR, ont entredats britanniques, américains ou pris mercredi une actinn diplumatifrançais afin d'imposer à l'Irak une co-humanitaire qui répond à une sulution pultuque de nuire chuix. urgence extrème et à laquelle la Le gnuvernement britannique est France ne semble pas avoir pensé en exburtant la Turquie à nuvrir sa frontière derrière laquelle se massent des dizaines de milliers de familles kurdes apeurées et affamées.

Quant au soutien que in France aurait depuis langtemps prodiguée

On ne peut que se séliciter que la « souvent seule, presque toujours seule kurde, il fut surtnut verbal et pas toujours politiquement bien ajusté. La France s'était, c'est vrai, élevée contre les bombardements à l'arme chimique au printemps 1988 et ce fut t'un des muifs qui la poussèrent à organiser la conférence internationale de Paris visant à rednnner une impulsing aux négociations sur l'interdictinn tutale de ces armes. M. Mitterrand a, e'est vrai aussi, évoqué dans son discours à l'ONU de septembre 1988, le sort des minorités, « notamment les Kurdes » .

### La bonne parole M= Mitterrand

Mais e'est surtout l'épouse du chef de l'Etat qui, en tant que présidente de l'association France-liberté et très liée à l'Institut kurde de Paris, porta la bonne parole jusqu'à Washington après une visite en avril 1989 dans les camps de réfugiés irakiens en Turquie. Ceue visite fut très mal vécue par les aumrités d'Ankara, qui se sentirent mises en accusation par Mª Danièle Mitterrand plus que les responsables irakiens.

La France à l'époque n'avait pas à être particulièrement sière par rapport à d'autres pays européens du montant de l'aide financière qu'elle proposail pour aider la Turquie à accueillir ces réfugiés. Un problème comparable se repose aujourd'hui à Ankara. Il faudrait, pour contribuer à le résoudre, que la France accepte enfin comme vrai interlocuteur politique cette Turquie qui, même si l'un critique tel ou tel aspect de sa politique à l'égard des Kurdes, n'en est pas muins de fait un pays d'accueil pour ceux qui fuient l'Irak, de surcroit partenaire dans la coalitinn anti-irakienne et de surcroit aussi pays associé à la CEE.

Si certains unt reproché à la France ces derniers jours de se poset encore une finis en «dunneur de lecans », c'est enfin parce qu'elle fut le première à proclamer que la guerre contre l'irak devait être limitée et à annuncer le retrait de ses troupes à peine le Koweit libéré. Elle s'expose à cet égard au même reproche d'ambiguité et de responsailité que les Étets-Unis, même si M. Dumas e retourné mercredi l'accusation contre les pacifistes. «J'entends comme un curieux chœur de basses chaniantes forme de ceux-là même qui, il y a quelques semaines, étaient pour le pacifisme et trouvaient qu'on en faisait trop à l'égard de Saddam Hussein!» a lance le ministre. Plusieurs députés RPR et UDf se sont alors levés désignent du doigt les rangs socialistes : « les pacifistes sont de votre coté... Chevènement, Chevenement, Chevenement... v .

### PIERRE SERVENT et CLAIRE TREAN

11 M. Dumas au Maroc et en Manritanie. - Le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, devait se rendre jeudi 4 avril au Maroc et vend premières étapes d'une tournée dans s pays du Maghreb que le chef de la diplomatie française s'était engag à effectuer après la guerre du Golfe

Deux soldats américains tués par l'explosinn accidentelle de bombes dans le sud de l'Irak. - Deux soldats américains unt été tués et trois autres blesses, mercredi 3 avril, par l'explosion accidentelle de bombes à fragmentatina lors de patrouilles sur la ligne de démarcation dans le sud de l'Irak, a annoncé le commandement central américain dans le Golfe. Ce qui porte à cent douze le nombre de soldats américains tués hors combat.

# Sortant de son silence M<sup>me</sup> Thatcher exprime son indignation Buc: «Je ne pense pas que nous

de notre correspondant

Pour la première fais depuis sa démission en novembre dernier, M∞ Thatcher a pris parti publique-ment dans une grande affaire poli-tique d'actualité. Après avoir reçu à son domicile londonien une délégation de femmes et d'enfants kurdes, elle a déclaré, mercredi 3 avril, sur le ton de l'indignation, qu'il fallait agir vite pour veair en aide à la population kurde en péril. Puis, elle a téléphoné à un conseil ler de M. Major pour lui faire part de ses inquiétndes. Trois beures plus tard, le premier miniatre annouçait une aide bumanitaire

M. Thetcher n'a pas eppelé à une intervention militaire. Mais elle est visiblement choquée par l'absence de réactions, face au massacre des Kurdes, des gouvernements qui unt pris part à la coalition contre M. Saddam Hussein. « Les Kurdes n'ont pas besoin de paroles mais d'actions concrètes. Ce n'est pas demander l'impossible que d'envoyer là-bas des avinns avec des tentes, de la nurriture, des couvertures. Nous develons tre des mesures très fermes. Ce n'est pas le moment de s'en tenir à des subtilités juridiques. Nous devrions y aller maintenant. Il s'agit d'une mission de sauvetage»,

a-t-elle affirmé. M. Major s'était abstenu jusque là de toute déclaration, leissant le Foreign Office, comme cela e snuvent été le cas depuis son

arrivée au pouvoir, gérer scul cette affaire de politique étrangère. Mais de nombreuses vnix s'élèvent depuis plusieurs jours pour dénnacer cette inactinn, et celle de M= Thatcher s'est ajnutée aux

Un dignitaire de l'Église anglicane a ainsi invité le gouvernement à empêcher au moins les bélicoptères de l'armée irakienne de tirer sur la population kurde. Son raisonnement, partagé par une grande partie de l'opinion, est le suivant : la Grande-Bretagne, de même que les antres pays coalisés, a rendu possible le soulévement kurde par sa victoire sur l'armée de M. Saddam Hussein. Elle ne peut pas se laver les mains des conséquence de cette action.

### Une opinion choquée

The Independent reprend cette idée dans un éditorial. « Nous sommes profundément impliqués dans cette tragédie dans laquelle nous avons une grande part de responsabilité. Nous avons les moyens d'intervenir rapidement, probable ment de saçun décisive et sans grand risque. C'est comme si, à la fin de la seconde guerre mondiale. ayant occupé une bonne partie de ayant occupe une la défaite de Hit-l'Allemagne après la défaite de Hit-ler, nous [étions restés] spectateurs tandis que les SS [acbevaient] leur guvre dans les comps de concentra-tion », écrit ce quotidien.

Les images abondamment diffusées ici à la réiévision montrant le président Bush jauant au golf ou

participant à une partie de pêche nnt choque l'apinian. M. Major se trouvait au même moment à la campagne et commençait à subir des eritiques comparables. ll a réagi mercredi snir en annonçant qu'il avait décidé l'envni d'une aide humanitaire d'urgence

« afin d'adoucir cette tragédie ». reste cependant le refus de toute interventina militaire. M. Douglas Hurd, secrétaire au Fareign Office,

La positinn nfficielle de Londres a ainsi affirmé nu micro de la

certninement embarrassé par la pressinn exercée par l'apininn publique, mais il a adopté, sur le fund, la meme ettitude que Washington. DOMINIQUE DHOMBRES

puissions avoir recours à la force, ce

qui voudrait dire envoyer des sol-





# Israël a transmis aux Etats-Unis ses propositions de paix

Le gouvernement israélien a présenté aux Elais-Unis son plan de paix pour le Proche-Orient, prévoyant notamment pour la première fois la tenue, probablement au Caire, d'une conférence préparatoire reunissant Israel et les pays arabes, ont affirme à l'AFP des hauts fonctionnaires israeliens avant requis l'anonymas. Selon un document preparé par le cabinet du premier ministre et les ministères de la défense et des affaires étrangères, Israel pose comme préalable une déclaration publique des pays arabes annonçant la cessation de l'état de belligérance et des actes de terrorisme et de violence à son égard.

Uoe fois cette conditioo remplie, la réunion regionale préparatoire pourrait se tenir prochainement au Caire, sous les auspices des Etats-Unis, entre Israël, l'Egypte, la Syrie, la Jordanie, l'Arabie saoudite et les pays du Golfe, ont ajouté ces fonctionnaires, qui oot précisé que les modalités de cette rencontre sont actuellement discu-

tees à Washington. A cette occasion, l'Etat juif annoncera la date des élections dans les territoires occupés, dans le cadre d'un plan intérimaire accordant, pendant cinq ans, l'autocomie aux Palestiniens, prevue par les accords israélo-égypto-américains de Camp David de 1978. Les parties devront également annoncer des mesures destinées à instaurer un climat de confiance avec la réouverture par Israël des universites dans les territoires occupes, fer-

mées depuis le début de l'Intifada, en décembre 1987, et la libération d'une grande partie des seize mille Palestiniens détenus en Israël.

La conférence régionale entre Israel et les pays arabes, parrainée par les Etats-Unis et l'Union soviétique, pourrait se tenir cet été à Washington, prévoit le plao du gouvernement israélien. Cette réunion sera suivie par des négociations directes entre Israel et trois de ses voisins, la Syrie, le Liban et la Jordanie, aiosi qu'avec l'Arabie saoudite, considérée par l'Etat juif comme une puissance régionale.

### La mise à l'écart de l'OLP

Parallélement, des oégociations se tiendront entre une délégation israelienne et une délégation palestinienne, pour établir les modalités d'un accord iotérimaire de cioq ans sur l'autonomie dans les territoires occupés. Selon les hauts fooctionnaires israeliens, les Etats-Unis ont d'ores et déjà accepté deux points qui tienneot à cœur à Israel : d'une part, la tenue de négociations simultanées avec les pays arabes et avec les Palestiniens et, d'autre part, la mise à l'écart de l'OLP des discussions de paix

A Tunis, M. Bassam Abou Chaconseiller du chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, a estime, mercredi, que le plan de paix israélien révélé à la presse en Israël ne comportait que « de vieilles idées, totalement Incompatibles avec la situa-tion de l'après guerre ». — (AFP.)

Les luttes d'influence dans les organisations palestiniennes

# M. Hawatmeh défend son pouvoir au sein du FDLP

TUNIS

de notre correspondant

La lutte feutrée que se livraient depuis longtemps MM. Nayer Hawatmeh et Yasser Abd Rabbo pour le contrôle du Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP), l'une des composantes de l'OLP, vient d'éclater au grand jour et risque de creer des remous jusqu'au sein de la direction de la centrale palestinienne.

En tant que secrétaire général du FDLP, M. Hawatmch a demande officiellement que M. Abd Rabbo. représentant de son mouvement au comité exécutif de l'OLP, soit remplace par un de ses amis basé en Jordanie, M. Tayssir Khaled.

Mais, lui a-t-il été rétorqué, la demande est irrecevable, du moins dans l'immédiat, M. Abd Rabbo aans i immediat, M. Add Kadoo ayant ĉie désigné au comité exécutif par le Conseil national palestinien (le Parlement en exil) qui est seul

habilité à procéder à un tel change-ment. M. Abd Rabbo avait été élu à l'exécutif lors de la réuoion du Conseil national palestinien qui conseil national palestinien qui avait lance «l'initiative de paix» de l'OLP en novembre 1988, à Alger. Par la suite, il avait dirigé la délégation palestioienne dans le dialogue avec les Etats-Unis, interrompu co

Dans l'entourage de M. Hawatmeh, dont les amis se trouvent sur-tout en Syrie et en Jordanie, on reproche à M. Abd Rabbo, qui compte ses fidèles principalement dans les territoires occupés, de s'ali-gner systèmatiquement sur les positions de M. Arafat sans tenir toujours compte de la position du FDLP. Ce différed entre les deux hommes, qui a longtemps profité à M. Arafat, risque maintenant de le gener plus que de le servir dans la période difficile qu'il traverse après la guerre du Golfe.

MICHEL DEURÉ

### – (Publicitė) – LIBAN/EXCLUSIF

Le president Hreoui s'explique : les relations avec la Syrie, l'affeire Aoun, l'avenir des Palestiniens...

Dans le numéro d'avril d'Arabies, en kiosques

et en librairies. Tel.: 47-66-46-00 Le mois de la 309 chez NEUBAUER



Exceptionnel jusqu'au 30 avril:

Votre 309 superéquipée PLUS

LES FUTURS DE L'EUROPE

# **EUROPE**

ALBANIE: après les violences de Shkoder

# L'opposition et les syndicats ont appelé à une grève générale

Le Perti démocratique et les syndicats indépendants ont appelé à une grève générale de vingtquatre heures, jeudi 4 avril, pour protester contre « les violences de Shkoder > au cours desquelles trois personnes ont trouvé la mort. D'autre part, un engin explosif e été désamorcé dans les locaux du Perti démocratique è Elbasan et une bombe e explosé dans l'eppartement d'un dirigeant local du perti à Sarande, Les Etats-Unis ont estimé, mercredi 3 avril, que le scrutin de dimanche avait été entaché par des irrégularités. Le porte-parole du département d'Etat, M- Mergaret Tutwiler, e mentionné des cas d'intimidation de candidats et de partisans de l'opposition et a noté que celle-ci evait eu un accès limité eux médias, contrairement aux com-

> SHKODER de notre envoyé spécial

Sbkoder la tumultueuse, Shkoder la bavarde, Shkoder, la rebelle s'est tue pour enterrer ses morts et ce silence était sans doute plus chargé de force et de violence contenue que toute maoifestation, banderole, ou discours. A 15 heures, sur la place de la ville, près de viogt mille personnes - un habitaot sur quatre! élaient rassemblées autour des cercueils des trois victimes des violences de la veille. « Arben, martyr de la démocratie » peut-on lire sur la

petite pancarte portée par les amis d'Arben Broci, le responsable du Parti démocratique qui fut tué le premier par une balle tirée de l'intérieur du bâtiment du Parti du travail (communiste).

«Ce jour de douleur il faut l'af-fronter comme l'Albanie l'affronte d'habitude : avec dignité!», se a natitude: avec aignite!, se coteote de dire le speaker entre deux musiques funèbres. Seule manifestation de la foule: le «V» de la victoire, signe de ralliement du Parti démocratique. Le fondateur de celui-ci. M. Sali Berisha, prononce quelques mots à la mémoire des trois victimes : « Ce peuple ne vous oubliera jamais car vous êtes tombés au printemps de la démocratie. Ce crime est vraiment monstrueux, L'Etat qui tue ses citoyens n'a pas de morale...». Les deux doigts levés scandeot, comme des applaudissements muets, chaque phrase du bref discours. Le silence dure encore une boone vingtaine de minutes puis le cortège se met ensuite en route en direction du cimetière sinué à 5 kilo-

mètres au nord de la ville.

Sur le ebemin, les ouvriers des usioes saluent aussi avec le «V» de la victoire. Des paysannes, coiffées du voile blanc traditioooel, se recueillent. Au cimetière, les corps soot descendus dans les tombes avec la bénédiction du chef de la commu nauté musulmane d'Albanie. Le cortège retourne en ville. Le silence est troublé par quelques cris, une cen-taine de jeunes souhaitent visible-ment renouer avec les violences de la veille mais ils sont ramenés à la raison par leurs proches. D'ailleurs, contre qui pourraient-ils déchaîner cette violence puisque ce mercredi 3 avril, le pouvoir communiste avait déserté Shkoder? Pas un gendarme,

pas un responsable du Parti du tra-vail, pas un militaire, pas un fonc-tionnaire de l'Etat. Quelques policiers de la ville veulent monter sur le toit d'uo hôtel. Le personnel s'y oppose. Comme s'ils avaient vouli extirper de leur ville la moiodre trace du pouvoir qui les a opprimés pendant quarante-cinq ans, des manifestants ont désossé - e'est le mot - systématiquement le bâtiment du comité local du Parti du travail, auquel ils avaieot mis le fen la veille. Dans la fumée et les débris calcinés, le moindre morceau de bureao, la plus petite table, les planches des bibliothèques étaient brisés. Un enfant déchire systématiquement toutes les archives.

### L'ambassade de Grèce submergée

La radio de la ville, autre symbole du pouvoir, diffuse de la musique funébre entrecoupée d'appels au calme des actorités religieuses et d'un responsable do Parti démocratique. Il y a quelques mois, tout parti politique était encore interdit en Albanie et la religion était aussi systématiquement pourchassée,

Cette vacance du pouvoir ne s'est pas manifestée uniquement à Shko-der. Les habitants de Kavaje continuent de se réunir pacifiquement au centre de la ville, dans un sit-in non violent. Dans les autres villes, qui oot voté en majorité pour le Parti démocratique le 31 mars, c'est aussi une attente tendue. A Tiraoa, le une attente tendue. A 11730a, la capitale, devant le siège du Parti démocratique, des centaines de jeunes restent groupés, défiant les policiers. Ceux-ci sont pourtant ntervenus pour dégager l'ambassade

de Grèce qui commençait à être prise d'assaut pour les demandes de

L'union des syndicats libres, formée en février dernier, a appelé, avec le soutien du Parti démocratique, à une grève générale pour, jeudi 4 avril, mais laisse à chaque unioo locale le choix de la manière de ren dre bommage aux victimes des inci-dents de Shkoder. Arrêts de travail d'une ou de viogt-quatre beures, mioutes de silence... Dans on pays où toute activité semble arrêtée depuis plusieurs mois et où la vie économique tourne au ralenti, cette grève aura bien sûr une valeur symbolique et permettra de prendre le pouls du pays.

En face de cette contestation multiforme que va faire – que peut faire? – le pouvoir commuoiste? Employer la force paraît impossible, pour le moment du moins. A moins de provoquer un baio de sang qui fermerait définitivement la porte de l'Europe à un pays dont tous les res-ponsables, quels qu'ils soient, veu-ient en finir avec l'autarcie, Tenter comme cela s'était passé en Rouma-nie – de mobiliser les forces qui lui sont favorables, 60 % de la populatioo si l'oo en croit le verdict des urnes de dimanche dernier?

Encore faudrait-il que ces forces, co grande partie les paysans des campagnes les plus reculées, soient mobilisables. Tenter de convaincre ropposition de former un gouverne-ment d'noioo nationale? Le Parti démocratique refuse toujours catégoriquement cette hypothèse, et, même s'il l'acceptait, les habitants des villes « rebelles » crieraient à la

JOSÉ-ALAIN FRALON

URSS

# Le gouvernement propose un doublement des salaires des mineurs Russie democratique, chargeant le

Le président du parlement de Russie, M. Boris Eltsine, a demendé jeudi 4 avril eu Congrès des députés russes, enlisé depuis des jours dans des débats de procèdure et des votes de compromis, de lui octroyer des pouvoirs extraordinaires l'eutorisant notamment è gouverner par décret.

Non seulement le gouvernement soviétique est revenu sur sa volonté de ne pas rencootrer les mineurs en grève depuis un mois, mais il a aussi accepté, mercredi 3 avril, de doubler leurs salaires. Un recul d'autant plus hasardeux que les revendications salariales s'étendent à tout le pays avec les hausses de prix, partielle ment compensées, intervenues la veille. Et malgré la mise eo garde lancée le meme jour par trois res-ponsables des finances soviétiques sur la perspective de banqueroute

Mais les mineurs avaient rapidement transformé leur mouvement eo grève politique en soutien à M. Boris Eltsine, et il devenait urgent, au moment où s'achevait le bras de fer eotre ce dernier et les communistes au Congrès des dépu-tés de Russic, de tenter d'affaiblir leur position.

Le président Gorbatehev a donc reçu lui-même des mineurs, dont deux cents délégués étaient réunis

Poste de radio

Tatouage des glaces

14, rue da Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34 • 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 242.61.15.68

• 29, bd des Batignolles 75008 PARIS 242 93.59.52

<sup>a</sup> Offre valeble jusqu'au 30 evril 1991 pour toutes les 309 en stock, sor présentation de cette annonce.

● 227, bd. Anatale-France 93200 ST-DENIS 248.21.60.21

dans la salle Sverdlovsk du Kremlin, où le premier ministre Valentio Pavlov venait de leur proposer un doublement des salaires d'ici à la fin de l'année, par tranches de 25 % par trimestre. Ces propositions ont été rapportées par l'agence non officielle interfax, mais la télévision, rendant compte des oégociations, n'en a pas

M. Gorbatchev, dont la démission était réclamée par les grévistes à la suite de l'appel en ce seus lancé en février par M. Eltsine, a déclaré, seloo loterfax, qu'il approuvait le doublement des salaires, mais que, ayant été élu par le Congrès des députés soviétiques en mars 1990, il ne comptait pas « agir de manière inconstitutionnelle » en démission-

L'arrêt des grèves doit encore être discuté par chaque collectif de tra-vailleurs. Les comités de grève se sont plaints d'être sous-représentés aux négociations du Kremlin au profit des non-grévistes. Le mouve-ment avait pris la forme de grèves

moins trois cent mille sur un million deux ceot mille. Cette grève avait commeocé aussi en raisoo de la oon-exécution, seloo les grévistes, des promesses du gouvernement de satisfaire des revendications écono-miques avancées durant la grande grève des mines de l'été 1989.

### Compromis au Congrès russe

Ce recul du gouvernement sovié-tique face aux mineurs est intervenu an moment où le Congrès des dépu-tés russes s'acheminait vers un compromis laissant, sur un point crucial au moins, l'avantage à M. Elisine. Si ce dernier n'a pu faire entériner immédiatement la mise en route d'élections au suffrage universel d'un président de Russie, comme l'ont souhaité à 70 % les votants de Russie le 17 mars dernier, les députés ont voté mercredi une résolution, préparée par le mouvement

Soviet suprême de Russie (le Parlement permaneut réduit) de préparer uo texte en ce sens qui serait approuvé lors d'un Congrès à venir. C'est donc seulement partie remise, et les partisans de M. Eltsine parlaient déjà de pétitions pour que cela soit fait le plus vite possible.

Les dépotés communistes de la Fédération de Russie, qui ont pro-voqué la tenue de ce Congrès, pensant qu'il aboutirait à une destitution de M. Eltsine de son poste de président du Soviet suprên o'ont pas atteint cet objectif. Mais ils ont réussi à entraîner mercredi la majorité do Congrès à refuser d'autres propositioos du rival de M. Gorbatchev : la formation d'un gouvernement soviétique de coalition et l'organisation d'une «table ronde» réunissant toutes les forces politiques. Cependaot le Congrès, qui devait s'achever le 2 avril, poursuivait encore ses travaux jeudi.

YOUGOSLAVIE

# L'armée fédérale déploie des troupes en Croatie

L'ermée fédérale a déployé des troupes en Croetie afin d'empêcher des affrontements entre Serbes et Croates. Des véhicules blindes petrouillent dans certains secteurs chauds de l'Ouest et de l'Est de la République. De nouveaux incidents se sont produits entre ces deux communautés tandis que la présidence collégiale les invitait à la compréhension mutuelle.

BELGRADE

de notre correspondante

Le conflit entre la population serbe de Croalle et les autorités de cette République n'est pas en voie d'apaisement, bieu au coutraire. Heurts, coups de feu, explosions et barricades font partie désormais du quotidien. Les indépendantistes serbes veulent démontrer qu'ils sont résolus à défendre « leur terriwire s. Les autorités croates de leur côté essaient de préserver l'or-dre constitutionnel et l'intégrité de

De nombreuses unités des forces armées yougoslaves ont patrouillé dans les zones de tension, notamment la region de Knio - chef-lieu de la province de Krajina - mais

aussi la Siavonie, à l'Est de la République, à proximité de la Ser-bie. Eo effet, depnis les affrootemeots entre la police croate et la milice serbe, dimanche 31 mars, à mince serbe, dimanche 31 mars, a Plivice, plusieurs incidents ont eu lien dans les communes à majorité serbe de Slavonie oà ont été érirées des barricades pour empêch éventuelle incursion des forces de l'ordre croates.

L'apparitioo de blindes dans cette région a provoqué l'iodigna-tion de la population croate, d'au-tant que la télévision de Zagreb avait annoncé que la présidence yougoslave, réunie mardi 2 et meryougostave, retinie martit 2 et mei-eredi 3 avril en session extraordi-naire, est restée divisée et n'a pu décider d'engager de nouvelles uni-tés de l'armée yougoslave.

### « Eviter de nouveaux conflits

Le chef de la milice de Krajina a indiqué, mercredi, qu'il s'opposait à l'établissement d'on poste de police dans le parc national de Plivice. C'est pourquoi il demande à la présidence fédérale d'ordonner le retrait des forces régulières de la police croaté avant minuit, sinon « nous les expulserons par tous les moyens », a-t-il ajouté.

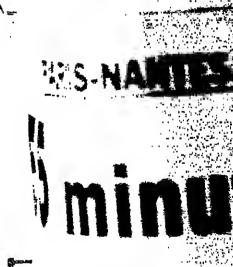
La présidence collégiale a, en présence des présidents des six

que la situation est grave et qu'il est nécessaire d'intensifier les débats sur l'avenir du pays. Pour cela, « il faut éviter à tout prix de nouveaux conflits et l'usage de la violence ».

Les autorités serbes ont annoncé que la deuxième rencontre des préidents des six républiques yougos laves se tiendrait à Belgrade jeudi 4 avril. La première réunion avait en lieu le 28 mars à Split.

FLORENCE HARTMANN

DANEMARK : le prix Somning attribué à M. Vaciar Havel. - Le prix Sonning couramment appelé le Nobel danois, d'un montaot d'un demi-million de couronces (environ 450 000 francs), a été décerné pour l'année 1991 au chef de l'État tcbécoslovaque, M. Vaclav Havel. Attribué une année sur deux, le prix Sonning est destiné à couronner une person lité qui, au cours de sa vie, a œuvré en faveur de la culture européenne Sur la liste de ses titulaires figurent uotamment Winston Churchill et le docteur Schweitzer. Ce prix 1991 sera remis le 28 mai prochain lors d'une cérémonie à l'université de Copenhague. - (Corresp.)





# **AMÉRIQUES**

# L'armée va participer à la lutte contre les trafiquants de cocaïne

Le premier sommet des paysans producteurs de coca (essentiellement le Pérou et la Bolivie) s'est tenu à La Paz du 28 au 30 mars. Il a coïncidé avec la décision das chefs d'Etat de ces pays. MM. Alberto Fujimori et Jaime Paz, d'affronter manu militari ce fléau, sous la houlette des Etats-Unis, premier consommateur mondial de cocaine.

LA PAZ

de notre envoyée spéciale

Le iatiri, grand prêtre du cuite iodigene, fait l'offrande rituelle à ls Pachamama, le déesse Terre, co brûlant feuilles de coca, encens et eutres essences pour qu'ils répandent leurs hienfaits sur les trois mille cocaleros (cultivateurs de coca) rassemblés sur la place San-Francisco, à La Paz. Après cet bommage, les participants an premier sommet andin de producteurs de coca, surnommée « la feuille sacrée de l'Inca », ont défilé dans le centre ville en scan-

DETATS-UNIS: facile réflection de Richard Daley à la mairie de Chicago. – Richard Daley, fils du célèbre Richard J. Daley, l'ancien «boss» de la machine démocrate de Chicago. de Chicago, e été réélu pour son premier mandat complet de quatre ans, mardi 2 avril, evec 74 % des suffrages. M. Daley avait été éin à ces fonctions pour la première fois eo evril 1989 pour terminer le mendat du premier maire noir de la ville, le démocrate Harold Washington, mort le 25 novembre 87 et remplacé pendant quelques mois par un maire intérimaire, M. Eugene Sawyer. - (AFP.)

dant des slogans contre le gouver-

nement et les Etats-Unis. La réunion des cocaleros s'est ouverte le 28 mars. La veille, on epprenait que l'armée de terre participerait désormais à la lutte contre le trafie de cocaine, en Bolivic. Une telle intervention était prévue depuis mai 1990, quand le président bolivien, M. Jaime Paz, avait rendu visite

Mais elle avait été différée par lo gouvernement de La Paz, qui hésitait devant les réactions prévisibles des cocaleros et des syndicats, ainsi que devaot les critiques de l'Eglise et de l'opposition.

### Accord entre le Pérou et les Etats-Unis

L'necord Bush-Pez prévoit qu'une quinzaine de militsires américaios entraîneront pendant six semaioes deux bataillons de soldats boliviens afio que ceuxfournissent un « appui logistique » à la lutte anti-drogne. En échange, les Etnts-Uois feroot don de 33 millions de dollars en équipements divers et en armes.

Le président Jaime Paz explique : «La Bolivie est un poys dégarni [eu sens militeire du terme] face au narcotrafic. Pro-ductrice de lo matière première, elle est impliquée de plus en plus dans sa transformation et sa comuans su transformation et sa com-mercialisation. Les pressions exté-rleures nous obligent à offronter cette situatios, et à signer des accords de coopération militaire, pour équiper notre armée (...) »

L'incursion de l'armée dans le Chepare, principale régioo de la coca, est ressectie comme une menace par les quelque cinq cent mille personnes de le vallée qui vivent de cette production.

« Nous allons défendre la coca au péril de notre vie, assure Evo

Morales, leader des cocaleros. Nous n'ovons pas d'armes mais nous nous défendrons avec des contelas et des gourdins. »

Les coculeros péruviens, qui produisent 60 % de la matière première, ont antant de raisons d'être préoccupes que les boliviens, qui en fournissent 30 %, Le président Fujimori, en effet, s'apprête à signer evec soo homologue américaio un accord hilatéral sur le remplecement des cultures de coca par d'autres plantations.

Les quioze organisations pay-sannes de la principale régioo productrice, la vallée tropicale du Huallaga, rejettent à l'avance cet accord qui « porte atteinte, disent-elles, aux intérêts des paysans, à l'aotonomie des gouvernements régiosaux et à lo souvernements nationale ». Elles dénoncent missi la destructios de 150 000 hectares de cultures (coca, manioc) par des herbicides lancés depuis des hélicoptères de la DEA (l'agence américaioe anti-drogue, qui a une base au Pérou, à Santa Lscia).

Déjà, la centrale syndicale pey-sanne s organisé uoe grève de trois jours, en mars, pour protes-ter contre le futur accord. Ao Parlemeot de Limn, l'opposition estime que l'organisme chargé du développement alternatif (c'est-àdire des cultures de remplecement) jooirait de prérogatives contraires à la Constitution, car il ne rendrait de comptes qo'eu chef de l'Etat et serait habilité à intervenir dans n'importe quel établis-semeot public.

La formation de e groupes de volontaires entraînes, équipés et contrôlés par l'ormée » — entre point prévu de l'eccord — risque, en outre, d'exacerber la violence dans une régioo qui sert déjà de théâtre d'opérations aux mouve-ments de guérilla.

NICOLE BONNET

# A TRAVERS LE MONDE

CAMEROUN

nationale

Le président Biya refuse la réunion d'une conférence

La radio cemerounaise a ennoncé que tout rassemblement public e été interdit à Yaoundé après lee violentes écheuffourées qui ont opposé, mercredi 3 avril, dans la metinée, des vendeura à la sauverte aux forces de l'ordre qui tentaient de les expulaer du mar-ché central. Cinq personnes eureient été blessées. Le calme est revenu en milieu d'sprès-midi. Maia les émeutea se aont elors étendues à Douala, la capitale économique du pays.

En visita sn France, le chef de l'Etat, M. Paul Biye, s minimisé la portée de ces incidents, à l'issue d'un entretien evec M. Mitterrend. ll a affirmé que son paya avait pro-eédé à une « démocratisation totale a et s'eat prévalu d'un satisfecit que lui surait décerné à ce sujet eon homologue français : «Je ne crois pas déformer la pensée du président en dissnt qu'il estime que je suis parmi les meilleurs élèves. »

Mardi, pres d'un millier d'étudiants de l'université de Yaoundé avaient organisé une marche pour réclamer le réunion d'une confé-

DENIN: retour à Cotosoo de

président Soglo. - Le présidest élu,

M. Nicephore Soglo, est restre,

mercredi 3 avril, à Cotonou, eprès

un séjour de près d'une semaine à

Paria pour raisoo médicale. La

cérémonie d'iovestiture de

M. Soglo à la tête de l'Etat devait,

en principe, avoir lieu jeudi

4 avril, dans un graod hôtel de la

o ÉTHIOPIE : les rebelles tigréens

annoncent la prise de la capitale du Wsllega. – Les rebelles du Front populaire de libération du Tigré

(FPLT) ont affirmé evoir pris,

capitale de le province du Wollega, dans l'ouest de l'Ethiopie, resser-

rant leur éteu autour d'Addis-

Abeba. Si cette victoire est confir-

mée, elle marquerait une étape

importante dans l'offensive de

grande ampleur contre le régime du président Menguistu Hallé

Mariam engagée le 23 février par les rebelles tigréens et leurs alliés

du Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE). - (AFP.)

□ INDE : sept morts dans l'explosion d'une bicyclette piégée. - L'explosioo d'uoe bicyclette piégée

deveot une coofiserie située à

proximité d'un poste de police a fait sept morts et uoe cinquantaioe de blessés mercredi 3 avril à

Amritsar, capitale du Pendjab. La

police soupçoone un mouvement

terroriste separatiste d'être respon-

sable de l'attentat. - (AFP, UPI,

OUGANDA : mort de M. Paol

ancien premier ministre, vient de

mourir, dans un hôpital de Kam-

pala, d'une crise de diabète, quatre

mois après être sorti de prison où

il avait passé quetre ans. Vice-pré-

sident de la République et ministre

de la défense sous le régime du

président Obote qu'il avait contri-

hué à réiostaller au pouvoir, en

décembre 1980, après le chute d'Idl Amin Dada, ce politicien

medré füt nommé premier minis-

tre, en sout 1985, par le couveau chef de l'Etet, le général Tito

Okello. En octobre 1986, quelques

mois eprès l'arrivée au pouvoir de

Yoweri Museveni, il fut errêté

O SIERRA-LEONE : straques de rebelles libériens. - Des rebelles du

Front national patriotique du Libéria (NPFL) ont franchi, mercredi 3 avril, la frontière sud de la Sierra-Leone et pris le cootrôle de plusieurs localités où ils ont installé

des bases, selon des diplomates africains en poste à Freetown. Ces combats ont été coofirmés par des

organisatioos humenitaires. Le

président de la Sierra-Leone, M. Joseph Momoh, e accusé dea

soldats hurkinebe et des « mercenoires blancs » de participer aux effrontements aux côtés des

hommes de Cherles Teylor.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

SANS VISA

pour «haute trabison».

Muwanga - M. Paul Muwang

Reuter.)

avril, la ville de Nekemte.

capitale béninoise. - (AFP.)

**EN BREF** 

rence nationale. Pour M. Biye, uns telle conférence est « sans objet, car la Constitution prévoit le multipartisme. Si on veut l'utiliser pour crinquer le gouvernement, les partis politiques sont là et peuvent s exprimer ». - (AFP.)

### CANADA

M∞ Rita Johnston devient

premier ministre de la Colombie-Britannique

Me Rita Johnston eat devenue. mercredi 3 evril, le première femme à diriger un gouvemement au Canada, en accédent provisoirement au poste de premier ministre de le Colombie-Britennique, le province la plus à l'ouest du pays: M- Johnston, agée de ein-

quante-cinq ans, était le bras droit de M. Bill Vender Zalm, qui e démissionné, mardi, de son poste de premier ministre de la province, quelquee heurae après qu'une enquête edministrative eut conclu qu'il s'était eleirement placé à pluaieura repriaes en situetion de conflit d'intérêt, bafouant sinsi le code d'éthique qu'il avait lui-même fait adopter. Mr Johnston restera au pouvoir jusqu'à ce que le Parti créditiste se soit trouvé un nouvssu chef. Dea électiona légiale-

tives doivent être organisées dans le province, avant le fin de cette annés. - (AFP.)

### GRÈCE

Six attentats à la bombe

à Athènes

Au total six hombes ont explosé, mereradi 3 evril, à Athènes (Is Monde du 4 avril). Cinq d'entre elles avaient été placées sous des voitures appertenant au corps diplomatique dans le quertier de Kolonski. Un sixième engin a explosé devant les locaux des Netions-Uniee. Un cockteil Molotov a également été lencé contre une succursale d'una banque commerciale graequa dans la banlieue d'Athènes, provoquant un incendie. Enfin, deux autres sngins ont pu être désamorcés.

Ces attentats, qui n'ont fait que des dégets matériels, ont été revendiqués le même jour par deux groupes terroriates, ELA et Pre-mier-Mai, dans un tract envoyé au quotidisn Ta Nea. Le ministère de l'ordre publie estime que ces actions sont liées à l'attaque à la roquetts, dimanche demier, d'un hôtel de luxs dans la banlleue de la capitale, attaque qui a été revendiquée per l'orgenisation « 17-No-vembre ». — (AFP, Reuter.)

# **DIPLOMATIE**

Reçu à Bruxelles par M. Jacques Delors

## M. Lech Walesa craint un «rideau d'argent» en Europe

Le président Lech Welesa e demendé, à Bruxelles, mercredi 3 avril, que les pays de la CEE « ne remplacent pas le rideou de fer par un rideau d'argent », qui séparerait l'Europe occidentale de l'Europe de l'Est. Le président de la Commissioo europeenne, M. Jecques Delors, qui accueilleit le chef de l'Etat polonais, e de son côté repoussé à la fin du siècle une edbésioo de la Pologne à le CEE, estimant qu'« une odhésion précipitée » susciterait des difficultés, compte tenu du retard économique

de ce pays, et en fin de compte a des désillusions et des rancaurs v. M. Delors e recommandé à la Pologne de preodre exemple sur le Portugal et l'Espagne, « qui ont pré-paré pendant sept ons » leur edhésion à la CEE. M. Walesa effectuait sa première visite à la Commission européenne. Il se rendra, jeudi 4 avril, eu Parlement européen. Le président poloneis s'est également estretenu mercredi à Bruxelles avec le secrétaire général de l'OTAN, M. Manfred Woer-

# Les pays membres de la CSCE se dotent d'une Assemblée parlementaire

L'Assemblée parlementaire de la Cooférence sur la sécurité et la coopération en Europe, dont la création a été décidée mercredi 4 evril à Medrid par les délégués des Parlements des Irente-quatre pays de la CSCE, se réunira pour la première fois à Budapest dans la première semaine du mois de juillet 1992.

Cette Assemblée sera de deux cent querante-cinq pariementaires délégués par les trente-

o M. Bush démest evolr programmé une rencoetre evec M. Gorhstchev. - Le présidest George Bush e démenti mercredi 3 evril avoir prevu de rencontrer son homologue soviétique Mikbaïl Gorbatchev en juin prochain à Berlin, comme l'e effirmé le jour-sal allemand Bild. Le chef de la Mnison Blanche a ejouté que des divergesces subsistaient estre les deux chefs d'Etet concernant le prohlème du désarmement. - (Reu-

nera sur le système de la « résolution », et son rôle restera donc consultatif. Elle ne fera que «proposer » ou « recommander » toute mesure favorisant la coopération et la sécurité en Europe et se penchera également sur les autres catégories de «corbeilles» prévues par l'Acle final d'Helsinki, notamment les problèmes des droits de l'homme et de l'enviroonement. -

quatre pays de la CSCE, fonction-**POLONAIS** 

et livres français sur la Pologne et l'Europe de l'Est Livres russes Catalogues sur demande LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Ile, PARIS-4 Tél. : 43-26-51-09



# PARIS-NANTES.

# minutes.

Record sur la distance.



Renseignements et réservations Air Inter Paris (45 39 25 25) ou votre agent de voyages.

Geber ign tomate demand by

A more parties of the Martin Medica ile agentica demand Physicals Pro-

Mar Parist 5 - Paris es persons à 75, tente que va TECH ....

405£ \*\*\*

or ton good sale in THE PART WATER Maria Maria

**多**是你就是有了是 ()是<sup>有</sup>

## L'Assemblée nationale rétablit la notion de « peuple corse » pas favorable à cette réduction, a

Les députés, qui avaient commencé à débattre du projet de statut de la Corea, marcredi 3 avril è 17 haures, ee eont sáperés, jeudi matin, un peu avant 6 heures, sans être venus à bout de cette nouvelle lecture. Cette lenteur inhabituelle s'expliqua par le pugnacité de l'opposition. Pour les erticles qu'elle a étudiés, l'Assembléa a rétabli la quasi-totalité des dispositione votées par les députés en première lecture (y compris l'erticla faisant référence au « peuple corse »), dispositions la plue souvent profondément modifiéas par le Sénat, qui avait vidé de son sens le projet gouvernemen-

D'une lecture à l'autre, les arguments du combat parlementaire se renouvelleot habituellement peu. Les députés de droite et du centre ont donc défendu, comme en première lecture, une logique inverse de celle du gouvernement et des socialistes. La majorité de l'UDF, du RPR et de l'UDC refuse l'idée d'un statut particulier pour la Corse et reproche au gouvernement de faire, avec ce texte, le premier geste qui abouira à «larguer les amarres » qui relient la Corse à l'ensemble français. M. Pbilippe Marchand, ministre de l'intérieur, et M. José Rossi, député UDF-PR de Corse-du-Sud, rapporteur du projet, pensent au contraire que la prise en compte des spécificités insulaires est la seule façon d'a amarrer » la Corse au conti-

Après l'intermède « consensuel »

tions de droite et du centre ont a resserté les écrous » pour réduire le nombre de leurs députés qui, sensibles aux arguments de M. Rossi, s'étaient abstenus ou avaient approuvé le texte en première lecture. Les interventions de leurs orateurs ont été plus « mus-clées » et quelques accrochages ou tentatives d'obstruction ont émaillé les débats.

Le président du groupe UDF de l'Assemblée, M. Charles Milloo, qui défendait lui-même une question préalable (tendant à établir qu'il n'y pas lieu de discuter du texte), a délibérément dramatisé son intervention.

### Les embarras de M. Marchand

Il a critiqué un « bricolnge institutionnel » mais aussi condamné une « loi de dislocation », un « proiet terrible » de nature à entraiser a la dissalusian à serme de natre pays ». M. Millon a même affirmé qu'il n'a pas « envie que les Corses subissent la loi des Alsuciens de 1871 à 1914 », quand ces der-niers étaient sous domination alle-

Du côté de l'UDC, M. Jean-Jacques Hyest (Seine-et-Marne), qui, en première lecture, avait dooné l'impression d'être surtout hostile à l'article premier, a, cette fois, exprimé son désaccord avec l'idée même que les évolutions institutionnelles puissent apporter une solution au problème corse. Quant au RPR, très critique dès le départ, il est resté sidèle à lui-même, encore que M. Pierre Pasquini (Haute-Corse) ait accentué ses

ticle premier a cristallisé l'bostilité de la droite et du centre. Mais l'op-position, qui a seoti M. Pbilippe Marchand moins implique, ou moins à l'aise dans le dossier corse que son prédécesseur. M. Pierre Joxe, s'est employée à barceler le M. Marchand a-t-il eu le malbenr d'affirmer qu'il envisageait ce débat « sans passion » mais avec « beaucoup de raison ». Plusieurs orateurs de l'opposition lui ont répliqué qu'il devrait être, au cootraire, « passionné », dès lors que sont en jeu la République,

De même, sous le feu rouiant des questions à répétition de M. Pierre-André Wiltzer (UDF, Essonne) et de M. Millon, savorisées par une présidence indulgente, M. Marchand a expliqué que la notion de penple corse « fonde » la spécificité du statut proposé. M. Millon y a vu immediatement l'aveu que cette ootion élait le « fondement » de la construction institutionnelle proposée, ce qu'il a dénoncé vivement. M. Marchand e corrigé son propos en affirmant que la oolion de peuple corse est ulement a nécessaire à la spécificité du statut »...

Lors de la discussion autour de l'article premier, M. Marchand a demandé la réserve sur plusieurs emendements (notamment un amendement de M. Hyest (1) auquel M. Rossi semblait, à titre personnel, pret à se rallier), afin d'éviter l'adoption surprise, sur ce sujet sensible, d'amendements théoriquement minoritaires, à un moment où les socialistes n'étaient pas assez nombreux dans l'hémicycle. L'opposition a saisi cette sion de séance, puis, par la voix de M. Millon, la vérification, en pleine ouit, du quorum sur le vote de l'amendement rétablissant l'article premier. MM. Charles Millon et Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) sont ensuite partis se coucher, pendant que leur collègues étaient rédnits à l'inactivité durant près de deux beures, ce qui est l'effet principal de la demaode de vérification du quorum, quand elle est effectuée à 1 b 45 du matin.

عكذا ولا الأحل

Toujours à l'occasion de la discussion de l'artiele premier, M. Emile Zuccarelli (MRG, Haute-Corse), très bostile à cet article, a fait, pour dire sa « tristesse », une intervention chargée de sincérité et d'émotion qui a été longnement applaudie par la droite et le centre. Les députés MRG ont voté contre le rétablissement de cet article, comme en première lecture. Ils semblent s'orienter vers l'absten-tion sur l'ensemble du projet, à l'exception, peut-être, de M. Zuc-carelli. Quant à M. Roland Carraz, député PS de Côte-d'Or, il a, comme prévu, refusé de voter le rétablissement de la définition du a peuple corse » (le Monde da 4 avril) mais n'e pas déposé en séance l'amendement sur ce sujet qo'il avait présenté devant le groupe mardi. Contrairement à ce qui s'était passé en première lec-ture, aucun député socialiste ne l'a accompagné dans son refus de l'ar-

Avec le PCF, ce n'est pas le «peuple corse» qui pose problème. Les communistes y sont, au contraire, très favorables. Le problème des socialistes et du gouvernement est de les convaincre de s'abstenir sur comme en première lecture, l'ar
opportunité pour créer un incident un projet qu'il a rejeté en première et reterder encore les débets, en lecture. L'abstention du PCF com-

penserait le durcissement de la droite, ce qui permettrait l'adoption du projet - avec l'article premier sans que le gouvernement ait besoin d'engager se responsabilité, selon la procédure de l'erticle 49-3 de la Constitution, comme il en a reçu l'autorisation mercredi an conseil des minicines

Cette abstention communiste dépend des infléchissements que le gouvernement accepters ou non d'apporter à son texte. En matière électorale, le PCF réclame la proportionnelle intégrale à un tour, alors que le texte gouvernemental prévoit une proportionnelle à deux tours, avec une prime à la liste arrivée en tête. Mais le gouvernement et le PS acceptent que cette prime soit réduite à trois sièges, ce qui rap-proche le système de la proportionnelle iotégrale. M. Rossi, qui n'est

(1) Cet amendement remplaçait la for-

ment économique du nouveau statut, réclamé sur la plupart des bancs, dont ceux du PC, M. Marchand a déja indiqué que l'Etat accepte de participer au financement du « fonds d'intervention pour l'aménagement de la Corse» créé en première lecture par les députés. Jeudi matin, à la levée de la séance, les communistes n'avaient donné aucune iodication sur leur vote

estimé qu'avec une prime si faible,

autant vaudrait accepter la propor-

Quant à un meilleur accompagne

tionnelle intégrale.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

mule a peuple corse, composente du peupl français » par les seuls mots a la Corse».

## L'analyse du scrutin

L'amendement visant à rétablir l'article premier qui contient le référence au c peuple corse » a été adopté, dans la nuit du mercredi 3 au jeudi 4 avril, par 297 voix con-

Ont voté pour : deux cent soisente-cinq députés socialistes, un DDF ( M. José Rossi, rapporteur du projet), un UDC (M. Jean-Yves Cozen), les vingt-six membres du groupe communiste et quatre députés non-inscrits.

Ont voté contre : neuf apparentés au groupe socialiste (les neuf radicaux de gauche), les cent vingt-sept députés RPR, quetrequatorze non-inscrits (MM. Léon Bertrand, Jean-Marie Daillet, Jean-Michel Dubernard, Serge Franchis, Jacques Housein, Augusts Legros, Alexandre Léontieff, Michel Noir, Jean Royer, Maurice Sergheraert, Christian Spiller, M- Manie-France Stirbols, MM. André Thien Ah Koon, Aloyse Warhouverj.

Se sont abstenus : deux non-Inscrits ( MM. Jean Charbonnel et Jean-Pierre de Peretti della Rocca).

N'ont pas participé au vote : un socialiste ( M. Roland Carraz), un député UDF (M. Gilles de Robien) et le président de séance, M. Loic

Réunis en commission mixte paritaire

# Les députés et les sénateurs parviennent à un accord sur le livre I du code pénal

La commission mixte peritaire (sept députés et sept sénateurs), qui s'est réunie eu Sénat mardi 2 avril, est parvenue à un accord sur les erticles du livre I du code pénal restant en discussion après deux lactures par chaqua Assemblée. Des compromis ont notamment été trouvés sur la responsabilité pánale des parsonnas morales, le légitime défense das bians at la période de sûreté. Conformément à le procedure parlementaire exceptionnelle qui a été retenue, l'examen de chaqua livre est arrêté juste avant le lecture définitiva. afin da permettre una edoption globale de l'ensemble du projet de loi réformant la coda Nepoléon. Le livre II du code pénal reletif aux atteintas aux parsonnes - devrait être soumis dès cette session au Parlement, pour una première lecture dans chaque Assemblée.

Cinq beures et demie de débats auront été nécessaires aux députés et aux sénateurs membres de la commission mixte paritaire (CMP) pour parvenir à un accord sur le livre l qui fixe les « principes généraux » du code penal. En adoptaot en termes ideotiques ce premier livre, les représentants des deux Assemblées ont accompli un pas décisif qui va enfin permettre la poursuite de l'examen de ce Titan parlementaire qu'est la réforme du code Napoléon.

Commencé le 9 mai 1989 au Sénat, le déhat s'était momentanément achevé le 17 mai 1990, par l'adoption du projet eo seconde lec-ture à l'Assemblée nationale. Grâce à l'accord intervenu en CMP, «le convoi esi enfin sorti de l'ornière », comme l'observait M. Michel Sapin (PS), président de la commission des lois. D'autant que tes points qui restaieot en discussion entre les deux Assemblées étaient particulià rement importants : la responsabilité pénale des personnes morales, la légitime défense des biens, l'automa-ticité des peines de substitution et la durée de la période de sûreté en cas

La responsabilité pécale des per-sonnes morales - à l'exception de Etat - constitue l'une des grandes innovations de ce projet. Elle avait été fortement contestée au Sénat. qui, eo premiére lecture, avait d'application les collectivités publiques, les partis et les groupements politiques, les syndicats professioo-

nels, les institutions représentatives du personnel et les associations à but non fucratif. En CMP, les sénateurs ont finalement accepté de se rapprocher de la position arrêtée par les députés. Le texte adopté prévoit toutefois que certaines des sanctions prévues, telles que la dissolution ou le placement sous surveillance judi-ciaire, ne seront pas applicables aux personnes morales de droit publie. ainsi qu'aux partis, groupements politiques, ou aux syndicats profes-sionnels.

Les députés se sont en revanche rapprochés du Sénat sur la question de la légitime défense des biens. La majorité socialiste et communiste à l'Assemblée nationale avait supprimé cette notion, qui figurait dans le projet de loi du gouvernement, en estimant qu'il fallait laisser à la jurisprudence le soin de décider, au cas par cas, de son bien-fonde. En CMP, les députés ont donc accepté de faire figurer cette notion de légitime défense des biens dans le code pécal, mais ils ont pris soin d'en limiter la portée. Le texte adopté précise que « n'est pas pénalement responsable la personne qui, pour loierrompre l'exécution d'un crime ou d'un délà contre un bien, accomplis un acre de défense autre qu'un homicide volontaire, lorsque cet acte est strictement necessaire ou but poursuivi, dès lors que les mayens employes som praportionnes à la gravité de l'infraction ». La même restriction en cas de « dispropor-tion » entre les moyens de défense et la gravité de l'acte a d'ailleurs été introduite pour la légitime défense lors des atteintes à la personne.

### Peine de sûreté : vingt-deux ans maximum

Autre compromis, celui sur l'auto-Autre compromis, celui sur l'auto-maticité des peines accessoires. Les députés avaient supprimé le carac-tère eutomatique des interdictions, déchéances ou incapacités liées à certains délits en soulignant que, souvent, ces peines sont ignorées du juge lui-même et qu'elles peuveot constituer, pour les déliaquants, un handicap supérieur à la condamna-tion principale. Le texte de la CMP précise que l'ioterdiction. totale ou précise que l'ioterdiction, totale ou partielle, des droits civiques, civils et de famille (tels que le dioit de vote, l'éligibilité ou le tutorat des mioeurs) ne peut résulter de plein droit d'une condamnation pénale et qu'elle doit donc être expressément

prononcée par le juge. Députés et sénateurs se sont enfin accordés sur la fixation de la durée maximum de la période de sûreté qui peut être prononcée pour les cas d'emprisonnement. Le débat, dans les deux Assemblées, avait été très politique et avait réveillé la querelle

des «laxistes» et des «répressifs». Les sénateurs avaient fixé à trente ans la durée maximum de cette peine et l'avaient rendue obligatoire pour les crimes « particulièrement odieux » teis que les actes de terrorisme ou les meurtres avec violences commis sur les mineurs. Sans contester le principe de la peine de süreté, la majorité à l'Assemblée nationale la voulait facultative et d'une durée maximum de dix-huit

La rédaction adoptée en CMP prévoit que, dans les cas de peines d'emprisonnement supérieures à dix ans, la durée de la période de sûreté est de la moitié de la peine, ou, s'il s'agit d'une condamoation à la réclusion criminelle à perpétuité, de dix-buit ans. Par décisioo spéciale du tribunal ou de la cour d'assises, cette période de sûreté peut toutefois être portée jusqu'aux deux tiers de la peine, ou, en cas de réclusion à perpétuité, à un maximum de vingt-

La voie est done désormais ouverte pour l'examen du livre II du code pénal, relatif oux atteintes aux personnes, qui devrait être très prochainement soumis en première lecture au Sénat, puis à l'Assemblée. Le gouvernement soubaite également pouvoir inscrire à l'ordre du jour de cette sessioo ordinaire le livre IV les atteintes à la sûreté de l'Etat pour uoe première lecture à l'As-

PASCALE ROBERT-DIARD

# Le Sénat s'apprête à modifier sensiblement le projet sur la solidarité financière entre les communes

Menifestement plus solidaire que ne l'avaient été les groupes RPR. UDF et UDC, le 23 mers demier, à l'Assemblée nationele, le majorité sénatoriale e commence, tard dans la nuit du mercredi 3 eu jeudi 4 avril, à réécrire plusieurs dispositions du projet de réforme de la dotation globale de fonctionnement. Auparavent, dans la discussion générala, les sénateurs se sont interrogés sur le prix da la solidarité entre les communes, en se référant tout à la fois è la sauvegerde de l'espace rural, aux lois de décentralisation et aux principes de l'autonomie communale.

L'avantage de la solidarité, e'est que, raisonnablement, personne ne peut y être opposé. Il suffit simple-ment de s'entendre sur l'identité da payeur. Après l'Assemblée nationale, l'examen par le Sénat du projet de réforme de la dotation globale de fonctionnement (DGF) présenté par M. Michel Delebarre l'a encore démontré. L'élaboration du mode d'emploi de la solidarité est d'un

genre plutôt laborieux. Qui doit payer? Pour les élus communistes, souvent intéressés au premier chef par le projet de solidarité financière entre les communes, c'est assez simple: l'Etat doit mootrer l'exemple en mettant « la main à la poche». Sénateur communiste des Hauts-de-Seine et maire de Nanterre, M≈ Jacqueline Fraysse-Cazalis, l'a

redit, mercredi 3 avril : avec le texte proposé, « on est très loin du compte ». Qui doit payer? Pour M. Roger Romani, sénateur RPR de Paris, il vaudrait mieux, bien sûr, que ce ne soit pas la capitale. M. Romani a très méthodiquement relevé les véritables intentions que révélerait, solon lui, ce texte « politi-quement pervers ». « Un texte d'amnistie, a-t-il procisé, pour les carences de l'État, mais qui montre du doigt les communes dites riches en leur ransférant la responsabilité des drames sociaux. Un texte qui prétend faire patte de velours, mais qui pré-pare des combats politiques blen pré-cis, » Pour fadjoint de M. Chirac à la mairie de Paris, cette dernière observation constitue la principale raison d'être du projet de loi : « Quelle insupportable situation pour un gouvernement socialiste qu'une ville qui a vernement schuiste qu'une vier les moyens de sa politique, lorsque cette ville ne vote pas socialiste et qu'elle s'appelle Paris! Cette vitrine de la gestion d'une opposition soudée, il faut la faire disparaître.»

## que l'Opéra-Bastille»

Pour M. Romani, «la vraie solidarité, c'est la coopération». Pour M. René Monory (Un. cent., Vienne), ancien ministre et maire de Loudun, ancien ministre et maire de Loudun, qui s'est fait le porto-parole de la pro-vince, cela passe d'abord par une autre conception de l'aménagement du terri-toire. « On nous annonce quatre univer-sités supplémentaires en Île-de-France. Est-ce bien le moyen de diffuser, par-tont, le savoir?» « La décentralisation, c'est d'abord se mettre à son compte»,

a avoué l'ancien ministre. Et puis

assassin: l'ensemble des sommes redistribuées, au time de la DGF, au profit des villes jugées défavorisées – 400 millions de francs, cette année – représenteraient «blentôt moins que les subventions accordées à l'Opéra-Basر. . . جندي

\* \*\*\* \*\*\*

N 4-7 5-2

FE .......

1.77

c. -. .

W-2.

An titre des illustrations de cette opposition frontale, de nombreux sénateurs se sont ensuite succédé pour décrire les prochains méfaits de la future « loi Delebarre». Parmi d'autres, M. Paul Séramy (Un. cent., Seine et-Marne) a ainsi plaidé pour sa bonne ville de Fontainebleau, menacée, affirme-t-il, de devenir «le produit atypique du croisement du bouc émissaire et de la vache à lait ».

Parmi les rares défenseurs de la volonté gonvernementale d'instituer une forme de solidarité entre les communes urbaines, M. Robert Vigouroux (app. PS, Bouches-du-Rhône), dont la ville, Marseille, scrait privée, en l'état actuel du projet, de toute aide finan-cière supplémentaire, a remarqué que la réforme proposée n'avait « rien d'une revanche des villes pauvres», « Je ne me vois pas mettre sur ma carte de visite « maire de Marseille, ville pauvre ». Qu'en dimient les investisseurs?», ajouta-t-il, tout en souhaitant voir corajoina-t-u, roit en schianant voir coi-rigés certains critères de calcul qui pri-vent Marseille du bénéfice de la réforme envisagée. M. Claude Saunier (PS, Côtes-d'Armor) a adressé, pour sa part, cette question directe à ses collè-gues du Sénat : « Dominée par des étas des campagnes potre à samplée est-elle des campagnes, notre Assemblée est-elle en mesure d'apprécier l'évolution réelle du pays », qui conduit à une urbanisation de plus en plus marquée? JEAN-LOUIS SAUX

La situation à la Réunion

## M. Le Pensec: «La nation a compris le message...»

En réponse à une question posée par M. Guy Lordinot, dépaté apparenté socialiste de la Martioique, le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, a évoqué, mercredi après-midi 3 avril, à l'As-semblée nationale, les iocidents survenus à la Réunion, en décla-rant ontamment : « La nation a compris le message qu'à travers les ieunes de la Réunion lui adressent les Français d'ouvre-mer. »

Soulignant que la situation économique et sociale de l'île « exige des mesures exceptionnelles », il a précisé que ses entretiens des 16 et 17 evril avec les élus locaux porteront sur toutes les questions, y compris les alfaires audiovisuelles. « Il nous faut continuer à

lutter contre les effets pervers de l'économie de comptoir et prendre des mesures nouvelles en saveur de l'épargne locale, réformer l'octroi de mer, résolument rechercher l'égalité sociale, a ajouté M. Le Peasec. J'ai engagé en ce sens un dialogue confians avec les élus de l'outre-mer : lls souhaitent assumer plus pleinement les responsabilités liées à la décentralisation. Je leur ai fait certaines propositions en ce

De soo côté, M. Louis Virapoullé, sénateur centriste de l'île, s indiqué qu'il avait demandé à M. Mitterrand « d'envoyer un mediateur à la Réunion qui pourrait être M. Bernard Tapie ».

Le maire communiste de Saint-Denis souhaite mettre un terme à son mandat A soixante-quatre ans, M. Marcel- effet, l'une des figures de proue du mouvement des « refondateurs » qui

lin Berthelot, député communiste de Seioe-Saint-Denis, maire de Saint-Denis, vient d'adresser à son personnel communal une lettre exprimant son intentioo de « mettre fin » à son droit à la retraite v. Elu communiste de Saint-Denis

depuis trente-deux ans, maire de la ville depuis 1971, M. Berthelot devrait, lors d'un prochain conseil municipal, proposer aux élus de Saint-Denis de lui choisir comme successeur M. Patrick Braouezec, un instituteur de quarante-deux ans, actuellement maire adjoint charge du

Il n'est pas certain, toutefois, que cette passation de pouvoirs se passe en douceur dans les rangs commuoistes. M. Berthelot est devenu, en

man, la politique conduite par la directioo majoritaire du PCF. Il s'était personnellement opposé, en des termes très vifs, avant le vingtseptième congrès du parti, aux diri-geants de la fédération communiste de Seine-Saint-Denis. A l'intérieur de celle-ci, les débats préparatoires au congrès avaient d'ailleurs pris uo tour très polémique entre les contestataires et les partisans de la ligne majoritaire. Les conditions dans lesquelles s'effectuera la relève municipale à Saint-Denis permettra donc de mesurer la portée du «changement» intervenu au sein du PCF depuis le dernier congrès dans ce lief commu

conteste, auprès de M. Charles Fiter-

MARTINE BOULAY-MÉRIC

# SOCIÉTÉ

# corse »

grante qu'avec une person 

Quart & us recommend and consumers or send See against any to the first of AND INCOME. participer so inchina whole distances in the Me de la Consta de signs factors has see the Marie and the car of Community : 2-2: WEART HIGH STORY

JEAN-LOUIS LICE

til fift amendi men mente

## vse du scrutin

M. Jan Mary Jose & Deserver Service on House a care non Literary lices lean Hoyer, Ma, "12 styles Designation States 11- Language PHON ARRYS OF THE Se nont still mile be. THE WAY I WAS Service on Paris Service Mark bes here he late ( M. Promi in USF (V MELTIN at he propodert St. 1400 ...

rière catre les comp

HOC #

An ther der . . =

torin les for Section 1 Pursus for many and

----

. . . . . . . . . . . .

. JE 5

. 17 3

. . . . . . . . .

وهياني والماني

12 36 22

Pa. Bath MARKET AT \* 70G: Y PROCESSOR ST. TIME CON CHANGE ATTOM Anne wan dentes.

400 / 40 C \* \*\*\*\*\*\*\*\*

Ancien secrétaire général de la police de Vichy

# René Bousquet est inculpé de crimes contre l'humanité

Inculpé de crimes contre l'hu-manité, René Bousquet, âgé de quatre-vingt-un ans, qui fut secrétaire général de la police sous le régime de Vichy, connaît désormais le même sort que Maurice Papon, haut fonctionnaire à la préfecture de Bordeaux durant l'Occupation, et Paul Touvier, chef de la Milice à Lyon. Il aura fallu une année et demie de réflexion à la justice pour se décider. M. Serge Klarsfeld avait deposé sa première plainte en septembre 1989.

La justice a parfois des pudeurs singulières. La discrétion la plus complète a entouré l'inculpation, le le mars, de René Bousquet, comme si le secret était de rigueur, comme si l'oo pouvait en France, en ces matières, inculper en douce. La nou-velle s seulement filtré mercredi 3 avril. Ce piètre mystère n'aura, somme toute, tenu qu'un bon mois. Chacun sait, à préseot, que M. Albert Moatty, président de la chambre d'accusation de Paris agissant en tant que chargé de l'instruc-tion, a notifié au secrétaire général de la police du régime de Vichy me incalpation de crimes contre l'hu-

L'affaire, vraiment, ne méritait pas tant de cachotteries. Car, juridiquement, il oe s'agit que de la « régularisation » d'une décision déjà prise. Voilà plusieurs mois que les aotorités judiciaires considérent en effet René Bousquet comme un jus-ticiable ayant la «qualité d'inculpé». En octobre 1990, l'affaire svait été évoquée à huis clos devant la cham-bre d'accusation, le ministère public assurant alors que l'existence de

réquisitions nominatives à l'encontre de Bousquet valait inculpation et loi donnait justement les préroga-

tives d'un inculpé. Dans son arrêt du 19 novembre, la chambre d'accusation confirmait la thèse do parquet et précisait ia thèse do parquet et precisait savamment: « Le mis en cause ayant été nommément visé dans les réquisitions écrites de M. la pocureur général en date de 25 septembre 1990 a la qualité d'inculpé, alors même que les chefs d'inculpation ne his augment put encare été notifiés. » même que les cheis a incurpation ne hii auraient pas encore été notifiés. » Dès lors, René Bousquet, bien que libre de toute inculpation, se savait en réalité inculpé de crimes contre l'humanité comme l'avait été Jean Leguay, son subordonné durant l'Occupation, décédé en juillet 1989. Le dernier obstacle était définitivement levé lorsque la chambre crimiment leve lorsque la chambre crimi-nelle de la Cour de cassation, le 31 janvier 1991, a rendu un arrêt rejetant le pourvoi introduit par Me Louis et Guy Bousquet, respecti-vement son frère et son fils.

### *Télégramme* secret

Une inculpation, bien sûr, ne vaut en rien l'assurance d'une justice sou-dain alerte. Rien ne dit que l'instruction sera rapide après que le ministère public se fut montré d'une extrême lenteur en 1989 et 1990. Mais nombre de décisions prises par René Bousquet durant les années kene Bousquet durant les années 1942 et 1943 ont déjà été étudiées lors de l'instruction des crimes con-tre l'bumanité reprochés à Jean Legnay. Bousquet lui-même, entenda en 1985 par le juge d'instruction Jean-Pierre Getti, o'avait-il truction Jean-Fierre Getti, o avait-il pas déclaré: «En ce qui concerne les fonctions de M. Leguay, il s'avait aucun pouvoir de décision. Il était chargé de transmettre les informa-

tions et les ordres des autorités SS à moi-même ou au ministre de l'inté-

C'est sur ces «informations» et ces «ordres» que l'inculpé sera désormais iovité à s'expliquer. A partir du 18 avril 1942, René Bousquet, alors agé de treate-trois ans, a en effet accepté la lourde responsaen entet accepte la tource responsa-bilité d'être nommé sécrétaire géné-ral à la police au côté de soo ami Pierre Laval, qui cumulait les charges de ministre de l'intérieur, de rinformation et des affaires étran-gères. Jugé en 1949 après une déten-tion de mai 1945 à 1947, le « premier flic» du régime de Vichy a été condamné à uoe peine de cinq ans de dégradation nationale, aussitôt anulée en raison de services rendus

Plus de quarante ans ont passé Les juges de l'après-guerre s'étaieot surtout intéressés aux actes de Bousquet qui avaient pu nuire à la défense nationale et aider l'Allemagne. Tenn aujourd'hui par les parties civiles pour l'un des princi-paux organisateurs des rafles du Vel-'d'Hiv', René Bousquet va devoir or niv, kene nousquet va devoir présenter ses observations coocer-nant deux faits nouveaux particuliè-rement graves avancés par Me Klars-

Le premier concerne la prépara-Le premier concerne la prepara-tion des grandes vagues d'arresta-tions de juifs en juillet 1942. L'avo-cat révèle qu'au coors d'une réunion, tenue le 2 juillet, René Bousquet a donné son accord aux chés S pour me la police française chefs SS pour que la police française participe aux rafles. Dans le compteparticipe aux railes. Dans le compre-rendn de cette « séance de travail », le rédacteur allemand iodique : « Puisque, à la suite de l'intervention du maréchal, il s'est pour l'instant pas question d'arrêter des juifs de nationalité françoise, Bousquet se déclare prêt à faire arrêter sur l'en-

semble du territoire français et au cours d'une action unifiée le nombre de juiss ressortissants étrongers que nous voudrons. ».

Le second fait qui a motivé la plainte de Mª Klarsfeld et Charles Libman, au nom de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France - rejoints par Mª Joe Nordmano et Alain Lévy pour la FNDIRP et Me Coche pour la Ligue des droits de l'homme, - porte sur l'eocolation, le 18 août 1942, de certaines dispositions réglementaires protégeant notamment de l'arrestatioo plusieurs catégories d'enfaots juis étrangers en zooe libre. Dans uo télégramme secret adresse aux présets régionaux, René Bousquet autorise aiosi le regroupement, en vue de leur déportation, de parents accompagnés d'enfants âgés de deux à cinq ans ainsi que d'enfants et d'sdolescents âgés de deux à dixhuit ans dunt les parents sont en fuite on déjà déportés.

«Ce relègramme se trouve dans le dossier judiciaire de 1949, mais n'a jamais été étudié ni utilisé par les juges, tout comme le télégramme d'Izieu n'avait pas été exploité contre Klaus Barbie lors de son premier pro-cès », nous s indiqué M. Klarsfeld. Là encore, le justice ne s'est pas empressée de vérifier les assertinns de l'avocat. Alors que le procureur général pouvait, depuis septembre 1989, demander à consulter les documents concernant René Bousquet aux Archives nationales, l'incrtie l'a emporté. Si bien que le président de la chambre d'accusation a destande à M. Jean-Pierre Getti, juge d'instruction, de procéder à la saisie de ce dossier voilà seulement

LAURENT GREILSAMER

 Plainte pour crime contre l'humaoité visant M. Georges Bondarel. — Me Jean-Marc Varant a déposé, mercredi 3 avril, auprès du doyen des juges d'instruction du tribunal de Paris, uoe plainte pour crime contre l'bumanité, avec constitution de partie civile, visant M. Georges Boudarel. La plainte a été déposée au nom de M. Władisłav Sobanski, ancien pri-

commandement « opérationnel » à la administrative paritaire de la police a proposé, mercredi 3 evril, que le comnissaire Yves Jobic soit nommé sousches de la 6 division de police judiciaire (DPJ) à Paris. inculpe de « proxéoétisme aggravé » en 1988 après des accusations lancées par des prostituées parisiennes, M. Jobic, alors chef des unités de recherche de la 3 DPJ, evait été muté aux services généraux de la police judiciaire-

sonnier du camp 113. u Le commissaire Jobic retrouve un PJ parisieane. - La commission

## **SPORTS**

### Dispute autour d'un match

L'Olympique de Marseilla doit affronter la 10 avril à Moscou t'un des clubs da la ville, le Spar tak, en match aller des demi-finaies da Coupe d'Europe des clubs champions. Mais e est un autre match, joué entre avocats at autour da contrats, qui oppose dès à présent TF1 et Antenne 2 pour savoir qui diffusera ce match en direct. La Une, souciausa da consarver son image da chaîne du football, e sé accord avec l'OM, le club da son actionnaire Bernard Tapie. Mais Antenne 2 aurait négocié avec una société da droits sportifs baséa au Liachenstein, APF Marketing. Un contrat que les responsables de TF1 estiment nul et non avenu.

Chacun se prévaut aujourd'hui da l'accord des Soviétiques : l'OM, qui s traité avec TF 1, raisonne sur la base d'un échange des images (match aller et metch retour) avec son homologue museovita, qui aurait été approuvé par deux responsables du club soviétique le 24 mars. Bernard Tapie menace de ne pas fournir les images du match retour en cas de manquement à cet engagement. Forte de son contrat, Antenna 2 n'ast pas mécontente de griller le politesse du sport-business.

M. Etienne Mougeotte, vice présidant de TF1, juge ces «pratiques commerciales scan-daleuses» ... et confia la dossier è son service juridique. La première mi-temps se déroulera-telle dans les prétoires?

## An tribunal de Paris, le livre de Gilles Perrault sur le souverain marocain Procès du roi ou procès des médias?

La première chambre du tribunal civil de Paris, présidée par M. Robert Diet, se prononcera, le 12 juin, dans le procès intenté, mercredi 3 avril, à France-Infos, Radio-France Internetional et Antenne 2 par l'Etat meroçain, qui leur reproche d'avoir présenté l'ouvrage Notre ami le roi. de Gilles Perreult, « sans contradictions, ni esprit critique ».

Pandant plus de huit haures d'horloga, quetorza evocats, dont sept bâtonniers, unt évoqué Gillas Parrault at le roi du Maroc dans un étrange procès où eucun dae deux intéreasés n'était raprésanté. L'Etat du Merne, le pramiar miniatra, M. Azzedine Laraki, le président da la Chambra des raprésan-tants, M. Ahmad Osman la ennseil das nulemsa, laa ancians enmbattants et résistants marocains l'avaiant voulu

D'emblée. Me François Sarda, conseil da l'Etat du Maroc, a axpliqué sa démarche : « Nous avons fait un choix. Notre procès n'est pas eslui d'un livre, ni celui d'un auteur. C'ast una procédure sur la responsabilité des médiaa. » Il na s'agissait pas non plus d'un « procès da cansure», selon M. Sarda, qui résumait la litige an déclarent que la poursuite concernait « la promotion abusive, la diffusion d'una saule thèsa, la contribution à une subvarsion at les limitas de l'information ».

### « Présentateur et non censeur»

Paur les avocats das plai-gnants marocains, l'émissian « Caractèras », diffusée sur A2 le 19 octobra 1990, ne présentait plus las caractéristiques d'un magazina littéraira, car Gillas Parrault aurait libramant proféré des injures et des diffamations contre la Maroc, sans qua l'animetaur, M. Bernard Rapp, lui apporta la contradic-tion. La même raprocha était edressé à France-Infos et RFI, qui auraiant laissé aa développar das offansas au chaf da l'Etat marocain dens das interviews da l'écrivain.

«Quand on compare le Maroc à l'Albanie, il ast inadmissible que le journaliste na proteste

pas», s'indignait la bâtonnier Francis Mollat-Vievilla, alore que le bâtonnier Banzacour, du barreeu da Casablanea, souligneit «l'agrassion spirituelle grave rassentie par les oulémas». En tout cas, las journalistas auraiant dû « posar des quastions critiques » au lieu da e surenchérir ».

«C'est un faux procès, plaids M. Yves Baudelot, défenseur de France-Infas ; les deux antagonistes na sont pas là l. Et, selon M. Jaan-Etianna Giamarchi, défanaaur de RFI, le roi du Maroc cavait tout à craindre d'un procès sur les feits à l'encontre de Gilles Perrault », ajoutant : « De deux maux, il a choisi la moindra, en angageant sa procédure ». Sur le fond, la bâtunnier Barnsrd du Grancut, défensaur d'A 2, e aatimé qua la présentateur d'una émission n'ast eni un contradicteur ni un contre-enquêteur » at surtnut paa «un censeur» -

M. Baudalot devait rappalar qua ce n'était pss le cas das suturités marocainas, qui avaient suspendu la diffusion du sstallite TV 5 sur la royaume, afin qua l'émission d'A 2 na puisse être regardée. France-Infus ayant fait état da cas susnsiona, il lui avalt semblé normal da donner la parola à Gilles Parrault, at la e piuralisma avsit été raspecté puisqua la atation svait cité les propoa du premiar ministre marocain la 1novembra 1990 at les réactions des autorités marocaines.

Au tribunal civil, la procédure vaut qua le représantant du parquet dispose du demier mot. Le substitut Jean-Claude Lautru est rasté sur le strict plen du droit, an soulignant qua la litiga devait s'intarprétar au ragard das textes supranationaux. Il a cité plusiaura décisions da la Cour auropéenne ayant tranché des recours formés sur la basa da l'articla 10 da la Convantion européanna das droits da l'homme, qui prévoit «la liberté de recevoir les communications et les idées sans ingérence des autorités publiques». Et les jugas européans ejoutaiant : « La liberté de la presse fournit à l'opinion publique l'un des meilleurs moyens de connaître at de jugar les actes at les attitudes des dirigeants ».

MAURICE PEYROT

### **FOOTBALL**

## Montpellier éliminé par Niort en Coupe de France

scipale surprise des seizième (D2): 3-0. de finale de la Coupe de France de football, mercredi 3 avril, 2 été la victoire de Niort, équipe de 2 division, à Montpellier, qui, l'an dernier, evait gagné le trophée.

Auxerre (Division 1)-Saiot-Etienne ന്വി: 1-0. Lille (D1)-Monaco (D1): 1-3.

Sochaux (D1)-Angers (D2): 2-1, après prolong Paris SG (D1)-Bourges (D2): 1-0.

Tours (D2)-Toulouse (D1): 1-0. Montpellier (D1)-Niort (D2): 0-1. Rodez (D1)-Niort (D2): 0-1. prol. Rodez qualifié aux tirs au but (4-3).

Dijon (D2)-Marseille (D1): 0-3. Caooes (D1)-Valeocienoes

(D2)-Brest (D1): 0-3. Annecy (D2)-Nancy (D1): 1-0, ap

Alès (D2)-Gueugnoo (D2): 0-0, ap. prol. Gueugnoo qualifié aux tirs au but (4-1). Ajaccio (D2)-Rouen (D2): 2-0.

Le Mans-Laval : 1-2, ap. prol. Fécamp (D3) Nantes (D1): 1-1, ap. prol. Nantes qualifié aux tirs au but (4-3).

Saiot-Christophe Châteauroux (D4)-Toulon (D1): 0-1, ap. proi. Le tirage au sort des boitièmes de finale (qui se joueront samedi 27 avril sur un seul match) aura lieu dimanche 7 evril au cours de l'émis sion « Télé foot » sur TF l.



RELIGIONS Une enquête sur le comportement social et politique des religieuses La gauche franchit la porte du couvent

Le Centre d'informatisation des données socio-politiques de Grenoble, laboratoire rattaché au CNRS, a publié, jeudi 4 avril, les résultats de la première enquête sur « les attitudes religiouses, sociales et politiques des religieuses en France». Pendant deux ans, Pierre Bréchon et Kristoff Telin, deux chercheurs, ont interrogé 2 420 religieuses, selon un échantillon représentatif d'une population qui n'avait pas été sondée depuis 1969 (enquête du Père Lucchini,

actualisée en 1973) (1) . On les appelle encore familièreon les appelle encore familiere-ment les «bonnes sœurs». Les reli-gieuses sont 70 000 enjourd'hui en France et oe font pas beaucoup de bruit. Pourtant, si une catégorie sociale a été chahutée au cours des trente dernières années, c'est bier cette corporation de femmes, infirmières, enseignantes, eumonières de prison ou moniales. Elles oot traverse, tant bien que mal, toutes les crises de l'Eglise et de la

Leur effectif a fondu de plus d'uo tiers depuis 1973. Elles étaient alors an-dessus du seuil de 100 000 (101 755 exactement). Aujourd'hui, si elles soot majoritairement au travail, comme enseitairement au travail, comme enseignantes (23 %), employées dans les professions de santé (16 %) ou oovières (2 %), 6 800 sont cloîtrées (les mooiales). Outre les démissions des appéss 70 respondémissions des années 70, respon-sables de l'hémorragie, elles ont subi de plein fouet, comme le elergé séculier, la crise des voca-tions. De aiguants six avoca-. De cinquante-six ana en 1973, la moyenne d'âge des reli-gieuses est passée à soixante-cioq ans. 1 % sculement ont moins de ...

quarante ans l Ce vicillissement est moins prononcé chez les contemplatives, qui sont i6 % sous la barre de la quarantaine, originaires de milieux plus favorisés et plus diplômées que leurs aînées. Le redressement actuel des vocations bénéficie plus aux coogrégations monastiques dr, sux arangs ordres abostofidaes Eo d'sntres termes, les bénédic-tines ou les cisterciennes recrutent mieux (00 moins mal) que les jésuites nu les dominicaines.

Si on connaît tout ou presque du on connan tout ou presque du comportement socio-politique du clergé français, jamais une telle étude o'avait été entreprise auprès des religieuses. Or celles-ci, maigré la proportioo importante dana leurs rangs de cloîtrées et de retraitées, se révèlent plus militantes que la moyeooe des Français. Leur de sundicalisation est de taux de syndicalisation est de 18,5 % (contre 10 %, selon le CREDOC, pour l'ensemble de la population active). Et, si la politique n'a pas droit de cité su cou-

vent, la lecture des quotidiens y est de plus en plus fréquente 85 % des religieuses, votent à tous les scrutins, soit on taux de participatioo plus élevé que la moyeoce du corps electoral.

Si leur préférence partisane va aux candidats de centre droit, les religieuses voteot plus à gauche que le moyeooe des catholiques pratiquants reguliers, 39 % d'entre

conteste la position de l'Eglise sur l'avortement et 30 % sont en désaccord avec elle sur la contraception, le divorce et les relations préeonjugales. Au total, 'elles jugeottrop insistantes les déclarations du pape et des évêques sur ces sujets de morale sexuelle et elles estimentinsuffisantes leurs ioterveotioos sur la turture, le commerce des armes, l'aide au



elles se sont prononcées pour Francois Mitterrand au deuxième tour de l'élection présidentielle de 1988, cootre 27 % de catholiques pratiquants réguliers. Plus des deux tiers ue voterzient « en aucun cas » pour le Front national.

### Une petite minorité contestataire

Loin d'être recroquevillées sur leur tradition et sur des pratiques béritées du passé, les religieuses oot pris la plopart des virages amorcés par l'Eglise catholique après le coocile Vatican II (1962-1965). Elles ne sont certaine-ment pas, comme dans le catholi-cisme américain, le fer de lance de ls contestation, mais, nées dans un modèle rigide d'Eglise et de vie religieuse, elles oot accepté les ionovations liturgiques, la place plus grande des laïes, le dialogne svec les sutres confessions et l'ouverture au monde. Elles ne sont que 16 % à se qualifier de traditionnelles et plus de la moitié se disent « progressistes ou assez pro-

Tout an plus trouve-t-on ebez elles une petite minorité critique % ne seraient pas choquées à l'idée que des bommes mariés soient un jour ordonnés prêtres et 18 % à ce que des femmes accèdent aussi eu sacerdoce. Un même pourcentage de religieuses (18 %)

tiers-monde ou les ioégalités. Qu'ils toucbent au militantisme social, politique ou aux réformes dans l'Eglise, ces chiffres tradoisent en fait le renouvellement profond, depnis vingt ans, de la vie religieuse. La dévotion ne s'exprime plus forcement par la messe quotidicoce ou l'enfermement dans no grand cloître à la campagne. 27 % des religieuses se disnsent de l'assistance chaque jour à la messe. Elles travailleot et vivent de plus en plus dans des communautés disséminées de petite taille (45 % dans des commnosutés de moins de cinq personnes, contre 17 % en 1973).

L'un des résultats les plus frappants de cette enquête est précisé-ment de montrer la corrélation, étroite ebez les religieuses, entre l'engagement syndical, le vote à gauche, l'approbation des changements dans l'Eglise et ... la lecture de la Bible, qui, avant le concile, n'avait nes le droit de fennable le n'avait pas le droit de francbir la clôture. Apparemment, leur fidélité à l'Eglise o'a pas en à en souffir. HENRI TINCO

(1) CISP, Institut d'études politiques.
Domaine universitaire. BP 45 38402
Saint-Martin-d'Hères Cedex. Tél :
76-54-58-18. Les principaux résultats de
cette enquête sont présentés et commen-

مكذاب الاصل

مكذا من الاصل

Suite de la première page

Cette lettre parvenait à M. Sautter au moment où celui-ci s'apprêtait à rendre publique, jeudi 4 avril, l'esquisse du prochain schéma directeur. Cet avant-projet, qui ne trouvera sa forme définitive qu'après les élections réginnales, au printemps 1992, fixe six nbjectifs au SDAU qui dessinera (l'appée 2015). l'Ile-de-France de l'année 2015.

Premier objectif: donner une éducatinn, un emploi et un logement à tous les Franciliens; faire un avenir meilleur à tous les enfants franciliens « que les parents soient français ou etrangers, modestes ou aises ». Or combien seront-ils, ces Franciliens? Le Livre blanc prévoyait 10,8 mil-linns, c'est-à-dire 500 000 de plus qu'aujnurd'hui. Il millions et demi au maximum. Mais le dernier recen-sement bouleverse ces prévisions. Actuellement, l'accroissement naturel est de 100 000 personnes par an, ce qui signifie 13,1 millions en 2015.

Scénario non souhaitable, estime le document, qui retient une perspective «en dessous de l'évolution spontanée v : une population de 12,3 mil-lions d'habitants, dont l'accroissement serait timité par un soutien public aux régions vnisines – pour les aider à retenir leurs habitants et leurs activi-les – et par le maintien des mesures dissuadant les étrangers a de venir chercher sans autorisation du travail en Ile-de-France».

Le deuxième objectif est d' «ouvrit» l'Île-de-France grace à des villes mayennes, qui seraient autant de traits d'union avec les régions voi-sines du Bassin parisien. C'est une nriginalité par rapport au Livre blanc. une ile en France, pas dans l'Île-de-France A, estime M. Sautter.

Ces villes, considérées jusqu'à présent comme marginales et promues Mantes vers la Normandie. Rambouillet et Etampes vers le Centre,

Melun vers la Bourgogne, Meaux vers la Champagne-Ardenne. Les cinq villes nnuvelles (Cergy-Puntnise, Marne-la-Vallée, Melun-Sénart, Evry ensune-se-vauce, menur-senart, Evry et Saint-Quentin-en-Yvelines) seraient renforcées, tandis que Roissy dévelop-perait un réseau urbain vers la Picar-die.

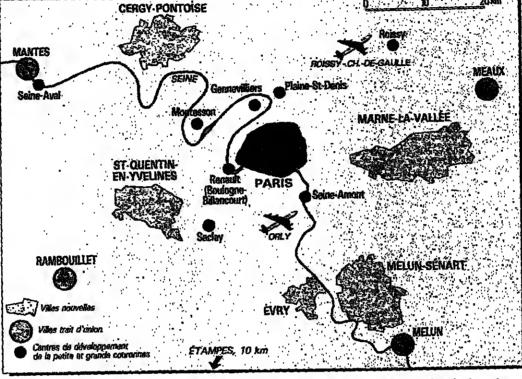
### Créer 30 000 emplois

Traisième objectif: retrouver une harmonie entre babitat et emplois. Puur accueillir 70 000 habitants de plus chaque année pendant un quart de siècle, il faudra construire 65 000 logements et créer 30 000 emplois par an. Encore importera-t-il de mieux répartir les uns et les autres. Paris, par exemple, devrait simultanément construire 7 000 logements par an et desserrer, au rythme de 8 000 par an au mains, les emplais tertiaires, publics et privés. La petite couronne devrait, pour sa part, augmenter loge-ments et emplois; la grande couronne ralentir la construction de logements et accélérer les créations d'emplois.

A propos du quatrième objectif -recréer une solidarilé dans les quarretrer une sondante dans les quar-tiers, les villes, la région - l'esquisse du SDAU évoque deux secteurs qui nécessitent un effort particulier: l'ac-cueil des personnes très âgées et l'adaptation aux enfants et adultes handicupés.

La préservation d'un espace vital pour l'agriculture et la relance de l'industrie sont des priorités définies par

le cinquième objectif. Le sixième objectif, enfin, fait appel à une notinn muvelle, celle de zone vert foncé. Pour épargner les espaces nuraux et les forêts, l'esquisse propose de concentrer l'implantation d'activi-tés et de logements dans les zames déjà habitées nu à leur voisinage : première couronne, villes nouvelles, villes moyennes. Ainsi, au lieu de tais-ser aller la tendance actuelle, qui cor-



respondrait à la consommation de 85 000 bectares en vingt-cinq ans, s'en tiendrait-on à 55 000 hectares, les 30 000 hectares économisés repré-sentant rien moins que trois fois la surface de Paris, Quant aux zones vert foncé, elles seraient délimitées par négociation avec les collectivités intéressées, toute construction y serait interdite, y compris celle de golfs....

Qui dit objectif, dit moyens financiers pour les atteindre. Sur ce chapi-tre, l'esquisse en reste... à l'esquisse, dans l'attente du schema directeur définitif, qui s'accompagnera d'un calendrier. Tout au plus, les auteurs du document observent-ils que la définition du projet d'aménagement, loin de générer des coûts spécifiques, met en évidence des investissements qui, de toute façon, auraient été supportes, mais dans de moins bonnes

croissance de l'ordre de 3 % par an doublera la richesse en vingt-cinq ans, Le document est plus explicite sur

les moyens stratégiques. Plusieurs grands schémas seront mis au point : pour l'enseignement supérieur, les cinq universités futures des villes nouvelles devront drainer les bacheliers avnisinants et gagner un prestige international comparable à celui de leurs ainées parisiennes, sans cepen-dant dégarnir les universités entou-rant l'Île-de-France. Des IUT seront créés dans les pôles de la première couronne et dans les villes traits

Le schema des transports tires parti des projets existants, dont celui de rocade ferroviaire en spirale autour de Paris (ORBITALE, conçu par le conseil régional avec l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de conditions. Ils relèvent aussi qu'une l'Ile-de-France). La percée d'auto-

routes souternaines à péage n'est pa écartée. Un quart des zones naturelles sera dessiné en reprenant le plan vert du conseil régional. Les forêts de Fon-tainebleau et de Rambouillet pourraient être classées « forêts de protec

Enfin, le document donne la liste des nouveaux centres de développe-ment, qui viseront à transformer le système solaire de l'Ile-de-France, où tout tourne autour de Paris, en réseau polycentrique. Outre les cinq villes nouvelles, sont mentionnés dans la petite couronne les terrains Renault à Boulogne-Billancourt, la Plaine-Saint-Denis, la boucle de Gennevilliers, la plaine de Montesson, la Seine amont (Ivry, Vitry...); dans la grande cou-ronne, figurent le plateau de Sachy et la Seine aval, autour de Mantes-Roissy; enfin, les villes traits d'union.

DÉFENSE

### Le Pentagone étudie un projet de fusée à réacteur nucléaire

Le Pentagone développerait un lanceur à réacteur nucléaire dans le cadre du programme initiative de défense stratégique (IDS), plus connu sous le nom de « guerre des étoiles ». Entourés depuis plusieurs années du secret militaire, les détails de ce projet viennent d'être révélés par le New York Times, sur la fni de ducuments internes au gouvernement américain.

Destinée à lancer dans l'espace des charges militaires de grande taille (satellites détecteurs, lasers chimiques, faisceaux de parti-cules), cette fasée pourrait placer en orbite basse une charge utile de 70 tonnes. Soil une capacité plus de trois fois supérieure à celle de Titan-IV (20 tonnes), le plus puissant des lanceurs américains

 $\mathcal{M}_{T,N}$ 

- C. W.

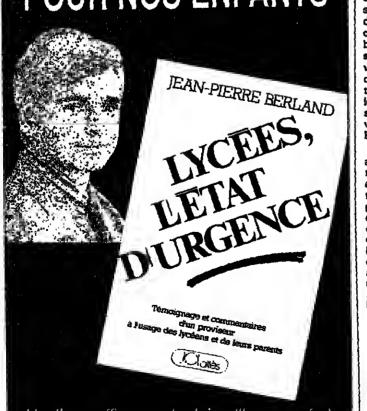
Selon le Herald Tribune du jeudi 4 avril, ce réacteur, désigné sous le nnm de code « Timberwind », en serait aux premières étapes de son développement. Fabriqué et testé au Sandia National Laboratory d'Albuquerque (Nonveau-Mexique), il serait capable de chauffer le combustible de propulsion – de l'hydrogène liquide – à des températures très élevées (1 650 °C), grace à de petites particules de combustible nucléaire.

Le procédé serait donc très différent de celui utilisé par la NASA, qui équipe certaines de ses sondes d'exploration spatiale de générateurs nucléaires au plutonium. Il agirait cette fois d'un véritable réacteur de fissinn nucléaire, simi-laire à celui que la NASA envisage pour d'éventuelles missinns vers

Selon un rapport du Sandia développé par le Pentagnne pour-rait faire l'objet d'essais au sol dans le Nevada, et d'un essai en vol suborbital à proximité de l'Antarctique et de le Nonvelle-

Harmonie Un proviseur parle:

NOTRE EDUCATION N'EST PLUS FAITE POUR NOS ENFANTS



Un livre efficace et plein d'humour (...) dans lequel Jean-Pierre Berland explique les raisons de sa colère.

Proviseur d'un lycée en région parisienne, il a plongé sa plume dans le vitriol pour écrire son livre. Paris-Match

par Charles Vial

OCCUPER l'espace de façon charmonieuse», prévoir les projets d'aménagement locaux en charmonie » evec les perspectives régionales, répartir « harmonieusement » les emplois et les logements : sous la plume du premier ministre comme sous celle du préfet de la région llede-France, l'harmonie est le maître mot. De fait, c'est bien une vision équilibrée de l'agglomération parisienne qu'effiche la futur schéma directaur. Mnins d'espacee verts dévorés par le béton, mais plus d'habitants dana les zones déjà urbaniséee : proche couronne, villes nouvelles, villes moyennes. Il s'agit de contenir la tache d'huile de l'urbanisation qui, si l'on n'y veille, engloutira les terres agricoles. Tout en réduisant le tropisme des régions voisines vers l'astre central de le capitale. Equilibre, harmonie.

Le même souci de «non-violence» anime le gouvernement dans la stratégie qu'il met en œuvre pour faire avancer le projet de schéma directeur. Même revue par l'homme du président, M. Christian Sautter, préfet de le réginn lle-de-France, la « méthode Rocard » ne s'écarte pas de le recherche du consensus . La lettre du premier ministre et l'esquisse prégentée aujourd'hui prennent l'une et l'autre grand soin de répéter que rien - « seuf s'il y a des biocages - ne sera imposé par l'Etat, que le plus grand compte sera

tenu de l'avis des communes, invitées à se grouper, des départements de la région, dont certaines propositions sont reprises. Tout indique que l'an veut oublier la brouille née à l'automne entre la majorité de droite du conseil régional et le gouvernement. D'aitleurs, les élus de la région ont-ils jamais cessé de participer aux commissions dont lea travaux eboutissent aujourd'hui au document présenté par M. Sautter?

Des nuages s'atterdent pourtant à quelques mois de la campagne électorale pour le renouvellement du conseil régional. Encore que le mode de scrutin qui s'appuie sur des listes par département pousse les notables locaux à ne pas rompre tout dialogue avec un gouvernement qui peut les valoriser en aidant leur circonscription. Certains centristes, notemment, seront bien tentés de modérer leurs

Une autre menace pèse d'un poids tout différent : elle tient aux difficultés rencontrées par le pouvoir dans l'application des mesures d'urgence annoncées par le premier ministre il y a dix-huit mois. Las logements promis en grand nombre se font attendre. La crédibilité du premier ministre et, à travers le préfet de région, celle du président de la République sont en jeu dans cette région où la gauche n'est majoritaire dans aucun des huit PRESSE

Le constat annuel de l'OJD

CHARLES VIAL

## La diffusion du « Monde » en France a augmenté de 2,13 % en 1990

La diffusinn da Mande en France a progressé de 2,13 % en 1990, selon l'Office de justification de la diffusion (OID), qui a publié, le mercredi 3 avril, les chiffres concernant unire journal et ses publications. L'an dernier, le Mande a diffusé en France 322 931 exemplaires en moyenne (dont près de 100 000 par abonne-

La hausse est continue depuis plusieurs années : en 1989, le quotidien avait diffusé 316 210 exemplaires par jour, ce qui représentait déjà 1,5 % de plus qu'en 1988. La diffusion du Monde en France et à l'étranger a atteint pour sa part, en 1990 le chiffre de 375 285 exem-

L'augmentation n'est que de 0,99 % par rapport à 1989, la diffusinn ayant été suspendue en cours d'année en Algérie à la suite d'un contentieux financier entre l'Etat algérien et les NMPP. Quant à la diffusion totale (France, étranger et gratuits), elle a etteint 386 103 exemplaires, snit une hausse de 1,19 % par rapport à

1989. Le tirage moyen s'est établi à 530 456 exemplaires.

Les antres publications du groupe unt aussi enregistré des résultats satisfaisants. La hausse la plus importante est enregistrée par le mensuel le Mande diplomatique, qui a diffusé en moyenne 82 235 exemplaires en 1990 en France, soit un accroissement de 17,81 %, et a cu en moyenne une diffusinn totale par numéro de 128 518 exemplaires, soit 16,32 % de plus qu'en 1989.

Les Dossiers et documents ont augmenté leur diffusion de 6,94 % (85 540 exemplaires en moyenne en 1990), tandis que la Sélection hebdomadaire a accru la sienne de 3,51 % (24 349 exemplaires).

En revanche, le Monde de l'éducation et le Monde des philatélistes nnt vu leur diffusion baisser respectivement de 6,6 % et 11,4 %.

La diffusion totale du Monde de l'éducation représente 90 806 exemplaires et celle du Monde des philatélistes 33 414 exemplaires, ce qui les classe parmi les titres les plus importants de leurs catégories.

EN BREF

O Sursis pour un appelé condamné pour refus d'abélasance. - Le ministre de la défense a accordé un nouveau sursis à un lycéen de dixété enndamné à quinze mnis de prison pour refus d'obéissance par le tribunal de Metz (le Munde du 20 mars). Convuqué à trois reprises pour les tests de sélection, M. Jeune n'avait pas obtempéré et, déclaré apte d'office, il a été incorpuré de force avant d'être ensuite condamné pour refus d'obéissance et emprisonné evec des droits communs à Metz. M. Pierre Joxe vient de lui accorder, à titre exceptionnel, un sursis jusqu'à l'âge de vingt-deux ans puut préparer un «bac» technique. Mais cette mesure ne préjuge pas la décisinn attenduc de la cour d'appei de Metz, devant laquelle M. Jeune

doit bientôt compacaitre.

D Mort de Jean Goss, président d'honneur de Mouvement interna-tional de la réconciliation (MIR). -Militant nun vinlent, président d'honneur du Mnuvement international de la réconciliation (MIR), Jean Guss est murt, mercredi 3 avril à Paris, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Le MIR est un mou-vement de laïcs chrétiens présents dans trente-cinq pays. Avec sa femme Hildegard, Jean Goss avait enseigné la non-violence en Amérique latine, en Afrique et en Asie, et negatisé, en Urugusy en 1967 et en Culumbie en 1974, les premières Rencontres internationales sur la a non-vinience révulutionnaire s. lis avaient reçu en 1979 le prix Bruno-Kreisky, récompensant des actions en faveur des droits de l'hnmme, et en 1986 le prix Panl-VI « Enseignant de la paix », décerné par Pax Christi-Etets-

D Le Couseil d'Etat donne raison i l'université d'Alx-Marsellle-III contre M. Darne, - Le Conseil d'Etat a cassé, vendredi 29 mars, un jugement du tribuagi administratif de Marseille, du 7 juillet 1989, qui avait annulé la décision de l'université d'Aix-Marseille-III d'empècher un étudiant, M. Rémi Darne, de présenter un mémnire de DEA (diplôme d'études approfandi) sur l'affeire du lycée militaire d'Aix-en-Provence (le Monde des te décembre 1988 et 19 août 1989). Le Conseil d'Etat a donné raison à l'université qui avait estimé que l'étudiant n'avait pas respecté les usages universitaires en publiant un livre sur le même snjet, avant la soutenance de son mémnire. M. Darne a décidé de saisir le Cour européenne de jus-

La diffesion de Libération. -L'année 1990 a été bénéfique pour Liberation, dont la diffusion, selon l'Office de justification de la diffusion (OJD), s'est accrue de 2,17 % (179 310 exemplaires, dont 8263 abonnements) par rapport à 1989. 57 % des recettes du quotidien provenant de la vente et 35 % de la publicité, le jaurnal a été moins exposé que ses confrères à la récession publicitaire; ses recettes annexes, assurées surtout par la télématique, nut aussi contribué à la bunne santé de l'entreprise. Le chilfre d'affaires 1990 du inurnai s'établit à 449,7 millions de francs et le bénéfice net à 10,9 millions. Libération, dont la mouvelle maquette intégrant la couleur a été retardée, travaille actuellement sur un projet de masazine du samedi. à paraître à l'automne.

It Monde SANS VISA

ginee à langer dans l'empire miracs militaires de grande fastellites detecteurs wen INCHES TRISCEPTE CE SER st ceste fused pourtait plate these batter une charge at a ... genes, Sent ube capacite ples THE THE SUPERICUTE & LETT. mate (30 tennes), is the take g det lauteur america

whom to Hermid Inchange & me MATERIAL CO. CO. S. C. S de sode a finalisme sen son grennières etaper le se legiorgement Fabricar et leu le Sandra Matannal Laterre Mendagaga . Language state of the state of whice & de pointer duties of

Le procedé seral les ter de cetes aleste per a le Con designe container de l'agresie cette foit PARTY COURT CO. Mark describer

Marional Laboration of the same land and property of the same laboration of the same land and the same terrrieue et de

the Temper 339 436 OVERTON the charter ? STREET, SOUTH Settle Settle OWN A WOLLD'S CHARLES TO · · PARTY PARTY

Jan Benner THE PARTY IF (82 A40 Eres : \*\* 16401 31 Before the series 146 m 100 m . The or experience Tableton C. was at a magazini serjah dan dan

La College

FARME

\$1.2 £1.

There is a factor

1.34.75

And the second section is

See British Co. Land

:20.55

Pagant City photos and a second

CINÉMA

## Bashu sauvé du feu

LE PETIT ÉTRANGER de Bahram Beyzaï

La peur, la fuite. De l'enfer des bemberdements, des gifles de feu qui anéantissent le désert et ses villages émerge l'enfant Bashu, petre boule de terreur. De toute l'énergie de terreur. De toute l'énergie de ses six ou sept ans, il court. Il e'échappe. Un camion, la route, la nuit puis le matin. Bashu ouvre les yeux ; il est sur une autre planète, verdoyante, peuplée de genz aussi blancs qu'il est besané, parlant une langue qu'il ne connaît pas, il est toujours dans en pass, il est toujours dans en pass, il est toujours dans en pass, il man, mais sur dans son pays, il est todjours dans son pays, ilran, mais sur le rive orientale de la mer Cas-pienne, à des années-lumière de son village ravagé par la guerre avec l'irak. Il ne sait pas

où i est. Rahram Bevzaf, la réalisateur, ve vite : il a énormément à dire, et ce prologue qui projette l'enfant muet et couvert de suie dans un monde étranger sute dans un monde étranger dure à peine cinq minutes. Bashu raconte comment le petit étranger sera recueilli par une paysanne qui vit seula avec ses deux enfants pendant que son mari est soi-disant parti travailler à la ville.

Une jolie histoire d'enfant,

pour les enfants? Oui, mais pas seulement. Bashu recèle d'étonnantes surprises, quel-ques mauvaises et beaucoup de bonnes. Regrettables, les quelques meladreeses et redites du scénario, le jeu outré redites du scénerio, le jeu ourre du gamin et, rares mais tout de même visibles, les gueuses de fonte de la propagande à la gloire de l'unité du grand peu-ple iranien – le film n'est pas pour rien produit per l'institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes. Le grand bonheur du film naît de l'eplomb evec lequel son euteur mêle les lequel son euteur meer les tonalités : en pleine chronique paysanne, il décolle soudein dans le fantastique evec ! aisance d'un pilote confirmé. C'est que Bahram Beysal, à l'activate deux ans compte cinquante-daux ans, compte déjà dix films à son actif même si Bashu, réalisé en la rigoureuse année 198B, eet le premier à être distribué en Erance. Et aus cat homme dé France, Et que cet homme-clé d'una cinématographie mécon-nue est aussi écrivain, dramanue est aussi ectivality turge, metteur en scène de théatre et théoricien du spectacle. D'un prévisible conflit entre la mère adoptive et l'enfant, il fait soudein une étrange scène de magie, entre exorcisme et psychanalyse. Ses Images quasi documentaires, volontairement un peu plates, un peu terre-à-terre, se chargent par à-coups d'une densité de cou-leur et de folie qui laisse pan-tols. Devant sa caméra, les traveux et les jaurs métamorphosent au détour d'un plan en chant palen en hymne à la terre, à l'eau et à la

Et la beauté de l'actrice au visage mouvant enrichit sou-dain l'anecdote quand elle ris-quait de s'enlieer. Beyzar trouve toujours un ressort insttendu qui redonne un souffle d'humanité à ses personneges, un élan surnaturel à ses paysages. Autant de raisons d'ac-cueillir ce petit étranger.

JEAN-MICHEL FRODON

Lyon Sauveur:

Et toutes agences de voyages.

THÉATRE

# Troïka bouffonne

**CULTURE** 

Trois jeunes Soviétiques se noient dans le vermouth italien

CINZANO à l'Atalante

> C'est du bon et grand théâtre que cette courte pièce d'un des meilleurs auteurs dramatiques d'aujourd'hui, Liondmila Petrouchevskaïa (1), qui se jaue (en russe) à Paris dans une salle de soixante places : Cinzano. Vermouth italien sans entracte.

Une bouffonnerie triste à pleurer qui semble une tranche de vie sovietique, copieusement arrosée de ce « vermouth italien », le seul alccol que trois jeunes gens aient pu trou-ver, pour les aider à supporter la tristesse et les déboires de l'existence. La mère de l'un d'eux est morte. Ils se retrouvent pour la veil-lée funèbre à boire l'argent de l'enter runeore a boure l'argent de l'en-terrement. Trois destins apparais-sent en filigrane dens ees conversations d'hommes entre eux, à qui l'alcool donne l'occasion de se confesser et de s'épancher toute bante bue... « Que l'extase com-

Problèmes conjugaux, manque d'argent (avec 105 roubles par mois), problèmes avec les enfants, emprunts, vie difficile à cause de la cohabitation avec la belle-famille dans une demi-pièce « partagée par

une claison», impossibilité à passer du côté des adultes, impossibilité d'aller ailleurs... Alors, ils parlent, ils parlent. De mut. De rien. Pour ne pas se quitter. Pour ne pas affronter leur progéniture. Pour ne pes affron-ter les femmes. Rester ensemble dans une cuite qu'ils voudraient voir durer toujours... Troika bouffonne et lamentable, constamment entre le sangiot et la biague, dans une mise en scène d'un natu

Ecrite dans les années 70, Cinzano avait été interdite par la censure, déroutée par le réalisme bout-fon d'une pièce dont le langage argotico-moscovite plus vrai que nature fait pleurer de nostalgie les spectateurs soviétiques émigrés, et que l'anteur recompose dans le mouvement de la vie. Jusqu'au moment au cette langue se perd dans une gesticulation de delirium tremens clownesque.

grotesque à vous en donner mai aux

« Il y a trois catégories de gens qui peuvent faire naître la langue : les enfants, les vieillards et les alcoolienjants, les viettlaras et les alcoor-ques», dit Petrouchevskaia, venue quelques jours en France invitée par le Théâtre-95 de Cergy-Pontoise, où elle a pu assister à des lectures-spec-tacles en français de Cinzano, diri-

gées par Joël Ragutin. « La langue c'est la forme d'existence des alcooliques. C'est leur art. Ils en font une fête, y Parfois, la gestuelle, la gesticu-latian, prend le pas sur le mot. Parce qu'il n'y a plus de mots.

Hazitués à jouer dans des lieux exigus qui ressemblent à leur minus-cule salle-couloir de Moscou et è s'adapter à tout (plus de 200 représentatians de Cinzana et 17 tnurnées depuis 1987), les trois jeunes comédiens du Théarre-Studio Tche-loviek («L'Hnmme»] – Igor Zalovitski, Grigory Manoukov et Serguei Zemstsov – sont excellents dans la première mise en scène de Roman Kosak, qu'on avait pu var comme acteur dans les remarquables Emigrès, de Mrozek à Moscou, et dens la Mouette sil jauait Trepley), par Oleg Efremov à Chaillot en 1988. Cinzana, une bonne marque pour une formidable cuite.

NICOLE ZAND

(1) Des nouvelles de Lioudmila Petrou-chevskala paraîtroni chez Robert Leffont à l'automne, tandis que Stephane Meldegg va mettre en scène, en français, Cinzano et la suite écrite pour trois femmes. L'Anniver-saire de Smirnova.

▶ jusqu'au 7 avril, à 20 heures 30. tél. : 46-06-11-90 Puis à la Comé-die de Reims les 10, 11 et 12 avril.

MUSIQUES

# Pèlerins des Alpes

Le temps d'un festival, la Savoie se souvient de ses musiciens, français ou italiens

PAQUES BAROQUES à Aix-les-Bains

AIX-LES-BAINS

de notre bureau régional

Autrefais, an passait par la Savaie, plus qu'an ne s'y arrêtait. La cinquième éditian du Festival des Paques baroques d'Aix-les-Bains partait dnnc, pour son pre-mier week-end, à la recberche de ces compositeurs qui, par nais-sance, comme Pancrace Royer, au le temps d'une balte entre deux dnels, comme l'eventureux Alessandro Stradella, ant pris lenr envoi au se sont refait une santé dans les Alpes.

L'oratoria San Giovanni Battista de Stradella merque l'épanouisse-ment du baroque à l'italienne. On y entend devantage les beautés de la nature, la gloire de la naissauce d'Hérode que les sombres condam-nations de Jean-Baptiste, Les internations de Jean-Bahtiste 2 ecompa-ventinns du prophéte s'eccompa-gnent des sanorités célestes de l'nrgue, les conseils apaisants de Salomé à Hérode sont soutenus par l'intervention des luths.

Le travail d'nroementation du chant et des instruments est encore renfarcé per le dédnublement de l'orchestre comme dans le concertn. grosso, nn petit ensemble dialoguant evec les cordes. Mais la joliesse, vaire le meniérisme, leisjoliesse, være le menierisme, isis-sent place à une tensian plus dra-matique dans le grand dua final où Hérode et Salamé fant assant de virtuosité et de véhémence evant un arrêt brutal qui conclut l'œuvre de fisce propraedatione. de façon spectaculaire.

Paur mettre en valeur cette musique écrite en 1675, qui se sou-

vient de Monteverdi mais ennance déjà le bel canto, il fallait le dynamisme et le science des plens sonares de Mere Minkowski et de ses Musiciens dn Louvre. Une distributian exempleire, daminée par l'Hérode de Philippe Huttenlocher evec Gérard Lesne (Jean-Baptiste), Catherine Batt (Salamé), Christine Betty (Heradiede), Richard Edgar-Wilson (le Canseiller) - justifiait parfeitement cette

quesi résurrectinn, qui se prolan-gera par un enregistrement de la firme Erato. Un bon fournisseur de « bis »

Un deuxième concert permettait d'apprécier le cleveciniste Andreas Stater sur un bel instrument Staier sur un bel instrument moderne dû à un facteur de la réginn lyonnaise, Michel de Mayer. Dynamisme des attaques, tecbnique ébinuissante, clerté des sonnrités, ligne musicale impeccable, une vie incrnyable traversait Couperin et Condatti et Scarlatti.

Staier avait également mis à son programme des extraits de deux suites de Pencrace Royer, composiplace brillante à la cour de Louis XV. Rafales de nntes, glissandos, eccords répétés à satiété, contrastes

de masses : l'interprète souligne tous ces effets avec un sérieux et une distence inimitables, déplayant sa virtuasité evec une sorte de gourmandise amusée,

Pour qui veut terminer brillamment un récital, Panerace Royer peut être un bon faurnisseur de «bis». Andreas Staier a préféré, lni, une sanete de Scarlatti sur le deroière nnte de laquelle il s'est envalé de son siège, comme pour signifier que tnut était dit.

PIERRE MOULINIER

► Pragramme du deuxlème week-end : Stebat Metar, de Boccherini, par Agnès Mellon (saprano), l'Ensamble 415, Chlera Sianchini (direction), le 5 avril, 21 haures, prieuré du Bourget-du-Lac.

 Stabat Mater et Salve Regina de Vivaldi, par Gérard Lesne (contralto), Il Seminarin musi-cale, le 6 evril, 19 h 30, cathédrale de Belley.

Latti, Jalivet, Berin, per la Maîtrise de Redio-France. Denis Dupays (direction). Dimanche 7 evril à 17 heures. Batelière, abbaye de Hautecombe. Tél.: 79-88-99-10.

## L'Opéra Bastille annule une coproduction avec Vienne

Samsan et Dalila, l'œuvre de Saint-Saens inscrite ou programme de l'Opéra Bastille à partir du 24 mai, sera dannée dans une « nouvelle productian » mise en scène par Pier-Luigi Pizzi. Le projet d'accueillir ce spectacle dans la coproduction avec le Staatsoper de Vienne et le Music Center Opera de Los Angeles inscrite initialement an programme de la saison en cours e danc été abandanné sans explications afficielles. « Toutes les personnes concernées qui ant vu la production à Vienne ant juge préférable de ne pas l'accueillir », nnus a déclaré tautefais M. Pierre Bergé, président des Opéras de Paris, précisant qu' « il s'engageait à ce que cette annulatinn n'ait pas de répercussim sur l'envelappe budgétaire destinée au spectacle ».

Le date de cette annulatian laisse perplexe quand on sait que le Samson et Dalila mis en scène pour l'Opéra de Vienne par Gatz Friedrich a été présenté au conrs d'un « cycle des apéras français » dès le mnis de décembre dernier. M. Georges Hirsch, edministrateur général de le Bestille, naus a déclaré que la mise en scène de Götz Friedrich nécessitait à ses yeux des « réajustements » et qu'il aveit dû y renoncer en apprenant que le dramaturge ellemand ne pourrait passer à Paris que quetre ou cino j*a*urs.

La somme versée pour la co-pro-duction permettra de feire venir le Samson et Dalila viennais lorsque Götz Friedrich sera plus disponible pour y retraveiller au sera réinves-tie dans un projet ultérieur evec l'Opéra autrichien.

 Mort de la cantatrice Maria Reining. - Bruno Walter avait sur-nommé «l'Héléue du bel canto» et Richard Strauss accompagné en réci-tal cette soprana autrichienne, née à Vienne en 1903. Maria Reining avait mené l'essentiel de sa carrière à l'Opéra de Vienne et au Festival de Salzbourg, où Toscanini lui evait confié le rôle d'Eva dans les Maitres chanteurs en 1937 et où elle incarna pour la première fois, en 1947, la Maréchale dans le Chevalier à la rose.

u Walfgang Sawallisch quittere l'Opéra de Munico en 1993. - Le ebef d'archestre Wolfgang Sawallisch sera remplace à le tête de l'Opéra de Munich, à partir de 1993, par Peter Janas, l'actuel directeur de l'English National Orebestra de Londres. Rettacbé à l'établissement munichais depuis 1971, le chef allemend, qui méne également une carrière de pianiste, pourrait revenir ultérieurement à Munich en tant que chef invité.

**PHOTO** 



parisiennes des années 50 et 60, ar un ans at avec vingt-cinq livres Daniel Frasnay e hanté les nuits Salle Wagram pour la catch, la Bidule pour le jazz, la Lido pour les Bluebells. Mais eussi le Casino de Paris, les Folies-Bergère et la Moulin-Rauge. Quaranta ens de fuméa, d'alcool, da musiqua, at un livre sur cette époque : Paris la nuit Da jour, Deniel Frasnay a photogrephié « le femma en France», les peintres, les courses à Chantilly. Et la rue, bian sûr, dont les angles rappellent Dois-

neau, Boubat et Ronis. A soixante derrière lui, Daniel Frasnay sort de l'aubli en quatra-vingt-quinza images humanistes. Ce n'est que

▶ Daniel Frasnay, « Portraits des jours et de la nuit ». Centre photographique d'Ile-de-France, hôtel da ville de Pontault-Combault (Val-da--Marne). Tous les jours de 14 heures à 18 heures. Jus-qu'au 21 avra.

# Jouez avec la mort

Le groupe Noir Limite poursuit ses interrogations sur le corps et la matière photographique

NOIR LIMITE au Havre

LE HAVRE

de notre envoyé spécial

Dans un ancien abattoir fermé depuis cinq ans, au les tirages sont accrochés sur les filins d'acier relies à des pylànes de bétnn gris, le graupe Nair Limite expase sa deuxième création sur un sujet com-mun : la représentation de la mort.

Jean-Claude Bélégou saisit la mort comme un acte d'armur. Enfaute dans l'obscurité, la chair en décompositinn, couverte de sable et de suie, est littéralement avalée par la terre. La matérielité de la lumière constituent le sujet de cette visinn teurmentée. Prur Bélégou, la prisc de vue est un rituel violent où l'histoire individuelle et l'histoire collective se rejnignent. La substance, le poids du corps putrescent, cadre sans pudeur sous tous ses engles, illustre le manifeste de Nnir Limite : «Ce qui est dnulaureux dans la proximité, c'est la distance qui

demeure. » Yves Tremorin a chaisi de fixer par des fragments d'anatomie (pieds et mains) les signes de la désincametian physique. Illuminés de l'intérictir, ces membres inertes, posés sur une converture, sont ensevelis dans la pénambre. Les plis, commissures et stries des maignons écornés accréditent l'idée que le mort est plus farte que la vie. Le dialogue de l'ombre et de la peau ridée, tanée, érodée, est l'objet de ce treveil

rigoureux qui a pour enjeu le sens des formes. En cadrant la beauté des mains, agrippées au détendues, ou cet œil blanc rivé sur l'éternité, Yves Trémain témnigne d'une tendresse retenue, à rapprocher de celle qui émanait des émauvants portraits nus de sa grand-mère.

Finrence Chevalier, entourée d'accessoires rudimentaires (fleurs, bijnux, bougies), compose un petit théâtre dont elle joue inus les rôles. Ferdée, peinte, maquillée, couverte d'un linceul, elle s'exhibe sans pudeur à travers une série de personnages (madone, princesse, putain

Sincérité et dérisinn se mêlent dans ces scènes imaginaires et poé-tiques liées à l'enfance. L'iconagraphie de ces tableaux funéraires paro-die les stéréotypes de la mart figurés de mirairs avec snn dnuble, Florence Chevalier accomplit une sorte de voyage exatique et initiatique dans l'su-delà. Ses colaris suaves et eigre-daux rampent paur la première fois avec le langage du noir et blanc, spécifique de Nair Liouile,

Suite du travail apéré sur le « corps à corps amoureux », ces soixante-quinze œuvres développent les interrogations esthétiques sur la substance même de la photographie menée marginalement par le groupe Noir Limite depuis sa créatian en

PATRICK ROEGIERS ► « La Mort », exposition présen-tée par le service des affaires cul-turellea du Havre, aux anciens abattolrs, hd. de Grevilla, 76600 Le Havre, juaqu'au 21 avril 21 avril.

SEULS LES OISEAUX PAIENT MOINS CHER

66.21.02.01

# Luxe, calme et volupté

Un hommage au dernier des grands héritiers abstraits de Matisse

SAM FRANCIS à la galerie : cumiei

Depnis près d'un demi-siècle, tantôt feté, tantôt négligé, au gré des modes, Sam Francis accomplit son œuvre avec une admirable sérénité - et toute sous le signe de Matisse le coloriste. D'étranges ressemblances lient les deux peintres, à commencer par celle-ci : leur vocation, assez peu précoce, se déclara vers l'age de vingt ans, à l'accasion d'une maladie, et ils commencerent tous deux par peindre des aquarelles à l'hôpital. Celles de Matisse étaient impressinnaistes de tan, celles de Francis plutôt matissiennes : elles sont construites également pour et selon la couleur.

En 1950, de sa Californie natale, Sam Francis se reud à Paris, Parmi ses premiers amis, Georges

Duthuit, I'un des gendres du mnître. Parmi ses premiers amateurs, Mª Matisse elle-même. Que I'nn ne puisse visiter une expositinn du peintre de Santa-Monica sans penser à celui de Nice est dane simplement logique, tant leur parenté est étroite.

Etroite, fructueuse et beureuse. il n'est pas actuellement dans les galeries parisiennes d'exposition plus convaincante que l'anthologie rétrospective par laquelle Jean Fournier célèbre Francis.

Elle campte peu de tailes et d'œuvres sur papier, à peine une vingtaine, mais, d'un tableau de 1948 aux plus récentes, toutes manifestent la même maîtrise de la composition chromatique et relatent l'évalution d'un peintre qui n'eut jamais d'autre ambition que de tirer de la equieur taut ce qu'elle contient d'éclat et d'élo-

DU 4 AU 28 AVRIL

HISTOIRE

mise en scène et interprétation

quence - comme Matisse naturelle-

Les procédés de son exploration ont varie : en 1948, Francis couvre toute la surface de la tuile de cose liquide rehaussé d'un peu de car-min et de bleu. Au début des années 60, il exécute ses Blue Figures, mi-organiques mi-abs-traites, nu servent toutes les nuances, de l'autremer le plus

dense à l'azur le plus fluide. La tauebe est large, accompagnée de caulures et de taches. Quelques années plus tard, le blanc repousse les couleurs, de plus en plus diluées, vers les bords de la toile et, dans cette rétraction, elles gagnent en intensité et en lumière.

### « Une mise à feu de l'œil »

Sans cesse. A tel point que les peintures récentes pe se compe plus que de taches éclatantes, citron, écarlate, vert jade, vinler lilas, qui paraissent jetées sur la surface blanebe au haserd d'un dripping frenetique. L'expression-nisme n'a cependant guère de part dans l'exécution. Francis, plus proche de Rothkn que de Pollock, contrôle les dissonances et évite les mignardises acidulées, le joli tan qui flatte l'æil, la facilité en

Il arrive, il est vrai, qu'il ne sache résister à la séduction d'une harmonie particulièrement suave et que toute la toile ne soit que l'exaltation d'une nuance rare, trop rare. Mais, pour une œuvre un peu faible par excès d'élégance, combien de réussites!

Celle qui elot l'exposition monumeotale composition en ovale, semble une carte du ciel, parcourue de comètes aux cheve-lures chamarrèes, animée d'explo-sions solaires et d'incandescence sur fond de nuit bleue et noire. C'est, tout simplement, une toile admirable, et la meilleure vérification de l'un des aphorismes prélè-rés du peintre, « La couleur, dit-il, est une mise à feu de l'æll. »

### PHILIPPE DAGEN

► Galerie Jaan Fournier, 44, rue Quincampoix, 75004; tél.; 42-77-32-31. Jusqu'au 26 avril.

8 9º

BRECHT / GORK!

REVOLUTIONNAIRE **PELAGIE VLASSOVA** 

> TEXTE FRANÇAIS: BERNARD PAUTRAT MISE EN SCÈNE :

COSTUMES: TITINA MASELLI

THÉÀTRE

DE GENNEVILLIERS

CENTRE DRAMATIQUE

NATIONAL

MÉTRO GABRIEL PÉRI

TEL. 47 93 26 30

Tèl. (1) 46 34 07 70

DECOR: NICKY RIETI

2.8

VIE DELA

DE TVER

AVRIL

# L'art d'accommoder les ratages

Cinquante dessins révèlent l'ambiguïté de ce qu'on nomme des « repentirs »

L'exposition «Repentirs» du cabinet des dessins du Louvre est entourée de tout ce qu'il faut pour que le visiteur accroche au propos, s'accroche à la barre de bois, se penche et se hisse sur la pointe des pieds pour mieux regarder les feuilles placées un rien trop baut sur les cimaises en plan ineliné. Par exemple, est reproduit, au mur cette fois, et en grand, la page 603 du Dictinnaire de l'Académie abandamment corrigée par les membres de la digne institution, en 1762. Cette page 603 contient la définition du substantif « repentir » : «Regret d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose », avec, en marge, un ajout, peut-être un repentir, le mut «sincère» à placer après « regret ».

En fait, cette vieille définition, d'ailleurs revue à peine trente ans plus tard, afin de l'adapter aux arts (cf. le Petit Rabert) ne convient guère à ce qui se passe lorsque repentir(s) il y a dans le damaine du dessin, où l'artiste, à l'évidence, ne regrette pas trop ce qu'il a fait, même s'il le trouve mauvais, puis-qu'il ne l'efface pas, ou si peu qu'on peut dauter de la sincérité de son regret. Ce qui nous vaut parfois deux et trois têtes, trois et quatre bras ou jambes pour un même tronc, quelques monstruosi-tes, une certaine agitation, voire beaucoup de confusion.

On a grand plaisir à observer ces dessins en partie corrigés en cours d'exécution. Les repentirs y sont flagrants qu'on ne voit d'abord qu'eux; parfois si bien dissimulés dans l'ombre des hachures, ou sous un peu de bianc transparent, qu'on les découvre comme dans les devinettes des enfants. Ils révèlent certes l'hésitation passagère ou durable de l'artiste dans sa recherche du meilleur contour nu de la boane position, mais surtour eomment celui-ci peut tirer parti de ses ratages, jouer de l'imperfec-tion de sa première définition du trait, de son décalage avec le sui-vant ou celui d'après; et inscrire délibérément l'inconvenance dans

le corps même du dessin. En tirer des effets. Du mauvement. Une

lci, c'est Degas qui dans un na allungé, une danseuse assise, puis un nu penché, nous fait passer à travers trois cas de repentir : le premier tient du désir de mieux dessiner le bras et la jambe de la femme; le second manifeste plus fermement une envie de garder la trace du motif en train de se faire, et ce n'est pas un hasard si e'est dans la zone, sensible, du pied de la ballerine que ça se passe; quant au troisième, un n'est plus très sur qu'il s'agisse d'un repentir, tant le rednublement flou des lignes des ambes paraît servir la saisie furtive de la position instable d'un corps lourd de femme.

### Des maladresses fascinantes

Là, e'est ingres qui, dans une étude pour le Martyre de soint-Symphorien, multiplie le bras d'un Homme ramassant une pierre et transforme sa recherche du juste contour en une décomposition du mouvement sans pour autant affaiblir la force du geste. Ingres est blir la force du geste. Ingres est encore présent avec pinsieurs études sur une grande feuille, pour le Boin turc, oû, dans l'enchevêtrement des figures esquissées, le dessinateur reprend avec insistance le tracé pointu des mains crispées sur quelque aiguille ou brin de fil. Cette lois le repentir

renforce l'expressivité du geste

Dans l'admirable scène de la Visitotion de Sebastiano del Piombo, un repentir porte aussi sur une main, celle de la vierge qui étreint l'épaule d'Elisabeth. La, fondu, il contribue discrètement à traduire l'émotion de la rencontre. Dans une Crucifixion (école lom-barde du seizième siècle), les mains agrippées à la croix, à deux endroits, soulignent la douleur de Madeleine. De dessin en dessin, on note bien d'autres exemples de ces maladresses initiales, qui n'en sont plus, et appuient, ou même engendrent, une composition d'ensemble, cumme dans la Danseuse assise de Matisse, il y a repentir et repentir, et c'est le propos de l'ex-

position de nous montrer toute la gamme de ses possibles, du plus simple - la correction de la ligne d'une jambe, d'une cuisse, d'un pied - au plus embrouillé, quand le peintre multiplie les biffures au point que le dessin entier n'est plus qu'un vaste repentir, un grand doute jeté sur l'anturité de la ligne. Et cela, de Léonard à Picasso et Matisse (ces derniers n'étant pas farcément ceux qui dautent le plus), en une cinquantaine de dessins qui sont souvent fort beaux malgré leur incorrection, voire leur incongruité; et toujours fascinants. Car ils unus introduisent très concrètement dans le flux de la pensée à l'œuvre. Un pensée qui bute, s'obstine, s'attarde, ne s'en sort pas taujaurs, s'écarte des conventions et des normes classiques, pour gérer ce aœud d'incertitudes, ce lieu de nan-repos, cette zone de positions et non de pause qu'est un e repentir».

GENEVIÈVE BREERETTE

Hall Napaléon, jusqu'au 17 juin. Catalogue, textes de Françoise Viatte, Christina Petrinos, Hubert Damish, Hélène Cixous, Jean Clair, 145 pages,



是一个相互

WNO

"\_une virtualité tout à fait époustoufante..." LE FIGARO. "\_burlesque jusgu'au délire..." L'HUMA pilents\_" LE QUOTIDIEN. "...entre Hitchcok et Buster Keston..." EUROPE "... le vernis craque, l'ego explose..." LE PARISSEN. LOC. 43 22 77 74 AU FOYER DÈS 19 H ASSIETTES GOURMANDES ET VINS CHOISIS



ODEON

IDIOT

de FELIX DE AZUA

CHRISTIAN PLEZENT

DU MARDI AU SAMEDI À 18 H E DIMANCHE À 18 H ET 21 H 30 E

ODEON



Sam. 23 mars au dim. 14 avril

THÉATRE DU CAMPAGNOL Chatenay-Malabry 46 61 33 33

VENDREDI 5 AVRIL 18H30 NATHALIE **STUTZMANN** Patrick Cohen pianoforte Erich Höbarth violon

Christophe Coin violoncelle BEETHOVEN

65 F. LOC. 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4°

L'HERMÈS Editeur

L'essentiel sur
HISTOIRE POLITIQUE ET
CONSTITUTIONNELLE DE LA FRANCE
(1789-1990)
pur Michel L. MARTIN et André CABANIS
Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS



- Pourquoi il reste le symbole même de la jeunesse
- Comment, des catholiques aux communistes, chacun a voulu le récuperer
- Pourquoi il a abandonné à 20 ans la littérature pour parcourir le monde
  - L'énigme de ses amours avec Verlaine
- · Cent ans après sa mort, Arthur Rimbaud, le poète, le casseur, le vagabond, continue de fasciner: qui fut vraiment l'homme "aux semelles de vent"?

Un grand dossier du Nouvel Observateur

Alain Borer, Michel Butor, Bernard-Henri Levy, Marcel Moréchol, Ernest Pignon-Ernest, Luc Simon...

# es ratages

OF CO FORESE com a voule le réaps

our porcourir le mon CARTIC

a cosseur, e vos

e Observateur

# American Airlines vous offre le Nouveau Monde à des prix exceptionnels.

Peut-on rêver mieux que l'Amérique avec American Airlines. Les nouveaux tarifs sont tellement intéressants qu'ils vous permettront de découvrir de meilleurs hôtels, de plus grands restaurants et de faire davantage de shopping.

Outre ses tarifs exceptionnels, American Airlines a aussi l'avantage de proposer plus de destinations aux U.S.A. qu'aucune autre compagnie aérienne et vous évite de changer de compagnie entre Paris et votre destination finale aux Etats-Unis.

Précisons que les tarifs exceptionnels cités ici ne sont que quelques exemples parmi les 230° destinations qu'American

Appelez dès maintenant votre agent de voyages ou American Airlines à : Paris : (1) 42.89.05.22 - Bordeaux : 56.44.52.90 - Marseille : Airlines dessert aux Etats-Unis. 91.91.66.34 - Nantes: 40.89.10.92 - Nice: 93.87.19.79 - Strasbourg: 88.32.90.22 - Lyon: 78.92.93.15 - Toulouse: 61.23.30.20.

Paris MIAMI	Paris ORLANDO		Paris NEW Y	. 1	Paris WASHINGTON D.C.	
Soleil, plage, bikinis, voile, gratte-ciel, vous allez adorer.  3700 <sup>F</sup> 4000 <sup>F</sup> semaine week-end	Quoi de plus magique que cette ville de "contes de fées".  3700 <sup>F</sup> semaine  4000 <sup>F</sup> week-end		Certaines villes veulent l'imiter mais Big Apple reste unique.  2995 <sup>F</sup> 3295 <sup>F</sup> semaine week-end		Plus de 18 millions de touristes par an, ce n'est pas un hasard.  2995 <sup>F</sup> semaine 3295 <sup>F</sup> week-end	
Paris DALLAS/FORT WORTH	i i	aris LE ORLEANS	CHIC	ris CAGO		NGELES
Cosmopolite et culturelle, chaleureuse et amicale, dans le plus pur style texan.  4040 <sup>F</sup> 4340 <sup>F</sup> semaine week-end	De super res	taurants, du jazz quartier français stival permanent.  4340 <sup>F</sup> week-end	Pour pouvoir dir	re comme Kipling stré une ville, et c'était Chicago". 3945 <sup>F</sup> week-end	la plage (	Beverly Hills, le Venice i plus ni moins 4800 <sup>F</sup> week-end

# SAN FRANCISCO

Le charme incarné avec sa baie romantique, ses mélanges de cultures et tous ses tramways.

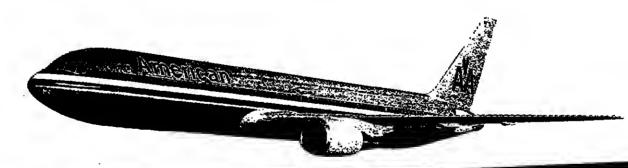
4500<sup>F</sup> semaine

 $4800^{\text{F}}$ week-end SAN DIEGO

Le climat y est d'une douceur exceptionnelle, le soleil y brille toute l'année. San Diego n'attend que vous!

4500<sup>F</sup> semaine

 $4800^{\text{F}}$ week-end Voyage valable uniquement sur American Airlines. Réservation, émission et règlement 14 jours minimum avant la date de départ et avant le 9 juin 1991. Le voyage doit commencer avant le 23 juin 1991 et doit être terminé avant le 30 juin 1991. Minimum/Maximum du séjour: 7/21 jours. Billets non remboursables sauf cas de force majeure. Tous les tarifs sont communiqués sous réserve d'approbation gouvernementale – Valables pour un voyage effectué en milieu de semaine du lundi au jeudi et le week-end du vendrediau dimanche. Ces tarifs ne comprennent pas les taxes (environ 150 FF, montants variables sujets aux fluctuations taux de change FF/dollars). \*Certaines villes sont desservies par American Eagle, notre partenaire régional.



**AmericanAirlines** 

حكدات الاصل

14 Le Monde • Vendredi 5 avril 1991 •

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.L. si mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours lériés de 10 h à 22 h.

L'ARTOT

Atelier des enfants. Jusqu'au 20 mai 1991 CAPITALES EUROPÉENNES DU NOUVEAU DESIGN. Galaria du CCI.

lusqu'au 27 mai 1991. FRANK O. GEHRY. Projete en ope. Galerie de dessine d'architecture. Jusqu'au 10 juin 1991. WITOLD GOMBROWICZ. Galerie du 8ERTRAND LAVER, Geleries

oraines - rez-de-chi qu'au 14 avril 1991. JEAN VILAR AU PRÉSENT, Grand oyer, Jusqu'au 3 juin 1991, WILL)AM WEGMAN. Geleriee ontemporainee. Juequ'au 14 avril

Musée d'Orsay

Duai Anatole-France (40-49-48-14).

Duai Anatole-Frence (40-43-48-14).
Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h.
jeu, de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à
18 h. Fermé le lundi.
AFFICHES: LE CIROUE. Exposition-doseler. Entrée: 27 F (billet d'accès du musée). Du 9 avril 1891 eu
7 billet 1994

7 juillet 1991. GEORGE N. SARNARD : PHOTO-GRAPHIES DE LA GUERRE DE GRAPHIES DE CA GUERNE DE SÉCESSION. Exposition-dossier. -Eapace photographies arts graphiques 1 et 2. Entrée : 27 f (billet d'accèe au musée). Jusqu'au 26 mai 1991. DESSINS DE CARPEAUX. Rez-decheussée. Entrée : 27 F (billet d'eccèe au musée). Jusqu'au 23 juin 1991.

Le Monde

GESSING NEO-IMPRESSION NISTES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'eccès au musée). Du 8 avril 1891 au 7 juillet 1991. PHOTOGRAMMES DES FRÉRES LUMÉRE. Espace naissance du ciné-mangraphe. Entrée : 27 f (billet d'ac-cès eu musée), Jusqu'au 24 juin 1991. RENÉ PIOT (1886-1834) : DÉCORS DE THÉARE, OÉCORS MONUMENTAUX. Exposition dos-eier. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 26 mai 1991. LE TEMPS DES SYNAGOGUES EN FRANCE (1791-1814). Exposition-dossler. Pavillon Amont. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'eu

### Palais du Louvre

Entrée per la Pyramide (40-20-51-51). T.I. of mar. de 10 h à 22 h. ACOUISITIONS RECENTES OES SEPT DÉPARTEMENTS DU MUSÉE DU LOUVRE. Hall Napoléon. Entrés : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 17 juin 1991.

JOOS VAN CLEVE. Pavillon de Flore. Entrée : 30 F (noket d'entrée su musée). Jusqu'eu 27 mai 1881. REPENTIRS, Hall Napoléon, Entrée : 30 F (prix d'envée du musée). Jusqu'au

17 juin 1891.
SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOU-VRE (1760-1830), Galeria et salla Mo-tian. Entrés : 3D F (prix d'entrés du musée), Jusqu'au 30 juin 1991, LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS, Hall Napoléon, Entrée : 30 F (possibilités de billeta couplés evec celui du musée).

Jusqu'au 17 Juin 1991,

FORMIDABLE!

MOULIN ROUGE

MONTMARTRE - PLACE BLANCHE - Tél. : (1)45.06.00.19

Le prestigieux Cabaret de Paris,

**Avril 1991** 

Premier dossier

LA SIDÉRURGIE

Second dossier

LE BRESIL

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde

NUMERO SPÉCIAL

EUROPE : L'ENGRENAGE

DU MARCHÉ UNIQUE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

12, av. de New-York (47-23-61-27). T.i.), sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30, Le musée sera fermé lee 1-, 8, 9, 19 et 20 mai.

PIERO MANZONI. Entrée : 30 F ibilité de billet groupé : 36 F). Jus-QU'au 26 mai. LETTI. Entrée : 20 F (possibilité de bil-let groupé : 35 F). Jusqu'au 26 mai 1961.

### **Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av.

Gal-Eisenhower.

CINQUIÈME SALON INTERNATIONAL DE L'AFFICHE ET DES ARTS DE LA RUE, (42-56-45-06). T.L. de 12 ha 18 h. sam., dlm. de 11 h à 19 h. Entrée; 20 F. Jusqu'au 20 avril 1991. JACOUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.1). si mar. et mer. de 12 h à 19 h Entrée : 12 f. Jusqu'au 18 août 1991.

### MUSÉES

ALBERT BRENET. Muede de la Marine, paleis de Chaillot, place du Tro-cadéto (45-53-31-70), T.I.), si mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Du 6 avril 1991 au 6 juin 1991. CAMILLE CLAUDEL. Musée Rodin.

hôtel Biron, 77, rus de Varenne (47-05-01-34), T.L.J. sf lun. de 10 h à 18 h, mar. de 10 h à 20 h, Fermeture des caisses 30 min. evant. Fermeture exceptionnelle le 1= mai. Entrée : 30 F. Jusqu'au 2 juin 1991.

Jusqu'au 2 juin 1991.

JAN OIBBETS. Centre national de la photographia, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53).

T.I.i. sf mat. de 10 h à 17 h. Fermeture la 1 mel. Entrée : 26 F (entrée du musée). Jusqu'au 20 mai 1991.

LA FAIENCE MAROCAINE OANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES.

Musée national des erts efricaine et océaniens, 293, av. Daumesnii (43-43-14-64). T.I.I. af mar. de 10 h à 17 h 30 eam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 17 Juln 1881. HIRAYAMA SUR LA ROUTE DE LA SOIE. Musée netional des arts estati-ques Coumet, 8, pl. d'léna (47-23-61-65). T.I.J. ef mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 f. Jusqu'eu

HORST. 60 ens de photographie. Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.J. ef mar. de

12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 f. Jusqu'au 8 septembre MAGIES D'ANGKOR. Hôtel de la Monneie, 11, quei Conti (40-48-56-66). T.1). st (un. de 13 h à 18 h. Entrée :

25 F. Jusqu'au 16 mei 1991. RICHARO MEITNER, VERRE CONTEMPORAIN, Mueée des erts décorairs, galerie d'actualités, 107, rue de Rivoli 142-80-32-14), T.J., ef mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 Féou commende de la contraction pris dane le prix d'entrée du musée). Jusqu'au 28 mei 1991.

LE MONDE DE PROUST, PHOTO-GRAPHIES DE PAUL NAOAR, Cuisse netionale des monuments historiques, orangeria de l'hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.I., sf le 1 mei de 11 h à 19 h, Jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 18 F. Jusqu'eu 13 mai

LA MÉMOIRE DES TIMBRES, Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-16-30), T.I.J. af dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 1 novembre 1991. L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Challlot, place du Trocadéro (45-53-70-60).

T.l.i. a1 mer. et fêtes de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 19 mei 1991. PANORAMA DES PANORAMAS. Centre national de la photographie. Pelaie de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.i.j. ef mar. de 8 h 45 à 17 h. Fermeture exception-nelle le mercredi l= mal. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 20 mai

LA PHOTOGRAPHIE AU BAU-HAUS. Palaia de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.lj. st mar. da 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 f.

PICASSO VU PAR LES PHOTO-GRAPHES. Musée Picasso, hôtel Salé.
5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.);
sf mar. de 9 h 16 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F. dim. : 13 F.
Jusqu'au 8 avril 1991.
RECONSTRUCTIONS ET MODER-

NISATION. La France après les ruines, 1918... 1845... Archives nationeles, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-50-00). T.I.) sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai

LA RUB OU BAC. Musée de la Légion d'honneur. 2, rus Bellechasse. T.I.j. sf jours fériés de 14 h à 19 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 23 juin 1981.
LES STYLES OE BOUCHARO. Musée Bouchard. 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinze derniers jours de chaque trimestre (du 15 au 30 juin). Entrée: 20 F. Jusqu'au 14 septembre 1991. LA RUB OU BAC. Musée de la

TRESORS DE BIBLIOPHILIE. Musée du Petit Pelaie, av. Winston-Churchill (42-85-12-73). T.J.j. sf lun. et jours lénés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1 septembre 1991.

UNE PASSION POUR LA CÉRAMI-QUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prix Imetal Hommege à Bennard Palissy. Musée des arts déco-ratifs, 107, rue de Rivol (42-60-32-14). T.I.j. sf mer. de 10 h 30 à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 23 juin 1991. HENRI-GEORGES VIDAL Musée

HENRI-GEORGES VIDAL Musee 8ourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.i.i. sf lun. et jours Heriés de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 12 mai 1881. VOYAGES DANS LES MARCHES VOYAGES DANS LES MANCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Cheillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I., sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 f. Jus-

qu'au 1º octobre 1991.

IGNACID ZULOAGA (1870-1945). Pavillon das Arre, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50), T.I.j. of lun. at jours fárice de 11 h 30 à 16 h 30. Entrée : 26 F. Jusqu'au 28 avril 1991.

عكذا من الاجل

### CENTRES CULTURELS A LA OÉCOUVERTE DE PALMYRE.

Institut du monde arabe, 1. rue des Fos-sés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 6 juin 1991. ASS, SHARMINI THARMARAT-ASS, SHARMINI THARMARAT-NAM, JEAN-LUC BLANC, Höpital Ephémère, 2, 4 rus Carpeeux (46-27-82-82), T.I.j. sf kun. ds 12 h à 18 h. Jusqu'au 28 avril 1991. JEAN-CHRISTOPHE AVERTY.

Espace Electra, 8, rus Récemier (45.44-10-03). T.I.), sf lun. de 11 h 30 à 18 h 30, jeu. jusqu'à 22 h, Jusqu'eu 28 avril 1991. AZOTEAS DE MEXICO. Centre

culturel du Mexique, 28. bd Raspail (45-49-16-28). 7.1.; sf dim. de 10 h à 16 h, sam. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 13 avril MARIO SOTTA, Centre culturel

sulsse, 38, rue dee Francs-Bourgeols (42-71-38-38), T.I.(. of lun, et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'eu 7 avril 1991, CUILLERS-SCULPTURES. Fondation Capper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-60). T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée: 15 f. Jusqu'au 28 avril 1991. Entrée: 15 F. Jusqu'au 28 avril 1991. TOYO TO. FRANÇOIS DESLAU-GIERS, FRANK HAMMOUTÈNE. Institut français d'architecture, 6 his, rue de Tournon (46-33-90-38). T.I.). sf dim. at Jun. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 12 mai 1991.

KILIMS ANATOLIENS: UN ART ANCESTRAL. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernerd (40-61-38-38). T.I.j. sf hm. de 10 h à 20 h. Entrée: 15 F. Jusqu'au 28 Juin 1981.

Entrée : 15 F. Jusqu'eu 28 Juin 1981. PRIX FONDATION FORTABAT 1990-1991. Malson de l'Amérique Latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-87-60), T.Lj. ef sam, et dim. de 10 h è 22 h, Entrée : 30 F, Jusqu'eu 30 avrà

PAUL SIMON (1892-1979). Eléphants, lions, singes... sculptures et gouaches. Fundation Dosne-Thiers, 27, place Saint-Georges (48-78-44-45). T.I., de 10 h à 18 h. Entrée : 25 f. Jus-

qu'au 21 avril 1991. LE SIÈGE DE PHARAON ET LE TOUR DE DIDEROT OE THOMAS TEMPTE, EBENISTE, Centre cultutel suédols, hôtel de Merle, 11, rue Payenne (42-71-82-20), T.I.j. ef fun. de Tayenine (\*\*2-71-02-20), 1.1.), et nin, de 12 h à 18 h, Jusqu'au 14 avril 1991, MARIA SVENSSON: INSTALLA-TIONS, Centre culturel suddois, hôtel de Marie - 11, rue Payenne (42-71-62-20), T.i.l. af lun, de 12 h à 18 h, Du 6 avril 1991 au 14 avril 1991.

sanii 1991 au 14 avii 1991.
SRDJAN VUKCEVIC. Centre culturel
vouggelave, 123, rue Seint-Martin (42-72-50-50), T.I.j. sf dim. de 11 h à 18 h
et un sam. sur deux de 14 h à 18 h.
Jusqu'au 19 avril 1991.

### GALERIES

GILLES AILLAUO. Galerie de France. 52, rue de la Varretie 142-74-38-00). Du 8 avril 1991 au 18 mai 1991. LOUIS ANOUETIN (1881-1932). La pession d'être peintre. Gelerie Brame et Lorenceau, 88, bouleverd Malesherbes (45-22-16-89). Jusqu'su 20 swil 1991.

20 avril 1991.
AREZKI ADUN. Galerie Lucien
Durend, 19, rue Mezerine (43-2625-35). Jusqu'au 14 avril 1991.
ARTISTES A LA SASTILLE. Joen Chazy, Daiki Wakachi, Louis-Merie Catta, Potier Delaunay, Galerie 25, 25, ne Keller (47-00-80-78). Jusqu'au 7 avril 1991.

/ avm 1991. ALAIN BALZAC, Galerie Praz-Dele-vatlade, 10, rue Saint-Sabin (43-36-52-60). Du 8 avril 1891 eu 18 mai XANTE BATTAGLIA. Gelerie Hey-

ram-Mebel Semmler, 56, rus de l'Uni-versité (42-22-58-09). Jusqu'au 31 mai

1991.
CLAUOE BELLEGAROE. Gelerie
Jousse-Seguin, 32-34, rus de Cheronne
(47-00-32-35). Jusqu'au 13 avril 1991.
Gelerie Bernard Devignon, 78, rus
Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jusqu'au 20 avril 1991.
CAROLE SENZAKEN. Galerie Pierre
Lescol. 152 rus Scint-Martin (49-97-

Lescot, 153, rue Seint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'au 4 mai 1891. PHILIPPE BERRY, SILL TRAYLOR. Galerie Monteney, 31, rue Mazarine (43-54-85-30), Du 4 avril 1991 au 27 evril

JOACHIM BONNEMAISON. Galerie JOACHIM BONNEMAISON. Galare Michèle Chometre, 24, rue Beeubourg (42-78-05-82), Jusqu'au 11 mai 1981. ALEXANDRE 8ONNIER, JEANNE GATARO. Galerie Charles Sabion. 21, av. du Maine (45-48-10-48), Jusqu'au 11 mai 1991. PIER PAOLO CALZOLARI. Belected

Works. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'eu 27 avril 1991. SANDRO CASTRO. Art of this Century, 3, rus Visconti (46-33-57-70). Jusqu'au 20 avril 1991.

Jusqu'au 20 avril 1991.

ROMAN CIESLEWICZ, Galerie du
Jour Agnès B, B, rue du Jour (42-3343-40; Jusqu'au 13 avril 1991.

CLAISSE. Galerie Denies René.
196, bd Saint-Germain (42-22-77-57).

Jusqu'au 16 mai 1991.

PHILIPPE COGNÉE. Galerie LaageSalomon, 57, rue du Temple (42-7811-71). Jusqu'au 30 avril 1991.

PATRICK CORILLON. Galerie des

PATRICK CORILLON. Galerie des Archives, 48, rue des Archives )42-78-05-77). Jusqu'au 13 avril 1981. MARC COUTURIER. Gelerie Michel Vidal, 56, rue du Faubourg-Saim-An-toine (43-42-22-71). Jusqu'au 11 mai

GERARDO DELGADO. Galerie Fari GERARDO DELGADO. Galerie Fari-del-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 20 avril 1881. OESSINS, BALTHUS, BLAIS, COMBAS, OAOO, OINE, DUFOUR, GAROUSTE, Hudleux, Klossowaki, Tinguely, Galerie Beaubourg, 23, rue du Benard (42-71-20-50). Ou 6 avril 1991 au 11 mai 1991 1991 au 11 mai 1991.

MARINO DI TEANA, Galeria Artourial, 9, av. Matignon (42-99-18-16). Jusqu'eu 11 avril 1891. Jusqu'eu 11 avril 1891.

DOKOUPIL Galerie Semia Saouma,
18, rue des Coutures-Seint-Gerveis (42-78-40-44). Jusqu'eu 27 avril 1991.

BERNARD DUFOUR. Une rétro-

pective. Galerie Beaubourg, 3, rus Plene-au-Lard (48-04-34-40). Du 8 avril 1991 au 11 mai 1991. MATTHIAS OUWEL Galerie Bellier. 7. quei Voltaire (42-60-74-72). Jus-

qu'au 18 avril 1991. 8ERNARD FAUCDN, NIELE TORDNI. Gelerie Yvon Lambert, 108, rue Viellia-du-Temple (42-71-09-33), Jusqu'au 18 avril 1991. JOAN FONTCUSERTA. Galerie

Zabriskie, 37, rue Quincampois (42-72-25-47). Juaqu'eu 11 svrii 1991. JEAN-PIERRE FORMICA. Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Piètre 142-78-02-10]. Jusqu'au 29 avril 1991. GÉRARD GASIOROWSKI, Galerie Maeght, hôtel Le Reboure, 12, rue Seint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'eu 15 avril 1991.

SAM G1LLIAM 1969-1973, Galerie SAM GILLIAM 1969-1973. Galerie Darthea Speyer, 6. rue Jacques-Cellot (43-64-78-41; Jusqu'au 15 avril 1991. GRAU, Galerie Meeght, hôtel Le Rebours, 12. rue Selnt-Merri (42-78-43-44), Jusqu'au 27 avril 1991. MARCEL GROMARE. Galerie Inard, 179, boulevard Saint-Germain (45-44-66-88). Du 4 avril 1891 au 11 mai 1991.

1991. CHRISTOPH HAERLE. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'su 15 avril

HERVÉ ET RICHARO OI ROSA. Trois façons de voir les choses... les lleux. Gelerie Intersection 11-20. 38, rue des Amandiers (43-66-84-91). Jusqu'au 15 juin 1881.

ALEXANDRE HOLLAN, Galerie Nane Stern, 26, rue de Charonne (48-06-78-84). Jusqu'au 4 mai 1991. STEPHEN HUGUES, Galerie Philip

Casimi, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 11 mai 1992, PATRICE HUGUES, Galerie Alain Dudin, 47, rue Ouincampolx (42-71-83-65). Du 6 avril 1991 au 4 mai 1991. CHRISTIAN JACCARO, Galerie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 13 awil 1991. BARBARA KASTEN. Galerie Urbl et Orbi, 48, rue de Turenne, 2º étage, escalier 8 (42-74-56-36). Jusqu'au

MACRÉAU, Galerie Jacques Berbie Carolina Beltz, 7, tue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 13 avril 1991.

PIERO MANZON1. Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37), Jusqu'au 20 avril 1991. 19-3/), Jusqu'au 20 avm 19-3/, MINGOIS CHINOIS, Gelerie Jecques Barrère, 38, rue Mezarine (43-26-57-61), Jusqu'au 30 juin 1991 RICARDO MOSNER, Gelerie Dures

Martine Queval, 8, rue Duras (47-42-68-66). Jusqu'au 12 avril 1991. MILOSLAV MOUCHA, Galerie Lam-bert-Rouland, 82, rue la Boéde (45-63-51-52), Jusqu'au 12 avril 1991. KENNETH NOLAND, Gallery Urban,

22, ev. Matignon (42-86-21-34). Jus-qu'au 2 mai 1991. MARIA NORDMAN, Galerie Crouse MARIA NORTHWIS CONTROL OF THE MARIA MARIA NORTHWIS CONTROL OF PAPERS OF PENTRES, PAPERS OF PENTRES, PAPERS

OE SCULPTEURS. Galerie Artcurial, 9, ev. Matignon (42-99-16-16). Jus-qu'au 4 mai 1991. JEAN-LUC PARANT. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35), Jusqu'au 27 avril 1991. GIANNI PIACENTINO, Galerie Di Meo, 9, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 27 avril 1991.

JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie Jecques Barbier - Caroline Beltz, 7, rus Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'eu 20 avril 1991.

SERGE PLAGNOL. Galeria Area, 10, rus de Picardia (42-72-68-66). Jusqu'au 11 mai 1991.

ALEXIS POLIAKOFF, Galerie Pixi et Cle, 85, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 11 mai 1991. JOAN RABASCALL, Galerie J. et J.

Donguy, 57, rue de le Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 13 avril 1991. MAN RAY. Galarie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 14 avril 1991.

PIERRE REIMER. Galene Agathe Geillard, 3, rue du Pom-Louis-Philippe (42.77-38-24), Jusqu'au 25 evrit 1991. DENIS ROCHE, Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15), Jusqu'au 13 avril 1991.

FRANÇOIS ROUAN, Galerie Daniel Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10), Jusqu'au 24 avril 1991, ULRICH BUCKR)EM, Geleria Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60), Jusqu'au 27 avril 1991. Gelerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60), Jusqu'au 9 mai 1991.

SERS. Galerie Chisseaux rive gauche, 33, av. la Bourdonnais (45-55-49-17). Du 4 avril 1991 au 4 mai 1991. RAY SMITH. Galerie Thaddeeus Ropac, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Ou 8 avril 1991 au 11 mai

1991.
TINO STEFANONI. Gelerie Krief,
50, rue Mezarine (43-29-32-37). Du
4 avril 1991 au 4 mai 1991. 4 avm 1991 au 4 mai 1991. TARUCHI, Galerie Ariel, 21, rue Gué-négaud )43-54-57-01). Jusqu'eu 27 avm 1991. TIROUFLET, Galerie Jean Peyrolle.

14, rus de Sévigné (42-77-74-59). Jusqu'au 4 mai 1991. MAURIZIO TOFFOLETTI, Galeria Façade, 30, rue Seaubourg (48-87-02-20). Du 5 avril 1991 au 30 avril

GUILLAUME TREPPOZ. Galerie Bercovy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 4 mai 1991. XIAO XIA. Galerie Isy Brachot, 36, rue Guénégaud (43-54-22-40), Jus-qu'au 11 mei 1991.

### PÉRIPHÉRIE

80ULOGNE. Italie, points de vue, 1912-1925. Espace départemental Abert-Kahn, 14, nie du Port et 1, nie des Abondances (48-04-52-90). T.i.j. sf hin. de 11 h à 18 h. Emrée : 10 f. Jusqu'au 15 mai 1991.

SOULOGNE-SILLANCOURT. teônes et ichnes brodées de la Sainta Russie, XVI et XVII siècles, Centre culturel de Boulogne-Billencourt, 22, rue de la Belle-Feuille (46-84-77-95), T.I.I. de 8 h à 21 h, dim, de 10 h à 12 h, Jusqu'eu 11 mai 1881. BRETIGNY-SUR-ORGE. Eléments

de réflexion pour le constitution Galerie d'art contemporain de l'espace Jules Verne, rue Herni-Douard (60-84-40-72), T.I.], af dan, de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Du 6 avril 1991 au

et de 14 h à 18 h. Du 6 avril 1991 au
18 mei 1991.

LA DÉFENSE. Kowalski. Espace Art
Défense - Art 4, 15, plece de La
Défense (49-00-15-96). Jusqu'au 2 juin
1981. Un muséé retrouvé.
Maquettes de l'articlem musée des
travaix publics. Espace Art Défense Art 4, 15, place de la Défense (49-0015-96). Jusqu'au 2 juin 1991.
HERBLAY. Jean-Sylvain Bieth,
Stille Nacht. Geleris d'art comemporain du centre Seint-Vincent, 40, rue du
Général-de-Gautle (39-78-93-83). T.I.j.
et dien, et jun, de 16 h à 18 h. Du 6 avril

of dim. at lun. de 16 h à 18 h. Du 6 avril 1991 au 12 mai 1991. 1991 au 12 mai 1991. JOUY-EN-JOSAS. Richard Bac-quié. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-48-46). T.Lj. de 12 h à 18 b. Entrée : 35 F. Jusqu'au

PANTIN. 100 ans d'affiches automobiles. Cerure international de l'auto-mobile. 25, rue d'Estienne-d'Orves (48-43-79-14). T.I.J. de 10 h 30 à 18 h 30, nocturne la mardi jusqu'à 22 h. Engrée : 40 F. Du 4 avril 1991 au 31 mai 1991. 40 F. Du 4 avril 1991 au 31 mai 1991.
SAINT-OENIS. Ataliers portes ouvertes 1991. Ataliers point info : 34, rue Strasbourg-Seint-Denis, point info : 34, rue Strasbourg-Seint-Denis |42-43-12-61|. T.i.]. de 14 h à 20 h. Nocume semed soir. Du 8 avril 1991 au 8 avril 1991. Paul, Mox et les autres... Le surréalisme dans les collection du Musée de Saint-Denis, Musée d'art et distance 22 bie sur Gabriel-Péri (42-

Musée de Saint-Denis, Musée d'ert et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.l.(. sf mar. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Visite commentée sur rendez-vous. Entrée : 15 F. Jusqu'au 27 mai 1991.

VERSAILLES. Aquarelles et dessins de Versailles per François-Marius Granat. Musée Lambinet, 54, boulevard de la Reine )39-50-30-32). T.l.; sf lun. de 14 h à 18 h. Du 6 avril 1991 au 30 juin 1991.

### **PARIS EN VISITES**

cie nouveeu Musée Cognacq-Jay 2, 14 heuree, 8, rue Elzévir (M. Pohyer). « Exposition Camille Cleudel, eu Musée Rodin 3, 14 h 15, 77, rue de Verenne (Tourisme culturel). Verselles : la statusire du parc et la mythologie a, 14 h 30, cour d'hon-neur du châteu, sous la statue de Louis XIV (Office du tourisme).

« L'île de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmann », 14 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris autree Rues, maisons du Moyen Age autour de Seint-Mertin s. 14 h 30, métro Temple (Paris pittoresque st Insolits).

« Les saions baroques de l'hôtel de Lauzun et deux hôtels méconnus de l'île Saint-Louis », 14 h 30, 17, quai d'Anjou (D. Bouchard). « Rodin et Camille Claudel en l'hôtel Biron », 14 h 30, 77, rue de Verenne, devant le portail )Connelesance de Paris).

Paris).

\* Le Palais de justice en activité ».

14 h 30, 4, boulevard du Palais
(M.-C. Learier).

« Les fastes de l'Opéra Gernier.

Son histoire, see salons, son fantôme », 14 h 30, dans le hell, statue de Luill (Arts et caetera).

« Exposition Joas van Cleve su Louvre », 14 h 30, sortie métro Peleis-Royal, terre-plein central (). Hauller).

« Bolles farades at lerdina importe.

« Belles façades et jardins ignorés du quartier de la Pompe », 14 h 45,

VENDREDI 5 AVRIL

place du Trocadéro, angle avenu d'Eylau (V. de Langlade).

g Paris et ses dômes : l'ancienne église Seint-Louis des Jésuites et la Vieltetion », 15 heures, des l'église Seint-Paul-Seint-Louis, 99, rue Seint-Antoine (Monuments histori-

«Le nouveau Musée Cognecq-Jey», 16 heures, 8, rue Elzévir (G. Marbeau-Caneri).

« Exposition : les meisons de Colette » (demiers jours). 18 heures, entrée principale du Louvre des anti-quaires, pisce du Peleis-Royal )Paris et son histoire).

CONFÉRENCES

30, evenue George-V, 13 heures : t Aparejito s, un film de Setyejit Rey (Espace Kronenbourg-Aventurs).

Collège de France (seile 8), rue des Ecoles, 16 heures : « Le citoyen, l'Eu-rope, le monde », par C. Wihtel de Wenden et 6. Barret-Kriegel (Reison Cité internationale universitaire, boulevard Jourdan, 20 h 30 : « Parti-cularités de la société japonelse, vue dans la vie rurale », suivi de musique et chansons japonelses (Fondation

et chensons japonaise: Deutsch de la Meurthej. 11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : « La religion sans sectarisme ». Entrés gratuite (Loge unie des Théosophes)

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT The Monde SANS VISA



in Marie ... - 12 m 17-61-19 19-19-19 ---

# Le feu de Titien

A partir de la biographie très informée de Flavio Caroli et Stefano Zuffi, qui sort aujourd'hui en France, Philippe Sollers évoque l'aventure créatrice d'un peintre « toujours fidèle à lui-même »

MICHE ROUAL CHES AND RECORD THE CO. ALTEN AUCE AUCEN

642-27-83 am

M. Walter . Str. mar.

THE PROPERTY IS NOT

ANDE GEST ATE

E 100 44 34 1914 C.

The Address of

DIO STEFANDS

COL 182: C. C.

2. run Gefreberg

ACOUTON CHICKE

PLANNET TREPPOR MEN

MAC RIM. Care

PERIPHERIE

LOUISE, trade posts in a

THOMY SUR COGE Ses

A TOMAN LAND

PARCEIN SOD AND - PROPE

MARY DENIS --- PT

TAMES SALES OF THE SALES OF THE

well 1. THE KE PONTY

TITIEN de Flavio Caroli et Stefano Zuffi. Traduit de l'italien par Béatrice Vierne. Fayard, 346 p., 150 F.

On ne sait de quoi il faut le plus s'éton-oer ehez Titien : sa longévité légendaire, sa maîtrise des événements et des puissances, son sens stratégique des affaires ou tout simplement (tout simplement l) son génie en peinture résumant celui de Venise et projetant sa lumière intérieure snr tous les tableaux après lui. Contre tous ceux qui ne peuvent voir de vraie réussite que dans l'échec, la réussite abso-lue de cette vic paraît invraisemblable, elle semble une insulte à nos valeurs religieuses de mort, d'empêchement senti-mental, de pauvreté ou de malédictinn suicidaire. Rien oe lui fait obstacle: sa

croissance est celle du temps lui-même. Comme dans un mythe parfait, jusqu'à sa date de naissance prête à controverse, et il est le premier à la dissimuler. Le mystère est pourtant simple: Titien était déjà plus qu'excellent étant jeune (il se vieillissait donc pour paraître sérieux et emporter les commandes), et comme il reste incomparable deveno très vieux, il en rajoute pour avoir la paix, stupéfier ses contemporains et poursuivre à l'écart ses toiles les plus secrètes. Il passera done pour le « grand vieillard » centenaire qui ecotioue jusqu'au bout à peindre, alors qu'il meurt seulemeot (seulement l) à quatre-vingt-six ans, en pleice épidémie de peste, en 1576.

> Une question magique

Il faut imaginer ce théâtre du seizième siècle doot Shakespeare se sonvient dans Othella: Venise, ville des villes, capitale des échanges internationaux et de l'édition (entre 1495 et 1497, mille huit cent vingt et un livres édités en Europe, dont vingi et un invies colles en Europe, dont quatre ceot soixante-dix-sept à Venise et cent quatre-viogt-un à Paris); sanctuaire de la peinture moderne, c'est-à-dire axée sur la couleur, en compétition avec Rome et Florence. Déscribbles Sárénissime on et Florence; République Sérénissime où l'Ioquisitioo ne pourra jamais s'implanter ; liberté comme il n'y en eut jamais ; iovection dans tous les domaices (architecture et musique, navigation, armes, commerce, vêtements et prostitution). Les ocovelles vedettes, après Vioci, Raphaël, Michel-Ange s'appellent déjà Giorgione et Titten, bientôt Véronèse et Tintoret. s'affirme.



Autoportrait de Titien (détail).

Que fait Titien ? Il comprend, comme personne avant lui, la situation des pouvoirs. Les princes, les empereurs? On fera leurs portraits à jet cootiou, on les convoquera sur la toile, oo les tiendra par l'image en utilisant leur oarcissisme, leur mégalomanie automatique, leurs rivalités. Des docs de Ferrare, de Mantoue ou d'Urbino à Charles-Quiot ; des papes à Philippe II, rieo de plus simple. Vous croyez exister vraiment? Moi seul, Titien, peut vnus en doooer la garantie en uleur. L'Eglise ? Elle sera le

lieu multiple du vote populaire, Quelles sont les peiotures qui oot le plus de succès ? Celles qui sont les plus implarées par la dévotioo des fidèles ? Les plus efficaces, done? Réponse: l'Assamptian, tellement insolite, audacieuse, rouge, enlevée, ivre, qo'elle emporte aussitôt, si l'oo peut dire, le morceau. D'un côté, le pari aristocratique (les portraits sont immédiatement très célèbres), de l'autre, le plébiscite démocratique.

Les biographes, fascinés à juste titre, écriveot: « Aucun artiste avant lui n'a

jamais osé s'adresser avec autant de clarté et d'insistance à un souverain pour réclamer de l'argent. . Titien sait que la dominatinn par la peioture est une question magique qui prend l'être humain à sa racioe. Il invente l'atelier de cette duminatinn, aidé en cela par la plume mobile de l'Arétin, son ami et complice constant, plume acérée et caustique qui fait trembler les cnulisses. Quel cnuple! Rien ne leur résiste: ils s'activent, ils divisent, ils règnent, pour la plus grande gloire du

> Une révolution est en marche

pinceau.

Les puissants renâclent bien un peu mais s'inclinent. Titien sera exempté d'impôts. Ses toiles dictent les identités et l'espace, plus vrai que la réalité, des cours, des amnurs, des paysages et des earactères. Luther, ce « maine fatal » (Nietzsche), avait bien raison de s'inquiéter, comme ne manqueront pas de le faire, à travers les âges, les puritains ou les icoooclastes de tnus bords. En effet: une révolutinn est en marche.

Titien ne se soumet à rien; ni à la religion des masses, oi au spiritualisme néoplatooicien des élites. Intraitable sur les affaires, il dispose de ces surimpositinns que sont les croyances mythnlogiques nu philosophiques, il se joue des titres, des systèmes, des sacres, des conciles. Une Pentecôte, une Annunciation? Mais bieo sur. Des Vénus oues comme on o'ose pas les peoser si oues ? Avec plaisir. Des mises au tombeau? Oui, et avec une sincérité frémissante, encore, Marié ? Père de famille ? Soucieux de la carrière de ses proches? Aucun problème, Des dioers avec courtisanes ? Lettre de l'Arétin à Titien, en 1547: « Une paire de faisans et je ne sais qual d'autre vous attendent à diner, en même temps que la signora Anglola Zaffetta et moi; alars, venez donc, car, en nous voyant prendre continuellement du bon temps, la vieillesse, espionne de la mart, ne rapportera jamais à sa maîtresse que nous sommes vieux.

Philippe Sollers

de Michel Braudeau Le piéton de Paris Modiano tel qu'en lui-même. Son dernier livra, Fleurs de ruine, est une lente dérive à travers un Peris que peu d'écrivains ont décrit avec un amour aussi intelligent, une mélancolie ausai hallucinée. Une nostalgie qui n'a rian de frivola. Car cette mémoire est toujours ossée dea fils da l'Hiatoire.

Page 16

LE FEUILLETON

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott Gustave et ses « Bichons »

Les « Bichona » de Flaubert, ce aont ces ronchanneurs de Goncourt tels qu'ils epparaissent dans le troisième tome de sa correspondance que publie «La Pléiade». La saison est décidément fleubertienne puisque paraiasent, en outre, un essai de Jacques Chassex, des rééditions et un « college » dee lettres du maître alors qu'il rédigeeit Madame Bovary.

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Vu de l'enfer Ferdinando Camon restitue une conversation en miattes qu'il eut avec Primo Levi entre 1982 et 1986. Comme toujours, la lucidité de l'ingénieur chimiste écrivein sur son expérience des camps est bouleversante. Tout comme le nouvelle que Cynthia Ozick consacre à Rosa-la-folle,

qui vit sa fillette mourir sur les barbelés. Lire la suite page 26 | Page 26

# Démocratie ou barbarie

Alvin Toffler dose le mélange violence-richesse-savoir à l'aube du vingt et unième siècle

LES NOUVEAUX POUVOIRS d'Alvin Taffler. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par André Charpentier.

Fayard, 660 p., 149 F. A quoi tient le succès d'Alvin Toffier? Son propos est de décou-vrir un sens aux changements considérables et rapides que vivent les sociétés occidentales. Il existe une attente forte sur ce chapitre, mais il y a façon et façon de répon-dre. L'anteur o'oublie pas qu'il a été pendant cinq ans ouvrier, puis journaliste. Ce o'est pas lui qui nous encombrera des échafaudages

de «thésards». La «grosse artillerie» de Toffler pointe à nooveau ses pièces. En 1974, c'était le Choc du futur (1), en 1980, la Troisième Vague (2). Voiei les Nauveaux Pouvoirs. Gageons que ce dernier ouvrage ne mettra pas longtemps à retrouver son public, renouvelé un peu bien sûr par les aléas démographiques.
L'auteur a tenu à rappeier la continuité de sa recherche, mais il nous prévient : la trilogie est arrivée à

Toffler parle clair, n'hésite pas à se répéter. Surtout, il a gardé

connaît tous les trucs pour accro-maîtrisera et comment ? C'est dire cher le lecteur et donner envie d'aller plus loin : une petite anecdote pour ouvrir un chapitre, un plongeon dans le monde des techniques les plus sophistiquées, juste ce qu'il faut d'histoire pour donner du relief an présent, une façon bien à lui de faire rêver au futur, même s'il y a cauchemar, le sens de la dramatisation, et cette démarche à suspense du type : «Attendez, vous croyez avoir fait le tour du sujet mais vous n'avez encore rien vu. » Pour que ce jeu très accrocheur puisse être mené jusqu'au bout, il fallait, évidemment, nne riebe matière et un investissement intellectuel énorme. Toffler et sa femme ont retroussé leurs manches, rencontré une foule de gens importants à travers le monde, consuité plus de six cents anteurs et brassé leurs informations avec une énergie farouche. Nous oe pouvons ici que «surfer» sur cette synthèse pour livrer l'essentiel de leurs décou-

vertes. ll s'agit, cette fois, de mieux comprendre comment les différents changements qui affectent la société

intacte sa faculté d'étonnement et se relient les uns aux autres, qui les voir - tellement peu considéré chez la plupart des économistes - ou plutôt les pouvoirs, tels qu'ils se transferent et surtout se transforment. Selon Toffler, le pouvoir est trinitaire. Il se manifeste sous trois formes que l'on peut classer chronolngiquement, ce qui ne les empêchent pas de coexister aujourd'hui : la violence, la richesse et le Savoir.

Toute la démonstration de l'auteur va porter sur les articulations nouvelles de ces composantes dans notre moude où l'on oublie trop que le plus important est la qualité du pouvoir. Il en résulte que le savoir est à mettre aujnurd'hui en tête de toutes les autres formes du pouvoir, et même qu'il est le plus important facteur de la force et de la richesse, non plus adjuvant mais essence. «Il est maintenant l'ultime amplificateur de tout.»

Depuis longtemps déjà, la violence est «sous-traitée», passant du privé au public ou se transformant en droit. De même, la richesse se transforme en symboles : la mnnnaie se réduit de plus en plus des

impulsions électroniques. A l'aune du savoir, il devient obsolète de continuer à diviser l'économie en secteurs «agricole», «industriel» et «services». Il serait plus juste de elasser les emplois individuels en «primaires», «moyens» et «supérieurs», selon la positinn qu'ils occupent sur le spectre du volume et de la complexité des opérations intellectuelles qu'ils accomplissent.

Le savoir étant le substitut final, sa valeur monte en flèche, et les guerres de l'information, c'est-àdire les luttes pour la maîtrise du savoir, se déchaînent dans le monde eotier. Bon chapitre à ce sujet sur «La bataille de la caisse enregistreuse», où l'on voit l'arrivée des «codes barres» modifier tout le climat des supermarchés, en attendant de trouver les rayonnages dits « électroniques », les prix s'affichant en cristaux liquides, ce qui permettra de les modifier de façon automatique, selon les indications de la

> Pierre Drouin Lire la suite page 19



مكذا سالاصل

عكذا س الاحل

IEN sûr, il doit en énerver quelques-uns dans la profession, ce grand adolescent timide de querante-six ans, avec son bégaiement, son air de ne pes y toucher, ses déjà douze romans, dont un Goncourt, cette chance qui ne le quitte pas, et toute la critique qui s'attendrit à chacun de ses livres, qui ne sont jamais bien gros, ne sentent pas l'effort. C'est normal, la grâce a toujours fait des jaloux. Ces lignes leur sont dédiées.

On reproche à Patrick Modiano d'écrire sans fin le même livre depuis la Place de l'Etoile, de ne pas évoluer. Et alors, vous euriez voulu qu'il évolue, Charles Trenet? Quand la chanson est bonne... Avec le temps, ses romans légers, impalpables, se répondent et s'emboîtent comme autant de chapitres d'un livre plus vaste, composé de promenedes, d'esquisses, d'eller et retour, de tentatives exploratoires, d'expéditions secrètes autour du seul grand sujet romanesque auquel on n'échappe jamais, le temps et son passage en nous. Ses personneges ne s'y trompent pes, du reste, et se retrouvent d'un titre à l'eutre, le frère mort, Rudy, les parents lointains, le père, silhouette fuyante et suspecte, les « braves garçons » de la pension de la Croix-de-Berny, les adultes louches, demimondaines, vrais collabos, faux nobles, dans le brouillard de l'Occupation qui baigne l'enfence d'un climat équivoque, ambigu à jamais. Le narrateur, qui n'est peut-être pas toujours l'auteur, mais respire et sent comme lui, en reste marqué pour la vie, tatoué d'inquiétude, jamais certain de l'identité des autres.

On ne sait exactement ce qui pousse le nerrateur à s'intéresser à un fait divers ancien, le double suicide, le 24 avril 1933, d'un couple de jeunes manés au numéro 26 de la rue des Fossés-Saint-Jacques. Urbain T., ingénieur chimiste, et son épouse, Gisèle, se sont donné la mort tard dans la nuit après une fête bruyante en compagnie de deux couples, sans doute des rencontres de hasard lors d'un dîner dans un restaurant du Perreux, sur l'île aux Loups. On ignore encore davantage les raisons de ce suicide. Il est question d'une maison avec un ascenseur rouge. Le narrateur a connu un bouquiniste, Claude Bemard, qui evait une maison dans cette île, avec un ascenseur rouge, un chalet avec des bow-w dows et une véranda. Maison rasée probablement, ami disparu. Il se souvient aussi, chemin faisant - il marche beaucoup et le passé remonte en digressions capricieuses, suscitées par les lieux qu'il traverse - des Magasins généraux, près du pont de Bercy, une annexe du camp de Drancy pendant la guerre, Eddy Pegnon, un membre de le bande de la rue Lauriston.



NUAND il était jeune, le nerrateur bricoleit dans les vieux pepiers, les livres d'occasion, et vivait evec Jecqueline. Il evait remarqué près de la Cité universitaire un clochard familier et loqueteux qui s'éteit mué en l'espace de quelques mois en homme élégant, propre et raieuni, avec lequel ils avaient noué une vague amitié. On l'appelait Pacheco mais son vrai nom était peut-être Philippe de Beilune, un descendant du maréchal Victor, comme le boulevard Victor.

Pacheco travaillait à Orly ou à Air France, il disparaissait de temps à autre pour un voyage, revenait avec des cigarettes, des produits hors taxes. En fouillant dans de vieux annueires et aussi dans la valise que Pacheco lui avait un jour confiée, le narrateur avait découvert que ce Bellune, recherché après la guerre pour ses activités pendant l'Occupation, était supposé être mort au camp de Dachau sens qu'on en eût la preuve; d'ailleurs, ce n'était peut-être qu'un imposteur, un faux Pacheco, en réalité un certain Charles Lombard, encien gerçon de café au restaurant-dancing du Perreux, photographié en où son père avait été interné et d'où l'avait délivré bizarrement compagnie du jeune couple quelques heures event le drame de 1933. Les chassés-croisés de l'espace et du temps sont fugitives, est toujours cousue au fil de l'Histoire.

vertigineux comme souvent chez Modiano, les personnages se passent parfois le même masque les uns aux autres, on dirait une gigantesque conspiration tramée d'autrefois, dont les acteurs survivents ont perdu le fil et qui se révèle par lambeaux, eu hasard, à mesure que le romen s'écrit.

Et une fois de plus le Peris dens lequel Modiano se promàne et fait son enquête prend le premier rôle. Peu d'écrivains ont décrit Peris evec un emour aussi intelligent, une mélancolie aussi puissante, presque hallucinée. « Comme les Ursulines, le quartier du Montparnasse m'a évoqué le château de la Belle au bois dormant. J'avais éprouvé la même impression, à vingt ans, lorsque je logeais pour quelques nuits dans un hôtel de la rue Delambre : Montparnasse m'avait déjà semblé un quartier qui se survivait à lui-même et qui poumssait doucement loin de Pans. Quand il pleuveit rue d'Odessa ou rue du Départ, je me sentais dans un port breton, sous le crachin. De la gare, qui n'était pas encore détruite, s'échappaient des bouffées de Brest ou de Lorient. »

C'est eussi le Quartier latin, où il ne reste nen des événements de Mai 6B, que des imeges d'actualités en noir et blanc, « presque aussi lointaines que celles filmées pendant la Libération de Pans»; les magasins du port d'Austerlitz (« A l'odeur de vin et de charbon se mêle maintenant celle des feuillages du Jardin des plantes et j'entends le cn d'un paon et les rugissements du jaguar et du tigre. Les platanes et le silence de la Halle eux vins. Une fraicheur de cave m'enveloppe»); le parc Montsouris, l'immeuble aux grandes baies vitrées où evait habité l'eviateur Jean Mermoz; la Cité universitaire, run endroit de villégiature, ou l'une de ces concessions internationeles comme il en existait à Shanghei. Cette zone neutre, à la lisière de Paris, assurait à ses résidents l'immunité diplomatique. Quand nous en franchissions la frontière - avec nos fausses cartes d'identité, - nous étions à l'ebri de tout »; l'aquerium du Trocadéro ; Montmertre et le décor du restaurant San Cristobal, comme une île ceraîbe en pleine ville; Saint-Germain-des-Prés, qui ressurgit de l'enfance par un après-midi d'été au toumant de la rue Cardinale, du temps où il ressemblait à la vieille ville de Saint-Tropaz, sans les touristes, « de le place de l'église, la rue Bonaparte descendait vers la mer ».

ETTE nostalgie n'est pas frivole, mais politique. Cette fascination pour le décor de Paris est celle d'un enfant pour un monde edmiré et monstrueusement suspect; ce n'est pas un caprice de touriste qui lui fait longtemps préférer la rive droite à la rive gauche, c'est la mémoire du trajet suivi par son tion, ce père énigmatique, champion de la disparition subite, au point que son fils n'est jamais sûr qu'il ait existé, comme tous les adultes de cette période imprégnée par le mensonge absolu. Et ce travail proustien de résurrection du passé est une façon suprêmement élégante de montrer comme l'étoffe la plus fragile et légère de nos vies, celle des sensetions

### CORRESPONDANCE (TOME III)

de Flaubert. Edition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau . Bibliothèque de la Pléiade ». Gallimard, 1 728 p., 360 F jusqu'au 31 mai. Ensuite 410 F.

FLAUBERT OU LE DÉSERT EN ABÎME

de Jacques Chessex. Grasset, 280 p., 110 F. LA BÊTISE, L'ART ET LA VIE de Gustave Flaubert. Texte établi et présenté par André Versaille. Editions Complexe coll. « Le regard livéraire ». 120 p., 53 F.

USTAVE FLAUBERT éprouveit de l'admiretion pour Annand Barbès, le «Bayerd de le démocretie». Le 8 octobre 1867, il fit connaître à George Sand «le bien » qu'il pensait de ce « patriote», qui se trouvait en exil à La Heye, Le romancier se reprochait d'avoir « gueulé des phreses dans le ence du cabinet», tandis que Barbès risquait sa vie e pour la liberté». Le métier des hommes de lettres, c'est aussi de savoir feindre les remords ou les

Revoilà donc Fleubert à travers le troisième volume de sa Correspondence, dene «Le Pléiade » Lee missives, parmi lesquelles eoixente-quetorze sont inédites, vont de janvier 1859 à décembre 1868. Le sombre Gustave écrit à Théophile Geutier, à Charles Seudelaire, eux fràres Goncourt, à Mexime Du Cemp, à Jules Michelet, à Charles Augustin de Sainte-Beuve, à Ernest Renan, à Laure de Maupassant (la mère de Guyi, à George Sand, à Ivan Tourqueniev et à beaucoup d'autres. Le volume comporte euesi nombre de lettres qui furent envoyées à Flaubert.

CELUI-CI eppella « Théo » le cher Gautier. Il appelle « mon Bibi » sa nièce Caroline,

# HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

# Gustave et ses «Bichons»

Bichons » ces ronchonneurs de Gonçourt. Il décerne des € chère Meftre » à George Send et s'edresse evec une grende déférence à Sainte-Beuve ou à Michelet, meis, derrière leur dos, il perle du «père Beuve» ou du «père Michelet». Même si le ciel de Paris se montre enfin séduisant, on ne regrette pas de rester enfermé evec Flaubert. Le bonhomme éructe, étincelle, se désespère, se lamente ou s'enflamme. Il a de la truculence, du caractère, des tourments et de l'intelligence en trop. Il est méchant et blessé. Il s'epitoie sur les apeuvres morts», meis il n'épargne personne. Misenthrope et misogyne, il déteste tout le monde, saut quelques-uns. Sauf Sainte-Beuve. Vers le début de 1868, il écrire : « Quent à Seinte-Beuve, il a pour moi une qualité eupérieure : il est humein, ce qui ne veut pas dire humanitaire. > C'est une belle oraison funèbre avant que la mort n'accomplisse son œuvre, puisque le « père Beuve » trépassera lement l'année d'après.

et emes bons Vieux» ou emes

Les gens souffrent d'une bêtise incurable : voilà le meuvais rêve et la raligion de Gustave. Il avouere volontiere que esi robuste que l'on soit, (...) on se sent comme broyé per la eottise universelle s. Alors, il préfère le solitude. En janvier 1859, il fait retraite à Croisset pour écrire Salammbô. Il se couche très tard et se réveille à midi. «J'escamote l'existence, dit-il, c'est le seul moyen de la supporter. » Il évoque amèrement ees trente-sept ans et compare son « cœur » à « une



sorte de volupté, comme tous les êtres qui souscrivent à leur tempérament. Plus tard, il se plaindra d'êtra «vieux comme une pyramide». Cela rappelle une lettre de Boneparte quand celui-ci sa trouveit en Egypte... Mais, en 1859, c'est Napoléon le Petit qui détient le pouvoir ebsolu. Honoré da Balzec est mort depuis neuf ens déià. Le siàcle se dépeche, et Félix Potin révolutionne l'épicerie en ouvrant un grand magasin bouleverd de Sébestopol. Victor Hugo demeure en exil à Guernesey, tandis qu'à Charleville un gemin de cinq ans se prénomme Arthur.

N janvier 1862, Baudeleire sollicitera l'aide de Flaubert sofficitera l'aide de Flaubert efin d'entrer à l'Académie. Le second trouvera cela très nécropole ». Il exegère evec une farce. Il imeginera Beudelaire puis il égrouveit le vertige de

siégeent entre les «illustres Villemein et Nisard ». C'est l'époque où Fleubert achève Salammbô. Il s'inquiète de l'accueil que recevre sa « Carthaginoise». Laure de Maupassant lui fera savoir bientôt que ce fivre e captivé le petit Guy. « Le bruit des batailles et les hurlements des éléphants retentissent à ses oreilles... » Quant aux « Bichons », je veux dire les Goncourt, ils noteront dans leur Journal, à le date du 6 décembre 1862 : « Flaubert nageait dans se vanité. Il y evait Salammbô, et c'éteit tout. Rien de plus soumois que les amitiés littéreires... Les mêmes laissent entendre que le cher Gusteve n'aimait personne autant que la grammeire française. C'était sans doute vrai. Et

l'imagineire. Catte maledie frappe généralement les peintres et les romanciers. « Les personnages imaginaires m'affoient », écrivait Fleubert en novembre 1888. Il déclereit avoir eu « le goût d'arsenic dans la bouche », lorsqu'il avait raconté « l'empoisonnement de M- Bovary ». Il evait souffert ensuite d'une indigestion qui vengea la pauvre Emma des infortunes que cet homme lui evait feit subir... En tout cas, voilà peut-être le secret du fameux « Mm Bovery, c'est moi ». C'est davantage Emma qui déteint sur Flaubert que Haubert sur Emma. Comme si le romancier devenait le proie des personnages qu'il e eu l'imprudence d'inventer. Certes, il ne faut rien exagérer, mais, à force de vivre parmi das fantômes, on devient fantôme soi-même. La lecture de cette Correspondence noue confirme que, pour Gustave, la littérature était une marâtre, un monste vorace et un enfer, et qu'il adorait tout cela.

Les « Bichons » soulignent qu'il pouvait se désespérer à cause d'une répétition de génitifs. Et l'emploi ebusif d'une conjonction de coordination le désempareit cruellement. Les ambellies éteient rares. En 1887, l'écriture de l'Education sentimentale serait eussi laborieuse que celle de Salemmbô. Tout de même, quel métier l Rongé par le souci de la perfection, Flaubert se battait contre vide. Se grande religion, c'éteit le verbe, et chacune de ses phrases devait être gegnée sur l'horrible néent, comme le montre Jacques

Chessex dans un récent essai qui ne manque ni de justesse ni de profondeur. Mais pourquoi avoir choisi ce titre alambiqué : Haubert ou le désert en abîme ? La critique française de notre époque sura été la championne des tics de langage. Elle eura longtemps souffert de la mala-

die de Parkinson. A saison est flaubertienne, car on réédite en G.F. Medame Bovary et Novembre. Et les Editions de Septembre nous permettent de découvrir les Mémoires d'un suicidé, de Maxime Du Camp (1). A travers ce romen, qui date de 1853, l'arri de Gustave e rédigé le testament d'une génération perdue. C'est sans doute le métier des générations que d'être perdues. Il faudra noue evertir si l'on en trouve une qui ne l'ait

De son côté, André Versaille, l'éditeur de Complexe, e fait du collage, mettant bout à bout divers extraits des lettres que Flaubert adressa à Louise Colet, entre 1851 et 1855, alors qu'il écrivait Medame Bovary. Cela compose le vraie-fausse confession d'un homme à sa «maîtresse», pendant une nuit. Elle parelt sous le titre : la Bêtise, l'Art et la Vie, Flaubert ee plaignait d'être « épuisé » par « la Bovary ». « Tentôt à six heures, disan-il, au moment où i'écrivais le mot attaque de nerfs, j'étais si emporté, je queutais si fort et sentais si Drofondément ce que ma petite femme éprouveit que j'ei eu peur moi-même d'en evoir une. » Emma prenait déjà se revenche. Elle pourrait annoncer désormaie : « Monsieur Flaubert, c'est moi».

(1) Mémoires d'un suicidé, de Maxime Du Camp. Présentation et notes de Rodolphe Fonano, Editions de Septembre, 270 p. 93 F.

\* Pierre Bergonnioux présente une édition des Lettres d'Orient de Flaubert (octobre 1849 - juin 1851, éditions L'Horizon chimérique, 334 p., 158 F), et Raymond Jean public une fiction sur la fille d'Emma Bovary, Mademoise Bovary (Actes Sed, 72 p., 50 F.)

4.12.

Asher Moderno, les personnages The state of the s

properties trames d'activités, on march to first qui se revels pa

The broad to charge de a Sec The second improvious a see of the second in the second in

and the potentially sometime on quarter

Commission on the an Original

a selepantent des le proses ou

South to create the day

Market Co. 2 Sec. Strain 1 on the Sec.

A Pages of actionics in the

the control of the co

manage du port e A ... tiglé

at particular and the first to the first to

The falleties to the same of t

Comments are a comment of the comments of the

Selfstature, og Funs (s.

Trocadero , Representato an

Calcoli, comme

and the main the latest and the late

the de Paymen in the

Suit per Stocke, Arter Indian

the transfer of the co

Processor de des

Charles day

CAN IN LUPICALIS

Mi Bechanie.

SWOW THEFT

PROPERTY IN

ACCUPANT 2 FO

- mergensus

W. S. C.

the state of the state of

4 30ET 4 4 PE

WASH & WINE

THE SAME SAME THE SELL

STATE OF

Committee A.

Mintage Total

李 大 一 一

Ches C'mitt.

Berg grantiger ...

ARISTO E. ST.

(B) 20

the type .

Telegraph Veletine

45. 43 miles

district him

20-24-67

A THE SALE

्र क्लीक्टीस १ वर्ग । १

548 year

Francisco Co.

Section 1

1 63.00 = 5

140 c. 157 .

7 × 7

de de Palit

SEX FRES

AND THE OUT THE CO.

COMPANY OF THE PARTY OF

wette Deckte March

A series with do Same

Canad news on trans, tang

Paris, assuran

the distantant

wife dru to commission Madana se prompe seemer rôle. Peu d'actives ce and whethgran or a male containing a Community to the beautiful to the containing the containing

Henri-John, le héros-narrateur de Lent dehors, est doué de divers talents de société. Bon danseur, excellent pianiste, il est également expert dans l'art de triturer des petits bouts de ficelle, d'en faire des nœuds très compliqués et de les délier comme par magie. Il applique cet art des nœuds aux fils de son existence : « Défaire un nœud était une chose très ogréable, mais l'étudier, le sentir, se pencher sur les tensions, les ouvertures, les dangers qu'il refermait, était la source de plaisirs bien plus grands. A mon avis, un type qui s'y connaissait en næuds était comme un plombier penché sur un lavabo : à défaut de résoudre le problème, il pouvait comprendre la situation, ce qui n'était déjà pas si mal, et peut-être limiter les dégâts. J'avais toujours un bout de ficelle sur moi. »

Si Henri-John considère la vie comme une suite de nœuds d'une complexité de plus en plus grande et qui exigent pour se desserrer des savoir faire, une maîtrise de soi, une compréhension du monde et une sagesse qui sont une longue et épuisante conquête, Philippe Djian pourrait appliquer la même métaphore à l'écriture. Chacune de ses phrases est une application de sa théorie des nœuds : comment essayer de lier ensemble des sentiments, des réflexions, des images dont l'expression doit coexister tout en donnant à cet ensemble complexe, monvant, contradictoire, la force, l'évidence et l'harmonie sans lesquels il n'est pas de littérature qui parle - et donc qui vaille.

### Exercice. périlleux

C'est dire qu'une phrase de Dijan est toujours un exercice périlleux, avec sa part de risque, ses audaces, son coté sportif, son léger tremblement de crainte. On songe immédiatement à Flaubert - même si la référence fait autant bondir Djian qu'elle scandalise ses détracteurs; même si la constellation littéraire de l'auteur de 372 le matin se situe aux alentours des planètes John Fante, Jim Harrison ou Ernest Hemingway. Il s'agit à chaque instant de résoudre un problème en découvrant la seule manière possible d'écrire le plus justement, le plus simplement, le plus fortement ce que Fon yeut dire.

Le risque majeur dans cet affrontement, c'est le métier, c'est l'expérience. Surtout lorsque vos livres ont commence à rencontrer le succès. Djian a mesuré le danger qu'il courrait à «faire du Djian», à se poser, de livre en livre, des problèmes qu'il se saurait en état de résoudre, presque machinalement. Peut-être aussi cher le nez devant ce qu'ils consia-t-il senti que, dans certains passages de ses romans précédents, il n'avait pas évité les pièges de l'au-

Lens dehors apparaît, de ce point de vue, comme un défi lancé à son propre exercice de la littérature. Il a tenté ce qu'il n'avait jamais osé jnsqu'à pré-sent : sortir de la stricte veine autobiographique et de l'histoire d'un écrivain aux prises avec les fièvres de la vie - le rôle de l'écrivain, cette fois, est tenu par une femme, et le narrateur est profes-

dèrent comme une manifestation agressive et vulgaire de la modernité. Ils continueront à énumérer avec mépris les entorses que Dijan inflige à la grammaire et à la bienséance stylistique. Et il est vrai que, parfois, dans ce qui n'est pas du laisser-aller mais tout au contraire une recherche acrobatique pour donner à l'écriture à la fois densité et vitesse, transparence et impact, Djian perd l'équilibre et se retrouve bêtement le nez par terre.

On ne pardonnera pas - inutile



Djian : styliste et moraliste.

seur de musique -, s'échapper du récit linéaire pour mettre en scène des temporalités et des points de vue différents, joner sur la confrontation des lieux, sur la multiplicité des milieux; bref, donner à son récit de l'ampleur et de la profondeur sans qu'il perde de cette force de frappe qui a fait la réputation de Djian.

A coup sûr, les habitnels contempteurs du romancier ne désarmeront pas. Ceux qui mesurent la valeur d'une œuvre à sa conformité avec des critères linguistiques définis au siècle dernier et auxqueis ils accordent valeur

de toujours accuser les correcteurs : «Le speciacle était prêt, mais Georges atail un peu les jetons bien qu'il bouillat d'impatience et répétat à longueur de journée qu'un échec serait le sien et une réussite la récompense du Ballet tout entier», pas plus que des concordances des temps qui vons obligent à relire trois fois la phrase avant de la comprendre ou des fantaisies de ponctuation que la fantaisie ne justifie pas.

Mais ces quelques scories, ces naïvetés, ces emportements gamins ne devraient pas occulter l'essentiel. En premier lieu, des d'éternité continueront à se bou- pages magnifiques sur l'enfance,

sur l'Amérique, sur l'art, sur la paternité, sur l'amitie, sur le sentiment moral. Des choses parfaitement vues, forces, justes, sensibles et qui paraissent directement passées de l'œil à la main qui tient le stylo tant elles éclatent d'immédiate vérité; tant Djian parvient à nous transfuser son emotion, la forme de son idée, le goût de son bonheur ou de sa colère. Les puristes peuvent ricaner : demain, les enfants des écoles, s'ils lisent encore, apprendront chez Djian ce que nombre des meilleurs jeunes écrivains d'aujourd'hui y ont déjà trouvé : une locon de style.

### Parcours du combattant

En second lieu, Lens dehors est un roman très beau et très grave sur les relations entre les hommes et les femmes. Sur un thème qui n'est pas précisément neuf - il est difficile à un homme d'être durablement lui-même avec une femme, mais il est aussi difficile de l'être sans elle - Djian a construit une série de variations qui tiennent à la fois du parcours du combattant et de la méditation métaphysique. C'est, dans la même minute, drôle et déchirant, sauvage et raffiné, sarcastique et fleur bleue. On effleure des peaux et on plonge dans des abimes, on se débat dans des contradictions et des cas de conscience à la Dostoïevski et l'on en émerge sur la vague d'un gag des Marx Brothers. Entro-temps, on a voyagé, à fond de train ou en lente promenade, à travers le paysage mouvementé d'une vie d'homme que la femme qu'il aime vient de quitter et qui se demande comment il a serré ce nœud qui l'étrangle.

Livre de moraliste, donc, autant que de styliste, l'art d'écrire et l'art de vivre finissant toujours chez Djian par fêter leurs retrouvailles: "Bien sur qu'ils vont compter les adverbes, les malgré que, et mesurer in taille de tes ellipses... c'est leur métier... Mais toi, tu n'es pas en train de couper une robe de soirée, tu écris un livre! Ne l'occupe pas de ce qu'on écrit sur toi, que ce soit bon ou mauvais. Evite les endroits où l'on parle des livres. N'écoute personne. Si quelqu'un se penche sur ton épuule, bondis et frappe-le ou visage... Ne te demande pas pour-quoi ni pour qui tu écris mais pense que chacune de tes phrases pourrait être la demière. »

Pierre Lepape

# Le rose et le noir

Pascal Lainé et le fantôme du premier amour

LE DINER D'ADIEU de Pascal Laine. Laffont, 175 p., 95 F.



Gaëton Picon

120 pages, 81 illust. 138 F

De Pascal Lainé, on attendait la suite du gros roman généalogi-que que cet écrivain, renouçant à ses médaillons finement cisclés et à ses exercices de style, avait inauguré en 1988 avec les Petites thanguie (1). Or, bien que le deuxième volume de cette fresque soit achevé, il nous donne, avec le Diner d'adieu, un délicieux intermède.

C'est tout juste le roman d'un amour adolescent, qui tient par la seule magie du style. Il ne s'y passe presque rien : l'apparition d'une blonde jeune fille dans l'embrasure d'une porte; l'éblouissement qu'elle provoque chez un timide bachelier de dixsept ans ; la lente mise en route des rapports chastes qui s'éta-blissent entre eux à la faveur de parties de tennis, de matinées dansantes et de versions latines; et puis, dramatiques, les retrouvailles après la séparation des vacances, qui font soudain virer an noir une idylle rose dont le souvenir ne finira pas. L'histoire

du premier amour... Pascal Lainé la relate à la première personne, trente après qu'elle s'est produite, et sans

C'est l'art avec lequel cet écrivain, décidément excellent et trop perdu de vue depuis le loin-tain Gonconrt qui, en 1974, a couronné la Deniellière, mêle le songe au réel, la poésie à la vie quotidienne, l'effervescence intérieure à l'extrème simplicité des faits. Si bien que tout se métamorphose parce que tout passe à travers le prisme d'un imaginaire et d'une sensibilité qui multiplient comparaisons et métaphores jusqu'à frôler, sans jamais y tomber, la préciosité.

### Une divinité froide

Pascal Lainé ne renâcle pas devant l'imparfait du subjonctif. Il ne bronche pas dans les longues phrases où l'analyse psychologique tente de cerner des sentiments complexes, contradictoires, qui melent au désir et au rêve le doute, l'humiliation, la peur. Car ce qui s'esquisse dans cette passion vécue sous un crâne et prolongée, avec la même délicatesse, jusqu'à fleur de pean, c'est l'impossible union entre deux êtres qu'un abîme social sépare. Nous retrouvons la Dentellière, à laquelle le Diner d'adieu offre un pendant symétrique, c'est-à-dire

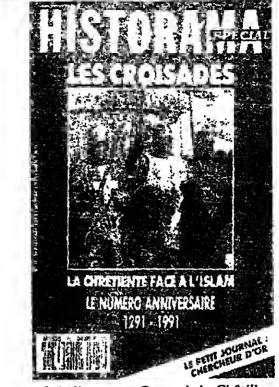
Ellita est la petite-fille d'un coute lui appartient-eue? Mais riche aristocrate allemand qui (1) Ramsay, repris en poche, «Folio», ce n'est pas cela qui importe. s'est abrité du oazisme tantôt en Gallimard, re 2170.

Argentine et tautôt à Paris. Le narrateur o'est que le neveu de la gouvernante qui a élevé la petite auprès de son grand-père. Cette tante aux chapeaux excentriques sert d'entremeiteuse entre les jeunes gens. Le roman la dira fée. Il fait d'Ellita, parée de sa beauté, de son luxe, une divinité froide, absorbée dans la contemplation d'elle-même, devant laquelle l'étudiant pauvre et studieux est comme paralysé. Il va gagner pourtant, mais sans oser y croire. Il possède sa reine

Le roman tourne brusquement. Nous nous retrouvons trente aus plus tard, cette fois en plein cauchemar, devant l'énigme d'une rupture, voulue par lui et qui a suivi sa victoire. Vengeance de l'bumiliation ressentie? Peur de l'amour? Préférence accordée à la femme rêvée sur la femme conquise? Cette fin est déconcertante, mais elle renforce l'onirisme d'un récit qui s'apparente par son mystère, ses images, la musicalité de ses phrases, son univers peuplé d'oiseaux et de fleurs, ses mœurs désuètes, sa discrète mais sensuelle retenue, aux grandes œuvres de notre littérature qui exaltent les prestiges de l'imagi-

Jacqueline Piatier

# 200 ANS DE GUERRES ET DE PAIX



- · Saladin contre Renaud de Châtillon
- · La prise de Jérusalem
- Le massacre de St-Jean-d'Acre
- L'insolite croisade de Frédéric II • Les femmes croisées

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DE 132 P.

En vente chez votre marchand de journaux 24 F

### BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES - PHILOSOPHIE - HISTOIRE - POLITIQUE

bulletin sur demande

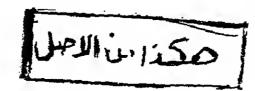
72, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS - Tél : 45-48-80-28

# Jorge

publie dans la Bibliothèque cosmopolite

- TES DEUX MORTS
- DE QUINQUIN-LA-FLOTTE. LES PATRES DE LA NUIT.
- DONA FLOR ET SES DEUX MARIS.
- GABRIELA, GIROFLE ET CANNELLE.
- TEREZA BATISTA.
- LA BOUTIQUE AUX MIRACLES.
- TETA D'AGRESTE.
- LA BATAILLE DU PETIT TRIANON.
- LE CHAT ET L'HIRONDELLE. LE VIEUX MARIN.
- CACAO.
- YANSAN DES ORAGES.





مكذا و الاصل

Le premier roman de Sylvie Weil est un livre en forme de piège

LES REINES DU LUXEMBOURG

Flainmotion, 194 p., 89 F

Du balcon, au sixième étage, on sent, l'été, l'odeur de l'asphalte, et celle des arbres du Luxembourg, parmi lesquels les statues des reines « montent la garde, fortes. indestructibles » : Marguerite d'Anjou, Louise de Savnie, Blanche de Castille, Valentine de Milan... Dans un grand apparrement vide. Helene vit recluse. vigie sur ce « beffroi » qui domine la ville « jodis quittée pour toujours puis retrouvée », vestale veillant sur ses ombres et ses souve-

Lorsqu'une amie lui demande d'héherger pour queique temps un exilé russe. Alex, c'est tout natu-

Tous les mais, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement

et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

AVRIL 1991 - Nº 287

### WITOLD GOMBROWICZ

Blo-hibliographis. Un fragment Inédit de Ferdydurke. Gombrowicz et l'exil. L'édition de l'œuvre en France et en Pologne. Ferdydurke au cinéma. Une lecture du Journel, par Czeslaw Milosz. Gombrowicz à Vence, un témoignage d'Angelo Rinaldi. Les romans.

Entretien : Carlos FUENTES.

Chez votre marchand de journaux : 28 F

## OFFRE SPECIALE

- o Voltaire
- o idéologies:
  le grand chambardement
  Littérature chinoise
  Georges Bataille
  Littérature et mélancolle
  Littérature et mélancolle
  Stefan Zweig
  So ans de poésie française
  Le rôle des intellectuels
  Federico Garcia Lorca
  Fluibert et ses héritiers

- Flaubert et ses héritiers Écrivains arabes aujourd'hui Écrits intimes André Breton
- Les écrivains de Prague Les suicidée de la littérature Gilles Deleuze
- La Révolution française histoire et idéologie Jorge Luis Borges Francis Ponge Alberto Foo
- Umberto Eco
- URSS la perestrolka dans les
- a Littératures alle
- d'aujourd'hui
- Les passions fatales
   Les frères Goncoun

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères 75007 Paris, Tél. ; 45-44-14-51

# amertume. Lui, moqueur, gené-reux, garde néanmoins une joic

Mais l'appartement est la, exi-geant, envoûtant. Quelques objets, quelques vétements suffisent à Hélène pour redonner une vie fantasmatique, qui se mèle au pré-sent et le déhorde, à ses parents Pierre et Juliette, ses grands-pa-rents Albert et Mame. Par-delà l'antagonisme entre Juliette, trop gaie, trop parfumée, et Mame, sévère, rigide, s'impose aussi la mémoire d'autres disparus qu'elle n'a même pas connus, son grand-oncle Félix, son aïeule Hermine. Pour fil conducteur, d'eux à elle, la musique, l'allègresse austère d'un concerto de Bach.

Pendant une longue saisnu moureuse, Alex essaie d'arracher Hélène, qu'il appelle Lena, à son « royaume imaginaire et fantoma-tique ». Elargissant le cercle de ses promenades, il lui rapporte des cadeaux, lui téléphane pour lui rappeler que le monde extérieur existe: Paris, la côte normande, l'Italie. Il veut l'épouser, l'emmener aux Etats-Unis, avoir un enfant. Il lui reproche de se retrancher dans ses réveries, ses secrets. Et elle, en partie cor cue, s'apprête au départ.

La double fascination de l'ancrage et de la dérive danne à ce premier roman une singulière intensité. Pareil à l'apportement, le livre est une sorte de piège qui ne dévnile que peu à peu ses arrière-plans vertigineux. On découvre, pire que les vicissitudes de l'histoire, la guerre intestine, familiale. Le silence, symbolise par une porte verrouillée, un esca-lier condamné entre deux étages. Des scènes. Des paroles terribles, indéléhiles. Et un étrange retournement qui donne à l'orpheline la place triomphale de sa terrible grand-mère, dite l'Araignee, au centre de la toile.

Manique Petillon Sylvie Weil s'était feit remarquer, en 1984, par un recueil de nouvelles. A New York il n'y a pas de tremble-ments de terre, publié chez

rellement qu'elle laisse un être vivant prendre place dans le a snactuaire ». Elle retrouve avec lui la gourmandise, l'attrait du dehors nu elle se risque, prudemment, et l'accord des corps qu'elle ressent comme une « novade ». Enfants de la guerre, ils ont chacun, si dissemblables soient-ils. leurs devils, leurs nostalgies, leur

animale de vivre, de marcher, qu'il essaie de lui faire partager.

vit ses derniers jours. Déià se lève un faux prophète un Yéménite nommé Aswad. Il mène la révolte contre l'islam et s'appose à Schehr dont l'autorité a été légitimée par Mobammed. Alors, en confiant à Schebr le soin de la mener, Mobammed décrète la guerre sainte. Mais peu avant de mourir, il apprend la mart de Schehr et la victoire du rebelle dant il prédit : « Dieu le fera perir biental. » Or le vainqueur épouse la femme du vaincu qui sera l'instrument de Dieu. « Par elle, Aswad périt comme l'o prévu Mohammed. »

retour d'un dernier pelerinage

dit «de l'Adieu», Mobammed

LOIN DE MÉDINE

d'Assin Djebar. Albin Michel, 310 p., 120 F.

A ce moment commence le roman d'Assia Djebar, une épopée, qui a pour sujet les femmes musulmanes et qui se développe par les portraits d'une vingtaine d'entre elles, héroines mythiques des premiers temps, «femmer en mouvement « lain de Médine », c'est-à-dire en dehors, géographiquement ou symboliquement, d'un lieu de pouvoir temporel qui s'écorte irrésistiblement de sn lumière originelle. \*

A considérer la complexité des faits historiques et des intrigues, à relever la liste des personnages et l'écheveau des liens de parenté (les neuf épouses et la concubine du Prophète, ses filles, oncles, tantes, cousins... et la parenté de ses compagnons) le lecteur peut craindre un imbroglio de rapports et de situations propre à l'égarer, surtout s'il n'est pas familier de cet univers éloigné de lui par la culture et le temps.



Le chœur d'Assia Djebar

Assia Djebar : une épopés féminine

Mais la romancière a sans doute prévu cette difficulté. Le récit est bâti en séquences qui mêlent la fiction - pailiant les manques de l'historien - et la chronique de « transmelleurs certes scrupuleux mois naturellement portés, par hobitude dėja, o occulter toute présence féminine». Cela pro-duit, dans un style d'une parfaite clarté, une espèce d'échn entre la narratrice d'aujourd'bui et des témnins d'hier qui éclairent le

d'éclairages ne unit en rien à l'unité d'un roman à la fois historique, d'amnurs, d'aventures, poétique, réaliste et - que le mot n'effare point l - militant.

A l'aube de l'islam

Car, en plus de ses qualités de înrme et de la multiplicité de ses facettes, cet « élnignement » de Médine a l'ariginalité de restituer à des femmes à plus d'un récit comme autant de chareutes. titre étannantes le rôle qu'en Et cette diversité de tans et leur qualité de reines, de prophé-

tesses ou de guerrières, elles ont tenu à l'aube de l'isiam. Rien ne résume mieux le propos de l'auteur de Femmes d'Alger dans leur appariement (1) - des nouvelles donnant chacune un reflet de la vie quotidienne de ces femmes - que ce cri de révnite prêté à Fatima, la fille tant aimée de Mohammed: «La révolution de l'islam, pour les filles, pour les femmes. a été d'abord de les faire hériter, de leur donner la pari qui leur revient de leur père! Ceio a été instauré pour lo première fois dans l'histoire des Arabes par l'intermédiaire de Mohammed.» Et Assia Djebar de préciser que depuis le jour où le Prophète donna l'exemple d'« une défense aussi ardente pour la quiétude de so fille », il semble que, dans la communauté islamique, aucun

autre père ne l'ait imité, Cette réhabilitation de la femme musulmane des origines renvnie bien sur aux femmes musulmanes d'aujnurd'hui, Fort sujet de polémique, Mais qu'on ne s'y trompe pas, nous n'avons pas ici un pampblet. Tout est dit non par un discours de militante qu'alourdirait le didactisme d'une intellectuelle, mais par des portraits qui font la part belle et talentueuse aux caractères et aux situations romanesques. C'est en artiste qu'Assia Djebar a meue l'ijtihad, « l'effort intellectuel pour la recherche de la vérité».

Pierre-Robert Leclercq

(1) Edition Des Femmes.

# La haine de la guerre

L'histoire d'un petit paysan roux et l'épopée napoléonienne selon Jean Duché

LA GLOIRE DE LAVIOLETTE

de Jean Duché. Laffont, 294 p., 125 F.

Ce gamin, qui pendant des années accumpagna sa mère, obstinément vêtue de noir, au eimetière, ne me quitte pas. Le

père était mort des suites de la

guerre 14-18. Après bien des souffrances, il s'en était allé rejoindre des hammes décimés avant lui dans les houes de la Somme ou les fracas de Verdun. Ce n'est pas le puéril désir de parler de soi qui m'incite à cette confidence. Mais la nécessité de dire qu'en ma personne la haine de la guerre remonte à l'enfance. Les propos d'une mère m'y vouerent. Le livre de Jean Duché y ajoute encore si possible.

A travers l'histoire d'un petit paysan roux et d'une grande dame de l'Ancien Régime que la philosophie des Lumières éblouit un moment, c'est l'épopée napoléonienne que Jean Duché racente. Le paysan se nomme Laviolette. Il lous ses hras et ses forces dès son plus jenne âge. La dame, c'est Aimée, comtesse de Coigny (1). Elle possède le château de Mareuil-en-Brie, où Laviolette travaille sous la férule d'un métayer placide, matois et cupide. Aimée chérit l'adolescent comme un fils. Elle lui apprend à lire, à écrire, mais ne perviendra pas à lui désapprendre le goût de la gloire. Il a seize ans. L'aura de Bonaparte, déjà, tourne les têtes.

De la campagne d'Italie avec ses noms magiques - Arcole, Lodi, Marengo, Rivoli, - du soleil d'Austerlitz aux boucheries d'Ulm ou d'Iéna, des atrocités espagnoles à l'enfer gelé de Russie, d'une marche qui dura vingt ana pour aboutir au rétrécissement des frantières de France cette gloire, qui pousse les hommes au terrible, disparaît ici sous tant d'horreurs qu'elle n'est plus que duperie : une imposture aux mains des puissants.

100.000 LIVRES EN STOCK 5 CATALOGUES PAR AN LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE 42 88 58 06 RUE DE LA POMPE 7516 PARIS

Laviolette est fait caporal, sergent, nommé à la Garde. Il hat tambour pour que les copains restent debont. A Austerlitz, quand une pluie glacée succède an solcil disparu à l'horizon, l'Empereur lui épingle la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine. Il est blessé. Il le sera d'autres fois. Déjà, il a heaucoup vn et enduré. Mais il faudra beaucoup de tourments et d'abominations pour qu'il confesse un jnur à sa protectrice : « J'ni perdu tout l'avenir. »

### Loin des champs de bataille

Il y a le martyre des hommes et des bêtes. Il y a les heures où le mai est si insurmontable que le soldat prie pour que vienne la mort. Il y a la faim, le froid, le typhus, les hopitaux de fortune où les membres amputés s'entassent avec les cadavres. Mais, loin des champs de bataille, il y a la vie qui continue, à Paris. Passent alors des noms qui ont fait notre bistoire. Pendant que Laviolette combat (avec - sous son sarrau, roulé dans une flûte suspendue à son cou - le portrait d'Aimée peint par M= Vigée-Lebrun), on voit bien le rôle de l'Angleterre qui, intassable, encourage au

Jean Duché sait tout, et il l'exprime dans un style qui répand la clarté. Jusqu'à la fin, avide de détails et d'érudition, le lecteur ne peut abandonner ce voyage en Barbarie quand les déroutes s'inscrivent sur les visages. quand d'avoir accepté l'idée de sa propre mort ne suffit plus à l'apaisement : trop de victimes innocentes jonchent le sol tandis que gémissent et hurlent les blessés. Il faut lire Jean Duché pour comprendre ces années-là : de la fin de la Terreur, où l'on s'étourdissait de plaisir pour oublier l'épouvante, à l'arrivée des coali-

sés sur notre sol. Louis Nucera

(t] Pour l'amour d'Aimée, de Jezo Deché, Laifont, 1989.

ÉCRITS INTIMES

# L'exigeante mémoire de Serge Koster

TROU DE MÉMOIRE de Serge Koster. Ed. Critérion, 142 p., 85 F.

Vers la fin de sa vle, Ludwig Wittgenstein rédiges une confession a qu'il voulut fire à see emis, plutôt emberraesés. Il se reprochait, entre autres, d'avoir dissimulé ses origines juives et, lorsqu'il était instituleur en Autriche, frappé une pente fille. Quand ella se plaignit au directeur, Wittgenstam nia. De ce mensonge, il dit qu'e il accablerait à jamais sa conscience ». Comment puis-je être un philosophe, si ie ne suis pas encore un homme ? deman-

dait-il à ses emis. La même exigence, la même volonté de régler ses comptes evec soi-même, commande la troublante autobiographie de Serge Koster : Trou de mémoire. Comment puie-ie être un écrivein, si je ne suis pas encore un homme ? est la question centrale de ce livre ou Serge Koster affronta les hentises, las paura, les mensonges et les obscénitée de son passé en construisant sa via comma imegineira pour le

rendre enfin réelle. Lui aussi, il e longtemps considéré l'héritage juif comme un cadeau empoisonné : « Certe haine de soi, je l'ai ressentie eu lycée, moi qui tenais la tête sous l'eau à ce moi juif pour empêcher

son aveu. » Et, comme Ludwig Wittgenstain, if ne parviendre jemais à effecer de se mémoire la phrasa ignoble qu'il inscrivit sur le tableau noir à l'intantion d'un surveillant africain : e ici fleurissent les mimoses qui veulent jouer les Blanche-Naige. > La bâtise entisémite, hélae, ne prémunit pas contre la bâtise tout court. Et l'on est 10ujours le juif ou le métaque de quelqu'un.

Kafka et Woody Allen

Le père de Serge Koster, autodidacte et tailleur, revalt pour ses deux fils d'un avenir précautionneux de comptable épousant checun l'héritière d'un riche patron tailleur. Son fils, fui, nourriseet trois ambitione : exercer le métier de professeur, épouser une belle femme blonde at devenir écrivein. Méfiez-vous dae réves de jeunease : ile finiseant loujours per se réaliser. Le 1- mai 1960, entre 17 et 19 heures, en dansant des blues au Vieux Colombier, Serge eccomplire un des trois points

de son programma. Per eilleurs, s'il veut écrire, c'est, à l'inversa d'Alcesse, pour êtra reconnu l'ami du genre humain : « Je me halssais si fort que, pour me déprendre de moi, il ma falleit l'éblouissament axamplaire da l'eutre. » Monteigne et Proust, ces demi-juifs, lui serviront de modèlee, avant qu'il ne retrouve le continent englouti de sa judéité à travers lee livres da Seul Bellow, de Joseph Heller at de Philip Roth. Ce dernier observeit que le

ebut d'une autobiographia est d'abord éthique s, à la différence du roman, qui est plutôt d'ordre esthétique. Kostar, soutenu par Meurice Nedeau, publiers huit romans ainsi que des assaie sur Ponge et Tournier, avant de démêler les fils de sa névrose et d'extirper les racines de sa haine de soi dens ces confessione fregmenteires qui ont veleur d'euto-enalyse. Sens complaisence, evec une honnéteté qui signa le réuasite et de sa tentative et de son livre, Koster noue Inche, per un curieux effet de miroir, à reconsidérer notre propre enfance et à refaire à see côtés ca parcours cheotique qui

conduit à l'âge d'homme. Dans la perspective juive, note Koster, ja ne suls devenu que ce qua j'étais : un juif déjudelsé. Meis au fond, ajoute-t-il, «l'idéal consisterait en la coexistence à travers soi de Franz Kafka et de Woody Allen, Parcourir en leur compagnia le pont qui mêna de Prague à Manhattan. » Ce pont est eussi celui qui mène de soi à soi : les peysages calcinés de l'âme qu'il traverse ne s'oublient

Roland Jaccard

tesus un de puerte tens à l'aute le l'este thereing minns is broken teur de femme leur appartemen

etites gouvent tresand to We is and distributed to femmes - que co su prése à Fabre eimee de Monant elmee de rendulien de filies paus es sema d'absend de les leus donner in the ecurul ge auinglasse pour ..... Acres Chistone 2 . . . . Section of the second depare to your donna i carmini Marie Crarette sa filir e il soni a care saite beit ut Framtanung Cette ethat a .... frame mutainate a MARKET CONTRACT miet de pelen der Van ME A'S RELITION ... gus ses un parie fen fig.

non pas un difficult the

ad algertaites

Pierre R := 1

d'une interior : mortraits co. INCOMPOSE CO. rituations. 

de la guerre ment et l'épopée nup

the later to a the \*\* The Part The . is the star alle tembers reses the men restern Ser. fint beiter de la Lates de l'endus. guend car www scrient THE PERSON AND LEMBerer. St. Is Let. Profffee. d'anter A T COMMENT was as and Services of the second Separate ! market war petit CONT & ST.

The state of the s

m die Rich

In the gia

The market is

Children III a

Aggregation of

2월 ATR ESTS!

street water at Care Chart III

A STATE OF THE STA

BART SCI !

briefe / 

2 . 19 OF " 大衛衛 电线量  $2^{-1} \otimes 1 + 2^{-1}$ 

46.6

27 1 35

. Fret.

A 4 8 14 14

---

ينت :

1000

· .: 4

ASSET TABLE 2.00 margarit ---25 200 46.0 \*\*\* \*\*\*\* iant "-

LIVRES + IDÉES ESSAIS

# Edgar Morin, voyageur des savoirs

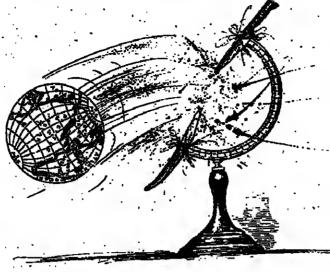
Deux ouvrages pour explorer nos chances de penser et de vivre moins mécaniquement

INTRODUCTION A LA PENSEE COMPLEXE d'Edgar Morin. ESF éditeur (17, rue Vlet, 75854 Paris cedex 17). coll. « Communication et complexité ». 160 p., 135 F.

UN NOUVEAU COMMENCEMENT d'Edgar Morin. Gianluca Bocchi, Mauro Ceruti. Seuil, 224 p., 120 F.

« Nous sommes toujours dans l'ère barbare des idées» - Edgar Morin en est convaincu. L'immense développement des sciences et des techniques ne peut masquer le sous-développement intellectuel aussi bien que politique, affectif et humain dans lequel vit notre civili-sation, tandis que d'autres subissent - en plus, ou en contrepartie - la pauvreté matérielle. Prolongeant une réflexion multiforme entamée de longue date, les deux derniers ouvrages d'Edgar Morin insistent sur les mutations de la pensée et de l'histoire qui pourraient nous faire sortir de «l'âge de fer planétaire». Le triomphe de la ci-devant

modernité fut fondé sur quelques principes simples et redoutablement efficaces. Par exemple : pour connaître scientifiquement le réel, commençons par en disjoindre les éléments enchevêtrés. Séparons et isolons chaque fil pour le saisir. Un ordre épuré et intelligible prend alors la place de la confusion bario-lée du vécu. Mais ce n'est pas ainsi que les choses vivent. Le fil fait des boucles. La trame du monde est tis-sée de diversités, d'événements sin-gnliers, de contradictions, de pro-cessus multiples d'interaction et de rétroaction. Le type de pensée qui sépare ce qui est lié aurait donc



atteiot ses limites. Il est également devenu difficile, sinco impossible, de cootinuer à unifier, avec une rigidité mécanique, ce qui est divers. La réflexion qui privilégiait des unités closes, étanches et juxtaposées est battue en brèche par la prise en considération des «systèmes ouverts», en relation permanente d'échange et d'interdépendance avec leur environnement, tels les organismes vivants. Il n'est pas souhaitable que les recherches scientifiques, hyperspécialisées, continuent chacune à sonder une très mince tranche de réalité sans se soucier de l'ensemble dont elles sont extraites et de leurs multiples coonexions aux autres. Edgar Morin s'élève une nouvelle fois contre cette situation mutilante, absurde à force d'être trop étroitement rationnelle. Sous une forme

duction à la pensée complexe, ras-semblant des textes juqu'alors dispersés, éclaire la révolution mentale qui se profile. La pensée complexe ne cherche nullement à éliminer les tactiques de simplification.

### Une incertitude fondatrice

Elle tend à les surpasser, en mettant l'accent sur les contradictions irréductibles auxquelles l'avancée des savoirs nons confronte - par exemple : la coopération de l'ordre et du désordre, la nécessité de coocevoir ensemble l'unité et la diversité, ou encore l'inclusion réciproque dn tout et des parties. L'erreur serait de croire que la pensée complexe prétend constituer un système global, une conceptioo unifiée et totalisante, une connaissance intégrale et enfin complète. Pour dissiper ce malentendu fréquent, le

voyageur des savoirs précise que son point de départ est au contraire une incertitude fondatrice : « L'essence du monde est inconcevable. » Nous ne produirons jamais que des « vérités biodégradables ». Cetto désillusion n'a rien de décourageant. C'est elle qui incite à tenter d'embrasser par la réflexion le plus grand nombre possible des aspects du monde, sachant que jamais nous ne le tiendrons tout entier dans nos rets.

Transposée sur le terrain de la politique mondiale et de la civilisation planétaire, la même démarche se retrouve dans Un nouveau commencement. Comment œuvrer à l'unité humaine dans la diversilé des cultures? Comment éviter que la perte des certitudes pour l'avenir ne nous enlise dans un retour au passé? Comment réinventer un futur pour la vie, en cette époque sans nom où la mort rôde de toutes parts? Ces questions sous-tendent la série d'articles d'Edgar Morin, publiés pour la plupari dans le Monde et dans Liberation, ainsi que les analyses de Gianluca Boc-

chi et Mauro Ceruti.

A force de traverser les disci-plines, Edgar Marin se retrouve évidemment seul, chaque trihu estimant qu'il n'est pas des siens. Parce qu'il s'attache aux vues d'ensemble, certains le tiennent non sans dédain pour un virtuose des généralités. C'est trop simple, et un peu court. D'aventureux guetteurs de sa sorte, défricheurs de devenirs incertains, incitateurs désabusés et chaleureux, chercheurs d'issues à l'inhumain, savamment caustiques et lucidement généreux - réfléchissez... - il y en a très peu. Roger-Poi Droit

# FESTIVAL

DES LIVRES A PRIX RÉDUITS LIVRES NEUFS - LIVRES ANCIENS

LIVRES D'OCCASION Romans, ésotérisme, histoire, bandes dessinées, essals, livres d'art, livres d'enfants... Un très grand choix dans tous les domaines

5-6-7 avril 1991, de 9 h à 19 h 30 Hôtel Mercure - Paris Vaughard - 69, boulevard Victor, Paris-15\* Métro : Porte de Versailles

Centre Georges Pompidou Espace séminaire dirigé par Christian Oescamps 11 et 12 avril 1991. Oébats publics à 21 à petite saile.

"SURREALISME ET PHILOSOPHIE" avec D. ADES, R. BELLOUR, G. DUROZOI, E. FORMENTELLI,

P. de HASS, M.-C. LALA, G. LEGRAND, D. LINDENBERG, M. MOURIER, G. RAILLARD.

aitre aux Editions du Centre Georges Pompidou-Réneaux LE COMMUNICATION : UNE INTERROGATION PHILOSOPHIQUE



ENTRÉE : 10 F

L'ange au secret

lours de l'an. 199 Uheure de ClariceLispector.1989 Manne, 1988

Entre l'écriture, 198

"Je dois donc à la vérité de dire qu'Hélène Cixous est aujourd'hui, à mes yeux, le plus grand écrivain dans ce que j'appellerai ma langue, le français si vous voulez. Et in posse mes mois en disant je pese mes mots en disant cela. Car un très grand écrivain doit être un poètepenseur très poète, et poète très pensant."

français.

"Jusqu'au jour où l'on s'apercevra qu'elle est l'un des plus grands écrivains

des femmes

# Démocratie ou barbarie

Suite de la page 15 De même, la déréglementation aux Etats-Unis et ailleurs dans divers domaines a relancé une concurrence effrénée dans l'information. A long terme, écrit Alvin Toffler, «le rève des constructeurs de réseaux du monde entier est de réaliser un circuit fermé intégral où l'impulsion, partie du consom-mateur (lequel informera électroniquement les entreprises des objets ou services à produire), sera trans-mise au producteur [...] puis au détailant ou au service de vente à domicile, puis [...] au système de par carte de crédit, pour revenir enfin chez le consommateur ».

### Les « faiseurs d'images »

Toujours sur le chapitre des guerres de l'information, on nous rappelle la révolution du « micro », saccageant les mooopoles des hauts dignitaires de l'ordinateur, et celle des connexions, qui amènera de oouveaux transferts de pouvoir. Plus connue, la

« guerre totale » passe aussi par l'espionnage industriel, le piratage des logiciels, l'introductioo de « virus » dans les programmes et autres bricoles d'une panoplie très

ramassée et accessible, son Intro-

L'organisation du savoir reste le meilleur instrument strategique. C'est dire qu'il coovient de lutter contre « les alvéoles et les canaux » de la bureaucratie. Toffler plaide pour «le savoir à écoulement libre », qui commeoce à se réaliser dans la firme flexible, doot l'auteur oous dooce une série d'exemples vécus. Le travailleur deviendra plus autocome, moins able, le pouvoir des syndicats continuant à décroître dans la mesure où ce ne seroot plus seulement des groupes organisés, mais des iodividus isolés qui seroot en mesure de frapper fort pour se faire entendre.

Autre constatation : en même temps que certaines firmes s'étendent (ou se boursouflent), un puissant courant en sens inverse tend à décomposer les grandes sociétés en unités de plus en plus petites, ainsi qu'à multiplier les petites

entreprises. Nous allons vers une « mosaïque de pouvoirs ».

Changeant de registre, Alvio Toffler examioe ensuite les rapports des oouveaux pouvoirs et de la politique. La technologie avancée marche mal avec la démocratie de masse, d'où la pressioo en faveur d'une décentralisation dans de nombreux pays, mais aussi l'éclosioo de « minorités-clés » et d'uoe multiplicité d'idéologies

Cette tendance est renforcée par les « faiseurs d'images ». La mondialisation des médias grâce aux satellites de communication oe uit pas à l'homogénéité. Au lieu du « village planétaire » de McLuban, nous en verroos se développer de multiples, qui s'efforceroot de conserver les identités culturelles, etbniques, nationales ou politiques. Les nouveaux barons des médias, les Murdoch, Maxwell, Berlusconi, Turner, etc., feront certes participer des millions d'êtres humains aux processus de décision planétaire, mais ils seroot souvent contraints, poor

réussir fioancièrement, de chercher des «niches» et de diffuser des programmes spécialisés. «Pen-sez mondial, agissez local.»

George Orwell est contredit autant que McLuhan. Les médias soot des instruments de libération plutôt que d'asservissement. Le rôle des télévisions occidentales dans la mootée des cootestations dans les pays de l'Est n'est pas mince, noo plus que l'effet de la couverture des évécemects des Philippines dans la chute du président Marcos.

Au même moment, des forces puissantes et régressives se déveioppeot dans le monde. Parmi ceux qui aspirent à un nouvel « bge des ténèbres ». Alvin Toffler compte aussi hien tous les grismes religieux que les écoextrémistes qui, pour défendre l'eovironnement, rêvent du retour à une ère prétechnologique, les xénophobes, les adeptes du triba-lisme et du nationalisme aveugle.

« La lutte Idéologique essentielle ne se livrera plus entre démocratie capitaliste et totalitarisme communiste, mais entre démocratie du vingt et unième siècle et ténèbres

du onzième siècle. » C'est à ce défi que Toffler consacre la dernière partie de son livre. La désintégration du hloc soviétique, l'éclatement du tiersmoode en a nouveaux pays industriels » et groupes désespérément pauvres, l'émergence du Japon et de l'Europe comme rivaux des Etats-Unis, conduisant à une hypercompétition sont autant de déplacements de pouvoirs doot on ne peut dire quelles seront les conséquences. Ce qui apparait, c'est que le monde « sera partagé entre les plus rapides et les plus lents ». Dangereux clivage qui ne se réduira que si l'on ne maintient oulle part de savoir captif, puisqu'il est en fin de compte le vrai créateur de richesses.

Alvin Toffler pousse parfois un peu le trait pour faciliter la lecture (ainsi l'industrie n'est pas moios puissante, mais elle utilise moins de main-d'œuvre). L'auteur a la sagesse de ne pas conclure après son vaste tour d'horizon, et nous livre même in fine un catalogue d'hypothèses ou de présupposés qui ont conduit son effort. Rare témoignage d'honnêteté dans un monde où l'affirmation est tellement plus tentante que le débat.

Pierre Drown

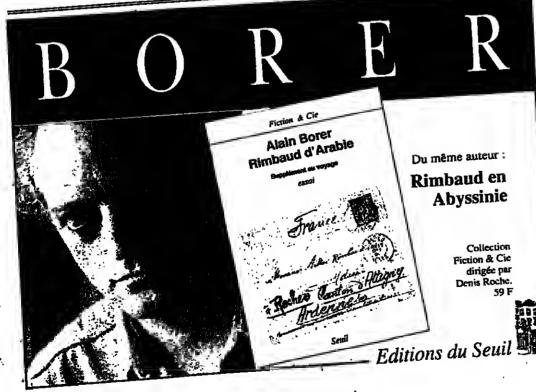
# Julian Barnes publie dans la Bibliothèque cosmopolite

UNE HISTOIRE DU MONDE EN 10 CHAPITRES 1/2.

回 LE PERROQUET DE FLAUBERT.

LE SOLEIL EN FACE.





حكذا بن الاصل

مكذا و الاصل

# par Denis Slakta Dépaysement et variété

UTEUR d'un grand traité consacre à lo Langue lotine (vers 50 avant J.-C.), Varron fait preuve d'une ouverture d'esprit assez inhabituelle à première vue chez un grammairien : « On dit que lo diversité est plus agréable que l'uniformité : nous aimons la variété dans le vetement dans le mobilier et jusque dans les dessous feminins. » Sans se laisser distraire par la surprise des traducteurs qui notent « texte corrompu et peu sûr », Var-ron poursuit : « Je répondrai que la variete est bien un plaisir, mais qu'il y a bien plus de varieté quand on o tout à la fois des objets semblables et des objets différents, par exemple quand on garnit une crédence avec des pièces d'orgenterie assorties autant qu'avec des pièces uniques en leur genre. C'est lo même chose pour le langage. » Aucune interruption notable ici.

Ce drôle de grammairien n'était pas un functionnaliste qui prenait la langue pour un simple instrument de communication ; il ne détestait ni le luxe ni la beauté : « Dans le vetement, on ne cherche pas seulement une protection contre le frold, mais aussi un signe d'élégance (...) Une assiette ne doit pas être seulement le contenant de la nourriture, mais aussi un bel objet. Bref. ce qui suffit à l'homme ne suffit pas à l'homme de goût, et si la première coupe venue convient à l'assoiffe, le raffinė la voudra belle (1). »

Si vous partagez les goûts de Varron, et surtout si vous nourrissez encore quelques préventions puériles ou religieuses à l'égard du luxe, de la volupté et des langues, vous lirez sans tarder l'Histoire des idées linguistiques, sous la direction de Sylvain Auroux (2). Le premier volume paru, la Naissance des métalangages en Occident et en Orient, es surprises du dépaysement et de la variété avec les charmes de la répétition et du

est hien séduisante, par sa diversité exemplaire. Après avnir étudié les corganise selon le même et l'autre.

sciences politiques à la Sorbonne et publié en 1891 un livre à coup sûr injustement ouhlié, la Marine francaise, il travaille à un ouvrage politi-que qu'on aimerait conseiller à plus d'un : Recueil du cabinet du respect du possible. Bien préparé, il donne enfin en 1898 « la première descrip-tion systématique » de la phrase et des classes grammaticales du chi-

Comment aussi ne pas être fasciné par cette définition de « souverain » due au philosophe Dong Zhongshu (179-104) et construite déjà comme une série de traits d'après « un synonyme qui est en même temps un homophone »? « Ainsi jun (souverain) signifie-t-il w Ainsi Jun (souverant) significatu yuan (principe), quan (autorité), wen (douceur), qun (multitude) \*. Ce Dong devait être un individu dange-

ON sait que les vêtements n'nnt cessé inequ'à Balance cessé, jusqu'à Roland Barthes, de tracasser les grammairiens, les sémiologues et les théologiens. C'est que l'inventinn des vêtements, des dessous et du dessus, constitue un mystère aussi ténéhreux que l'origine des langues. Un grand théoricien japonais du dix-huitième siècle éclaire les deux mystères d'un coup, et classe les parties du discours comme une élégante ferait du costume. La métaphore se tisse, en descendant de la tête aux pieds : en 1767 le Traité sur les épingles à cheveux aborde les conjonctions et les interjections; tandis que les suffixes sont examinés six ans plus tard dans Traité sur les lacets.

Et pourquoi faudrait-il mé le frivole de cette métaphore ? Elle met en lumière un des aspects en pointquin le curiosne screncene un vilain défaut ? Telle quelle, la essentiels de toute grammaire : le



Elle naît de divisions ; de découpages, dira Saussure. Avant d'être raisonnée et de s'articuler comme écriture, la grammaire engendre les mythes et des dieux grammairiens. A suivre Octavio Paz (3), il n'est même pas exclu de rencontrer dans le palais de Galta Hanuman, le singe grammairien, aussi fils du vent

Dans la tradition arabe, c'est al Du'ali (vers 680) qui passe pour l'inventeur de la grammaire: sa fille un jour s'égare à commettre une faute grave. Sous le

il fut le premier à DIVISER les mots en nom, verbe et particule ». Felix culpa / On a discuté l'authenticité de l'anecdote; mais on retiendra surtnut que la grammaire analyse et distingue aussi pour sauvegarder la correction, ou la pureté des origines.

CHANGEONS de chapitre, et revenons à la tradition indienne. En sanskrit, grammaire se dit vyakarana, traduit généralement par analyse, puisque le verbe signifie « séparer matériellement : différencier : notamment ce qui était confus, dans un acte créateur ».

Les mythes décrivent alors l'état

JE, TU, NOUS

de Luce Irigaray.

sous lo direction

de Luce Irigaray. Grasset, 462 p., 155 F.

Grasset, 162 p., 85 F.

SEXES ET GENRES A TRAVERS LES LANGUES

originel comme « un chaos langagier » ; si bien que les dieux prient Indra d'intervenir pour diviser la masse indistincte en unités discrètes : reconnaissables, articula-

bles et utilisables. Nous sommes au plus proches de la Genèse, et du tohu-bohu initial. Yahvé procède d'abord comme un lexicographe : il organise le monde,le divise et le structure suivant une succession d'antonymes : vant une succession d'antonymes le jour, la nuit ; le matin, le soir ; la terre, la mer ; le dessus, le dessous, etc. Et Yahvé, heureux, devint rhétoricien : articulant la métaphore, il fera l'homme, « à son image » ; tandis que la femme « sera tirée de l'homme », comme une ravissante

Là-dessus, une simple épingle à cheveux ou conjonction introduit le dernier énoncé du récit, ce qui amorce l'histoire du vêtement : « Or, tous deux étalent nus, l'homme et so femme; et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre. » Adam et Eve n'étaient encore que des figures de rhétorique; nn attendait Satan pour ouvrir le bal.

Ces grands mythes religieux expliquent aussi le rôle de l'étymologie dans l'histoire des idées linguistiques. Le récit étymologique a d'abord pour fonction de justifier, ou de racheter, l'arbitraire de la nomination; en jouant au besoin de l'homonymie et du calembour. Le corpus védique, tout comme la Bible, ne recuie pas, loué soit Indra, devant quelque fantaisie. Le nom Agni désigne un dieu qui personni-Agni designe un then qui personne fie le « feu » (agni) ; mais « le nom véritable d'Agni est Agri », ratiaché à des formes qui signifient en avant, en premier lieu : Agni sera donc « le promitor no des dions colui mi nier ne des dieux, celui qui marche toujours

Or vnici, dans la Genèse, que respectant le finnçais et les lecteur éclaireur ».

Jacoh se separant d'Esail « partit pour Sukkot » nu il bâtit une maison et fit des huttes pour son bétail : « C'est pourquoi on o donné à cet endroit le nom de Sukkot » (hutte de branchages). La leçon ne sera pas oubliée; et Rabelais reprend le procédé en farce, pour rendre lisible la contingence, ou l'arbitraire, des signes et des noms. Après que sa jument eut transformé la forêt en champs cultivables, Gargantua dit à ses gens : « Je trouve beau ce » La conclusion suit, biblique : « Cest pourquoi depuis lors on appelle ce pays la Beauce. »

Il est clair que les dieux et les peuples répugnent « au principe de l'arbitraire du langage » : ce qui entraîne dans toutes les traditions de graves querelles, que nous raconterons la prochaine fois. En attendant, il n'est pas exclu de prendre plaisir à la lecture du livre, où il arrive que le discours scientifique parodie, en tonte innocence, les récits véridiques d'Henri Michaux. Songez que « les Xuraxuramomowi « petits-enfants du perroquet », sont considérés par les autres clans sikuani comme des gens linguistiquement tarés, parlant vite, fort, et sans beaucoup de fondement ». Comme on sait, la France compte pen de ces Sikuani tarės, heureusement. Les perroquets pourraient troubler la charmante Devadatta endormie queiques pages plus loin dans une grammaire sanskrite : Devadattena suppate. Chut! Elle dort.

(i) Marc Baratin, Françoise Desbo L'Analyse linguistique dans l'Antiquité classi-que. Les théories. Klincksieck, Paris.

que. Les théories. Klincksieck, Paris.

(2) Sylvain Auroux. Histoire des lidées linguistiques. T. L. Le second volume [Dévelopgement de la grammaire occidentale] est prévu pour 1991; le troisième [Hégémonie du comparatisme] pour 1992. Pierre Mardaga. Brunelles.

(3) Octavio Paz. Le Singe gra

tre-propositions. Editions Chair, et fort bles

# Le sexe des mots

Hommes et femmes ne parlent pas de la même manière. Luce Irigaray en fournit nombre de preuves femmes s'opère trop souvent au genres à travers les langues.

SALUN INTERNATIONAL DE L'ALIMENTATIUN PARME - ITALIE 2 - 6 MAI 1991

vous voulez être au centre de l'Europe, veuez à Parme, en lie. La plus importante foire italienne du "Food & verage,", édition spèciale du CIBUS, aura lieu du 2 au 6

La Nouvelle Europe vous attend. Venez à Partne, ve découvrirez une production riche et unique au couvrires une production

Si vous voulez vous mettre en contact, dis à présent avec les exposants du CIBUS '91, CIBUS vous offre le WORLD IN LINE, un système d'information réciproque de l'offre et de la demande, joint-venture, recherche d'agents ct de la demande, (far. 0521/996271).

(faz. 0521/996271).

Du l au 6 mai, vous surez à votre disposition un service
permauent de liaison entre le Parc d'exposition
et l'étroport de Milano Linate.

Organisation: E.A. Fiere di Parma - Vas. F. Rizzi, 3

C.P. 4 - 4031 Baganzola (PR), Aulie
Tel. 0521/9961 - Faz. 0521/996271
Telex 531418 EXPO PR 1



EDITION SPECIALE EUROPA

FIERE DI PARMA

Les corps bumains sont sexués Cela ne signifie pas simplement qu'ils possèdent – comme des attributs secondaires nu accessoires – des organes génitaux dis-semblables et complémentaires. Cela implique que lenrs fibres et leurs rythmes ne soient pas les mêmes, que toute une physiologie profonde les distingue findamen-

talement A partir de là, ne doit-on pas envisager, de proche en proche, que se distinguent aussi deux genres de rapports au monde, d'imaginaires, de subjectivités et de moyens d'expressinn? Dans cette voie, Luce Irigaray poursuit depuis hientôt vingt aus une recherche à plusieurs faces.

Elle ne vise pas à réduire à des données hiologiques la différence entre hommes et femmes, mais au contraire à permettre l'élaboration et le déploiement de cette différence dans tous les registres de la culture et de la société, des lan-gages aux droits civils, de la vie quotidienne à la géopolitique.

Cet avenement positif de la dif-férence sexuelle dans la culture constitue pour Luce Irigaray notre chance de construire un monde chance de construite du monde vivable et d'échapper aux destruc-tions de toutes sortes qui mena-cent l'humanité. En effet, si «je» et «tu» n'nnt pas chacun leur monde et leur parole, aucun « nous » jamais ne pourra les unir et les laisser dialoguer.

Je, 14, nous, recueil de chroni-ques publiées d'abord en version italienne en 1987 et 1988, forme une introduction très accessible et simple aux analyses de Luce Irigaray. Elle insiste sur la différence plutot que sur l'égalité des sexes. Car la conquête de l'égalité par les

prix de leur pure et simple inser-tion dans les normes et les projets du travail masculin. Au lieu de devenir des hammes comme les autres, mieux vaut qu'elles œuvrent à bâtir leur monde, leurs projets et leurs droits.

> Masculin pluriel

Mais un ne construit pas son monde si l'on n'a pas ses mots. Or l'organisation des langues et leurs mécanismes ne laissent aux femmes que des possibilités réduites de s'autoreprésenter. Par exemple, le pluriel mixte est mas-culin. Si l'on veut désigner d'un seul terme une femme et un homme, on devra dire « ils ». Le neutre aussi recourt à la firme masculine du pronom.

Ainsi, «il» pleut, pendant qu'«ils» s'aiment... Quant aux noms de métiers, le terme masculin désigne les hommes qui l'exer-cent (« médecin » ou « mnissonneur»), le terme féminin étant su besoin réservé au moyen utilisé (« médecine » nu « mnisson-neuse »), et nnn à l'activité qu'exerceraient des femmes.

A ceux, ou celles, qui doutent de la réalité d'un tel état de fait, qui pensent que la langue est neu-tre, et son usage indépendant du sexe des sujets parlants, on recommandera la lecture du savant ouvrage collectif intitulé Sexes et

Prolongeant une recherche déjà entamée par d'antres titres (1), cette enquête scrute les résultats d'épreuves de production de phrases auxquelles ont participé des sujets masculins et féminins de langue maternelle française, anglaise et italienne. On y découvre, avec étonnement parinis, que femmes et hommes ne parlent pas de la même manière. Leurs façons de générer les messages, de se situer par rapport à soi-même, aux autres, et à la langue, diffèrent. Le mérite des travaux réunis ici est de commencer à l'établir scientifiquement, et de fournir des

Même si telle ou telle formule preuves. de Luce Irigaray peut paraître parfnis excessive et contestable, on doit reconnaître qu'elle s'emploie avec constance à proposer des solutinns positives platôt qu'à dénigrer et à détruire.

En ces temps où l'nn se com-plaît à toutes les formes de dés-enchantement ou d'effondrement, le fait est rare. Le monde qu'es-plus l'increus agreit hâts d'humaine. père Irigaray serait bâti d'humains moins tristes, moins rabougris, moins bêtement agressifs - bref, plus vivants. Qui donc s'en plaindrait?

(1) Voir sotamment Parter n'est jamais neutre (Minuit, 1985), et « Le sexc linguis-tique» (Langages, n° 85, Larousse, 1989).

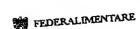
OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Ecrivez ou téléphonez : LIBRAIRIE (service 18)

LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS 75006 PARIS **2** (1) 43.25.77.04 Code Minitel: 3615 MDL



LA PENSEE UNIVERSELLE 115 bonderard RICHARD LENGIR
75540 PARIS CEDEX 11
Tel. (1) 43 57 747
Contra 66thal par Inct. 49 de la loi da
11 01.57 ser la proprieta finitaire.





Manage of schman G.E. .. Special set separation to the separation of the decident and it before the separation of a formal separation of a formal separation of the separation of the

medical in more the State of the

parachages) he logor se to profee : et Rabeins revent after an farme pour made to

Continuence du china

אינה מולה מכין של מול אונים

uncai cui transforme a la Champs captivable. Carry

the first of the state of the

Marinesta and house

morgani organi in anti-

If er can one is co.

menter representation

Mining grap parts and

of the County of Dis

Fallow or tales on the fall of the fall of

ing, if the call that the

White the re choice and

mender, ca tout money ents ventual or cherry

Set that a 'the Second SERVICE OF THE PROPERTY equideres per la segui

week fully but he was

Merani tare

MINORETA PARTIES

Criente De page

Continues Super Section 5

Manager Commence

teres la Remor »

li est a le au fond, au plus près, au plus intense, au plus sobre aussi, sur le plan de la forme littéraire.

Celui qui a réussi ces multiples et extraordinaires transmutations ne peut pas mourir. Car le Troisième homme, c'est lui; Voyages avec ma tante, c'est lui; le Rocher de Brighton, c'est lui; « Pinkic », c'est lui; « Fowler », « Castle », « le whisky priest » qui n'a même pas de nom, «Sco-bie », « Querry », c'est encore lui : Tant et tant d'autres...

Pièces de théâtre, essaia, nou-velles, adaptations cinématographiques de ses œuvres - car e est un réel visionnaire, - c'est lui. Carol Reed, Orson Welles, musi-que dn Troisième homme (la la la, la la, la ia...). C'est lni.

Cela, tout le monde le com-prend, dans la plus intime déréliction, lorsqu'il ne reste sur terre que le dernier pape et sa valise en carton, porteur cepen-dant... de valises, donc d'espoir. Tout le monde sait cela. Et à titre indicatif, mais peut-être important, dans les horreurs vécues en ce moment par les victimes de l'ignoble « crise » du Golfe ( « Le Koweit est un nouveau Panama», confiait Graham Greene en octobre 1990), la plupart des grands reporters améri-cains de la gnerre du Vietnam, interrogés il n'y a pas si longtemps, remarquaient à propos d'Un Américain bien tranquille, écrit en 1955 (déjà...) par la voix de Gloria Emerson: « Cela demeure le livre de référence pour nous tous, vétérans et reporters de la guerre. Il y démontait les bonnes intentions meurtrières des Américains ».

### « Accidents de tempérament »

Ce que tout le monde ne sait pas ou ne comprend pas, tant l'homme est insaisissable, c'est la nature, l'ampleur, la multiplicité

raconte-t-il pour décrire cette Sorte de vie, son autobiographie. La mort, donc, très tôt. Et l'initiation à ses vertiges. Il y a déjà fracture aussi lorsqu'il se retronve écolier, partagé entre

C'est un fait indéniable : Graham Greene fut très vite reconnu par le

grand public et il gagna une audience mondiale. Lorsqu'on s'in-

terroge sur les raisons d'un tel suc-

cès, on lui en trouve de multiples : son écriture, sobre, dépouiliée, d'une simplicité que certains criti-ques ont qualifié de trompeuse, y

entre pour une bonne part; mais

aussi les intrigues fertiles en rebon-

dissements, son art de divertir le lecteur et même de l'envoûter en

créant, des les premières pages,

une atmosphere, une tension qui ne se relache plus, et la forme

même qu'il donna à ses histoires : romans policiers, romans de guerre

ou d'espionnage, genras populaires e'il en fut, utilisés pour traiter des aventures essentielles à ses yeux-

A moins encore que n'aient joué auprès du public, le goût de l'ac-tion, l'attirance pour l'insolite, la

soil d'aventures, qui caractérisait le

journaliste brillant qu'était aussi Graham Greene ; il promena le

miroir du reportage sur la plupart

des points chauds du globe. Cette

promptitude à accepter le dépayse-

ment, à toujours repartir, fit croire que la problème de Graham Graene

était celui du déracinement, alors

même que l'écrivain déclarait :

«Mon sujet est l'absence de

racines, mais la matière en est ma

Tout aussi fascinante que ces

constantes pérégrinations, aa

facultá de renouveler, en mutations

multiples, sa technique romanes-

que, ne cessa pas d'intriguer la critique; mais là encore, l'écrivain

celles de l'âme.

vie » (1).



ses petits camarades de pension et la fidélité à son père, le directeur de l'école : l'un des moteurs de son œnvre n'a-t-il pas été le thème des « loyautés divisées »?

Mais la grande période à risques de sa jeunesse fut celle de ses années d'étudiant à Oxford, qui succédèrent à une précoce psychanalyse, en 1920. A Balliol College, il flirte, pendant quatre semaines, avec le Parti communiste ( « En 1923, on pouvait encore croire à la révolution d'Octobre », expliquera-t-il). Longtemps après, on songera à lui comme à une sorte de compagnon de route; une route qui le mènera au célèbre espion Kim Philiby, son patron au MI 6, pendant la seconde guerre mondiale, avec lequel il reste en correspondance et qu'il reverra plusieurs fois, lors de ses récents séjours en URSS, effectués en témoignage de sympathie à la peres-

libérer de cet ennui pathologique qui gonflait dans sa tête comme plusieurs reprises à l'invraisem-

bleble romanesque roulette

Voyages sauvages en Afrique, au Mexique. Reportage en Malaisie, en 1951, sous l'état d'urgence; au Kenya, peodant la révolte des Mau-Mau; entrecoupés d'intenses reportages en Indochine et de séjours à Cuba. Rencontre secrète avec Ho Chi Minh (on n'arrivera jamais à connaître le contenu de la lettre qu'il était chargé de lui remettre); valises portées en secret pour les guérilleros de Fidel Castro avant la chute de Batista; rencontres dans la montagne avec les goérilleros heïtiens eo Intte coutre les « tootons macoutes », dont il a su si bien dénoncer le régime de terreur dans les Comediens; contacts discrets et permanents avec les révolutionnaires sandinistes du Nicaragua : multiples séjours au Panama, à l'invitation de son ami, le général Omer Torrijos. Un jour, en 1980 - il avait done soixante-seize ans. - il confiait qu'il aurait été pret à se battre là-bas, au cas où on ne serait pas parvenu à un accord avec les

Americains. «S'il y avait eu lutte armée, j'y serais allé. Pas pour tenir un fusil, cela jamais. Mais pour faire

comment, par quel miracle atteint-il par ses livres le fameux royaume de la Grace? Par sa modestie d'abord. Il preteod toujours que c'esi par accideoi. « par hasard » — mu par ce qu'il appelle ses « accidents de tempérament » - qu'il s'est trouvé dans les zones de fractures. Comme à Prague en 1948, ou encore en 1968. Mais qu'allait-il faire si souvent à Cuba, du temps de Batista? « Oh! les bordels. J'aimais bien les bordels. » Son a divertissement », Notre agent à La Havane, prévoit pourtant, quand bien même sur le mode

## Les grandes œuvres - Tueur à gages (1936). - Le Rocher de Brighton

1938). - L'Agent secret (1939). - La Puiesance et le Gloire

- Le Fond du problème 11948). - Le Troisième Homme

1950}. - Un Américain bien tren quille (1955). - Notre agent à La Hevans [1960].

Voyage evec me tants [1989]. Le Concul honoreire

- Le Fecteur humain (1979). Graham Greene éteit égele-ment auteur dramatique : Living ment auteur gramauque; Living Room [1953]. The Compliant Lover [1959]. Carving a Statue [1964]. Il avait évoqué ses sou-venirs dans Une sorte de vie et dans une série d'entretiens avec Marie-France Allain, l'Autre et son double (Belfond). Tous les romans de Graham Greene ont été édités par Robert Laffont.

héroï-comique, la crise des missiles. C'est encore sa fameuse clairvoyance qui, dans le Facteur humain, en 1978, lui fait imaginer une menace pesant sur les ghettos noirs d'Afrique du Sud mais pour lui, il s'agissait de « simple bon sens ». Etonnant, quand même...

### La dissidence perpétuelle

Le siècle s'ouvre à nos pieds. Et la planète . Subrepticement. Car e'est la le génie de Graham Greene : le lecteur pense d'abord qu'il est en train de découvrir le monde et ses zones mortelles. Il avance dans ce que les Anglais nomment Greene land, cet univers mythique très visuel, très sensuel, où les personnages circulent, rasant les murs au petit matin entre chien et loup, en impermeable trop large dans la grisaille de banlieues londoniennes, soit dans un décor que l'on croit exotique.

Et puis, brusquement, il y a eu on ne sait quoi. La puissance et la gloire. La Grâce. Le monde revelé par effraction, cet écrivain de la dissidence perpétuelle s'est imposé. Par l'angoisse partagée, par le facteur humain. Cet univers, ce n'esi pas le sien, c'est le notre. Ainsi qu'il l'écrivait, il y a à peine trois mois, en janvier 1991, lui, l'hérétique qui fait voler en éclats les machineries étatiques, lui l'anarchiste tellement à l'écoute des autres, n'a « jamais cru à l'importance pre-mière de la loyauté à l'égard de son propre pays. Celle à l'égard des individus semble de loin plus importante ».

Sa gigantesque grandeur est dans le familier. «Je ne crois pas en Dieu, je le touche», se plaisait-il à rapporter à propos d'un de ceux qu'il aimait. Les tourments de l'amour humain ordinaire et corrompu, donc divin, il a su les comprendre et les décrire. Cet homme qui oe vouleit pas le succès a, par là même, vraiment échoué dans l'échec. Proche de sa fin dernière, interrogé sur sa stature de « grand écrivain », lui qui jusqu'à préseot se gaussait de la mort, des honneurs, de la célébrité, seul eu cœur des ténèbres, comme l'un de ses pairs en écriture, Joseph Conrad, evousit, en toute ambiguité : « Je resterai, un peu comme Flaubert, peut-être.»

Marie Françoise Allain

# Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE

ecompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu d'une œuvre intéraire ineutie. Toutes les œuvres selectionnées. Romans - Nouvelles - Essais - Poésic - Théâtre Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre
sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du
11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable
promotion auprès de tous les médias:
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires
Les manuscus sont ut aitressel à
Les manuscus sont ut aitressel à
17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47801108

# VIVE LA PEINTURE FRANÇAISE

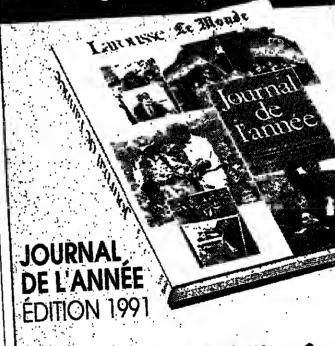


# par André Fermigier

Du 15 mars au 20 avril, votre libraire vous offre ce superbe livre d'art pour l'achat de trois volumes de la collection « Skira classiques » (50 titres, 138 F)



# 1990: guerre ou paix?



Larousse / Le Monde

12 mois d'actualité, 1 an d'histoire

# de l'effraction.

Elle a sans doute eu lieu le 2 octobre 1904, très tôt, sur la lande de Berkamsted, dans le Hertfordshire où il est né et où il a grandi. « Dans mon premier souvenir, je me revois assis dans un landau d'enfant, en haul d'une colline, un cadavre de chien en travers des pieds »,

Mais l'effraction, avec violence, la plus étonnante – marque d'nne profonde curiosité pour l'autre côté - demeure celle des tentatives solitaires pour se un ballon. Et là, il a recours à

droit au changement tence intime «du ponte et de la revendiqua le droit au change-

revendique le droit au discingu-ment : «Ne cherchez pas à ma pié-ger par telle ou telle phrase que j'ai écrite il y e trente ans ou cinquante ans... Souvenez-vous que je suis quelqu'un qui change. Chaque année, je me sens différent > (2). Pourtant, si variée, si inclassable que soit cette œuvre, on éprouve à en lire l'intégralité, qu'il s'agisse des romans policiers, des «divertissements ou des fivres plus noirs, comme la Puissance et la Gloire, le Fond du problème, un sentiment dominant : celui d'un malaise qui peut eller jusqu'à l'angoisse. Et cette engoisse ne provient ni du décor, ni de l'action, ni du suspense que Greene excelle pourtant à créer mais, plus profondément, des obsessions de Greene, de ses hantises qui colorent les personnages aussi blen que les lieux, et lui inspirant ses métaphores qu'il articule savamment sur une technique tout, dans tous ses romans. de description apparemment réa-

### « Une tendresse cynique »

Nombre dee personnagea de Greens sont des êtres sans racines, ou séparée de leur pays tels Fowler, dans Un Américain bien tranquite, ou Brown, dans Les comédiene. De ce fait, ils aont fibres, mais ils n'en restent pas moins traquée - «non seuleme par la société mais par eux-mêmes. une moitié chassant simultanément l'autre et ne l'épargnant que pour constater avec une tendre que la division intérieure, la coexis-

C'est dans cet état de division întime, en réalité dans le péché et la

damnation, que les héros de Greene - «le whiskey-priest» de La Puissance et la Gloire ou Scobie, le policier du Fond du problème sont les plus proches de la grâce : le catholicisme de Greene lui inspira ses romans les plus complexes; mais bien qu'on ait passionnément discuté de leur problématique et des thàmes religieux impliquée, Greene voulut d'ebord y exprimer ses réactions de croyent hanté par la pitié, la mai et l'amour. Dans les « thrillers métaphysiques » de Greene, par la suite, anquêtes policières et quête spirituelle n'aboutirent souvent qu'au refus ou à la haine de Dieu; seula demeurent l'angoisse et le malaise existentiel, atténués toutefois par la tendresse humaine qui éclate, en dépit de

Ce n'est pas la moindre para-doxe de cet écrivain ambigu et stimulant qu'il fasse une large place à la farce et au burlesque lVoyages avec ma tantal, ne laissant de côté aucune voie d'évasion possible aussi bien l'œuvre de Greene estelle caractérisée par la variété de ses métamorphoses comme par la tance de ses obsessions.

Christine Jordis

(1) et (2) Marie Françoise Allain, Gra-im Greene, l'autre et son double, Belfond, [3] Marie Françoise Allain, Linerature

حكذان الاصل

se des mots es fourse nombre de pres A COVER . ANT. STATE OF THE PERSON OF THE PER A ....

مكذا والاصل

DENY ROUSSELOT : La Mémoire de l'oubli. Fragments I. - Préfacée par Jacques Dhaussy, du Figaro, une série d'aphorismes, maximes at par Jacques Dhaussy, du Figaro, une série d'aphorismes, maximes at penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste, penséas sur l'homma at la via aujourd'hui, par un jeune moraliste d'aujourd'hui, par un jeune mo

CRITIQUE LITTÉRAIRE

PAUL ARON at ERIC VAN DER SHUEREN (sous le direction da) : PAUL ARON at ERIC VAN DER SHUEREN (sous le direction da):

Michel Leiris. — Ce numéro da la Revua de l'Université de Bruxallas

Michel Leiris. — Ce numéro da la Revua de l'Université de Bruxallas

présenta un ensemble d'études sur les divers aspects de l'œuvre de

présenta un ensemble d'études sur les divers aspects de l'œuvre de

Lairis, sur las thèmes et obaassions dont alle ast riche. Parmi les

Lairis, sur las thèmes et obaassions dont alle ast riche. Parmi les

contributions : un entratian avac Maurica Nadeau, Anna Boschetti,

contributions : un entratian avac Maurica Nadeau, Anna Boschetti,

Jaan-Pierre Faya, Jaan-Luc Nancy, Jacques Cals, Michel Riffatere...

Jean-Pierre Faya, Jaan-Luc Nancy, Jacques Cals, Michel Riffatere...

[Ed. de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également le dos
gled, de l'université de Bruxalles, 220 p.) Signalons également

Collectif : Histoire du vingtième siècle, dictionnaire politique, économique, culturei. — Un « pari », las auteurs le reconnaissent aux-mêmes. qui consistait è réunir sur una trame alphabétique à peu près tous les qui consessait e reunir sur una trame apriabeaque a peu pres tous les événements, les lieux, les hommes qui ont marqué notre siècle et -c'ast un parti-pris - préparé la suivant, index et chronologies font da ce relativement court volume un excellent instrument de traveil (Bordas, collection Les Actuels, 416 p., 189 F.)

JEAN PAULHAN : Resoutolane. - Très jolia édition reproduisant la JEAN PAULHAIN: Hasourolane. — Très jous ecluen reprodusant la manuscrit d'un conte malgache que Paulhan avait traduit et retrancrit lors de son séjour à Madagascar en 1909. Ce manuscrit est repris ici lors de son sejour a madagascar en 1303, de manuscht est repris tot avec las quatra aquarellas d'un ertiste local qui l'accompagnaiant. avec as quatra aquarenas d'un eruste local qui l'accompagnaiant. Postface de Vincent Wackenheim. (Ed. Prat/Europa, 34-36, rue Truffaut, 75850 Peris Cadax 17, 54 p., 69 F.)

faut, 75850 Peris Cadax 17, 54 p., 69 F.)

C. F. RAMUZ: L'Amour du monde. — Ce court récit de Ramuz datant das années 1923-1924, décrit l'arrivéa du cinématographe dans un villege du canton de Veud. Préfaca da Barnard Voyenna. (Ed. Séquences, BP 114, 44402 Razé Cedex, ou à Paris, Librairia Ribes, Séquences, BP 114, 44402 Razé Cedex, ou à Paris, Librairia Ribes, 75, rue St-Jacques, 75005 Paris, 168 p., 81 F.) La société das amis de Ramuz publie de son côté, la Guerre à Sondrebond, poème écrit an 1925 qui sa veut «une caricature bienveillante» du conflit que connut le Suisse an 1847. Lettre-préfaca d'Armand Abplanalp. Notes da le Suisse an 1847. Lettre-préface d'Armand Abplanaip. Notes da le Suisse an 1847. Lettre-pretace d'Armand Auplanair, Rotes de Jean-Louis Pierre. (Les Amis de Ramuz, Université François-Rabelais, Tours, à Peris, à la Hune ou à la FNAC Forum, sens prix). Enfin, le Tours, à Peris, à la Hune ou à la FNAC Forum, sens prix). Enfin, le Revue das lettres modernes publie dans sa quatrième livraison consacrée à Ramuz las actes du colloque qui s'est tenu à Tours en 1987 crée à Ramuz las actes du colloque qui s'est tenu à Tours en 1987 sous la direction de J.-L. Pierre (Ed., Minard, 73, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris, 220 p., 120 F.)

PARACELSE: Évangile d'un médecin arrant. - « Ce qui est attendu de toi, ce qui ast vraiment en toi, cele naîtra en temps sauras pas comment, ni d'où cele vient, ni où cele tend; mais en fin de parcours, tu y trouvera ca que tu n'as appris, ni su. Tu verras la fruit. » Ces textes traduits et présentés par Lucien Braun sont extraits da l'œuvra théologique da ea médecin, philosophe at alchimista qui mourut à Salzburg en 1541. (Ed. Arfuyen, 80 p., 75 F.)

# ACTUALITÉS

# Passage en revues

Littérature, poésie

Les numéros de revue composés à partir d'un thème ou d'un nom offrent l'avantage de faciliter grandement la tâche de celui qui est charge d'en rendre compte, qui peut à son tour s'appuyer sur le sujet. Afin de ne pas, des l'abord, nous laisser aller à cette facilité, commençons par quatre livraisons. récemment parues, de revues qui n'y ont pas elles-mêmes cédé.

 Limon, dirigé par Patrick Fréchet, présente, dans son cinquième cahier, avec toujours autant de soin, un ensemble de textes qui vont de l'Antiquité - quelques-unes des épigrammes du poète grec Calues epigramines du poète gioc du limaque (1), traduites et présentées par Dominique Buisset - à nos jours – notamment des poèmes de l'Irlandais Paul Muldoon, traduits par Elisabeth Gaudin et Jacques Jouet, et une belle «suite» d'Henri Deluy « pour Georges Perec » (2),

en passant par le seizième siècle
provençal – avec des sonnets de Louis Gallaup de Chasteuil, arni de Malherbe, qui écrivait dans le goît de Ronsard et de Du Bartas. De ce dernier, dont Pierre Lartigue a copic les poèmes à la bibliothèque de Carpentras, citons ce bel avertissement que tout critique, que tout lecteur devrait se remémorer avant de se saisir d'un livre : «Quel que tu sois, ô lecteur, je te prie : ne va heurter au seuil de cette mienne petite ecriture qu'ovec lo franche courtoisie en la main et la chrètlenne douceur en lo bouche.» (Limon, 17, rue Dessalle-Possel, 34000 Montpellier, 130 F.)

 A parcourir la table générale des numéros i à 10 publice dans le dernier cahier (9-10) de Théodore Balmoral, revue dirigée depuis 1985 par Thierry Bouchard, on peut se convaincre aisement de la de cette revue, qui ne cherche pas son bien dans le convenu. La prose de Pierre Micbon - dense et aerienne à la fois, d'où )'on voit surgir soudain, comme du bois qu'il évoque, « lo

grosse tête carrée et le poil de jais de Claude le Lorrain» – ou la voix juste, l'inflexion douloureuse des poèmes de Jean-Louis Chrétien, pour ne citer que ces deux noms, vont dans le sens de cette qualité et de cette exigence. (Théodore Balmoral, 5, rue Neuve-Tudelle, 45100 Orléans, 80 F.)

· Plus nombreux, trop peutêtre, les auteurs présents au som-maire de Recueil (nº 17), revue ani-

mis là... (Gallimard, 54 F.) • Du côté des numeros à Du côté des numeros à thème, le choix est large. La troi-sième livraison de l'excellente revue le Cheval de Troie, dirigée depuis Bordeaux par Maurice Darmon, est consacrée à Moïse; les approches

psychanalytiques ou anthropologiques ne contredisent pas les contributions littéraires ou poétiques. (Le Cheval de Troie, 21, cours Victor-Hugo, 33000 Bordeaux, 100 F.)

mée par Richard Millet qui s'efforce, elle aussi, de ne pas ceder aux facilités. Relevons-y les signatures de Sacher-Masoch, Dimitri T. Analis, Bruno Grégoire, du Canarien Andrés Sancbez Robayna, dont Jean-Gabriel Cosculluela traduit ici quelques pages qui traitent d'ombre et de lumière, surtout de lumière. Il faut également saluer la large place faite aux notes de lecture qui, tout aniant que les textes de création, donnent à la revue son identité propre. (Ed. Champ Vallon, 85 F.)

De la Nouvelle Revue française d'avril, ne retenons que trois les poèmes de Paul de Roux, qui ouvrent le cahier; les trois poètes américains (Freneau, Bryant et Whittier) de l'époque des pionniers, que présente Pierre Ley-ris une brève, intéressante et réjouissante réflexion anonyme sur les sondages à la fin du numéro, que Jacques Réda, rédacteur en chef de la NRF, a cu raison d'avoir

 Il n'est pas surprenant que la Mètis, revue niçoise qui sait égale. ment harmoniser réflexion et création (3), ait demandé à Christian Bobin d'onvrir son cinquième cahier dédié à la légèreté : « Nous avons mis du temps, nous avons mis beaucoup de temps avant d'atteindre au plus léger.» (La Mètis, c/o M. Desbiolles, La Fontaine de Jarrier, 06390 La Pointe-de-Contes,

· L'actualité des derniers mois n'a pas manqué de donner des idées aux animateurs de revues ; Gulliver (nº 5) s'est empare de la guerre – comme Lignes (nº 13, Librairie Séguier) le fait également ns un sens plus spéculatif - avec un sommaire très ouvert trouve Gilles Lapouge, Amitav Gosh, Umberto Eco, Camilo Jose Cela, Pierre Loti ou Robert Desnos). (Gulliver, 6, bd de Sébastopol, 75004 Paris, 85F.) Digraphe, de son côté, qui se veut l'organe de la Section française des vigilants de

Saint-Just et qui est dirigé par Jean Ristat, brandit l'étendard de la paix, aide dans cette tache par une brigade internationale de poètes avançant en rang serré sur ce front pacifique: Henri Deluy, Marie Etienne, Bernard Noël, Jean Metellus, Luis Mizon, Nedim Gursel, Guillevic. (Mercure de France,

• Plus classiquement, la Revue des sciences humaines de l'université de Lille-III consacre un numéro - qui fera date - à Claude Simon. Cest un universitaire australien, Guy Neumann, qui a rassemblé ces contributions, témoignant de l'intérêt que l'œuvre de l'écrivain suscite et de la diversité des approches lectorales (pardonnons à ce néologisme sa laideur) non seulement en France, mais nussi dans le monde anglo-saxon. (RSH, université de Lille-III, BP 149, 59653 Villeneuved'Ascq Cedex, 90 F.)

 Signalons, pour terminer, l'henreuse réédition du numéro d'hommage à Georges Bataille que Critique (août-septembre 1963) avait publié quelques mois après la mort de l'écrivain. (Ed. de Minuit, 68 F.). Enfin, la Revae des revues ouvre les pages de son dixième numéro notamment à Maurice Nadeau, aux revues littéraires belges entre 1880 et 1914, aux publications de l'exil de l'Europe de l'Est... (Assoc. Ent'revues, 25, rue de Lille, 75007 Paris, 90 F. Entrevues vient de mettre en place un service télématique de renseigne ments sur les revues : 3616 SPREVUE)

(1) Dominique Buisset public dans la col-lection «Orphét», sons le titre la Couronne de Méléagre, une authologie de poésic grec-que autique qui comporte également quel-ques poèsaes de Callimaque.

(2) Signalons également la parution écente du recueil d'Heuri Deluy le Temps

(3) Un lecteur nous signale qu'une revue spécialisée dans l'anthropologie du monde gree ancien, et portant le même titre de Métis (sans article et avec un accent aigu), est publiée depuis 1986 emjointement par l'École des hautes études en sciences sociales (ELIFESS) et une association athénienne.

Le Monde

# TERRES D'ÉTÉ

DES DESTINATIONS VACANCES

## DES REPORTAGES

En Equateur, à Chicago, au Pakistan, en Polynesie, á Madagascar, au Maroc, en Ecosse. Et aussi une découverte inédite de Calcutta.

## DES GUIDES

Des mers spectaculaires à découvrir à travers un inventaire très complet de croisières dans l'hémisphère nord.



La mode des voiliers de croisière. Une vaste fresque sur les plus belles bibliothèques d'Europe.

## DES SÉLECTIONS

Continent par continent, « le Monde voyages » propose un large choix de suggestions pour s'évader.

Supplément magazine avec

Le Monde VENDREDI 5 AVRIL (numéro daté samedi 6)

# Déchirements européens

Avec la nouvella livraison de Lettre internationale, la revue, qui clôt sa septième annéa de parution, inaugure une nouveille série format légàramant réduit (24×34 cm), mais pagination inchangée - avec un ensemble d'articles qui ouvrent plusieurs damaines da débata. « Notre monde n'aat paa viable bien qu'imparfait, mais il est viabla parce qu'imparfait. (...) L'imperfection du monda ast aussi la force du monde, puisque c'est en ella que gisent ses possibilités évolutives et créatrices », écrit Edgar Morin dens une présentetion intitulée Une pensée pour un monde faible que complètent les interrogations da Tzvetan Todorov, Jan Blomstedt, André Comte-Sponville, Luc Ferry, Pascal Bruckner, Nuruddin Farah, sur la thème « Morale ou éthique ».

Spécialista at amoureux de cinéma, Antonin Liehm a réuni dans ce numéro des articles de John Berger, Stephen Freers, Leif Zem (Bergman revisité) et Yvette

l'institul Mémoire de l'édition contemporaine (IMEC) pour l'ensemble de ses activités et plus par-Jean Genet (Théâire de l'Odéon, 25-27 mai).

o Prix et concours littéraires. - Le

l'avenir du cinéme à l'Est le ll était une fois un cinéme à l'Est. Est-il mort irrévocablement?»), tandis mort irrevocabiement (\*), tandis que Milan Simecka, istvan Eörsi, Drago Janear, Tomas Salamun, Vojin Dimitrijevic, Cyrille Fleis-chmann, Adam Michnik abordent, de leurs points de vue différents, les déchirements d'une Europa centrale et les alées de cette par-

tie de l'Europe à la démocratie. Notons encore le Discours de Stockholm d'Octavio Paz, des contributions d'Anton Shammas, de Juan Goytisolo, de Lioudmila Petrouchevskala, de Jean Starobinski et la dernier entretien avec Friedrich Dürrenmatt. Un numéro aes éditions da Paria, Rome, Madrid, Berlin, Belgrade, Prague, paraît ce mois-ci à Budapest.

## EN BREF

o Le Crédit lyonnais se souvient de l'édition. — La Fondation Crédit lyonnais a annoncé qu'elle apportait une soutien annuel de 300 000 F à ticulièrement, cette année, en vue de l'exposition sur Adrienne Monnier et la Maison des amis des livres, qui se tiendra en octobre et novembre. Par ailleurs, les Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) – qui oni été crètes en 1947 – oni décide de confier la gestion et la valorisation de leurs archives historiques è l'IMEC. Enfin, en collaboration avec le Théâtre de l'Odéon, l'IMEC organise des Journées internationales

> prix Québec-Paris 1990 a été décerné à Yves Préfintaine pour son livre de poèmes, Parole tenue :

particulièrement riche de cette ravue européenne, ouverte à tous les débats européens qui, après

Lettre internationale, printamps 1991, nº 28. Le tamps 1991 numéro : 60 F.

poèmes 1954-1985. Alain Leduc a

reçu le prix Roger Vailland pour les Chevaliers de Rocourt (Messidor). Par ailleurs, la revue la France (7, rue de Molits, 66500 Prades) organise un concours de nnuvelles; date limite de remise des manuscrits : le 15 juin .

Rectificatif. - Dans l'article de Pierre Chuvin, «Jérusalem et l'attente de la liberté», paru dans «Le Monde des livres» du 29 mars et consacré au livre de Mireille Hadas-Lebel, « Jérusalem contre Rome», une coquille s'est glissée qui inverse le sens d'une phrase. Il fallait lire que les rabbins déconseillent la polygamie et les pratiques magiques et non qu'ils les conseillent. D'autre part, dans le même article, « la destruction d'un second (emple » fait évidemment allusion à la destruction du second Temple de Jérusalem.

# Poésie batave

«Exprimer l'espace du vivre complet»: peu d'écrivains ne souscriraient à cette formule du poète néerlandais Lucebert. Lui et plusieurs de ses compatriotes l'ont, en tout cas, appliquée à coups de recueils que l'obstacle de la langue – même si elle n'a « pas plus d'humanité que les bai. butiements de l'ombre ou ceux de l'assourdissante lumière du soleil» – a longtemps tenue cachée au lecteur français. C'est donc à une réelle découverte qu'invite la publication, par la revue de culture néerlandaise Septentrion, d'un survoi de «La poésie aux Pays-Bas depuis 1945».

Lucebert Gerrit, Achterberg, Judith Herzberg, Hans Faverey, Elma Van Haren : vingt-cinq poètes, certains disparus, les uns inventeurs de langage, la plupart traditionnels, se partagent en plusieurs courants. Mais ils se rejoignent tous dans une poésie qui, à en juger du moins par cette petite anthologie qui a le mérite d'être la première, a une couleur seyant bien au pays dont elle est originaire : sans lyrisme, mais non sans souffle, elle parle plus volontiers de la place de l'homme dans l'ordre de la création que des rapports entre les hommes eux-mêmes. Les poèmes d'amonr sont rarissimes, les poèmes « philosophiques » nom-breux... et métaphoriques : « Je me suis mis en route pour cueillir une pomme, mais sur ma route, il y ovoit un serpent», relève ainsi Gerrit Kouvenaar.

Précédée d'une introduction instructive et servie par des tra-ductions de bante volée, cette publication est d'antant plus notable qu'elle a bénéficié d'une subvention du ministère de la subvention du ministère de la culture des Pays-Bas, où le concept d'identité culturelle nationale, longtemps dénigré, est visiblement en voie de raffermissement, en réponse à la crainte diffuse qu'inspire l'émergence d'une Europe unifiée.

Christian Chartier Septentrion, numéro 1/1991, Murissonstraat 260. B-8931 Rekkem.

Il fut l'intercesseur entre son pays et l'Europe.

Avec La mousse grise brûle. Thor Vilhialmsson redécouvre ses origines

LA MOUSSE GRISE BRULE de Thor Vilhjalmsson. Traduit de l'islandais par Règis Boyer. Actes Sud, 288 p., 135 F.

And had it qui en inche to

self dans one sale

Merchant Charter of the Control of t

Ony Neumann

and Towns of the State of the S

THE RESERVE OF THE RE

. Signalone pour

Planted to the same

grand grand grand and grand and grand de l'économie de l'é

Manager Indian

MANUAL PROPERTY OF THE PARTY OF

PREVIEW

district the second sec

Trans. 10 .... 2 202

the Sangue man . is

THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

makes and the Tolk

Marite is the state of

Perot de ....

Butte tier bert namen

MARKET TENTON TOTAL

APARILLE ...

COMME CANAL COMME

applica state and a

prime to the

gest -

MATERIA C

4 30 THE TOTAL

Amerts"

m de 17 . r : 12 22

Print Late of the Late

---

2732

The state of the s

· 上海等等

----

11.1

محلاتها وأأه

. . . . .

74

(Tree like

de Like "Sei"

Motor of The R

PAND Fries, ME

THE REAL PROPERTY.

Soient des paysages, avec, « par-tout, des racines, comme des fils fatidiques ». Cenx, celles d'Islande au tournant de ce siècle, lorsque l'île demeure plongée dans le Moyen Age, dans une ceternite congelée», où les «forces primi-tives sont aux prises». Récit tisse de ces racines qui affleurent, s'entrecroisent et se perdent, composant une étoffe commune au monde animal et au monde humain, à la végétation et au ciel, où l'Histoire et les légendes s'entretiennent de plain-pied. Vies de villages où le destin est dans l'appartenance au paysage, vies de travail sans fin, d'ignorance sans détours, où l'interdit de plaisir se révèle dans le désir interdit : l'inceste, exacerbation d'une logique de soumission et d'abandon, d'absence da père, crime parce qu'il n'a d'autre issue que le crime.

Qui n'appartient pas au paysage peut le contempler longuement, le traverser, en jouer, et y choisir « des décors appropriés à ses représentations intérieures ». Est-il poète, celui-ci, ou bailli qui se rend au village rendre justice? Juge et poète, l'un à la merci de l'autre, car le juge peut tuer le poète et le poète annihiler le juge. D'autant qu'il est muni d'une lettre du père (juge également) qui lui enjoint, à lui qui appartient au monde des «chefs», d'être «un modèle pour le peuple... et d'extirper le malfaiteur avec ses racines », « Aucune reverie, ordonne t-il aucun scrupule poéti-que ne doit ébranier cela.

Mais comment juger, lorsque derrière le crime d'un seul, c'est le penple entier qui semble appelé à comparaître, et qu'après les années de débauche estudiantine dans un pays moderne, brillant et lointain, le poète, désormais lourd de la loi, se retrouve projeté comme à tâtons, des siècles en arrière, sur la terre islandaise? Son mil dessillé s'étonne, s'ément, se révolte : le voici chez lui

comme en terre de mission, cobsédé de la façon dont son absence l'avait éloigne de ses origines, de sa nation». Chaque repli du terrain l'interroge : « Qui sait s'il n'y avait pas l'héritage natio-nal lui-même dans l'herbe rase?»

Ici, tout manque aux paysans, y compris les mots, alors qu'il suffit de porter l'oreille au soi pour entendre, dans le murmure de l'eau, qui partout sourd, « les voix de tous les temps qui font de l'être humain une seule et même personne». Ainsi sera-t-il question d'éveil et de combat, celui « vociférant », qui resurgit de page en page, « de la pierre et de l'eau ». Si seulement la poésic avait pu unir la nation islandaise, en place « de ces monstres, ces revenants qui étaient pour ainsi dire la soule chose que tous possédaient en commun... Il y avait les anciennes sagas, bien sûr. Mais était-ce autre chose que héros, mirages?»

### Le hurlement du poète

Là où le poète voudrait l'éclaime de la raison, le juge, vu par un des coupables « comme un dieu venu d'un monde éclatant et plus haut, l'éclair lui-même dans son carquois», apportera la mort : «Alors resonna un cri si perçant que, jamais, il n'avait entendu tant de choses emplir un seul son et se manifester en hui.» Mais si le poète avait pu déposer devant le jnge, si celui-ci ne lui avait pas interdit toute compassion, tout droit de regard sur la réalité, pent-être se serait-il sonvenu de ce iour où il avait mis en déroute un agresseur d'un burlement qui contensit tout ce qu'il ne pourrait jamais dire, « pas même transmuer en poème »....

...La première gelée d'automne, une aurore boréale, la neige, n'attendront pas le verdict pour redonner au paysage son autorité sur les hommes, soumettant et le poète et le juge. Celui qui savait le soir quand «l'herbe derenait d'or et la mousse grise qui recouvrait la lave se met à brûler», lorsque «le pays approche de son essence», et celui qui n'hésitait pas à faire payer une passion incestueuse de dix ans de travaux forces. Celui

qui se voulait amour et celui qui énonçait la loi, cette seule et même personne a existé : il s'ap-Einar Benediktsson (1864-1940), et fut l'une des grandes figures de la littérature islandaise, champion de l'entrée de son pays dans notre modernité.

Thor Vilhjalmsson (né en 1925), dont La mousse grise brûle (1986) est le premier ouvrage tra-duit en français, est, lui aussi, un grand intercesseur entre l'Islande et l'Europe. Animeteur dans les années 50 de la revue Birtingur, qui ouvrit l'île aux grands cou-rants intellectuels de l'époque, traducteur de Mairaux, Françoise Sagan ou Umberto Eco, il ne semble pas avoir suivi son fameux prédecesseur (en dépit d'un solide dossier historique) mais l'avoir précédé, guidé pas à pas, dans la redécouverte de son pays.

Cependant, notre lecture de la lente et admirable traversée à cheval de l'île (et de passé) qui occupe la première moitié du roman resterait largement superficielle sans le soin pris par Régis Boyer, autre intercesseur, à nous en révéler la densité en éclairant les allusions, les références historiques comme les citations de sagas. Alors, le pays peut nous apparaître aussi intensément présent sous ses synonymes poétiques de Fron ou d'Isafold que sous celui d'Islande.

### Jean-Louis Perrier

Les éditions Callimard, dans la collection « L'unbe des penples », vien-nent de publier une remarquable édi-tion des textes essentiels de l'Edda, l'une des référence des personnages de Thor Vilhjalmsson. Recueillie et com-posée au début du trezième siècle par l'aristocrate et lettré Sanri Sturlson, l'Edda constitue un véritable traité de Paristocrate et lettre Saarri Starison, FEdda constitue un vérituble traité de mythologie nordique, sans lequel, estime justement son traducteur Fran-coie-Xavier Dillmann, «fusqu'un: récits relatunt les origines du monde et aunouçant sa fin — le célèbre Cré-puscule des dieux — nous demeure-raient probablement hermétiques » (236 p., 120 F).

 Par un long retour (à Reykjavik)
 de Svava Jakobsdottir, l'Islande est l'une des invitées d'un « Voyage en Septentrion » de la revue Nouvelles Nonvelles qui réunit donze outeurs nordiques contemporains – dont un Groënlandais – pour l'essentiel encore non traduits en français (Nouvelles Nouvelles, 157 p., 80 F., 3, rue de l'Harmonie, 75015 Paris).

L'HOMME DU SAREK de Lennart Hagerfors. Traduit du suedois par Anna Gibson. Flammarion, 224 p., 99 F.

Il n'a pas de nom, l'homme du Sarek, pas de nom propre. C'est la presse qui l'a désigné ainsi. Lui-même ne s'en conuaît plus d'eutre. Pas un nom d'homme, mais de symptôme. Et uo symptôme révèle, témoigne, ou accuse, mais ne tue pas. D'ailleurs, a-t-il vraiment tué? Et de quoi cele pèset-il ca cette année 1986, s'il n'est ni l'assassin d'Olof Palme, ni le responsable de l'échee de Challenger, ni le patroo de Tchernobyl? Du même poids : le monde est malade, tous les symptômes se valent, à commencer par les plus petits.

Un pleidoyer supposerait qu'il y ait des faits everés, mais lui-même ne trouve «oucune vérité, oucune cohérence à son histoire ». Alors il entreprend de le raconter lui-même. d'« établir so propre cortogrophie », et son récit devient uo parcours, le découverte, dans les gestes et l'économie d'un randonneur alpin, de ce Serek, un parc national qui s'étend à une einquantaine de kilomètres au nord du Cercle polaire arctique, en Laponie snédoise, et qui se voudrait la dernière région sauvage d'Europe.

### « Des mots muets d'émerveillement »

Le voilà eccumulant des traits si précis qu'il en ressort une image de plus en plus floue de la réalité. Au vrai, son besoin est de communiquer, à demi-mots de préférence, car il a a compris à quel point la langue suedoise est efficace pour garder les secrets. Dans ce pays, on trouve une densité maximale de trois mots ou kilomètre carré; il existe certaines régions où les mots deviennent muets d'émerveillement rien que de se renconiter ».

Et cependant, il ve fuir cette langue avec laquelle il « ne foit pas corps », comme il a quitté sa famille et sa ville, à l'essai, s'abandonnant, non sans résistance, au langage des gestes et des corps, puis se laissant emporter per une belle muette dans la violence et la tempête jusqu'à l'ultime crevasse de l'ultime glacier pour conneître et reconnaître l'irréparable : la tentation, le tentative de meurtre. Au lieu des traces du salut, il a trouvé de bonnes raisons de se penser coupable, de quelque chose, de tout.

Des «hommes du Sarek», nous en eroisons chaque jour comme lui, ils sont assistant social ou chauffeur de bus et rien ne les distingue des outres, sinon d'être, comme le dit Lennart Hagerfors, « contominés ». ils ne connaissent des grandes choisis, et supposent que la vraie vie est ailleurs, pour n'en goûter qu'un ersatz. Ils ne parviendront jameis à suivre que des itinéraires fixés par d'eutres, prets à toutes les dérives, hommes de troupes et hommes de main potentiels pour les

eogagements les plus fumeux. Témoins du malaise, ils sont le malaise, le nonrrissent, le communiquent. Mais à la différence de Shaw, dans les Boleines du Tanganyika (1), qui se soumet et se leisse glisser peu à peu hors du conscient. l'homme du Sarek offre à l'occasion un visege de résistant. fort de se savoir devenu un jour « encore plus qu'avont, « un autre », quelqu'un qui ne faisait pos partie des «outres». Ambigu, éclaté, parsois toni-truent, l'homme du Sarek a en

mythologies que des morceaux commun avec Shaw d'être mal né et d'espirer à une renaissance, meis lui recherchera ses origines dans la fuite en avant.

Lennart Hagerfors a la cruauté d'autoriser une leeture eu premier degré, comme un roman d'aventures, de son « épopée éclosée », sens doute pour contraindre à creuser profond sous son humour glacé et trouver une terre de vérité, sans doute aussi pour mieux s'écarter de ce « genre longagier fortement imprégné de fiction, et régi par des lois inhumaines», dont, avec son héros, l'ex-rédacteur en chef de BLM, le principal journal littéraire suédois, aimerait visiblement réduire le quasimonopole : celui des medias.

(1) Flammarion, 200 p., 99 F.

# « Homme à tout faire »



Lennart Hagerfors

«L'écriture ? J'ei toujours été quelqu'un à la périphérie, dit Lennart Hegerfors. Durant neuf ens de mon enfança eu Congo, où mes parents étaient missionnaires, j'étais le seul petit Blanc, et lorsque je rentrais en Suède, chaque fois dans un endroit différent, j'étais toujours le « nouveau » de la classe. Paradoxalement, cele m'e donné une grande confiance en moi : puisque personne ne s'attendeit à nen de ma part, j'avais le plus grande liberté de faire ce qui me faisait envie. Cette idée d'un chomme à tout faire », je continue de la pratiquer comme écrivain ; je ne pourrais pas ne pas changer de style à cheque roman, écrira une suite.

» L'Afrique? L'Homme du Sarek, succède à une trilogie africaine : Au-delà de Mokambo Isouvenirs d'enfencel, les Baleinas du lac Tangenyîka, et Le Congolais qui nait fle retour au Congo d'un intellectuel). Shaw [le personnage principal des Beleinas] et l'homme du

Serek sont des petits à la péri-phérie de l'ection. Ils sont agis plus qu'ils n'egisaent. Shaw se leiese dévorer par l'Afrique. Ils eont les premiers contaminés,

des perdants qui survivent.

Le récir? L'itinéraire de l'homme du Sarek est un reflet de l'ebsence de matériau épique dens nos vies. Nos grands-parants evalent encore place pour l'épopée, avec l'exode rural et la découverte de la grande ville. Aujourd'hui, les seuls qui pauvent atteindre à le dimension épique, evoir un destin, sont les émigrés. Nous n'avone plus droit qu'à de patites péripéties, c'est tragique. C'est ce que je veux rendre en faisant éclater mas histoiras

» La Suède? J'al un rapport embigu, d'emour/haine evec la Suède, ce qui est très suédois. Le sens eigu de l'écologie s'épanouit perticulièrement dans le terreeu protestent, et peut eller jusqu'à une tentation de type fasciste. La nature est à le fois une menace et une protection. Pouvoir retourner dans la forêt doit demeurer comme un recours ultime. Si on nous la prend, que va-t-il nous rester? Avec Tchernobyl et ses becquerels invisibles et présents pertout, les Suédois ont eu la sensetion qu'on les dépossé-

dait de leur histoire. » La punition ? C'est la luthénen en moi. Elle fait pertie des replis da ma propre création, sur lesquels je n'ei pas de prise intellectuelle. J'ei une sorte de pessimisme quant à le réussite das entreprises humaines où un effort raçoit souvent se punition. L'humanité e du talent pour se châtier elle-même. Je n'ose penser à ce que cela peut avoir comme fondement dans ma propre vie (rire). »

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier

# Les monstres de Crane

LE VISAGE INCENDIÉ

de Stephen Crane. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Paule Noyart, ed. Complexe, 142 p., 65 F.

Per sa matiàre brutale et efficace, le court roman - ou la longue nouvelle - de Stephen Crane, le Visage incendié (traduction helle, mais peu fidèle, de The Monster), pourrait être rapproché de la brève existence de son euteur, que résuma Paule Novart, traductrice de ca texte.

Demier des quatorze enfants d'un pasteur méthodiste - qui meurt lorsque son fils e neuf ans - et d'une mère plus préoccupée, jusqu'à l'égarement, des devoirs de ee religion que de l'éducation de sa progéniture, Stephen Crane nait en novembre 1871 dans le New Jersey. Après des études assez désor-données, il s'installe à New-York où il vit misérablement de sa plume at de chroniquas qu'il adresse aux journeux. En 1895, il devient correspondent de guerre (il « couvrira » ainel les troubles révolutionnaires à Cuba et le conflit gréco-turc) et publie la Conquête du courage (Red Badge of Courage) (1), romen

qui lui yaudra la notoriété. Deux ans plus tard, il s'installe en Angleterre avec ea femme Cora. C'est là, à Oxted, qu'il concoit le Visage Incandié. C'est là aussi qu'il se lie evec Joseph Conrad qui écrira, trole ans après la mort de Crane, un beau témoignage d'amitié at de clairvoyance critique aur son œuvre (2). L'année suivante, il retourne en Amérique et débar-

que à Cuba pour rendre compte des combats. Il le feit avec lucidiré, plus soucieux de témoigner de la souffrance que d'emboucher lee trompettes de l'emphase guerrière. Physiquement effaibli, il regagne l'Angleterre quelques mois plus tard. La maieon des Crane s'ouvre evec générosité. Il écrit pour peyer cette hospitalité et les fêtes qui l'accompagnent. « Son œuvre souffre des travaux forcés auxquele il s'est volontairement condamné », souligne sa traductrice. Stephen Crane meurt de tuberculose le 5 juin 1900 dans un sanatorium de le Forêt-Noire. Il n'a pas encore etteint vingtneuf ans.

### Un fait divers pathétique

Le Visage incendié relete un fait divers hanal et pathétique qui, sana l'ert de Crane, aurait vereé sane encombre dans le mélodreme édifiant. Un enfant, Jimmie, eat sauvé de l'incendie de sa msieon par Henry Johnson, le serviteur noir du docteur Treecott, son père. Cet acte d'héroisme, s'il ne lui coûte pas la vie, enlève à Henry son epparence humelne, fait de lui ce e visage incendié», ce « monstre » à qui l'on refusere droit de cité parmi les hommes. Soigné et protégé par le père de l'enfant, Henry devient, pour lee habitents de Whilomvilla, le motif de leur terreur, l'incarnation d'une peur sans nom que l'horrible miroir de cette figure dévastée leur tend.

Au fond de ce miroir, au cœur de cette terreur, c'est bien sûr la lâchaté, la petitesse, qu'ile pourreient, ces bons, ces bone bourgeois de toujours et de partout, voir se profiler; c'est l'étroite limite de leurs préjugés, de leur conception indigente de l'humenité, evec aon cortège habituel : racisme, rejet de l'autre, mépris et égoisme... Autour de ce drame, se reconstitue le tissu social protecteur, meurtrier de ce qui n'entre plue dans se trame. Loin de tout moralisme, à

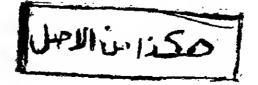
égala distance et éloignement de le froideur et de la mièvrerie, Stephen Crane a écrit un petit chef d'œuvre d'efficacité narrative, qui reppelle las meilleure moments de la grande littérature sudiste. La ligne droite n'y est pae le plus court chemin pour parvenir au but. Chaque arrêt, chaque détour de l'intrigue - à l'occasion desquele eont brossées une figure, une situation concourent heurausement à sa vivacité. Le premier et le dernier chapitre sont révélateurs à cet égerd. Le sene elgu de l'observation, le trait juate et jamais alourdi, participent de catte effi-cacité, donnent à l'équilibre du

récit son sens et sa substance. La tâche de la traductrice n'était sana doute guère elsée, surtout lorequ'il s'agisseit de rendre le « parler » noir dans les dialogues, élément essentiel qui donne au récit sa tonelhé. La résultat, étant donné la difficulté, mérite d'être salué.

Patrick Kéchichian

(j) «Folio», Gallimard, 1982. (2) Repris dans Propos sur les Lei-tres (Actes Sud, 1989).





# Fécondes facettes de l'orientalisme

Les musulmans se plaignent de la « méconnaissance » des Européens à leur endroit. Cependant, jamais autant de titres sur l'Orient n'ont paru en français

DES VOILES ET DES SERRURES De la fermeture en Islam

de Kaddour Zouilat. L'Harmattan, 220 p. 120 F

LES ARABES, L'ISLAM ET L'EUROPE

de Dominique Chevallier, Azzedine Guellouz, André Miquel, (avec la participation d'Abdelwahab Bouhdiba). Flammarion, 235 p. 89F.

LE MENDIANT ET LE COMBATTANT L'institution de l'Islam de Christian Decobert.

Seuil, 400 p. 180 F.

LE FLAMBEAU ou les sentences de mahomet le prophète de Mohamed El Qoudaï.

Traduction de René Khawam. Maisonneuve et Larose, 135 p. LA CONDITION

DE LA FEMME EM ISLAM de Mansour Fahmy. Avant-propos de Mohamed Harbi. Ed. Allia. 10, rue Charlemagne, 75004 Poris, 190 p. 130 F.

QUE VEULENT LES ARABES? de Fereydoun Hoveyda. Ed. First, 250 p. 98 F.

LE MAGHRES : REPÈRES ET RAPPELS

de Marc Bonnefous. Ed. du Centre des Hautes Études sur l'Afrique et l'Asie modernes de Paris (diffusion: Documentation française). 135 p. 80 F.

IRAN AU FIL DES JOURS de Gerard Heuze. Préloce de Paul Balta. L'Harmattan, 270 p., 140 F.

A tout inconnu tout honneur... Kaddour Zouilaï est un sociologue elgérien né en 1954. Il est maintenant établi en France. mais il a longtemps vecu à Bou-Saada, oasis saharienne la plus septentrionale, rendez-vous très littéraire et érotique de l'Algérie coloniale. On allait y visiter les fameuses Ouled Nails («alouettes naives») chères au peintre orientaliste Etienne Dinet (Nasreddine, après sa conversion à l'islam) et même à André Gide.

Kaddour Zouilai est un « Ouled-Naïl ». Il a assiste au retour des siens à la « normalité » après l'indépendance algérienne. Il a surtout observé, evec le double regard de l'amant et du chercheur, cette microsociété hyperconservatrice, à cheval sur la cité et le désert. Dans son premier ouvrage. Des voiles et des serrures, encore trop largement universitaire, il y e cependant toute une série de notations et réflexions personnelles, des choses vues et vécues, aussi précieuses et bienvenues que les puits au Sabara.

Rarement tant de finesse avait été déployée, par exemple, pour décrire la pudeur en islam, les rapports mère-fils, les hommes entre eux, le pur et l'impur selon le mahométisme, etc. A suivre, en souhaitant que le jeune sociologue utilise aussi sa perspicacité pour dépendre les « tribus gauloises » parmi lesquelles il vil maintenant.

Le registre est évidemment tout différent lorsque quatre

grands noms des universités tunisienne et française (Azzedine Guellouz, Abdelwahab Bouhdiba, Andre Miquel, Dominique Chevallier) se ceunissent et tirent de leurs débats un discours de haut vol. érudit, précis. slalomant avec aisance entre l'bistoire et l'actualité, les civilisa-tions et les religions, le Coran et la démocratie,

Le but des auteurs de les Arabes, l'islam et l'Europe est néanmoins « politique » au sens noble du terme : prouver qu'un partenariat égalitaire et intime entre les Arabes et l'Europe est d'intérêt général et que l'islam n'est pas un obstacle à ce rapprochement. La France, principale puissance riveraine de la Méditerranée depuis le dix-huitième siècle, l'avait d'ailleurs déjà compris, au moins dès la Renaissance, quand le premier rang dans le Mare Nostrum était occupé par le sultan-calife de Constantinople. Le comprendelle encore aussi bien à présent après cette guerre contre l'Irak? Nos universitaires veulent l'esperer, mais on perçoit leurs doutes profonds quant à la volonté de Paris de s'extraite de la filière américaine.

La demonstration historique, politique et culturelle des coauteurs, qui s'adresse à un public possedant au moins déjà une « leinture » d'orientalisme, n'aurait pas souffert, nous semblet-il. d'un tout petit critique à l'égard de la pratique de leur doctrine par les musulmans. Au contraire, tout au long de res pages, bourrées de faits et d'idées, court comme une sorte d'idealisation de l'islam, ton qui serait certes tout à fait à sa place dans une khobba (prone) de mosquee, mais ne l'est peut-être pas dans un ouvrage où toutes les autres affaires du monde sont traitées rationnellement.

### Le Coran et la Sunna

Christian Decobert est, lui aussi, historien, mais jeune encore et no beoeficiant pas de la notorieté des quatre précédents. Directeur des études à l'Institut français d'erchéologie orientale du Caire, il travaille depuis plusieurs années sur l'islam des deux premiers siècles, période idéalisée s'il en est, à laquelle se refèrent de plus en plus fréquemment nos contemporains mahométans. Avec son premier livre, le Mendiont et le Combattant, mélange d'histoire politico-religieuse et d'enthropologie, et fruit d'un déchiffrement « benedictin » des textes et des événements. Christian Decobert a băti un essai solide er référentiel, mais par définition accessible seulement à des lecteurs dejà spécialisés ou en tout cas très férus d'islamologie.

C'est également presque aux origines de l'islam que nous entraine le traducteur francosyrien Rene Khawam. Sortant des sentiers battus du Coran et des Mille et Une Nuits, il s'est arteque certe fois à Mohamed El Qoudai, juriste (ou théologien, en islam, c'est kif-kif). Yéménite formé à Bagdad, ayant vécu au Caire peu après l'an mil. Sun-nite, il servit le fameux vizir shiite ismaelien (la religion de l'aga Khan) El Djardjarai, qui gouverna l'Egypte sans maios, car on les lui avait coupées pour



Une microsociété hyperconservetrice

Dans un but d'utilité pieuse, El Qoudai reunit dans un mince volume en arabe, baptisé le Flambeau, les sentences les plus significatives, selon lui, de Mehomet. Cette compilation n'avait apparemment jamais été traduite. C'est un condense de la Sunna, série de recueils de faits et dits du Prophète. Les musulmans reconnaissent, quoique mezza voce, qu'en droit islamique « lo Sunna peut se passer du Coran, mais le Coran ne peut se passer de la Sunna». La foi, le pouvoir, la famille, la société. 'économie, la vie quotidienne,

en revue. On y découvre, entre autres, que Mahomet pouvait être en même temps galant et écolo : « Regarder la verdure augmente l'acuité de la vue, mais regarder une belle semme a le

même effet ». C'est un document socien d'une autre nature qui nous est proposé sous le titre anodin la Condition de la femme dans l'islam. Ce texte de ... 1913 est du à l'Egyptien francophone Mansour Fahmy et lui valut d'être écarté six ans de l'enseignement dans son pays. L'idée du politologue algerien Mohamed Harbi de

ne soit réhabilité. l'alcool, sont tour à tour passés republier Fahmy est excellente, car ce livre reste d'une force et d'une actualité inentamées. Ou'on est loin des contorsions et des fadeurs publiées ces années-ci sur le même sujet chatouilleux en France, au Maghreb ou en Egypte!

L'histoire politique récente. celle que foot les hommes musulmans, est à l'ordre du jour dans Que veulent les Arabes? de l'Iranien d'expression française Fereydoun Hoveyda (frère du chef du gouvernement impérial exécuté au début de la révolution khoméiniste). Il n'est pas

sûr que l'auteur réponde complétement e la question qu'il pose, mais il a une vision argumentée et erue des Arabes, voisins et coreligionnaires des Persans, vision fondée sur l'expérience et l'érudition. L'un des avantages de ce travail, c'est qu'il permet e l'Occidental d'entrevoir le monde de rêve, parfois touchant, parfois renversant, dans lequel se meuvent conscience et vie politiques arabes; de mieux saisir les raisons de l'immense popularité de Saddam Hussein hors d'Irak.

### Journal de route

Dans le Maghreb : repères et rappels, l'ancien ambassadeur Marc Bonnefous, naguère chargé d'importantes responsabilités diplomatiques au Quai d'Orsay, essaie de dépasser les péripéties politiques et de dégager les constantes, notamment socioéconomiques, des cinq nations nord-africaines : Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Mauritanie,

مغرفي زيوج

Nous terminerons cette énumération comme nous l'avons commencée, par un coup de chapeau à un jeune sociologue inconnu, Gérard Heuzè. Ce spécialiste du monde ouvrier hindou s'est trouvé en Perse durant la révolution islamique. Avec Iran au fil des jours, il nous livre maintenant un extraordinaire journal de route à travers une nation bouleversée de fond en comble. L'écriture est ferme imagée, inventive ( « dictatosaure », « ayatollide », « emmoustuche », etc.). L'humour, l'intuition, le respect, le sang-froid, s'activent, mais en toute simplicité, à chaque page de ce docu-ment sans pareil sur une période maintenant close : ni message, ni esprit de mode, ni émotions inu-tiles, mais la vie et l'histoire en Orient dans le plus-simple appareil. Et l'ortbographe française des noms orientaux presque toujours exacte. Une leçon d'orientalisme. Une leçon tout court.

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

# Les « soldates » du colonel Kadhafi

LA FEMME EN ARMES : KADHAFI FÉMINISTE ?

de Maria Graeff-Wassink. Armand Colin. 250 p. 140 F.

Fille d'une suffragette hollandaise, Meria Graeff est l'épouse d'un diplomats français longtemps en poste dans les pays d'islem. Elle aurait pu, selon la formule ironique de Georges Pompidou, être, comme tant d'autres, «une ambassadrice è la tassa de thé ». Elle e préféré, dans la plupari des capitales où elle a suivi son mari, se mêler de ce qui ne le regardait pae, par exemple de la situation locale de ses sceurs s. En Libye, cette curio-sité ne déplut pas et Maria Graeff eul bientot ses entrées jusque

chez le colonel Kadhafi. il est entendu que Moammar El Kedhafi, tombeur en 1969 du brave et statique roi ldriss F, set une sorte d'agristeur international par ennui, et qu'il ordonne, de temps en temps, l'assassinal è l'étranger d'un de ses opposants. Cele ne l'empêche pas parfois d'evoir chez lui des idées audacieuses, notamment en matière socio-religieuse. Ainsi la colonel secoue ses cancitoyennes, afin de les inciter à sortir de chez elles pour contribuer à la construction de son ère « jamahiriyanne», de sa « nouvelle société».

Cette société de l'avenir, basée notamment sur un Petit Livre vert. parfois essez loufoque, existera-t-elle un jour? On peut en douter. Ce qui est moins incertain, en revanche, è suivre Maria Graeff en tout cas, c'est que les mesures, quelquefois inédites en islam, prises par le régime kadhafiste en faveur de la gent fáminine, ont réellement fait évoluer des filles et des femmes de Libye vers une participation plus large à la vie de

sur le terrain s'est poursuivie durant trois années.

Elle e pu en particulier fréquen-ter des élèves de l'Académie militaire des femmes libyennes, une institution unique dans le monde arabe : elle e rencontré les terneuses « amazones », gardes féminines du colonel Kadhafi, qui provoquent des embouteillages dans les capitales étrangères; les rehibats, « religieuses révolutionnaires », etc.

En bonne sociologue qu'elle est, l'auteur a fait remplir des questionneires è ses interlocutrices. Elle nous les livre sans retouche. Les réponses brutes sur la dot, la polygamie, l'autorité mesculine ravirons sens doute nombre de féminieres occidentales par leur franchise.

A tout le moins, Moammar El Kadhafi a libéré le verbe d'une partie de ses concitoyennes. I n'est pas sûr, en revanche, que l'ensemble de la société libyenne ait accepté définitivement l'évolution enclenchée par la Jarnahinya. Les critiques contre la présence de filles dens les casernes vont bon train au sein de nombre de families aisées, et un certain nom-bre d'étudiams rejettent totalement, quant à sux, le concept de e soldates ».

Si les militaires américaine du deuxième sexe » ont fait inser en Arabie durant la erise du goffe Persique, per contre les femmes d'outre-Allantique en uniforme n'ont pes étonné les téléspectataurs en Libye, où les soldates locales sont maintenant devenues une réalité sociale impensable il y a quelques ennées encore dene ce pays dont Hérodote disait toutefois qu'ail en vient toujours quelque chose de nouveau ».

J.-P. P.-H.

# Vendetta à l'anatolienne

Journaliste et sociologue. Artoun Unsal enquête sur « la vengeance du sang »

TUER POUR SURVIVRE : LA VENDETTA d'Artoun Unsal.

Préface de Paul-Henri Stahl. L'Harmattan, 190 p.

Actuel ebef du bureau en France du grand quotidien stambouliote, Hurriyet, ancien corres-pondant du Monde à Ankara, notre confrère turc Artoun Unsai s'est également signalé comme sociologue. Notamment à travers sa très précise Chronique d'une fomille onatolienne publiée à L'Harmattan (voir le Monde du 25 août 1989 et le Monde diplomatique d'avril 1990).

Dens son oouvel ouvrage, Tuer pour survivre: la vendetta, il nous emmène derecbef en Anatolie, où il nous dévoile un monde paysan d'apparence paisible mais tout aussi travaillé par la « défense de l'honneur » ou « lo vengeance du sang » que la montagne corse de Prosper Mérimée ou les campagnes égyptiennes de Toufik El Hakim.

Cette hantise de « laver le sang por le sang », de « fuire payer le prix du song », perpétuée sans doute dans certaines cootrées par la coutume musulmane du talion, empruntée par Mahomet à l'entique loi judalque, est restée vivace dans la Turquie moderne et s'est même exportée parfois jusqu'en Allemagne avec es immigrés anatoliens.

Artonn Unsal, à travers ses enquêtes sur le terrain et son dépouillement de la presse tur-que, nous fait découvrir des vengeances héréditeires à travers

plusienrs générations, pour une contestation sur un lopin de terre ou l'enlèvement d'une

Débarrassant la vendetta du prestige romantique qu'on lui accole trop souvent (voir les romans de Yachar Kemal, dont la famille changea d'ailleurs de région pour échapper à une revanche sangiante), l'auteur la traite en fait social, décrit les larmes des veuves dans le secret des demeures, interroge les vengeurs jusqu'au fond des pénitenciers, met en lumière la misère culturelle de toute une société rurale et la sorte de fatalité sociologique qui en découle.

Il révèle l'borreur des vendettas que les adultes font accomplir à des mineurs, ceux-ci encourant de moindres peines de

Assorti de statistiques et de eonsidérations socio-économiques, l'ouvrage d'Artoun Unsal se lit néammoins, si l'on ose dire, comme un roman policier tant il est émaillé d'exemples frappants tirés d'une vie quoti-

dienne souvent tragique. Telle l'histoire de ce jeuoc Anatolien ayant tué « por devoir fomillal » le petit-fils du meurtrier d'un aleul qu'il n'avait même pas connu et qui se consolait en versifient dans sa geòle : J'ai supplié Dieu, il ne m'o pas

On ne peut pas effacer la trace

J.-P. P.-H.

11 may 1 may 1 may 1

### - LA VIE DU LIVRE -

# POLONAIS

sur la Pologne et l l'Europe de l'Est Livres russes

Cetelogues sur demande LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-l'ile. PARIS-4-Tél.: 43-26-51-09 LA LIBRAIREE LE CHANT DU MONDE 0, rue de Mora, 95888 Engh Tél. : 34-12-85-61. CHRISTIAN GAILLY

à l'occasion de la paration aux Éditions de Minuit de son roman L'Air le SAMEDI 6 AVRIL, à partir de 17 h 30.

Jacqueline Zouary lira des extraits de Dit-il, de K 622 et de L'Air.

LIVRES + IDÉES

12 Tars -4943 St. ... The 2.00

Et .....

\$ 4.5.7

.

44.25 C

La « fille aînée de l'Eglise d'Orient »

Les coptes d'Égypte, les moins connus des chrétiens orientaux, sont aussi les plus nombreux

LES COPTES de Christian Cannuyer. Editions Brepois, Turnhout (Belgique). collection a Les fils d'Abraham ». 230 p.

MOINES DU DÉSERT D'ÉGYPTE

d'Alain et Evelyne Chevillat. Introduction de Marie Madeleine Davy. Editions Terres du ciel (7, rue de Condé, 69002 Lyon). 170 p., 180 F.

CHRÉTIENS DU MOYEN-ORIENT Témoins de la Croix de Didler Rance. Ed. AED (BP 1, 78750 Mareil), 400 p., 50 F.

HISTOIRE DU KARABAKH de P. Donabédian et Cl. Mutafian. Préface de Gérard Chaliand. Editions SEVIG (6, rue Beliart, 75015 Paris), 175 p., 120 F.

LE MONDE COPTE Revue semestrielle illustrée (5, rue Champollion, 87000 Limoges), 100 F.

L'actualité politique fait que tout le monde sait plus ou moins qu'il y a des maronites au Liban et des chaldéens en Irak (le vicepremier ministre de Saddam Hussein, Tarek Aziz, de son vrai nom Mikhall Yohanna. «Michel Jean », est issu de ces derniers).

En revanche, il est des livres sur l'Égypte, des voyageurs reve-nant de cette contrée qui ignoreot que l'ancienne terre des pharanns abrite plusieurs millinns de chrétiens autochtones : les coptes. Il est vrai qu'ils ne font guère de vagues, n'ayant pas eu de montagnes où se forger une mentalité de résistants; qu'ils jouent loyalement depuis près de quinze siècles le jen coranique des «gens du Livre», reconnus certes par l'islam mais comme citoyens de second rang, les dhimmis. La littérature disponible en toutes langues sur ces paisibles coptes, qui ont invente le monachisme, est limitée. En outre, ils ne bénéficient guère de l'intérêt romain, étant dans leur immense majorité « orthodoxes ». Les coptes unt même un « pape », Chénouda III, cent dix-septième successeur de l'apôtre saint Marc, lequel est réputé être le géniteur de la « fille aînée de l'Eglise a Urient et a Afrique s.

Plusienrs publications viennent combler en partie la lacune sur ces coptes qui o'ont changé de religion (Jésus a remplacé Osiris) et de langue (l'arabe an lieu de l'egyptien, celui-là restant toutefais idiame liturgique) qu'une seule fois en cinq mille

> Une foi d'airain

Le livre de Christiau Can-nuyer, les Coptes, preud place dans une série belge («le Monde des livres» du 14 juillet 1989) de mini-encyclopédies sur les religions qui n'a pas son équivalent en France, que ce soit en matière d'érudition, de neutralité et de sérieux scientifique, d'iconographie nu d'indications bibliographiques.

Des origines à nos jours, de la liste des papes alexandrins à celle des artistes coptes, des textes saints à la vie quotidienne, le travail de Christian Cannuyer répond à pratiquement tautes les questions que l'un pent se poser sur le « mystère copte».

C'est à Lynn qu'Alain et Eve-lyne Chevillat ant publié leur superbe livre-album en nair et blanc Moines du désert d'Égypte, pent-être l'une des elés dudit mystère. Comment ces chrétiens confrontés à la tentation permanente de la conversion à l'islam (pour avancer dans l'administration, par ambition politique, par amour ou tont simplement pour se sectir l'égal de son voisin de paller) nut-ils pu «tenir» jusqu'à former actuellement un groupe estimé à quelque six millions de personnes, soit environ 10 % des



Egyptiens et grassa moda 50 % de tous les chrétiens vivant de oos jours en terre d'islam?

La réponse est an mains en partie dans la foi d'airain de ces coptes, une foi dont les monastères d'hommes, visités par les Chevillat, n'not jamais cessé d'être l'un des poiots d'ancrage majeurs, sinon le principal. Les laïcs viennent constamment se ressnurcer, y compris ceux des milieux les plus populaires, paysans ou artisans. Leurs penseur religieux ont pour la plupart été ermites, céoobites, moioes. En même temps, et c'est le propre des Eglises orientales, le clergé copte, régulier nu séculier, est étrnitement mêlé à la vie des croyants. Les simples prêtres sont d'ailleurs mariés - mais pas les moines ni les évêques ou le pape. Cette imbrication, qui prend souvent un aspect social sympathique, se retrouve égalo-

ment en islam. C'est un tablean plus général que nons brosse Didier Rance dans Chrétiens du Mayen-Oriens. Les coptes y occupent néanmoins une place importante, mais en enneurrence avec les autres ethnies ebrétiennes de Méditerranée prientale. Cet nuvrage «engagé» met volontiers l'accent sur la discriminatinn imposée aux chrétiens en Orient, souvent là nù on s'y attend le moins, comme en Turquie. Les Kurdes, eux-mêmes victimes, pour des raisons politiques, de violences, sont certainement ceux des musulmans qui se génent le mains pour brimer les chrétiens (3 500 victimes chrétiennes des Kurdes en Irak et en Turquie au cours des cinq deroierrs années, selon nne source

locaie). En contrepnint de l'bistoire pas tonjours glorieuse mais jamais irremediablement tragique des coptes, s'est déroulé l'intense drame arménien. Patrick Donabédian et Claude Mutalian en not détaché l'itinéraire du Karabakh, cette enclave armenoebrétienne en Islam azerbaldjanais, assiégée depuis des années.

Patronnée par Léopold Senghor, la revue le Monde copte, éditée à Limnges, est co

revanche consacrée entièrement aux chrétieos d'Egypte et à leur diaspora, France incluse. Relancée récemment, elle consacre une bonne part de soo ouméro 18 à l'art copte de l'icôce, l'une des plus spectaculaires expressioos d'une foi aussi forte que

# Les tribulations d'un Arabe en Occident

Cent trente-cinq ans après sa parution en arabe voici enfin traduit le chef-d'œuvre de Faris Chidyaq

LA JAMBE SUR LA JAMBE de Faris Chidyaq. Traduit de l'arabe par René Khawam Phébus, 742 p., 180 F.

C'est à Paris, en 1855, que fut publié paur la première fais, en arabe, la Jambe sur la jambe: c'est dans cette même ville que sort, cent trente-cinq ans plus tard, la première traduction en langue étrangère d'un livre considéré par beaucoup d'Orientaux comme le texte fondateur de la modernité arabe, chefd'œuvre incontesté de la littérature arabe contemporaine. C'était un défi, René Khawam, le traducteur, l'a relevé, inventant mille astuces et puisant dans des trésors d'érudition et d'imagination pour recréer, dans la langue de Rabelais, le langage et le style de ce digne héritier du grand prosateur abbasside Jahiz.

Un roman, nous dit l'éditeur. Dans la Jambe sur la jambe. Faris Chidyaq raconte, en fait, à la façon des conteurs orientaux, avec maintes digressions, rêveries et délires, chraniques, dialogues, réflexions et polémiques, la vie et les tribulations en Occident de ce Faryaq, qui n'est autre que l'auteur lui-même (à peine masqué par la contraction de son nam).

Et quelle vie! Maronite converti à l'islam, musulman laïe et agnostique, ottomaniste de nationalité britannique, pronant le nationalisme arabe, Chidyaq est un homme d'une liberté déroutante, étrangère à tout conformisme.

> Socialiste et laïque

Il est né à Aebkout (Kesrouan), au Liban, en 1804, dans une famille de petits notables maronites pris dans l'engrenage de l'arbitraire féodal et du fanatisme religieux. Son grand-père, son père et son frère y laisseront leur vie. Mais c'est surtout la tragédie de son frère Assad qui bouleversera le cours de sa vie.

Celui-ci, converti an protestantisme, frappé d'anathème par le patriarche maronite Hobeiche, emprisonné au siège patriarcal à Qanooubine (Liban du Nord), y tures.

Nous sommes en 1830. Faris quine, alors, le Liban. Au Caire, il enseigne l'arabe à des missionnaires protestants américains, et fonde une famille. Après un vaet-vient entre Malte et Londres, il s'installe à Cambridge nu il collabore avec le professeur Lee à la traductino de la Bible eo arabe. Déçu et frustré par le puritanisme des protestants anglais, voici Faryaq à Paris, aux lendemains de la révolution de 1848. Les autorités le soupçonnent d'être un agent des Britan-niques : lui cherche, en vain, à rencontrer Lamartine, il rencontre... le socialisme.

Car l'attrait de la civilisation du progrès, de la démocratie et des libertés ne l'empêche pas de constater les grandes inégalités et injustices sociales de la société industrielle. Il est surpris de découvrir que la situation des ouvriers et des paysans en France et en Angleterre n'est pas tellement meilleure que dans son pays. Réalisant que « les nuvriers sont ceux qui enrichissent le monde tout en étant frustrés du fruit de leur effort », il s'exclame : « Comment ce monde n-t-il été construit sur la corruption? Comment se peut-il que mille hammes, au plutôt deux mille y soient malheureux pour le bonheur d'un seul...! »

Démocrate, Chidyaq-Faryaq est aussi laïcisant, engagé dans la poursuite de la « liberté de lo pensée et [du] rationalisme dans la religion ». Rejetant tout débat métaphysique, il considère que la religion reste affaire personnelle et refuse de l'admettre enmme base valable pour la constitution de la natino ou de l'Etat. Celui-ci doit étendre sa sauveraineté sur taus les citoyens et sur toutes les institutinns, y compris les institutions

Mais l'auteur de la Jambe sur la jambe se fixe un autre but : « dévoiler les merveilles de la langue arabe et faire l'éloge des femmes », car sa vie, e'est aussi le vnyage initiatique d'un Orien-tal dont la curiosité et la soif de connaissance l'emportent sur le machisme. Les merveilles de la langue arabe, il les dévoile comme l'acatomie féminine. Sa

mnurra des suites, dit-on, de tnr- Chehrazade o'est autre que sa femme qui lui tient tête dans des dialogues erus et tendres sur les questions les plus intimes de la vie émptionnelle et sexuelle commune. Femme-langue, langue-femme. L'auteur raconte la femme « comme s'il avait été tui-même, dit-il, une femme durant une période de sa vie». Il fustige le poids des traditions et des interdits qui pèse sur le com-portement de la femme orientale et conclut « qu'il n'y nura pas de libération ni de renaissance de l'Orient sans une libération et une renaissance de la femme prientale ». Au mitan du dix-neuvième siècle!

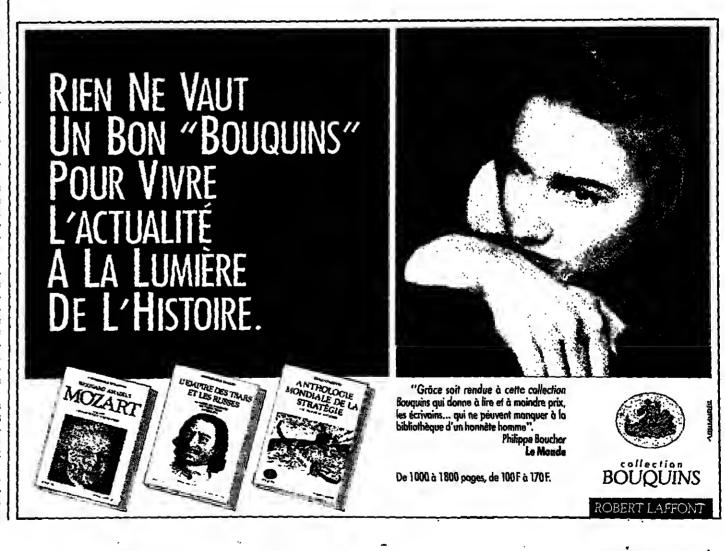
### De la langue-femme à la langue-patrie

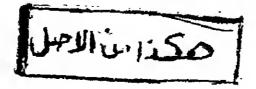
C'est à Constantinople que Chidyaq passe les dernières années de sa vie. Converti à l'islam durant un court séjour à Tunis en 1861, il se numme desormais Ahmed Faris. Il lance El Jawaib, premier jaurnal moderne en langue arabe œuvre phénoménale entretenue par la connaissance encyclopédique et les efforts impressinnnants d'un seul homme. Paradoxalement, c'est la Commune de Paris de 1871 qui ébranle ses convictions démocratiques radicales et l'amène à modérer ses idées socialistes. Effaré par la violence des faules déchaînées dans les rues de Paris, il revendique un pouvoir « fart » capable de « vaincre » les citoyens, car, dit-il, « In masse des sujets ne peut être menée que par la

Ses derniers articles sant déchirés entre uo réformisme prudent et une satire qui frise l'amertume. Il ne reste de certitude à cet esprit critique - qui s'éteint en 1887 - que sa fai inébraniable dans la langue arabe et dans la oation arabe. La languefemme est devenue la langue-

Fawaz Trabonisi

▶ Journaliste et écrivain. auteur, en arabe, de Guernica-Beyrouth : une toile de Picasso/une ville arabe en guerre (éd. Al Mnuassassat al Arabia, Beyrouth, 1987).





D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

مكذا وتاالاصل

LE CHALE

de Cynthia Ozick Traduit de l'anglois par Jean-Pierre Carasso. Editions de l'Olivier, 94 p., 62 F. (Diffusion Seuil).

'ENFER peut être un lieu littéraire par excellence. La qualité des hommes fait toute la différence. Mais on peut se demander ce que cherche à atteindre par son écriture un homme revenu de l'enfer qui, tel l'ingénieur-chimiste Primo Levi, n'atiendra pas d'avoir un peu oublié pour raconter sa déportation puisque, dès janvier 1947, il écrit son premier livre Si c'est un homme (1). grenner nivie si cest un nonne (1).

« J'ai eu l'impressian que l'acte d'écrire equivalait pour mol à m'étendre sur le divan de Freud. explique-t-il à Ferdinando Camon dans cel entretien qui vient de paraître dans la nouvelle collection de Gallimard, «le Messager». J'eprauvais un besoin si impérieux de raconter que je racontais oralement. Au Lager, je faisoit souvent un rève : je revois que j'étais de retour, je rentrais dans ma famille, je racontais et l'an ne dans ma famille, je racontais et l'an ne m'écoutait pas. (...) Tandis que j'écrivais Si c'est un bomme, je n'étais pas convaincu que j'allais être publié. Je voulais en faire quatre ou cinq capies, et les donner à ma fiancée et à mes omis. Ecrire était donc une façon de leur raconter. L'intention de « loisser un témoignage » n'est venue qu'après, le besoin premier était d'écrire ofin de me libérer. »

Ferdinaodo Camon, l'auteur de la Maladie humaine (2), nous restitue la une conversation en miertes - et en neuf parties - qu'il eut avec Primo Levi de 1982 jusqu'à mai 1986, moios d'un an avant sa mort en avril 1987 : à Turin, à l'hôtel Palace, dans les restaurants du quartier ou chez lui. Quelques éclairages qui approfondissent le besoin de comprendre d'un homme qui a voulu dépasser la souffrance, qui, sans le camp, ne serail probablement plus juif (« On o causu sur mai l'étaile de David, et pas seulement sur mes vetements »), qui ne

Vu de l'enfer veut pas admettre une faute collective de l'Al-

lemagne, ni faire endosser à une collectivité la volonté de «punir» les juifs en les exterminant, Analysant les raisons d'avoir survecu, Primo Levi démonte l'absurde schizophrénique d'un système qui lui valut d'être sauvé pour avoir été inséré dans un système de production qui coexistail à côlé du camp : il se souvient qu'oo leur avail fait dooner des lampes de mineur à la place de l'ampoule électrique au hout d'un fil dont ils se servaient : « C'est très dangereux, avait répri-mandé un supérieur, au cas où l'Isolement du fil seralt défectueux toute la citerne est sous tensian, et ces hommes peuvent mourir. » A Auschwitz, on oe voulait pas d'accident du travail, même si une fois retournés au

camp, ils pouvaicot être envoyés à la chambre à gaz l « A man avis, Israel est en train de prendre le caractère et le com-portement de ses voisins. Il n'y a pas gronde différence entre Begin, Arafat et Khomelny», affirmo-t-ii, après avoir refusé le rapprochement entre camps nazis et camps soviétiques, parce que les Soviétiques « pouvaient communiquer par la langue »... Le commeotaire, trop suc-

cinct, trop hacbé, de ces conversations qui semblent un appendice à son dernier livre, les Naufragés et les Rescapés (Quarante ans oprès Auschwitz. Gallimard. «Arcades» 1989) donne le désir de retourner aux œuvres de ce grand analyste, de l'horreur de la nature humaine, qui témoignent pour le vivant qu'il était et pour les morts de tous les camps. Quelques mois après avoir corrige ces hribes de cooversations avec un homme qu'il estimait, Primo Levi disparaissait. Suicide? Accident? L'horreur o'a

pas de fin. Magda prit le coin du châle pour le têter. Elle suçait, suçait encore, inandant les fils d'humidité. La bonne saveur du châle, le lait du lin.»

UN châle magique qui tieot lieu de seio maternel, de lange, d'animal familier, de cacbette, de linceul, de suaire aussi, pour ce bébé qui ne marchera jamais, qui oe pariera jamais. Ce bébé au veotre gonflé, aux os de pou-let, aux jambes comme des crayons, qui aurait du mourir dès sa naissance dans le camp et qui ne pleurait jamais, cachée sous le châle

dont elle suçait le coin, sa mère, Rosa, oe sait pas - ne veut pas savoir – qui est le père de la petite fille aux yeux bleux, bloode comme l'étoile sur la veste, muette comme par instinct de conservation. « Magda était silencieuse, mais ses yeux ment vivants, comme des tigres bleus. Elle abservoit. Parfais elle riait - an aurait bien dit un rire, mais comment étoit-ce

possible? Magda n'avait jamais vu rire personne. » Imagine-t-on la détresse de la mère qui a vu, verra sans cesse, sa petite fille jetée par un gardien sur les barbelés

Plus tard, longtemps plus tard, on retrouvera Rosa Luhlin, Rosa-la-folle, qui a détruit avec uo gros marteau sa bontique de brocante d'Utica Aveoue à Brooklyn et qui vit seule à Miami en Flo-ride, cette ville cuhano-kosher, avec ses instituts de torture de beaoté, ses plages privées et barbelées (« Mansieur, vous privées et barbelées (« Mansieur, vous avez des barbelés autour de votre plages), paradie des gens âgés. (« Tout le mande parit des gens des basses de describées avait des cannes, des bosses de douairière, des dents acryliques, des souliers découpés à cause des oignons. Tota le monde pora cause des vignons. Lout le monde por tait un col ouvert sur une peau tavelée, de féroces clavicules, les fondations ridées de poitrines dévastées.») Rosa, à qui «on» a volé sa vie et qui est devenue un objet d'observation pour les chercheurs des instituts qui étudient les résultats de l'incarcération sur l'organisme et les bases hiologiques de la survie... Rosa du ghetto de Varsovie qui parle mal l'anglais, Rosa du Nouveau Moode qui ecrit, eo un exquis polonais littéraire, des lettres à Magda, sa « lianne blande », comme si elle avait trente ans, et qui reste insensible aux avances de ce M. Persky, industriel retraité en boutons, rubans, colifichets, qui se dit cousin de Shimon Peres et de Lauren Bacall... Rosa-la-survivante qui vit son enfer sur la terre : « Autrefois je pensais que le pire était le pire, après ça rien ne pouvait être le pire. Mais mainte nant je vois que même après le pire il y a encore plus. » Après le pire, la voilà aux prises avec ce qu'oo appelle froidement la «vie oormale»!

Publiée d'abord en 1980, cette courte nouvelle témoigne magnifiquement des qualités de sobriété et d'écriture de la romancière oew-yorkaise - née dans le Bronx de parents russes, - critique, tra-ductrice, universitaire, dont on connaisductrice, universitaire, dont on connais-sait jusque-là deux beaux romans hantés par l'Europe (la Galaxie cannibale, le Messie de Stockholm) et un recueil de nouvelles (le Rabbi païen) édités chez Mazarioe, puis chez Payot, par Olivier Cohen qui a choisi d'inaugurer sa mai-soo, les Editions de l'Olivier, avec ce Châle iooubliable qui gardera à jamais Chale iooubliable qui gardera à jamais l'odenr de la salive du nourrisson perdu Un petit chef-d'œuvre.

aible en poche, « Presses Pocket» nn 3117. 2) Gallimard, 1987.



Suite de la page 15

En 1540, c'est l'historien Jacopo Nardi qui était chez Titien avec l'Arétio et le sculpteur Sansovioo: «dans le jardin, dans lo partie la plus extrême de Venise, au-dessus de la mer... Avec un millier de petites gandales, arnées de ravissantes dames, où résannaient diverses harmonies et musiques de voix et d'instruments qui, jusqu'à minuit, accampagnerent natre

jayeux diner. » Titien travaille lentement, et parfois très vite. Ses femmes sont déjà les seules que tout le moode veut avoir, no certain roux diffus et sensuel les impose. Ses Dionysos, ses festios de dieux sont éclataots, ses « exquises abliques » finissent d'encercler ses contemporains qui ont l'impression (foodée) d'être les premiers humains à se découvrir et à découvrir la nature. L'Arétin: «Si j'étais peintre, je serais désespéré.» Goethe, plus tard : « Il plait à tous parce qu'il sait tout dire. » Il n'y a rien de plus différent d'un tableau de Titien qu'un autre

L'HERMÈS Editeur

tableau de Titien, ce qui fait de lui le plus varié des peiotres. « Je voudrais pouvoir, écrit-il un jour à Philippe II, mettre sur la taile l'image de mon cœur. » Il l'a fait. Le cœur est couleurs.

Lettre de l'Arétio, 1548: « Messire Titien me presse avec les plus vives instances et m'enjoint de vous écrire pour vous prier de bien voulair sans tarder, par amitié, lui faire parvenir une demi-livre de cette laque si ardente et splendide dans sa véritable couleur écariate qu'à côté d'elle le cramoisi du velours et du satin paraît moins beau. » Voici donc l'« alchimie chromatique» doot tous les grands peintres voudront retrouver la clé: Robens, Van Dyck, Velasquez, Bernin, Caravage, Rembrandt, Watteau, Goya, Manet, Delacroix, Cezanne... « Il se consacre avec passion à l'amalgame des pigments, comme le montre san très célèbre apharisme selan lequel il suffit de savoir manier le blanc, le rouge et le noir.»

La cié? Elle se trouve dans l'inscription que Titien a disposé dans sa plus forte Annonclation:

Tél. (1) 46 34 07 70

« Un feu qui brûle mais ne consume pass. Le buisson ardent do désir lui-même, avec Dieu dedans. Dieu au bout des doigts, pulsatioo directe. Le dernier Titien, en effet, peint de plus en plus avec les maioe: «D'une traînée des doigts, il mettait une couleur sombre dans un angle, pour le renfarcer, en plus d'une trainée rougeatre, presque

comme une goutte de sang. » L'incroyable « Pietà »

Le sadisme, pourtant explicite, des tahleaux de la fin semble échapper aux commentateurs. Ils y voient, hien entendu, plutôt de l'angoisse que de la jouissance (Diane et Acteon, Apollan et Marsyas, Tarquin et Lucrèce). La foret du pioceau de Titien n'arrête pas de brûler, pendant que des ioceodies éclatent à Venise et détruisent certaines de ses œuvres les plus importantes. Feu contre feu. La République se hat à la foie contre les Turcs et cootre l'hérésie protestante (Titien soutient bien entendn le catholicisme, c'est-à-dire le moindre mal pour sa palette).

Le feu c'étaint ? Non, il est plus ardent sous la braise. Pour conclure, donc, dans la ville ravagée une nouvelle fois par la peste, Titien, doot la maison sera pillée le soir même de sa disparition, obtient d'être inhumé dans la hasilique des Frari, son ultime rideau ina-chevé étant l'incroyable Pietà, puissante, monumentale, fidélité à la Vierge, peut-être, mais sur-tout à lui-même, toujours.

Philippe Sollers

\* Signalous également l'édition fran-caise du catalogue publié en Italie à l'occasion de la grande exposition Titlen qui s'est tunus à Venise en 1990. Nombreuses contributions. Présenté par Francesco Valcanover (Liana Léri,

valle et Didier Ottinger et illus Vincent Corpet (120 p., 120 F).

---- --- ---- ----- **-----**

- 7.7 S. (2007)

والمنطق المقايلة المانية

# **PHOTOGRAPHIE** Bill Brandt mis à nu

BILL BRANDT

de Patrick Roegiers. Belfond, collection « Les grands photographes v. 210 p., 98 F.

Se sentent-ils plus facilemant découverts ? Les photographas ont tendence, de leur vivant, à vouloir construira leur légende. Ca fut le cas da Bill Brendt, le plus Anglais d'entre eux. Né en Allemagna da parents angleis, éduquá là-bas, il ceche longtemps, comma une tare, son entence germenique durant laquelle il reve d'une Anglaterre idéale. Lorsqu'il y débarque pour le première fois, en 1931, agé déjà de vingt-sapt ens, Bill Brandt est comme un étrenger dans son propre pays. Après una formation artistique européenne, de Vienne à Peris, l'insulerité originale du peuple britanniqua et celle de ses mœurs lui apperaissent, è son retour, comma eutent de curiosités qu'il se met è observer avec des yeux d'exploreteur.

L'œuvre photographique de Bill Brendt reflète assez bien la dualité de cet art : d'ebord organisée autour du reportage, jusqu'aux ennées 40; puis, l'exploretion rigourause d'un univers plestique et visuel auquel Bill Brendi soumet le réalité. Là, se fonde vériteblement son style, opposition ment suit style, proirs et trenchée d'eplets noirs et trenchee d'epiets noirs et blancs, d'engles et de perspec-tives accentuéee. A travers cette double période. Bill Brendt a pratiqué evec bonheur les grands genree photogrephi-

ques, du portreit eu paysege. Ce dernier, evec le nu, e été entièrement renouvelé par le photogrephe engleis, response-ble, sans doute, des effets de grand angle, de tirages contrestés, dont, durant les amées 60 el 70, toule une perlie de la création photographique lui eet

redavebla. Obsédé par l'Angleterre, au point d'en faire un ebsolu autour duquel tournera touta



L'« Angleterre inventée »

l'œuvre, Bill Brendt est un grend metteur en scèna de l'imagineire. Le ménte de l'essei que lui consacra Patrick Roegiers est de noue présenter un Bill Brandt vielonneire. Reconstituent des etmosphères pour son livre The Brilish at Home (1936), portraiturent le société britannique fondée sur des stéréotypes, le Bill Brendt de Petrick Roegiers est photographe d'une « Angleterre inventée », nourrie, comme

Joyce ou Beckett, dans l'exil. Mal reçus lors de leur epparition, dans les années 60, les nus abatreits de Bill Brendt sons pourtent aussi importents que les sculptures d'un autre Anglais, Henry Moora

« Corps/peysages », eelon l'expression de Patrick Roegiers, ils consecreront aux yeux du public le style de Bill Brendt. occultant un pau trop le richesse méconnua de l'œuvre

Darrière un essei rigoureux, exceptionnellement documenté, Petrick Roegiers leisse deviner son goût pour l'Angleterre. Les meilleurs passages, outre le précision descriptive de l'univers de Bill Brandt, sont le reconstitution d'une cuiture anglaise subtilement présente, et suggérée per la biais d'une véritable écriture.

Gilles Mora

METHODES DES SCIENCES SOCIALES par Paul DUBOUCHET Diffusion MEDILIS SA True Séguier 75006 PARIS **Politique** et minorités **Proche - Orient** (Les raisons d'une explosion) Un volume 16x24, 360 pages, 9 cartes, 2ª édition

L'essentiel sur

MAISONNEUVE ET LAROSE

A STATE OF THE STA AN PALLE CONT. THE TANK

and States of the States

Man Description of the State of

de bucheires

the state of the s

And the state of t

A STATE OF THE STA

dental of the last

the Chartest are sent the fact

The second secon

gedegas interpreta-tion a factor of the con-constitution and the con-available for the con-traction and the con-

ne point the re-

The Manual of P.

A shore or

経期のまれて \* かか

a chronical and a chronical an

application of the

STATE OF THE PARTY.

Antaga ...

1 1 1 1 E

ME TEN

Francis Co.

E 18-0.

W. 52 T

6224

الملت يوفق

manife and all

the later with the

THE NEW MONEY SHEET STORY

s aides de l'Etat à Bull et à Thomson.

29 La Californie en état d'urgence: 30. La relance financière des chaînes publiques. 34 Marchés financiers. 35 Bourse de Paris.

BILLET

## M. Chirac attaque sur la santé

Ceux qui regrettent l'absence de controverses idéologiques dans le débat politique vont être satisfaits. En lancant une attaque en règle contre la politique suivie par le gouvernement dans le domaine de la santé, M. Jacques Chirac retrouve les accents qui étaient ceux de l'opposition au début du premier septennat de M. François Mitterrand.

Dans un entretien publié le 4 avril par Impact médecin, l'ancien premier ministre accues les socialistes d'organiser « le retionnement des soins » et d' « imposer, le couteau sous la gorge, la signature d'accords qui (...) ne peuvent qu'aboutir à la diminution de la qualité des soins et à une paupérisation des président du RPR assure aussi que la formule d'ebonnement auprès d'un généraliste, bien qu'elle n'interdise nullement aux patients de s'adresser à un autre praticien, constitue « une atteinta inadmissible au libre choix du médecin par le

Certes, le corps médical représente pour le RPR una cibla électorale de premier ordre. On peut pourtant se damander si l'ancien premier ministre, en considérant implicitement que les professionnels de la santé sont «intouchables », ne se trompe pas d'époque. La politique du gouvernement n'est certes pae irréprochable. M. Claude Evin; ministre des affaires sociales et de la solidarité, mène au pas de charga des actions de maturise des dépenses centrées sur l'offre de soins alors que, depuis trois ans, les déséquilibres sont patents. Néanmoins, M. Chirae ne fait à aucun moment référence aux comptes de l'assurance-maladie, dont la déficit tendentiel est de 8,3 milliards de francs en 1991 et dont les dépenses ont progressé l'an passé da 7,1 % (dont 8,1 % pour les honoraires privés et 5,9 % pour la pharmacie) pour une croissance

Si toute modification du mode da rémunération des professions de santé ast attentatoire à leur liberté, faut-il en conclure que les ajustements devront peser sur lea assurés? M. Chirac sa garde bien de répondre à cette question. Enfin il n'est pas sûr que le leader du RPR soit tout à fait en phase avec ces professions de santé qui, conscientes que leur rémunération est liée à la capacité de la « Sécu » à rembourser les malades, commencent à admettre le principe d'enveloppes globales. JEAN-MICHEL NORMAND

Paiements courants

### Détérioration de la balance française en 1990

Le déficit de la balance des paie-ments courants de la France (com-merce extérieur des marchandises, services, intérêts et dividendes) s'est fortement creusé en 1990, atteignant 40,9 milliards de francs, après 27,1 milliards en 1989. Cette détérioration a eu deux ceuses principales: une augmentation du déficit commercial (de 68,4 milliards de francs en 1989 à 74 milliards l'snnée deroière en données balance des paiements, c'est-à-dire en terme de règlements); un repli sensible de l'excédent des services (de 44.8 milliards à 33,6 milliards) s'expliquant par le poste « revenus du capital », nn poste ponctionné par les coupons et les intérêts versés su titre de la rémunération des importantes entrées de capiteux qui se sont produites en France.

Poursuivant sa restructuration financière

# Alcatel - Alsthom affiche des profits en hausse de 20 % en 1990

Après les bons résultats enregistrés par Alcatel-Alsthom en 1990 (un chiffre d'affaires de 144,1 milliards de françs, en stagnation, mais des bénéfices nets de 7,2 milliards, en progression de 20 %), le président du groupe, M. Pierre Suard, s'attend à une année 1991 plus difficila. Il a annoneé, mercredi 3 avril, une réorganisation de son groupa, simplifiant l'organigramme par absorption de trois da ses fillales (le Monda du

Annonçaat pour son gronpe Alcatel Alsthom (ex-CGE) un chif-fre d'affaires de 144,1 milliards de francs en stagnation par rapport à l'exercice précédent, mais un résulitat net consolidé de 7,23 milliards de francs en progression de 20 % (hors ebangements de méthodes comptables), M. Pierre Suard a pu se décerner un satisfecit : « L'année passée a représenté un tournant majeur dans l'histoire de noire groupe, que nous avons du gérer dans un contexte économique délicat. » Peu prolixe quant aux raisons pouvant expliquer ces performances, il a toutefois souligné les bons résultats enregistrés dans le domaine des systèmes de communication, l'un des trois métiers (communication, énergie, transport) sur lesquels le gronpe s'est recentré. Dans le domaine de la commutation publique, en particulier, les commandes ont progressé d'environ 30 %. En revanche, la communication d'entreprise donne quelques soucis au PDG d'Alcatel-Alsthom - l'activité de son groupe

fisante. - ce qui serait aussi le cas des batteries et des activités ferroviaires en Espagne.

Pour l'exercice 1991, M. Pierre Suard s'attend à « une année plus difficile ». Des difficultés liées au ralentissement de l'économie, et qui pourraient être amplifiées du fait de la situation inégale dans laquelle se trouvent les entreprises européennes, confrontées à la concurrence des firmes américaines et asiatiques, estime M. Pierre Suard, Il s'insurge contre un certain «état d'esprit» préva-lant actuellement à Bruxelles : « il ne faut ouvrir le marché unique qu'autant que les marchés concurrents le sont; il ne saut pas imposer oux industries européennes des contraintes structurelles qui ne s'oppliqueraient pas à leurs concurrents. » L'accord qu'il a signé il y a six mois avec Fiat attend toujours l'approbation de la Commission. « Pendant ce temps, le conadien Northern Telecom a acheté le britannique STC par le bials d'une OPA, alors même que Northern Telecom ne peut être contrôlé par des capitaux étrangers, grace à la législation canadienne qui protègé les sociétés ayant des concessions d'exploitation dans le domaine des télécommunications. »

## L'absorption de trois filiales

Poursuivant la simplification des structures financières du groupe, M. Suard e décidé d'absorber trois de ses filiales, la Générale occidentale (communication), Locatel (location de matériel électronique) et Saft (fabricant de batteries d'acenmulateurs). Des offres d'échanges vont donc être lancées sur ces firmes. Les parités retenues sont de quatre actions Saft contre

neuf actions Alcatel-Alsthom, trois Locatel contre une Alcatel-Alsthom et trois Générale occidentale contre quatre Alcatel-Alstbom. Cos parités font apparaître une prime de 15 % pour les trois valeurs concernées, pour un cours moyen calculé sur les vingt dernières

Ces opérations augmenteront de % le nombre de titres Alcatel-Alsthom et surtout, contrairement aux OPE de Paribas sur Poliet et Ciments français, renforceront la part d'auto contrôle du groupe, qui progressera de 5 % à 6,5 % environ. Après avoir affirmé que l'autocontrôle est nécessaire aux entreprises, M. Suard a rappelé que la nouvelle loi sur ce sujet, entrant en application le 1st juillet n'interdit pas cette pratique, mais supprime le droit de vote lié aux titres

all s'agit d'une restructuration uniquement financière », a souligné fermement M. Suard. L'absorption de Saft et de Locatel permettra de recapitaliser ces deux effaires traversant des périodes difficiles. Saft e enregistré une perte de 33 millions de francs l'an dernier, tandis que Locatel s'est légèrement redressé, dégageant 4 millions de résultats positifs. L'appel au marché boursier aurait été trop important et anrait pesé sur les résulters par action de ces firmes. Quant à l'absorption de la Générale occidentale (GO), elle paracbève un processus de prise de contrôle engagé l'an dernier. Elle permet au groupe de disposer des 1,9 milliard de francs de liquidité détenue par la GO. Ce montant doit être « rela-tivisé », selon M. Suard, au regard des 6 milliards de tresorerie nette dont dispose déjà Alcatel-Alsthom.

et DOMINIQUE GALLOIS

a Les organisations syndicales de l'usine Thamson de Brest seront reçues, le 9 avril, par le ministre de l'industrie. - Les représentants syndicaux de l'usine Thomson de Brest (Finistère) vont être reçus, le 9 avril, par M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, afin d'évoquer le plan de la direction du groupe prévoyant la suppression de 198 emplois sur les 1 400 salariés travaillant sur ce sile de fabrication de radars et de contre-mesures électroniques. Les délégués syndicaux ont décidé de suspendre d'ici là toute action, après avoir de nouveau bloqué, mercredi 3 avril, l'accès de leur établisse-

### Le marché automobile français ne présente aucune signe de redémarrage

Pas le moindre soupcon de reprise. Le marché automobile français a poursuivi sa glissade au mois de mars. A 181 260 unités, les immatriculations de voitures neuves accusent un repli de 18,5 % par rapport au même mois de l'année précédente, après une chute de 18,8 % en février. Calculée sur un nombre égal de jours ouvrables, la baisse est à peine plus modérée, à 14,6 %. Bref, le premier trimestre 1991 a été pour tous les vendeurs de voitures particulières en France un trimestre exècrable. Cumulées sur les trois premiers mois de l'année, les immatriculations sont en baisse de 20,8 % par rapport au premier trimestre 1990.

Dans cette conjoncture défavorable, les constructeurs automobiles français éprouvent de grandes diffi-cultés à préserver leurs positions. Les immatriculations de véhicules sortis des usines Renault ou de celles de PSA s'affaissent en mars de 21,8 %, quand celles de leurs concurrents étrangers chutent « seulement » de 13,2 %. D'hebitude à la traîne, Citroën tire un peu mieux son épin-gle du jeu. Grâce à la XM, la marque aux chevrons résiste et affiche en mars une part de marché en sensible progression, à 12 %. En dépit de cette nouvelle plus réjouissante pour le groupe PSA, la pénétration des marques étrangères sur le marché français semble désormeis solidement arrimée eu-dessus de la barre des 40 % (niveau franchi au dét cette année). Elle a atteint 41 % au mois de mars dernier.

Selon les déclarations de M. Rocard à l'Assemblée nationale

## Le quatrième plan pour l'emploi développera en priorité les « services de proximité »

sentées par M. Georges Marchais, au nom du gronpe communiste, M. Michel Rocard, premier ministre, a indiqué, mercredi 3 avril à l'Asemblée nationale, lors de la séance nebdomadaire consacrée aux questions, que le gouvernement préparait le quatrième plan pour l'emploi.

Ce nouveau train de mesures, d'ordinaire rendu public en septembre, devrait permettre d'« aller plus loin dans l'allègement des charges sociales pesant sur les PME», tout en tenant compte de l'impact budgé-taire, a déclaré M. Rocard. Il a ensuite insisté sur l'« idée» consistant à adèselopper en priorité l'emploi dans les services de proximité – com-merces, gordes d'enfonts, soins oux personnes àgées – qui répondent à un besoin social véritable ».

Soulignant le bien-fondé de ces

a rappelé que 740 000 emplois avaient été créés entre mai 1988 et la fin 1990 et que, sinon, « nous ne serions sans doute pas loin, aujourd'hui, de la barre des trois millions de chômeurs ». Après le ralentissement de l'économie mondiale et la guerre du Golfe, qui ont provoqué «un arrès temporaire de l'activité dans certaines branches ». M. Rocard a assure que « les premiers signes de reprise sont lo, qui nous laissent espérer une croissance annuelle de 2 %, et donc la création de 100 000 emplois nouveoux por on a. Mais cela n'empêchera pas le chômage d'augmenter, a-t-il poursuivi, estimant que « nous aurons selon toute probabilité 100 000 chômeurs de plus à la fin de l'année », en raison de l'évolution démographique.

# M. Evin approuve la formule d'abonnement auprès d'un généraliste

M. Claude Evin, ministre de la solidarité, a donné son accord, mercredi 3 avril, à la formule d'abonnement entre un médecin généraliste et ses patients. Alors que la Mutualité sociale agricole (MSA) a, elle aussi, donné son feu vert, M. Evin estime que cette disposition \* permet une amélioration de la qualité des soins offerts nux patients dans le cadre d'une relotion plus riche entre ceux-ci et leur médecin généraliste» et « tend pos-sible une meilleure maîtrise médicalisée de l'évolution des dépenses

La seule inconnue réside désormeis dans l'attitude de la Caisse

nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS), dont le conseil d'administration devait être renouvelé le 4 avril.

Après avoir voté en faveur de la formule d'abonnement - qui permet notamment de bénéficier du tarif conventionnel (90 francs la consultation), - les représentants de Force ouvrière et du CNPF ont émis l'intention de revenit sur leur décision. Réservée dans un premier temps aux personnes prises en charge à 100 %, cette formule doit être ensuite élergie à l'ensemble des patients grâce à la diffusion de supports monétiques.

## Renouvellement des conseils d'administration des caisses de sécurité sociale

Le renouvellement des consells d'administration des caisses nationales de sécurité sociale entre, jeudi 4 avril, dans une phase active avec l'élection des nouveaux présidents de l'assurance-maladie et de l'assurance-vieillesse. Les administrateurs ont été désignés par leurs organisations sur la base des résultats obtenus eux élections à la Sécurité sociale de 1983 (le nouveau scrutin est prévu pour 1993).

A la Caisse nationale d'assurancemaladie des travailleurs salariés (CNAMTS), M. Maurice Derlin (FO) encontre par une partie du patronat la Sécurité sociale).

et certains responsables de son propre syndicat. Quant à la Caisse nationale d'assurance-vieillesse des travailleurs salariés (CNAVTS), elle devrait être présidée par M. Jean-Marie Spaeth, permettant ainsi à la CFDT d'accèder pour la première fois à la tête d'une caisse nationale.

Dans les prochains jours, la Caisse nationale d'allocations familiales res-tera dans le giron de la CFTC, alors que l'ACOSS (qui assure la gestion de la trésorerie de la «sécu») sera présidée par la CFE-CGC. Quant à M. Hubert Maigrat (CNPF), il a déjà est candidat à sa propre succession, été désigné à la présidence de malgré les réserves émises à son l'UCANSS (qui gère le personnel de



La réunification allemande a six mois, l'union économique et

s'est relenti dans ce secteur où il

dégage en outre « une marge insuf-

monétaire qui a scellé le sort de l'économie est-allemande, neuf mois. Le 1- juillet 1990, à minuit sonnant, le deutschemark (DM) de l'Ouest remplaçait au pied levé l'ostmark, par un coup de baguette magique. Retraites et salaires étaient désormais payés au taux de un pour un, comme une partie de l'épargne privée, à concurrance de 4 000 DM par personne; le reste, et notamment les avoirs et les crédits des entreprises, était comptabilisé au taux de deux pour un. M. Karl-Otto Poehl, reflétant l'inquiétude des milieux économiques et politiques devant la montée d'un chômage massif et l'absence de signes de reprise.

Six mois après la réunification

L'été s'annonce dur

dans l'ex-RDA

BERLIN

de notre correspondant Six mois après l'unification, les

Allemands de l'ex-RDA ne se portent pas, pour le moment, si mal. Ils ont largement profité du dentschemark pour s'offrir une partie de leurs rêves, à commencer par nne voiture occidentale. Les « trabis» n'ont pas disparu des routes, mais sont noyées désormais dans le flot plus huppé des européennes de tout type; il n'est pas une bourgade de l'est de l'Allemagne qui n'ait aujourd'bui installé sur un terrain vague son ou ses concessionnaires. L'assortissement dans les magasins s'est nettement diversifié, et chacun est libre de ses

monvements. La montée en puissance du chômage a été, jusqu'à présent, compensée par le hausse des salaires et des transferts

Le revenu disponible des ménages connaîtra, selon l'institut économique est-allemand IAW (Institut für angewandte Wirt-(Institut für angewandte Witt-schaft), cette année encore, une bausse de 6,2 %, contre 10 % l'an-née dernière. Quant à l'épargne, relève M. Heinz Vortmann, spécia-liste de l'ex-RDA au Deutsches Institut für Wirtschaftsforschung de Berlin-Ouest (DIW), elle a dimi-nué de 10 % à 15 % après l'union monétaire, en raison des acbats effectués, puis elle s'est stabilisée.

**HENRI DE BRESSON** Lire la suite page 29

Le Conseil d'Etat annule un décret du ministre du commerce

## Les soldes en liberté

Copie à refaire pour M. François Doubin, minietre du commerce et de l'artisenat, qui evait réglementé les soldes pour limiter les dérapages constatés, par un décret en date du 22 septembre 1989 : le Conseil d'Etat vient d'annuler l'article premier de ce décret, comme portant atteinte à la liberté du commerce et de l'industrie.

Cat erticle, qui prévoit que l'autorité préfectorele fixe par arrêté les deux périodes annuelles de deux mois pour les soldes, aboutit à des résultets peradoxeux, certaine centree commerciaux, à cheval sur deux dépertements, ne aachent à quel saint se vouer, et la réglemantstion Interdisent aux chaînea nstionales toute eampagne globale de soldes.

Saisi pár la eociété Tousalon et par l'Association des nouvaeux consommeteure, le Consall d'Etet e estimé que catte disposition est d'ordre législatif et non réglementaire.

مكذان الاصل

Métro sans classes La métro de Paris sera sans classes... plus vite que la société : avant l'été, si le gou-

**TRANSPORTS** 

vernement la veut bien. Ainsi an a décidé le comhé de diraction de la RATP, mardi 2 evril, alignant la résaeu pariaien sur les eutres. Dapuis l'ouvertura des premières lignas an 1900, le métropolitain » comporta, à l'exempla des trains, una premièra et une dauxième classa : cette division en classes, abandonnéa par tous les autres métros du mande, n'e été abolia qua briàvamant en 1947, mais elle aveit été réduite à l'in-tervelle 9 h-17 h en mars 1982, soua la gouvernament de

En fait, comma disait M. Christian Blanc, PDG da la RATP (le Monde du 30 mars). las raisons socialo-chrétiennas » comptent peu dans la décision, à laqualla se disaient favorebles 75 % das usagers interrogés en 1989. La premièrs classe rapporta peu : 48 mil-linns da francs, soit 2 % das recettas commarciales da la régie (1 % das billsts vendus). parca qua l'avantage procuré est faible (des durées brèves st hors des haurss d'affluence) pour un surcoût de 50 %. Et ella collis pratiquament autant an gestion, en contrôls et en entre-tian : sils concentrs una bonna partie des déprédations (notamment 80 % das graffiti).

INDUSTRIE

# Le discours alibi sur l'Europe de l'électronique

Les échecs passés forcent au scepticisme. Les divisions présentes au pessimisme.

Comment l'Europe peut-alla encore redresser son industrie électroniqua at informatiqua marquée par las pertes (Bull, Philips, Thomson), les licenciements massifs et un déficit extérieur de le Communautà qui atteint 175 milliards de francs et qui se creuse inaxorablamant? M. Mitterrand a demandé, mereradi 3 avril, eu conseil des ministres que le gouvernement « suscite une effort européen particulièrement énergique». Or, le semaine passée, la Commission européenna avait justement proposé l'esquisse d'un plan de sauvetage de cette industrie stratégique. Tout semble done se réunir pour l'edoption par les Douze d'une politique industriella plus ambitiouse de l'élactronique. Pourtant, les échecs passés forcent au scepticisme, voire au passimisme. Divisée par des positions politiquas différentes sur la façon de procéder, l'Europe de l'électronique reste paralysée.

Le paradoxe de l'électronique est que cette industrie a été à l'origioe de la relaoce de la construction européenne. Au déhut des années 80, en effet, M. Etienne Davignon, vice-président de la Commission, est alarmé par le retard pris dans ce secteur qui occupe uoe place croissaote et qui, surtout, modifie le mode de production des autres. L'Europe, déplore M. Davignon, est en train de manquer « lo troisième révolution todustrielle ». Il réunit dooc les dirigeants du secteur, mobilise les gouvernements et comprend que la seule façoo d'agir à dix (à l'époque) est d'aider la recherche-développement des firmes et de les forcer à coopérer

### Ancone disposition particulière

Le traité de Rome interdit les autres formes d'aide, c'est-à-dire les politiques iodustrielles traditioonelles. M. Davignon « invente » le programme ESPRIT, qui finance pour moitié les prajets de recherche en ioformatique liant plusieurs entreprises commuoautaires. La formule sera un succès et elle fera école puis débouchera sur

les programmes-cadres de la CEE. Ils sont confiés à une direction générale numéro 13, dirigée par un Français, M. Micbel Carpentier, moteur reconnu de l'électronique

Pnurtant, le grand marché va éclipser, à partir de 1985, l'Europe des industries de pointe. L'objectif devieot politique : l'économie o'est plus que le moyeo de relancer la construction de l'Europe. La politique iodustrielle ne fait l'objet d'aucuoe disposition particulière dans l'Acte noique. Sur uo sujet considéré somme toote comme technique, sinon minenr, M. Davignoo avait les coudées franches. Dès lors qu'il s'ioscrit dans uo plao d'eosemble de politique économique, il n'en est plus de même. M. Jacques Delors, arrivé à Bruxelles en 1985, doit placer son action dans le cadre du compromis. Or, sur l'industrie, et eo particulier sur l'iodustrie électroniqoe, les avis divergent. Chaque pays voit les choses der-

Pour Loodres, la faute de la dégradatioo de la situation européenoe revieot aux entreprises. Msl gérées, privilégiant leur petit marché iotérieur, peu iocovantes, elles soot respossables de leur déclin, et le pire pour les Etats est de chercher à les aider. Les politi-

ques de subvection ou de protectioo par maintieo de druits de douanes élevés conduisent à l'in-verse de l'effet recherché. Le «dirigisme » (que les Anglais écrivent en français pour en souligner l'origioe idéologique) mêne au maintien des structures désuettes, qoi soot les racioes du mal. Dès lors, pour régénèrer une industrie défaullante, il faut relancer la concurrence, c'est-à-dire accueillir des capita-listes plus motivés et plus expérimentes, quitte à ce qu'ils soient

Dans l'électronique comme dans l'automobile, la Grande-Bretagne a développé une politique délibérée de séduction des investissements américaios et japooais (le Monde du 24 juillet 1990). L'iodustrie nationale a été presque estiére-ment rachetée ao cours des dix ans passés : les ordinateurs ICL par Fujitsu, les services informatiques Hoskyns par Cap Gemini, et l'élec-tronique STC par le canadien Nor-thern Telecom.

A Paris, oo n'a eu de cesse de stigmatiser cette politique qoi fait de l'Angleterre « la cinquième île du Jopon», expression de Me Edith Cresson. Le débat entre les «libéroux» et les «volontales «libéroux» et les «volontaristes» o'est, eo France, jamais
parfaitemeot tranché, MM. Chevèoemeot et Fabius, deux ministres
de l'industrie, oot eu des
approches très différentes.
M. Roger Fauroux, l'actoel titulaire, s'est vu reprocher par
M. Edith Cressoo – et, semblet-il, par le président de la République lui-même – sa position trop
hésitante. Mais, grosso modo, la
politique française, depuis le gouveruement Barre, e'est-à-dire 1976,
est d'inspiratioo intervectionniste. est d'inspiratioo interveotionniste. Il existe uo consensus national sur la questioo: aucuoe voix oe s'élève aujourd'hui dans l'oppositioo pour dénoocer la politique sctuelle de soutien publie massif de Buil et de Thomson.

### Soudain et tardif empressement

La difficulté n'est dooc pas idéo-logique mais financière. Les « 130 milliards pour la filière électronique », annoocés par M. Jean-Pierre chevènement en 1982, se sont aussitôt évacouis dans la politique d'austérité décrétée à l'époque. Ensuite, les moyens n'oot jamais été à la hauteur des enjeux pourété à la hauteur des enjeux pour-tant hrandis dans les discours. Aujourd'hui, en avril 1991, le gou-vernement déclare donoer à Bull 2,68 milliards d'aide à la recherebe. Mais cette somme oe représente que 13 % des efforts de l'eotreprise... Et ce snodaio empressement arrive tard pour compenser une division par deux compenser une divisioo par deux depois 1985 des aides à la recherehe versées à ce groupe. Thomson et Bull conservent des fonds propres de pauvre.

Trois autres pays comptent : l'Italie d'abord, mais qui est divisée et ne parvieot que rarement à faire entendre une seule voix. Puis les Pays-Bas et l'Allemagne. Mais ces deux pays soot des « pays-firmes» au sens où Pbilips et Siemens y pèseot d'un poids tel que La Haye et Bonn comptent moins que Eindhoven et Munich. Or Philips et Siemens, comme toute les grandes entreprises, o'oot pas un horizon européen mais mondial. Et elles n'hésitent donc pas à conclure des accords extra-européens au seul motif de leur intérêt premier : le leur. De même que Daimler s'est tourné vers Mitsuhishi, Siemens a conclu des accords avec IBM, Hitachi et Fujitsn, menant une politique que les autres européens qualifient d'« égoiste ». Le groupe allemand refuse aujourd'hui noe alliance enropéenne dans les com-

posants. Ces divergences de food empêchent toute relance de la politique industrielle electronique dans la seconde partie des aooées 80.
Or. dans le même temps, les «programmes Davignon » s'essouffient.
Les industriels réclament d'ailleurs qu'oo les modifie pour qu'ils financent le développement des produits et pas seulement la produits et pas seulemeot la recherche. Mais rien ne se fait.

Aojonrd'bui, la Commissioo européeone, à vingt mois du le janvier 1993, remet le sujet sur la table sous la contrainte des faits. Les déficits de deux secteurs - les composants et l'ioformatique sont deveous alarmants. Mais oous sommes toujours dans l'ére du compromis, et la directioo générale 13 a dû établir un texte d'inspira-tioo « mixte ». Exercice d'équilibre d'ailleurs fort bien fait : chaque pays peut y trouver ce qoi reflète sa position propre.

Bruxelles propose aiosi des mesures d'eoconragement à la demande de biens électroniques qui plaisent à Loodres et estime que des firmes non eoropéennes peuveot bénéficier des aides communautaires à la recherche si leurs laboratoires soot sur place: uoe mesure destinée à oe pas exclure ICL, racbeté par le nippon Fujitsu, et à accueillir IBM lié à Siemeos. Le Financial Times, dans soo édition du 28 mars, croit voir le « diri-gisme » reculer et s'en réjouit. Mais la Commissioo propose aussi de molos aider la recherche pure et plus celle liée aux produits (politi-que dont Londres disait se méfier), de lancer la construction de grands réseaux télématiques européeos (que soubaitent Siemens et la France) et de définir une politique commerciale qui «favorise» les eotreprises européennes. Sans oser parier de « buy european act », Bruxelles souligne que les marches poblics su Japon et aux Etats-Unis soot fermés aux firmes enropéennes. Ce compromis peut-il être viable? Peut-oo msrier efficacement des politiques si cootradic-toires de fermeture des marchés publics et d'ouverture des guichets de subvention de la recherche au profit d'IBM et de Fujitsu? Com-ment rendre crédible l'annonce de la construction des grands réseaux européens alors qo'aucun budget n'est dégagé pour cette initiative?

En fait, les divergences de fonc en tait, les divergences de fond oe peuvent être camonflées. Ni entre les pays ni entre les firmes, désormais trop peu nombreuses pour être mariées entre elles. Il faut souligner que la TVHD, scul programme concret dans l'électroprogramme concret dans l'electro-nique lancé depuis cinq ans, o'est pas née à Bruxelles. La télévisioo haute définitioo est l'enfant du groupe restreint France-Allemagne-Pays-Bas. L'électronique, au chan-gemeot très rapide, oe peut pas attendre douze volontés politiques

李京 英 基 基 基

La Fraoce doit-elle dès lors continuer de rèver à une « politique industrielle énergique » qui ne peut pas voir le jour? Faut-il contiocer à dire que « rien oe peut être fait sans l'Europe », alors que la logique des figures n'est par sur les sans l'Europe ». que des firmes n'est pas euro-péenoe mais moodiale? N'est-il pas temps d'en venir à une inver-sino de politique : faire ce qu'on doit faire pour sauver Bull, Thomson et les autres, sans rien espérer d'une Europe à demi impotente? Si Bruxelles, par l'activisme de quelques-uns, parvient à dégager des initiatives heureuses, il fandre a'eo féliciter. Mais il faut cesser d'attendre vainement. Pourquoi ne pas virer an pragmatisme absolu et conclure des que possible les elliances partielles qui restent en attente spattenes qui resent en attente (et d'abord entre la France et l'Allemagne dans les télécommu-nications)? Le discours européen du gouvernement français devient, sinoo, un discours alibi pour cacher sa propre impuissance.

ÉRIC LE BOUCHER

# Pour gagner 100 Paris-New York en Concorde: Embarquement immédiat.

Air France a choisi le Concorde comme symbole de son efficacité.

Du 2 au 19 avril, Air France vous donne la possibilité de gagner des voyages à bord du plus bel avion du monde.

Tous les passagers voyageant en Europe sur vol Air France participent automatiquement à un tirage au sort. Celui-ci est également ouvert à tous ceux qui en feront la demande par un simple coup de fil au Numero Vert : 05.124.124. L'appel est gratuit. Les gagnants pourront choisir leurs dates de voyage à l'aller comme au retour\*.

Cest le moment!

rapes normies of appet du Numero Vert 100 ft 10 + 12 ft 100 et 13 ht 100 + 18 ht 100 du fund au vendrech, Extrait du reglement (1 Art France Oblegation Generale France organise un fluo personnes protes au sort aggrenoru un organe alter return Parts (bes 15 inche et 00 ft 18 ht 100 ft 18 ht

### **EN BREF**

 La firme brésilienne Petrobras investira 12 milliards de dollars d'ici à 1994. – La compagnie pétrolière nationale brésilienne Petrobras inves-tira 12 milliards de dollars (66 millira 12 miniaros de doitars (66 miliards de francs) d'ici à 1994 pour permettre au Brésil d'atteindre une production de 1 million de barils par jour (mbj), a affirmé le 3 evril le nuuveau président de la firme, M. Alfeu Valenza. Celui-ci a indiqué que l'eutosuffisance en pétrole brut, recherchée par le Brésil, ne serait atteinte qu'en 1998 avec 1,5 mbj. La production setuelle de Petrobrus est production actuelle de Petrobras est de 0,65 mhj, couvrant seulement 50 % des besoins du pays.

D United Airlines remnlace PanAm à Londres-Heathrow. - Les vois de United Airlines ont commencé jeudi

4 avril à remplacer à Londres-Heathrow ceux de PanAm, dont United a racheté les droits de trafic. United n'a reçu l'approbation du comité des mies aériennes qui contrôle le trafic à Heathrow que le mardi 2 avril, après un accord avec la compagnie britannique Virgin Atlantic Airways, qui a obteno l'assurance de pouvoir bientôt desservir New-York, Los Angeles et Tokyo à partir de cet aéroport : confinée jusqu'ici à celui de Gatwick comme United, Virgin contestait le transfert automatique celle-ci des « créneaux » de PanAm United en conserve finalement 200 sur 237 et reliera New-York, Washington, San-Francisco et Miami, puis Seattle, Newark et Los

**Pesialsme** 

genents. Ces divergence de les empérateurs de les empérateurs de les entre de les e es industries recomes: sulle qu'on les modific pour de modific pour de l'infancent le development de l'infancent le developmen products of par sections of rechercits. Mais tren to select

Aujourd'bui la Commissione entoperane. A tree Tool in lable sous la contracte de door la contracte ien defente de deur beiden composants of the composant of the composan conference to a decrease the state of the st Reprelles proper measures d'encour-derrande de mes qui glassent à l'e-com des fictors s'eque des fierres a partir de la companya de fierres à la recharge de la companya d

encourt destince on the first in the first i Le Francial Train time 44 28 mars. 7 grame's recaler of is Commission proplus celle Ler 223 y gue dant Lenare : - " x & the proposed an enterior of the tene sephenen sem Frances of de Jensey commerciale .... teritifaires en chimin in in parter de Brastine water . . . . . . habita an fein ein ein.

Personal Consultation of the MERCE SEES PLUS THESE worked by their a roll of the Market State of the Control of the whitehear tiers ....... with the second control of the

in 1200 o LOG to 1800, Characi Segue Picture an april 2000

- politicae

An est Seuler .... ser general rivers of a serve in past of the serves trap product Total word gar in a co epptelan, mit . it . . . . Appendigate any a see par mere a part of the see of the Page Palan And Anna Services Story Secretary driver 24 7-25-6 -ZMETHAM PLANT

Section of the section of the per som a con A drie izut 2441 MANY LAW TO person for fear to sign of the white St. II. April 16 The State of the mei if mi f the property of € mil v . C+ -

MARKET THE STATE OF THE STATE OF 13-7-11 SERVICE CO To A him of the · - Par 1 - 1 -44.20 T

A Section 1 A ---In the second

tique industricité destronque de la seconde parcie des année la seconde parcie des année la comme la companie la comme des année la comme de la comme del la comme de la comme

l'état d'urgence. Nous pourrions fermer toutes nos universités d'Etat, ouvrir les portes des prisons, licencier tous les fonctionnaires, et nous ne réussirions touours pas à équilibrer notre budget > En prononcant ces propos peu encourageants, le 30 mars à Sacramento, capitale de l'Etat le plus peuplé et longtemps le plus riche de l'Union, M. Pete Wilson faisait grise mine. Trois mois à peine après son investiture, le nouveau gouverneur (républicain) de Californie se trouve confronté à un énorme probidme budgétaire hérité de ses deux prédécesseurs ( M.: Ronald Reagan puis M. George Deukmejian), que la récession et la sécheresse ont sensiblement contribué à aggraver.

### SACRAMENTO

de notre envoyé spécial

Alors qu'il escomptait en janvier dernier un déficit de 7 milliards de dollars (40 milliards de francs) sur un budget de 78 milliards de dollars pour l'année 1991-1992, le trou des finances publiques de l'Etat de Californie est maintenant évalué à 12,6 milliards de dollars, pratiquement le double. Ce dérapage par rapport aux prévisions initiales s'explique par l'écart croissant entre des recettes en forte diminution depuis le début de la crise économique et l'explosion des dépenses, essentiellement à

Ainsi, les secours médicaux nnt angmenté de 80 % depuis 1985 en Californie, les allocations aux plus

- (Publicité) -

VILLE DE MARSEILLE

AFFAIRES CULTURELLES

**OBJET:** CONSULTATION Nº 91/27

DU 12 MARS 1991 EN VUE

DE L'AFFERMAGE DE LA SALLE

DE SPECTACLES DE SAINT-JUST.

Les candidats sont avisés que les dossiers de consulta-

tion seront disponibles jusqu'au 12 AVRIL 1991 dans

les bureaux de la

DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES

Tél.: 91-54-10-00.

La date de remise des plis est fixée au 29 AVRIL 1991 à

16 heures, terme de rigueur demeure inchangée.

Date d'envoi de l'avis complémentaire à la publication : 27 MARS 1991.

CHANGEMENT DE NOM

A la suite du rachat intégral

de BANQUE SUDAMERIS FRANCE

à la BANQUE SUDAMERIS par BANCA COMMERCIALE ITALIANA, Milan,

la dénomination sociale

de BANQUE SUDAMERIS FRANCE

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (FRANCE)

12 rue Halévy 75009 PARIS

Tél. 33 111 45 23 72 22

est devenue :

\_\_\_\_ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Confrontée a un déficit de 13 milliards de dollars

## La Californie se place en « état d'urgence » budgétaire

a Nous sommes passés d'une situation de crise budgétaire à budget «prisons» grimpait de 200 % en cinq ans. Au total, plus de deux tiers des dépenses budgétaires vent à l'éducation, à la santé et à l'aide sociale, trois domaines largement abandonnés par l'Etat fédéral, confronté à ses propres restrictions budgétaires. Dans le même temps, les revenus en baisse pour de nombreuses entreprises et le taux élevé du chômage (supérieur à la moyenne nationale) ont entraîné un manque à gagner important pour le gouvernement local. Enfin, la sécheresse qui affecte la région depuis cinq ans pénalise fourdement l'agriculture, l'un des points forts de l'activité locale et dont on évalue déjà le déficit à 1 milliard de dollars pour cette M. Pete Wilson, gouverneur de l'Etat, n'a pas encore fait savoir

comment il comptait redresser la situation. Comme il est de règle aux Etats-Unis dans ce contexte, sa première décision consisters à couper dans les dépenses sociales, qui représentent plus de deux tiers de son budget et parallèlement à supprimer des milliers d'emplois sur les 269 000 fonctionnaires qui travaillent pour l'Etat de Californie et dont les salaires loi cofitent 11 milliards de dollars. Mais le gnuverneur l'a annoncé par avance : ces mesures réussiront peut-être à comprimer une partie du déficit, elles ne suffiront pas à l'apurer. Le «golden state n'est malheureusement pas seul dans ce cas, même si son déficit a atteint, il est vrai, un oivean record. Le tiers des cinquante Etats des Etats-Unis sont aussi en proie à un grave déficit de leurs finances publiques et contraints de couper d'abord dans leur masse salariale.

SERGE MART

# L'été s'annonce dur dans l'ex-RDA

**ÉCONOMIE** 

Suite de la page 27

Les Allemands de l'Est s'attendent maintenant à se serrer la coin-ture. Le taux d'inflation, qui était reste remarquablement stable au cours des six mais de l'année dernière, devrait, cette année, faire un bond spectaculaire, en raison de la hausse des loyers et de l'énergie, ainsi que de nombreux services publics, jusqu'ici intalement sub-ventionnes. Les prix des loyers, dans l'ex-RDA, n'avaieot pas augmeoté depuis 1945 et ne permettent pas d'assurer l'entretien des immeubles, sans parier de leur modernisation. L'IAW chiffre à 20 % la bausse à attendre pour l'ensemble des coûts des ménages.

Tous ces changements structu-rels sont inévitables. Le problème pour le gouvernement fédéral est d'éviter les chocs. Les bausses de loyers prévues cette année sont strictement réglementées. On ne pent pas tout changer du jour au lendemaio sans prendre en compte les autres facteurs de niveau de vie. Les négociations salariales qui ont lieu depuis le début de l'anoée dans les principaux secteurs d'acuvité prévnient no rattrapage sur le niveau très élevé de l'Ouest de l'Allemagne, mais dans le meilleur des cas pas avant 1993. D'ici là, les hausses essaient de prendre en compte aussi hien les capacités du budget public dans les administrations, la différence de productivité du travail et la pression populaire. La métallurgie, en pointe, a ribteou 62,5 % du niveau de l'Ouest pour

Inévitables politiquement, ces bausses ne font pourtant pas l'unanimité. Certainement pas en tout cas des investisseurs potentiels et des spécialistes de la Treuhand, la bolding chargée de gérer le patri-moine de l'ancien Etat estaliemand, désespérément à la recherebe de repreceurs pour leurs entreprises en difficulté. Le diffé-rentiel de salaires était l'un des rares arguments à faire valnir en faveur de l'Est.

L'engagement des investisseurs ellemands et étrangers reste très prudent. En dehars des salaires, le DIW, qui a consacré en mars une étude au développement de la situation en Allemagne de l'Est, ne veit que deux bens paints en faveur des neuveaux Lander : le niveau de qualification et la possibilité de conquérir de neuveaux marchés régionaux. Les incunvénients sont en revanche légion et ne se laisseront pas surmonter du juur au lendemain. Le DIW cite le

problème des infrastructures en tète. Malgré les 60 milliards d'investissements prévus par les Telekom allemands, les travaux de modernisation du reseau telephonique ont mis du temps à démarrer. La région de Leipzig est main-tenant un peu mieux desservie, mais d'une manière générale. les liaisons entre les deux parties de l'Allemagne, voire entre les deux parties de Berlin, resteot problématiques. A ce problème s'ajoutent les complications dues à une administration mal radee à ses nauvelles tácbes.

### Perte de substance de l'industrie

L'essentiel des investissements ou des raebats d'entreprises réalisés ont surtout eu jusqu'à présent pour objet d'améliorer la distribution de productions faites ailleurs. Ces investissements sont loin de compenser la perte de substance de l'industrie est-aliemande, frappée de plein fouet par l'ouverture des frontières en 1990 et la chute des marchés traditionnels dans les autres pays de l'Est. Si les faillites en série ont pu être évitées ou en série ont pu être évitées ou retardées, grâce aux apports de liquidités et de crédits publics, par l'intermédiaire de la Treuhand, la plupart des entreprises végétent en attendant des temps meilleurs. Le pronostie pour l'année est noir : «Même si l'exportation vets l'Europe de l'Est peut être stabilisée à 10 milliards de deutschemorks, la production de l'industrie ne depassere nat celle onnée un tiers de lo sera pas cette onnée un tiers de lo valeur de 1989 », estiment les experts du DIW.

Les investissements productifs sont bien en decà de ce qu'il serait nécessaire pour redresser rapidement la barre. Les opérations lan-cées par certains grands groupes, notamment dans l'automobile, pour spectaculaires qu'elles soient, ne soot qu'une goutte d'eau. Les économistes de l'IAW de Berlin-Est indiquent que les prévisions d'investissements productifs, y compris le secteur public, s'élèvent à 60 milliards de deutschemarks, snit moitié meins par babitant qu'à l'Ouest, et oe représentent que 30 % des besnins estimés. Le manque d'engagement de l'Ouest ne peut être relayé par les intérêts privés de l'Est, qui ne disposent pas de capitaux, ni par les firmes sous la tutelle de la Treuhand, qui souffrent de l'absence de plans d'assainissement. Le DIW note que les seuls efforts en cours dans les

industrics existantes visent à réduire les coûts de production, à améliorer la productivité. « La restructuration par le biais d'investis-sements dans de nouvelles installations ou de nouveaux produits n'o pratiquement pas commencé », sou-ligne-t-il.

La grande déception pour cette année risque cependant de venir de l'absence de véritable reprise dans deux secteurs dant an aurail pu attendre qu'ils servent de moteur : le bâtiment et les services. Les besoins dans le bâtiment sont évidents, mais ce secteur a souffert de la lenteur des arbitrages budgetaires du gouvernement fédéral et de la mise en place compliquée des pauvelles iostitutions municipales et régionales. Les fonds sont maintenant débloqués et les experts s'at-tendent, surtout dans la deuxième partie de l'année, à un démarrage progressif.

L'expansion des services privés a été limitée par la prudence des consommateurs, la difficulté aussi de s'installer, faute de crédits ou souvent de locaux. Une bonne par-tie de la demande a bénéficié aux entreprises de l'Ouest. Au total, la création d'emplois n'a pas compensé les pertes dues au démante-lement des anciennes structures étatiques; 400 000 emplois ont été perdus, dont 170 000 dans le commerce entre la fin de 1989 et la fin

L'important effort financier déjà consenti par Bonn, pour éponger les effets de la réunification à l'Est, a surfout servi jusqu'ici à payer des salaires ou des allocations, soit par le biais des crédits consentis aux entreprises, soit par le biais de l'office du travail ou des administrations pour payer les chômeurs, les ehômeurs partiels ou les anciens fonctionnaires en attente de mutations qui ne viendront jamais. Cet argent est en grande partie revenu à l'Ouest par l'intermédiaire des consommateurs, qui unt alimenté un mini-boom économique dans la partic Quest de l'Allemagne sans résoudre les problèmes.

Trus les instituts concardent pour estimer que le fond du gouffre n'est pas encore atteint. On s'attend, d'ici l'été, à ce que le nombre de chômeurs se situe entre 2 ct 3 millions, selon les prévisions. Fin juin, les accords passés l'année dernière dans certains secteurs, comme la métallurgie, pour empecher les liceneiements expirent. Les functionnaires, qui avaient entre six et neuf mois pour se reclasser, seront eux aussi sur le marché du travail. Enfin, les mesures de restructuration des entreprises sont loin d'être ache-vées et la Treuhand, malgré la meilleure volonté du mande, ne pourra éviter de fermer des centaines d'entreprises qui l'anctionnent aujourd'hui a fonds perdus par faute de produits à vendre.

« L'été va etre très dur », estime le directeur de l'IAW. M. Manfred Wegner, transfuge de l'institut IFO de Munich et ancien fonctionnaire des Communautés européennes. Sans perdre espoir que l'on commencera après à y voir plus clair, M. Wegner regrette que les illu-sions éveillées lors de la réunification n'aient pas permis la mobilisa tion psychologique qui aurait été nécessaire pour surmonter plus vite les problèmes.

HENRI DE BRESSON

Lire notre dossier. sur l'ex-RDA dens « le Monde Affaires. », pages 31 à 33.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS ---

## PREMIÈRE OBLIG

SICAV COURT TERME RÉGULIÈRE DE DISTRIBUTION INVESTIE EN VALEURS D'ÉTAT OU GARANTIES PAR L'ÉTAT

GROUPE CASSE DES DEPÓTS ET CONSIGNATIONS

DISTRIBUTION DU DIVIDENDE: le conseil d'administration de PREMIÈRE OBLIG, réuni le 12 février 1991, a approuvé les camples de l'exercice sacial clos le 28 décembre 1990. Il propasera à l'assemblée générale des actiannaires qui se tiendra le 9 avril 1991, de fixer le dividende de l'exercice 1990 à 880,00 francs par action sans crédit d'impôt. Ce dividende se décampose camme suit:

 Revenus d'obligations françaises non indexées Revenus de créances négociables

228,92 F. 880.00 F.

651,08 F.

Sous réserve de l'apprabation de l'assemblée générale, ce dividende sera délaché le 16 auril et mis en paiement le

> Vous pourrez alors réinvestir sans frais votre coupon jusqu'au 17 juillet 1991

PERFORMANCE dividende net réinvesti : 10,06 % du 28 février 1990 au 28 février 1991. Valeur de l'action au 28 février 1991: 11 220.02 francs.

Reseaux placeurs: TRÈSOR PUBLIC, CAISSES D'ÉPARGNE ÉCUREUIL. CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS (AGENCE)

### VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vte s/sais. Pal Just, CRÉTEIL (94) Jeudi 18 AVRIL 1991 à 9 h 30 PROPRIETE à FONTENAY S/BOIS (94120) 111, rue de la Fontaine – et avenue Victor-Hugo sans N° rez-de-chaussée:

Cuis. – Petit séjour – 2 ch. en anneue – S. d'eus avec W.-C. – Jardin – M. à

Prix.: 50 000 F – S'adr. M° TACNET, avecat à CHAMPIGNY-surMARNE (94500), 20, rue J.-Jaurès. Tél.: 47-06-94-22 – M° J.-C. ABADIE,

avocat à PARIS-4, 23, bd Henri-IV – Tél.: 42-72-07-41 (avant 17 heures).

Vtc. s/sais. Pal. Just. PARIS Jeudi t8 avril 1991 à 14 h LOGEMENT à PARIS-9° 25, ree Milton - Escalter B
2 pièces, salle de bains et cave
S'adr. M' LAURET, avocat à PARIS-8, 63, boulevard des Batignolles
Tél.: 43-29-48-58 - et M' R. BOISSEL, avocat à PARIS-5,
9, boulevard Saint-Germain - Tél.: 43-29-48-58.

Vente sur saisie au Paiais de Justice de PARIS le Jendi 18 avril 1991 à 14 h 30 STUDIO à PARIS-16e

15, rue Duban - Fétage - Haif - Séjour - Chisinette

5. de Bus - W.-C. - Placard - Balcan - t CAVE - + 1 PARKING

M. à P.: 400 000 F Sudresser: M. D. ETROY,

25, avenue Niet. - Tét.: 47-63-86-95.

Pour visiter, sur place, le 10 AVRIL 1991 à 10 b 30

VENTE au Palais de Justice de NANTERRE, le jeudi 18 avril 1991, à 14 h EN UN LOT : UN APPARTEMENT de 3 P. à NEUILLY-SUR-SEINE (92) 149, rue Perronet - 42/44, bd du Général-Leclerc au 5 étag. - CHAMBRE an rez-de-ch. - EMPLAC. VOITURE - CAVE MISE A PRIX: 1 200 000 F
S'adr. M' RANJARD-NORMAND, avocat à BOIS-COLOMBES (92).
5, rue des Bourguignons - Tél.: 47-80-75-18
Sur les lieux pour visiter, le 10 avril 1991, à 10 beures.

### Vte S/SURENCHÈRE Pal. Just. PARIS Jeudi 18 avril 1991 à 14 h 30 IMMEUBLE à PARIS-2° 64, roe Greneta - PRESQUE ENTIÈREMENT LIBRE DE LOCATION M. à P.: 33 000 000 F

S'adr. M. M. LAFON, avocat à PARIS-8, 48, bd Malesharbes. Tel.: 42-93-46-64.
M. J. COPPER ROYER, avocat à PARIS-17, 42, rue Ampère. Tel.: 46-22-26-15.
M. A. GONTHIER-ROULET, avocat suppléant du cabinet de M. E. HOQUET, avocat à PARIS-16, 7, rue Guy-de-Maupassant. Tél.: 45-04-52-54.

## **SIPAREX**

Résultats en accroissement, préparation de l'introduction en Bourse

Après examen le 14 mars 1991 par le Conseil d'Administration de Siparex Associés et le Conseil de Surveillance de Siparex, les comptes de Siparex pour l'année 1990 ont été arrêtés par le Gérant en vue d'être soumis à l'Assemblée Générale Ordinaire et Extraordinaire du 16 mai prochain.

Ces compaes font ressortir un bénéfice net de 37.16 MF contre 34.64 MF cn 1989 (+ 7,27 %), les plus-values sur titres de participation passant de 35,30 MF en 1989 à 65,67 MF en 1990 (+ 86,03 %).

Tenant compte d'une conjoncture moins porteuse susceptible d'altérer les résultats de nombreuses PME, la décision a été prise de doter les provisions sur le portefeuille avec une vigilance toute particulière.

Le dividende serait porté de 6,60 francs par action au titre de l'exercice 1989 à 6,75 francs par action cette année, la distribution totale passant de 26,53 MF l'année dernière à 28,41 MF cette année, soit un taux de distribution de

Au cours de leurs réunions, le Conseil d'Administration de Siparex Associés et le Conseil de Surveillance de Siparex om approuvé la proposition du Gérant de procéder à une augmentation de capital, d'un montant significatif, compte tenu de la politique d'investissement toujours très active de la société, dans une conjoncture devenue particulièrement favorable au capital développement. Au cours des années précédentes, les investissements ont atteint les montants

1989 136,8 MF 1990 146,4 MF 70.0 MF

Par ailleurs, l'introduction en Bourse des actions de la société pourrait interve-nir dans les prochains mois en fonction de la conjoneture boursière.

UNE APPROCHE DIFFERENTE DES FONDS PROPRES

Résultats de l'exercice 1990

Le Conseil d'administration d'Intertechnique, réuni le 25 mars 1991. a arrêté les comptes de l'exercice 1990 qui seront a générale ordinaire convoquée pour le 25 juin 1991.

En 1990, le périmètre de consolidation s'est considérablement élargi. D'une part, la société Sofière, maison-mère d'ECE, a été intégrée globalement, la participation d'intertechnique ayant été portée de 10 à 86,7 %. D'autre part, la part du résultat net de Secan mis en équivalence a été portée de 12,5 à 34,3 %, Intertechnique ayant augmenté sa participation dans ces proportions. dans ces proportions.

Pour que la comparaison avec l'exercice 1989 soit complète, les résul-tats de l'exercice 1990 sont donnés dans le périmètre 1990 et dans le

(	19	190	1989	
en millions de francs	a périmètre 1990	a périmétre 1989		
Commandes reques Chilfre d'affaires Commandes en portefeuille Résultat d'exploration	1 685,9 1 490,6 1 427,9 174,9	1 279,4 1 085,4 1 142,6 1 30,7	1 086,5 995,7 948,6 137	
Résultat net des opérations Résultat net hors opérations	100,2 4,2	91 4.2	94,1 55	

La part des minoritaires dans le résultat net est de 2,5 millions en

Le résultat net hors opérations de - 4,2 millions résulte d'noe plusvalue nette de 23,1 millions dégagée par la cession du solde des actions IN2 et d'un redressement fiscal de 27,3 millions dû à la non-acceptation par l'administration fiscale de l'amortissement des études dans l'exercice même où elles ont été activées et de la valorisation des travaux en cours considérés comme sous-estimés.

Un « écart d'acquisition » de 10,8 millions, résultant de l'accroissement des participations, sera, suivant la pratique constante chez Interte-chnique, amorti en totalité dans l'exercice par imputation sur le résultat

L'exercice 1990 a été marqué par une activité commerciale soutenue ; dans le périmetre de 1989, les commandes de 1990 marquent une progression de 17,9 % sur l'exercice précédent.

Mais l'événement de l'exercice a été la prise de cootrôle à 86,66 % de Mais l'événement de l'exercice a été la prise de cootrôle à 86,66 % de la sociéte Sofièce, société holding qui détient la totalité du capital de sa flitale iodustrielle ECE. Spécialiste des équipements électriques pour avions, hélicoptères et véhicules spéciaux, ECE a deux activités principales : le contrôle, les commandes et la protection de la puissance électrique : les commandes, la signalisation et l'éclairage dans le cockpit, ECE est la première société européenne dans ses domaines. Avec un chiffre d'affaires de 405,9 millions et un tésultat net de 25,8 millions, Sofièce-ECE représente 27 % du chiffre d'affaires total, 34 % du chiffre d'affaires aéronautique et 26 % du résultat net des opérations du groupe.

Le groupe lotertechnique compte poursuivre sa politique de crois-sance externe que lui permet sa situation financiere ; ses fonds propres eo fin d'exercice soot de 734,2 millions et son endettement financier lotal n'est que de 27,5 millions.

Ramenée à une action, la part d'Intertechnique dans le bénéfice des opérations du groupe est de 88,61 F contre 83,16 F en 1989; celle dans le bénéfice hors opérations étant de 3,84 F contre 49,84 F.

Le Conseil proposera à l'assemblée générale ordioaire le versement d'un dividende de 23,50 F, soil 35,25 F de revenu global, soit une

### Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

appartements

ventes

5° arrdt

6" arrdt

7° arrdt

RUE DE BOURGOGNE

9° arrdt

TRINITÉ 2/3 P.

A rénover 900 000 F. mmo Mercades 42-52-01-82

16° arrdt

17° arrdt

M· LA FOURCHE 78 m²

imm, récent 3/4 P. 71 contr. 1 575 000 F. Imm. Marcadet 43-53-01-82

Av. de Villiers 122 m²

6 P. Ti conft. Standing.

94

Val-de-Marne

ALFORTVILLE 1941 proximité gare, particulter vand appart, duplax de 150 m², teut content, très celme, dans immeuble 1930. Prox 1 700 000 F. f. 94-28-03-03 ou 43-89-13-31 entre 12 h et 13 h.

TROCADÉRO 2/3 P. Récent, 65 m° + balcons, 2 500 000 P. 45-41-11-00

SAINT-SULPICE

ter pour obtenir une aide accrue de l'Etat.

REPRODUCTION INTERDITE

propriétés

RÉGION JOHANY
Propriété cerectère. 2 F.,
éspend., bra. wc. Parc boles.
15 000 m², Pa 500 000 F.
7NYRAULT [18] 85-80-22-77 h.b.

A SAISIR

TRÈS RARE

20 mn Paris direct autorquie Sud - NEMOURS

ANCIEN RELAIS

GATINAIS

Sur son terr. clos 3 000 m².
Malson de mattres, 6 F., chemin.,
cave, dépend. s. de seux 150 m².
En retour d'équarre. Aughentique grélau. Garage.
PX TOT. 750 000 F.
Crédit 100% per Ceisee
d'épargne. Rembeursable
comme un loyèr constant.
116; 38-85-22-92, 24/24 hres.

bureaux:

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

Constitution de sociétés et ta services. 43-55-17-60

Locations

# Le Monde

MicroAge

Le Monde

gration de services en micro informatique et réseur hé: érogènes, recherche des

TECHNICIENS DE SUPPORT

8TS au expérience confirmés dans l'un ou plusieurs des sectours suivants : OS/2, NOVELL, UNIX at réseaux

Appelez Véronique PETIT au (1) 40-86-01-07, de 9 h 13 h. du lundi au vendredi

fissement d'enesigne catholique, 25° Paris charche, septembre PROF. MATHS,

secrétaires

IMPORTANT GROUPE DE MUTUELLES SECRÉTAIRE STÉNODACTYLO

Collaborative disease du Descreur, solida formation et quolques années d'eupérance. Vous matiri-sez les techniques de secrétaria et le pranque du 177X. disponible et dynamique, vous avez le sens de l'orgenisation et l'éspirit d'instative.

Envoyer CV, photo, fette manuscrite et présentions n° 4-104 Centrale et Annonces.

121, ne Réconne, 7-5002 Parts (qui transmettre).

automobiles

ventes

plus da 16 CV Perticulter vend
JAGUAR SOVEREIGNE
5.31. 13 eytl, mod. 85.
128.000 km, bleu métal.,
cur beige. 8.A. neuvs. Climetrastion. Autoradio K7
eutoreverse, 6 H-P.
Pha. 125.000 F
7EL. 40-76-09-07
de 2 h 4 18 h lundt à send.

L'IMMOBILIER

appartements

achats

Rech. URGENT 2 P. & 4 P. PARIS préf. 5-, 6-, 7-, 14-, 16-, 18-, 4-, 91, 121, are ov se travaux. PAIE CPT chez natelier 48.73.46-07 même sow. CONTRESCARPE (près)

locations Poteire vd ds bei imm., asc Chif. Studie. 11 cft. Ref. nf. 220 000 F. 43-45-37-00 non meublées demandes

Paris MASTER GROUP recherche appts vides meublés du studia au 7 POUR CADRES, ORIGEANTS DE SOCIÉTES ET BANQUES 47, rue Venceu Parie-7 TEL.: 42-22-24-68

> immeubles RER SAINT-MAUR (94)
> Other volume intern. récent de anv. Asc. 12 perkings. 2 500 000 F. 43-45-00-75 fermettes

140 KM SUO PARIS Formette. Cue., sél., wc, 2 cibres, dépend, 2 500 m². Px 25B 000 F. THYRAULT Tél. (16] 88-91-88-54

L'AGENDA

Vacances - Tourisme - Loisirs

PÉCHE SPORTIVE ou... un peu moins sportive pour tout le monde et tous les niveaut PÊCHE A LA MOUCHE PECHE AU COUP

PĒCHE AU VIF ET AU LANCER BROCHET, SANDRE, PERCHE, BARBEAU dans toutes les EAUX DU LIMOUSIN Vous disposez de quelques heures, d'une journée, d'un week-end, d'une semene...

CONTACTEZ: r MICHELON, Guide accompagneteur de Villard - 27370 BERSAC-SUR-RIVALIER Didler MICHELO TÉL. 55-71-44-80

# COMMUNICATION

La relance financière des chaînes publiques

# Une marge de manœuvre étroite pour M. Hervé Bourges

Bourges en est convaincu. Le président commun d' A2 et FR 3 ne se prive pas de moonter sa guerre éclair contre la rigueur budgétaire et pour le financement de la télévision publique. Le [] février, il écrivait longuement à M. Michel Rocard. Le 15 mars, il lui soumettait un plan complet pour redresser les deux chaînes. Le 27 mars, après avoir fait le tour des ministères et essuyé les refus de M. Michel Charasse, il revoyait le premier ministre pour demander un arbitrage rapide. Deux jours plus tard, sans même convoquer de réunion intermioistérielle, M. Rocard tranchait et acceptait son

Le crédit personnel de M. Baurges, l'amitié que lui témoigne le président de la Républi-que ont sans doute beaucoup pesé en sa faveur. Et le président des télévisions publiques a joué en virtuose de la pression médiatique et des menaces de démission. Reste à juger de la portée réelle de sa victoire. De M. Jack Lang à M. Catherine Tasca en passant par M. Frédérique Bredien de la poste de la passant par M. Frédérique Bredien de la contrata del la contrata de la c din, secrétaire nationale à l'andiovi-suel du PS, tout le moode s'emploie à souligner « le grand effort du gou-vernement », « la très bonne nouvelle pour le service public » et « la voie ouverte à une véritable rénovation pour la télévision française». Mais l'apurement des dettes d'Antenne 2, le milliard de francs dégagé en 1992 pour les deux chaînes oe résolveot pas miraculeusement tous les pro-blèmes.

M. Bourges a obtenu une évalua-tion du «sinistre financier» qui lui est favorable. L'audit extérieur a fixé à 623 millions de francs le défi-cit d'exploitation d' Antenne 2 pour 1990. Un chiffre porté à 876 millions après provisions et évaluation des stocks. Pour FR 3, le déficit d'exploitation s'élève à 103 millions de francs. Le document n'étant pas reodu publie, oo oe saura pas si cette présentation comptable fait porter à l'équipe de direction précédente uo chapeau iojustifié. Mais les erreurs et les dérapages de gestion de M= Dominique Alduy et de MM. Philippe Guilhaume et Jean-Michel Gaillard étant réels, M. Bourges a eu beau jeu d'en profi-



Le président commun d'A 2 et FR 3 a uo second atout, refusé celui-là à ses prédécesseurs : il peut présenter pour cette année des budgets en déficit. L'Etat autorise 295 millions de francs de dépassements pour A 2, 255 millions de francs pour FR 3, et permet aux chaînes de recourir à l'emprunt. Mais M. Bourges o'a pas obtenu une plus grande maitrise de ses recettes, Les

rapports du PDG avec la régic publicitaire - dont la présidente, Me Chritiane Doré, a été imposée par le pouvoir - ne sont pas au beau fixe, et M. Bourges, qui se plaint en privé des mauvais résultats commerciaux, doit contrôler de plus près le travail des publicitaires s'il veut un iour rembourser ses emprunts.

M. Bourges désirait aussi remettre en question la convention collective

des accords de branches et des conventions d'entreprises. Le gouvernement ne lui en a pas donné l'autorisation. Ce handicap risque de peser lourd car e'est sur le terrain social que va maintenant se jouer une partie de la relance des chaînes pobliques. En échange de l'aide exceptionnelle à laquelle il s'est engagé, le gouvernement a demandé au PDG de ramener A2 et FR 3 à l'équilibre dès la mi-1992 par des mesures «substantielles» d'économissures «substantielles» d'économissures des la mi-1992 par des mesures «substantielles» d'économissures des la mi-1992 par des mesures «substantielles» d'économissures des la mi-1992 par des mesures de la mi-1992 par des mi-1992 par des mesures de la mi-1992 par de la mi-1992 par des mesures de la mi-1992 par des mi-1992 par des mesures de la mi-1992 par de la mi-1992 par des mesures de la mi-1992 par de la mi-1992 par de la mi-1992 par de la mi-1992 par des mesures de la mi-1992 par de la mies. M. Bourges doit présenter un plan à la mi-juin.

Le PDG ne veut et ne peut pas toucher aux programmes. Ses coûts de diffusion sont incompressibles et son engagement dans la modernisa-tion technique des équipements et leur évolution vers la télévision haute définition paraît difficile à remettre en question. Il lui reste donc à économiser sur la masse sala-riale à coups de préretraites et de suppressions d'emplois. Or les syndicats d' A2 et FR 3 ont déjà fait dicats d' A2 et FR 3 ont déjà fait savoir que les salariés n'entendaient pas faire les frais des erreurs de ges-tion et des incohérences de la politi-que de l'Etat. S'il ne veut pas que la rénovation des chaînes publiques soit brisée par un rude conflit social, M. Hervé Bourges n'a qu'une bien

JEAN-FRANÇOIS LACAN

Quotas d'œuvres françaises et coupures publicitaires

## Le CSA souhaite un réaménagement des obligations des chaînes

Le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), M. Jacques Boutet, devait rendre public, mercredi 3 avril, le deuxiàme rapport annuel de l'institution. L'instance y recommande notamment un réamenachaînes (une définition plus stricte des œuvres françaises combinée à un abaissement de leurs quotas de diffusion), ainsi que l'autorisation da plusiaurs coupures publicitaires dans les

séries et téléfilms. Professionnels, producteurs et responsables des chaînes qui réclament denuis des mais un réaménagement des contraintes pesant sur la télévision ont désormais un allié de poids. Dans son deuxième rapport annuel. le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) recommande aux pouvoirs publics « certaines initiatives » pouvant rémédier aux « déséquitibres financiers préoccupants » de l'audiovisuel français. Il y plaide ootamment pour un accroissement des recertes des chaines et pour une refonte des conditions de production ainsi que des quotas de diffu-

Caté recettes, le conseil réclame d'abord l'accès à la publicité télévisée de secteurs économiques qui en

sont aujourd'hui ioterdits, comme la presse, l'édition ou le cinéma. La publicité pour la grande distribution (grands magasins, hypermarchés), qui constitue une part essentielle des ressources de la presse quotidienne régionale, ne serait autorisée que sur les - rares - télévisions locales.

Le CSA demande aussi au Parie ment de revenir sur les dispositions législatives o'autorisant qu'une seule coupure publicitaire dans les séries et téléfilms. Non seulement, estime le rapport, la ecopure unique « exerce des effets pervers sur la pro-grammation » des chaînes qui privi-légient variétés et talk-show au détriment des œuvres audiovisuelles, mais elle prive les télévisions de ressources qui leur sont nécessaires.

Le développement de la production audiovisuelle est en effet le principal souci du rapport, qui sou-haite, pour ce faire, une modifica-tion radicale des règles du jeu. La lettre de la loi, qui fixe à 50 et 60 % les quotas respectifs de diffusion des œuvres françaises et européennes, doit en effet être complétée, à l'automne prochain, par les nonvelles obligations des « décrets Tasca » : obligations particulières aux heures de grande écoute et nouvelle définition - purement linguistique - de l'œuvre française.

« Il est indispensable, précise le rapport, que la mise en œuvre des nouveiles règles se fasse dans des conditions adaptées aux (...) copro

ductions internationales. Une définition plus stricte de l'expression originale française (imposant un tournoge intégral en français) combinée avec un abaissement du quota d'œuvres d'expression originale française mériterait d'être étudiée.»

Définition plus stricte, abaisseque souhaitent les producteurs et les chaines, qui redoutent que la combinaison des textes actuels, avec. notamment, un pourcentage de 50 % d'œuvres françaises (contre 10.% seulement «d'œuvres européennes»), n'enferme la production française dans un ghetto suicidaire à l'heure de l'ioternationalisation de la prodoction télévisuelle. L'idée. des professionnels comme du CSA. est donc de concentrer les aides de l'Etat sur un nombre réduit d'œuvres purement françaises - qui n'existeraient pas sans le concours des pouvoirs publics, - tnut en autorisant la diffusion par les chaloes françaises d'un nombre plus important de téléfilms et séries internationaux, tournés en anglais le plus souvent

Economiquement séduisante, l'idée neurte encore une partie de la classe politique. Ainsi que nombre d'artistes-interprètes français qui redoutent de faire les frais de cette révision déchirante...

I have been sent to

white the state of

The same factors and

- and 5 de

---

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE,
75501 PARIS CEDEX 15
TÉL: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 40-65-25-99
Télex: 206.806 F

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311 F

Edité par la SARL le Monde Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société Société civile Association Hubert-Beuve-Mery

Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesoume, génant.



Jacques Lescurne, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercial

5, roe de Monttessoy, 75007 PARIS Tél.: (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONOPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 38-15 - Tapez LEMONOE ou 32-15 - Tapez LM 1900

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 Renseignements our les microfilms et tridex du Monde au (1) 40-85-29-33

**ABONNEMENTS** 

1, place Hubert-Beure-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90

FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS voic normale y compris CEE avion
400 F	572 F	790 F
780 F	1 123 F	1 560 F
J 400 F	2 086 F	2 960 F
	400 F 780 F	### FRANCE LUXEMBOURG  ###################################

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande Pour vous abonner, reureyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus on par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

**BULLETIN D'ABONNEMENT** 

**DURÉE CHOISIE** 

3 meis 6 mais 🛛 Nam: Adresse: Code postal: . Pays : Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'impriment



L'économie de l'ex-RDA est en ruine. Mise en œuvre précipitamment et pour des raisons politiques, l'union monétaire s'evère plus difficile à réaliser qua prévu. Dans les cinq nouveaux Länder, la situation est catastrophique : lee fermetures d'usines se multiplient (même les stars de l'ancien réglme, comme le fabricant de matériel optique et de précision Carl Zeiss Jena, s'éteignent), la production s'effondre et les files de chômeurs s'allongent (789 000 chômeurs à 100 % et 1,9 million de chômeurs partiels à la fin mars 1991, sur une population totale de 17 millions d'habitants).

Pour rebâtir la partie orientale de l'Allemegne, le gouvernement fédéral veut d'abord reconstruire les infrastructures

# Ex-RDA: reconstruire sur des ruines

(routes, voies ferrées, téléphone...), qui sont dans un état de total délabrement. Les investissements nécessaires sont gigantesques - mais indispensables.

Les autorités de Bonn veulent eussi accélérer la privatisation des firmes d'Etat : alles sont elles aussi en piteuse santé. L'orgenisme chargé de le vente, le Treuhendanstalt, rencontre d'énormes difficultés. Succédant è la tête de ce holding à Reiner Gohike, Detlev Rohwedder a été assassiné merdi 2 avril (le Monde du 3 avril). Jusqu'à présent, les appels eux investisseurs étrangers n'ont pas été réellement entendus. La reconstruction de l'ex-RDA - comma celle des autres pays de l'Europe de l'Est - prendra plus de temps que ce qui avait été envisagé.

# La Treuhand privatise sous les critiques

Chargée de vendre les 8 000 firmes est-allemandes, la Treuhandanstalt est accusée de tous les maux. Elle compte sur les investisseurs étrangers

de notre envoyé spécial

ES deux parrains, Gerhard Jessen et Peter Liedtke, étaient nux anges. Célébré jendi 28 mars, le mariage de la brasserie occidentale Bittburger Pils, bien connue dans tout l'Ouest de l'Allemagne par son slogan « Bitte, ein Bit » (s'il vous plait, une bière Bit), et de la Köstnitzer Bier, la brasserie installée depuis 1543 à Gera, en Thuringe, dans l'ex-RDA, permettait de sauver l'unc des plus grandes brasseries de l'ex-Allemagne communiste. Respectivement directeur et responssble des privatisatinns de la Trenhand pour l'est de la Thuringe, les deux managers nuestallemands ponvsient, pour cette fois, boire ensemble en toute quié-

De ce genre de succès symbolique, la Treuhandanstalt, la société holding chargée de gérer et de privatiser le patrimnine de l'ancien Etat est-allemand, en a hien besoin. Par les temps qui courent, elle avait plutôt tendance à recevoir des horions que des fleurs. Le

nariage de la Bittburger Pils et de ls Köstnitzer permet de sauver 200 des 300 emplois initiaux de la hrasserie est-allemande. Le contrat passé svec la Treuhand de Gera, l'une des quinze agences régionales de l'organisation, prévoit un investissement de 70 millions de deutschemarks (230 millions de francs) sur cinq ans. La brasserie thuringeoise produisait un demi-million d'hectolitres d'une bière brune fort appréciée dans l'ex-RDA où nn ue la tronvait qu'avec grand-peinc dans le commerce. Avec l'union monétaire dn 1" juillet 1990, dn jnur su lendemain, comme cela a été si souvent le cas dans l'industric agroalimentaire de l'Est, les ventes ont été divisées par cinq, chatant à 100 000 hectolitres. Le consommateur est-allemand s'est rué aur les produits de l'Ouest. L'entreprise n'svait ni les moyens, ni le savoir-faire pnnr faire fsee toute seule. Sa chance s été finalement de représenter un nom, une traditinn qu'un partenaire de l'Onest pouvait utiliser pour se

diversifier et lancer de nouveaux produits. Tantes les entreprises de l'ex-

RDA n'ont pas cette chance. Sur les 350 firmes dont la Treuhand de Gera avait la charge, une einquantaine ont déjà trouvé preneur, une centaine d'autres sont en négociatinn et devraient être privatisées d'ici fin juin. Sur les 200 autres, 60 à 80 devront être liquidées et le restant, 120 à 140, restera sous la responsabilité de la Treuhand pour être assainies dans l'attente de meilleures fortunes. Tnut cela va prendre du temps et de l'argent. Les prévisions initiales ne correspondent plus à rien. Recrutés l'an dernier pour Gera, Gerhard Jessen et Peter Liedtke, tnujours installés à l'hôtel local, sont hien incapables aujourd'bui de faire des pronostics sur la durée de leur séjour.

A Bonn, les experts gouverne-mentaux avaient estimé à 600 milliards de deutschemarks l'année dernière la valeur des entreprises de l'Est. Les recettes de privatisatinn n'ant guère dépassé 3 milliards jusqu'ici alors qu'nn s vendu les affaires les plus faciles, L'assaiement des entreprises risque de prendre des années et vs coûter sux contribuables des sommes que personne ne peut estimer. La pres-

sinn politique est maintensnt extrêmement forte sur la Treuhand pour tenter de garder en vie tout ce qui a la mnindre chance sfin de limiter au maximum le chômage. Les autorités des Lander de l'Est, qui valent auer terreur s'approcher qui vnient avec terreur s'approcher l'heure des liceneiements massifs attendus pour l'été, not obtenu récemment d'être davantage asso-ciées aux décisions des directions réginnales, respunsables pour les entreprises de mnins de 1 500 sala-

Dans cette période de confusinn que traversent les nuuveaux Lander, où les nnuvelles administratinus manquent singulièrement de compétence, le Treuhand a été un peu le boue émissaire des angoisses de tous.

### Combines et retards

Sa tâche est luin d'être simple. Elle se retrouvait à la tête de 8 000 sneiétés représentant quelque 40 000 entreprises. L'immense majorité était incapable de se prendre en main tantes seules. « li ne dré en main tintes seutes. Il no suffit pas d'être une bonne entre-prise, il faut encore avoir des pro-duits vendables et on ne peut chan-ger du jour nu lendemnin une gamme de produits », souligne Ger-

On a reproché un peu tout à la Treuhand : sa lenteur de réactinn, es choix de repreneurs contestables, une attentina insuffisante aux problèmes de l'emploi... Les syndicats l'accusent de privilégier la privatisation à tout prix des entre-prises plutôt que d'essayer de les consolider. Les municipalités ne comprennent pas pourquoi elles n'ont toujours pas tronvé preneurs, se laissant abuser parfinis par des promesses trompeuses.

Rien n'est blenc et noir. La Treuhand observe pour la vente de ses entreprises un certain nombre de critères qui tlement compte à la fnis des investissements prévus, du numbre d'emplois sanvegardes et du prix d'achat. Les repren sont pas tous des enfants de chœur. Peter Liedtke dénance les négociatinus sans fin avec des interlocutenrs qui essayent d'arracher le moindre mark. Il n'hésite pas à accuser certaines entreprises de l'Ouest de manter des combines avec le direction des firmes de l'Est pour eouler leur entreprise afin de pouvnir le racheter pour

ll est vrai que l'urganisatinn a été lungue à se mettre en place et qu'il n'est pas tuninurs sisé de trauver le hun interlucuteur. Le principal reproche fait à la Treuhand est de s'être bornée jusqu'ici à gérer les dossiers qu'nu lui présentait, de ne pas être allée elle-mème à la recherehe des aequéreurs. Il ne fallait pas attendre de la Treuhand qu'elle vnus propose un investissement, mais arriver à elle svec un dassier houclé.

Cette politique, les dirigeants de la Treuhand reconnaissent qu'il est nécessaire de l'infléchir. Ils souhaitent untamment ennvainere les entreprises non allemandes de s'intéresser davantage à l'affaire. Peu se sont jusqu'à présent laissées ten-ter par les opportunités offertes.« Il ne faut pas attendre que les firmes soient en faillite et leur personnel dispersé », affirme Gerhard Jessen. L'idée est souvent répandue que si les investisseurs nuest-silemands ne s'engagent pas davantage, e'est qu'il duit y avnir une reison. An contraire, fait-on valnir auprès de la Treuhand, là nù un investisseur ouest-allemand peut hésiter à s'enenmhrer d'une nuvelle implantatinn dans son arriére-cour, no même avnir intérêt à disparaître un enneurrent, un investisseur français an américain ourait tant avantage à profiter de In situation pour s'assurer un pied sur le marché allemand.

HENRI DE BRESSON

## La lente agonie de Carl Zeiss Jena

Menacé de colonisation par sa petite sœur de l'Ouest et privé de débouchés à l'Est, le fobricont de matériel d'optique et de précision est en pleine crise

FRANCFORT

correspondance

U numéro I de la Carl Zeiss Strasse, à léna (Thu-ringe), au siège de l'ancien combinat VEB Carl Zeiss Jena, c'est la déprime. L'ex-vitrine industrielle de l'ancien régime, le fabricant de matériel d'optique et de précision, successeur d'une affaire plus que centenaire, n'e pas supporté le choc de l'i tion. Aujourd'hui, la société s perdu ses marchés et son maral. Sa sœur ouest-allemande veut la racbeter, mais à bon prix. Là nnn plus, ls réunification ne semble pas ebase

En mars 1990, le directeur de lennptik Carl Zeiss Jens GmhH, M. Klaus Dieter Gattnar, nvait déjà lancé un vigoureux avertissement : un taux de change de un (deutschemark) pour un (Ost-mark) aurait des « conséquences désastreuses » pour la survie de l'entreprise, nvait-il expliqué. La suite des événements lui s malheureusement donné raison. même si pour les entreprises un taux de 2 pour 1 a été finalement appliqué, hors salaires.

Brutalement plongée dans le marché mondial, l'entreprise a perdu ses elients traditinnnels, l'URSS et les sutres pays d'Europe centrele et orientale. Elle s'est trouvée confrontée, sur les marchés occidentaux, à la concurrence, notamment de sa petite sœur ouest-allemande. Tsnt que le gouvernement fédéral a subventinuné le commerce avec les pays de l'Est, l'entreprise n pu conti-

nuer à tourner. Mais, depuis le le janvier, c'est carrément la catastrophe. Alors que près de la mnitié de la production était jusqu'alors écoulée en URSS, notamment pour du matériel de défense comme pour les lasers, pas un seul contrat n's été signé svec ce pays depuis le début de l'année. Conséquence : plus de 16 000 personnes unt été mises en chomage technique sur les 27 000 emplnyés que compte aujourd'hui Carl Zeiss

Mais, pour l'ex-comhinst Carl Zeiss Jena, la situation se complique d'un élément supplémentaire : la réémergence du contentieux qui

oppose, depuis de nombreuses années, les deux fondations Carl Zeiss Stiftung, celle de l'Est et celle de l'Ouest, pour savoir qui détient la légitimité du nom «Carl Zeiss» et donc la propriété des entreprises s'y rattachant. L'affaire remonte à la deuxième guerre mnndiale. A l'nri-gine, la Carl Zeiss Stiftung d'Iéna avait été fondée par Ernst Abbe en 1883 pour hannrer le mémnire de son ami défunt, Carl Zeiss.

Ernst Abbe avait conçu cette structure, une fundation, tout à fait révulutionnaire en son temps, pour protéger les nuvriers et les employés associés à Zeiss. Elle devait fnnctinnner comme une caisse de sécurité sociale et de retraite et ne pouvait, en conséquence, qu'être seule hehilitée à détenir la propriété des entreprises qu'il svait fondées avec ses deux compagnans, Carl Zeiss Werke et Jenser Glaswerk Schntt and Gen. Il en fut aiusi jusqu'en 1945, au moment nu les Américains arrivèrent à léna, svant que la ville ne passe en zone d'occupatinn soviétique. Des installstinus furent démantées. Plusieurs scientifiques de Zeiss, parmi les plus réputés, sus-sitôt transférés à Oherkochen, dans le Bade-Wurtemberg, allaient créer, dès 1946, un unuveau Carl Zeiss Werke.

Tandis qu'à l'Est les usines étaient nstinnalisées par le Parti communiste, une unuvelle fondation fut créée à l'Ouest et un groupe concurrent constitué. Aujnurd'bui, les entreprises de l'Ouest comptent 32 000 empinyés et réalisent un chiffre d'affaires de plus de 3 milliards de deutschemarks avec nne gamme de produits similaires en hien des points à ceux fabriqués à l'Est, mais à des prix de revient nettement moins élevés. Finalement, à la suite d'une série de procès retentissants, les deux parties nut dû conclure un accord à Londres en 1971 concernant le partage du nom prestigieux de Carl Zeiss pour la commercialisation de leurs produits à l'étranger. Tandis qu'à l'Ouest Carl Zeiss Jena utilisait jusqu'à présent le nom de Jenoptik, à l'Est, e'est Carl Zeiss Oberkochen qui change et s'appelle Opton. Christine HOLZBAUER-MADISON

Lire la suite page 32

## L'imbroglio juridique sur la propriété tiona publiques, notamment les

Un million de demandes de restitution de biens immobiliers. 12 000 requêtes de reprivatisation d'entreprises expropriées inrs des nationelisatione de 1972. Fixé dans le traité de réunification, la principe du retour à leurs sociens propriétaires (ou à leurs héritiers) des blens expropriés par les nazis puis par las communistes, e plongé l'ex-RDA urldiqus dont slie mattra des ennées à se sor-

Avant de faire la joie des cabinets d'avocats, es principe ds rsstitutinn a déjà su pour sifst ds retarder sensiblement la redémsrrage dse investisasments natamment étrangers dens de nombreux sectaurs, en pramisr lieu la commerce et la bâtiment. Le régims communiste, psndant des années, avait exproprié, distribué ou s'était approprié cs dont il svait hasnin. Cele evait commencé svec les bisns nazis et la réforms agraire avant même ls création de l'Allemagne de l'Est en 1949, sous l'occupation anviétique. Les hisna des familles juives sxilées ou disparues dans les camps de concen tratinn, dant les syants drait sysismt jusqu'au 31 mars 1991 paur faire valoir leurs prétentions, avaient été transformés sn

c propriété du peuple ». Lss biena dsa fsmillss sllemsndsn fuynnt vsrs l'Oceidant avaient subi le même sort, sans pour corser l'affaire - qu'ils siant été nécessairement rayés des registres administratifs. Les

à le gsetinn d'arganisationa communeles, las firmes prises en charge par l'Etat. A partir de 1960, celles qui ne l'étaisnt pas sncore ont été nationalisées par étapee evant d'êtrs définitive-ment tranformées en 1971 sn « entreprises propriétés du peuple». Les exploitations agricoles ont été regroupées pour leur part en coopératives, sane toucher

### Un immense parc industriel

Lors de l'effandrement du régime communists, cetts situa-tian s danné lieu à un vasts imbroglio. Le traité d'unification, qui posait comme principe la restitution des bians, prévoyait bien dans les cas d'intérêt majaur la passibilité d'indamnisar las sysnts drait, mais de menière asssz finus. La Treuhand, hniding chargé de gérer la patrimains de l'ancien Etat sst-allemand, e'est retrouvée en charge d'un immenss parc industrial mais aussi immobilier dont il falleit vérifisr su cas par cas is situstian juridiqus pour chaqus opération de cession.

Paur un investisseur aux reins salldss, aysnt du répandent financier et la possibilité de s'offrir les services d'avocats, l'obstacle était surmontable. Pour les autres, non. L'incapacité d'acheter un terrain, un local hioqueit, pour les petitn entreprenaure, tout accès su crédit. Les institu-

communes, avaient les meina Il e fallu ettsndre cs moie

de mers pour que les sutorités réagissent. Le Bundsstag a fini par adopter une loi précisant les conditions dans lesquelles las organismes publics pourreient vendre des terrains ou une entre prise à des investisseurs malgré une incertituds our leur statut juridique. Cette nouvelle ini a sur le marché plusieurs centaines de terrains provenant des institu-tions de l'ancian Etat est-allemand at das antreprises dant ells s la chergs. Una filials spé-cials de la Treuhand s été créés pour gérer ls vants de ce parc immahilisr, qui, sspèrs-t-on, dsvrait générar dans un premiar temps das investissemants da 20 à 25 milliards da dsutschemarks (près de 70 millierde de

Le 27 mars, la président de la Trsuhsnd, M. Rnhwsddsr, sssassiné dspuis (/s Mande du 3 avril), avait en outre snnoncé ls transfart sux mains das cammunes des draits sur toute une série de terrains non bâtis, msis aussi de bâtimente publice at de hisns immnhilisrs relevant dee sncisnnes sociétés immabilièren communales. Cette décision permsttrn nntamment sux enmmunss de gérar silas-mêmes camme eliss l'antendent isur pere immobilier et de dispnssr ds tsrrains pour instailsr dss

H. ds B.

# TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE -

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14
12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité
25, rue Frédéric-Santon F, dirn. Park.

12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité
prix, dont le meanu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

14, rue Dauphine, 6

43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très F. lundi loin le meilleur et le plus anthenlique. » Christian Millau (Gault-Millau).

حكذان الاصل

react des obligations des 🖨 Contract to the second of the HE WHEN THE SPICE AND COMPANY OF THE PARTY OF THE THE WAR COME THE PERSON THE PROPERTY OF The second second THE PART OF REAL PROPERTY. 15. n-1 والمستحرين MAN AND MAN AND THE PARTY OF THE PARTY ALIN'S

L. Hervé Bourge

de l'audannes de la la de la des accordos de la lacordo de lacordo de la lacordo de la lacordo de la lacordo de constalion (constaling

tersement of the Tautorise to the tersement of the tersem

sinc partie de la reco

gualique.

Carried and a second

estate le procession de la constant de la constant

BRE M B.

re Land

tomachet aus programme

Mar auftregant.

wat treat. Raute fielet :. tements er ...

maie a series : PUDDITE HLALT .

que de l'Esar s

TERM MAKE OF

et couperes publicitaire.

tion of the transfer

and hence that

eftent marge or the

HAN FRANCE

M. Herre Bourge

مكذا ، يُ الأصل

Après un démarrage timide, les entreprises tricalores apparaissent comme les plus dynamiques des firmes étrangères dans l'ex-RDA

de notre anvoyéa spéciala 'EST acquis. Pour la plupari des industriels francais. l'ex-RDA n'e rien d'un pays de cocagne. Rarement investissements à l'étranger n'auront été envisagés avec autant de circonspection. « Un morche très delicat, totalement imperméable » avertit un banquier du Crédit lyonnais en poste à Berlin. « Le rachat d'une entreprise est-allemande est, pour une firme françoise, une opportunité, mais une opportunite extremement difficile » surenchérit-on à la Financière Saint-Dominique (Crédit national) où une petite cellule spécialisée dans les

opérations de reprise en ex-RDA. La rencontre organisée entre Jean-Marie Rausch, ministre du commerce extérieur, et les exposants français à la foire de Leipzig le 21 mars a donné une illustration claire de ces préventions, « Je suis sur que les entreprises qui veulent oller en Allemagne de l'Est peuvent obtenir des aides et subventions supé-rieures à 50 % du montant des investissements envisagés », avait laché le ministre, visiblement satisfait de son

usions-acquisitions se consacre aux

Le coup de pouce n'est pas jugé suffisant. Le représentant de GEC-Alstbom pose comme préalable le règlement d'une ardoise de 30 mil-lions de francs laissé par un organisme d'Etat aujourd'hui eo banqueroute. Un banquier, porte-parole, affirme-t-il, de combreux cheis d'entreprise français, réclame un engage-ment plus marqué de la COFACE. Un ingénieur-export exige, au nom

ex-RDA, une aide pour financer les dépenses nécessaires à la formation des personnels sur place. L'heure est aux garanties et à la débauche de précautions. Est-ce à dire que la présence industrielle et commerciale des entreprises françaises est réduite à la portion congrue? Curieusement non. L'investissement français en

Allemagne de l'Est se révéle plus étoffé, moins timide que ne laisse envisager le discours de certains industriels. Il est vrai que des deux cotés du Rhin, les responsables politiques et écocomiques n'ont pas ménagé leurs efforts. A Bonn où l'on e très mai pris les

accusations de discriminations lancées à une Treuhandanstalt balbutiante (le Monde du 12 septembre 1990), la participation des entreprises françaises aux privatisations vaut gage de bonne conduite européenne. Et se présente comme une nécessité. Il devient en effet de plus en plus assuré que les industriels d'Allemagne occidentale n'ont oi les movens, ni la volonté de remettre à flot seuls les huit mille entreprises de l'ex-RDA que la Treuhand est chargée de privatiser.

Du côté français, on lorgne quand même sur un marché allemand réunifié représentant quatre-vingts millions de consommateurs potentiels et de gigantesques travaux d'infra-structure à réaliser dans les Lauder

Selon la Treuhand, la France occuperait désormais la première e, loin devant les Autrichiens et les Italiens, pour les rachats d'entreprises est-allemandes effectués directement depuis l'étranger. Ces opérations en direct ne concernent qu'une part très miooritaire des reprises.

par la Treuhand au 31 mars 1991, 90 % ont été acquises par des socié-tés de droit allemand, c'est-à-dire soit par des firmes originaires d'Allemagne occidentale, suit par les filiales allemandes de groupes étrangers. C'est d'ailleurs via leurs filiales de Francsort, Munich ou Stuttgart que les Français ont réalisé leurs plus grosses opérations. Les Ciments français ont par exemple réactivé leur bolding KBZ, domiciliée à Hanovre pour opérer à l'Est de l'Elbe. KBZ, inatallée depuis l'automne dernier à Berlin, a repris l'en-treprise Stuna à Berlin (spécialiste des betons industriels, du montage d'éléments de construction et de la restauration de monuments) et créé de toute pièce une unité de béton pret à l'emploi à Chemnitz, en Saxe. Alcatel a de même utilisé sa filiale allemande, SEL, pour reprendre une usine de câbles.

A la fin du mois de mars 1991, une bonne quinzaine de contrats de reprise avaient été signés par des entreprises industrielles françaises en ex-RDA. Parmi les sequisitions les plus importantes figurent le rachat par Lafarge Coppée d'une cimenterie à Karsdorf, l'accord conclu entre Saint-Gobain et le producteur de verre plat Flachglas Torgau, l'acquisition par BSN d'une laiterie à Hagenow, la reprise par Air Liquide des unités de production et de distribution de gaz industriels du conglomérat Tenga à Berlin et Leip zig, le rachat par le volailler Doux d'une affaire d'abattage de poulets à Rostock et surtout la prise de cootrôle par Renault d'un réseau de deux cent quatre-viogts concession-

# **Christian Tassin** maître porcelainier de Saxe

e La Saxe, c'est de l'or en barre. Il n'y e qu'à se baisser pour le remasser » Christian Tasain en est convaincu : la partie orientale de l'Allamagna recèle des perles rares qu'il suffit de détecter. Ca financier da trente-huit ens, qui a fondé une société de consultants, la SPEFE, pour écumer las nouveaux territoires de l'Est, cite bien volontiers son propra cas an des Chinois qui importent en France dans les quotas CEE et cherchent è réexporter à l'Est, des promoteurs qui étudient de près le marché immobilier à Drasde, un camerade de sa promotion à Polytechnique soucieux d'écouler de la fripa en Allemagne de l'Eet - en sont, effirma-t-il, édifiés sur ce

X, Insead, Leroy-Beautieu par sa mère, membra de l'Automobile Club de Franca, ce garçon résolu, réfléchi, élevé dens le giron d'une célèbra famille da France, est sujourd'hui maître porcelainier an ex-RDA. L'expérience révèle chez Christian Tessin un goût certain pour l'entreprise dont témoigne, par exemple, le volonté evec laquelle cet ancien élève de l'Ecole nationale da le statistiqua et de l'edminiatration économique (ENSAE) gomme da son curriculum vitae un passage de six mois à l'Institut national da la statistique et des études économiques (INSEE). «Les administrations ont mauvaise reputation. C'est plutôt une contre-performance », axpli-

Christian Tsasin na manqua pas, en tout cas, de sens de l'opportunité. Comequé par la prince Alexandra da Saxe, un carnarada de collège, cet ex-jeune directeur central de le Bayarische Vereins-

joyau : le manufacture da porce-laine da Freital, l'équivalent en plus réduit des très célèbres éta-blissements de Meissen. L'opération eat prestigieusa. Elle n'en damaure pas moins essez etypique de l'investissement industriel en Allemagne da l'Est. Les débouchés da Freital existent et sont assurés. La clientèle, internationale, accepte des délais d'attente de quetre à seize ans pour s'offrir le service aux oignons et le vase aux oiseaux qui sont les deux plus fameuses pièces du porcelainier. Lee établissementa disposent d'ectifs considérables : le savoirfaire unique da peintres et de sculpteurs qui sont lee seuls en Europe à ouvrager entièrement leure piècee à la mein, des greniers remplis d'un bon millier de moules, quand plusieurs centaines suffiaant à considérer le patrimoine d'une porcelsinerie comme richement doté.

### Un plan décisif

Bref, les risques financiers et commerciaux sont minces, en dépit des problèmes de logistique qui restent à résoudre. Pour assainir son réseau de commercialisation, la nouvelle équipe dirigeante s'emploia ainsi à supprimer une myriada de sociétés écrana intermédiaires fictifs inetalléa à l'Ouest - dont le seul but n'était. semble-t-il, qua de renflouer les comptes en devises du Perti communiste est-allemend, le SED.

« C'est une excellente affaire », estime Christian Tasain, qui sa refuse pourtant à dévoiler le montant de la reprise. Gêné? eUne habitude prise dans la banque », explique-t-il. Tout comme il reste

d'investissaurs privés qui l'ont eccompagné dans sa démarche. Un ancien PDG de Dior et le propre frèra da Jaen-Edem Hallier apparaîtraient au capital du mystérieux holding qui contrôle 96 % de la Manufacture des porcelaines de Saxe, société anonyma qui vient d'être constituée. Les 4 % restanta ont été confiés aux anciena propriétaires instelléa à l'Ouest depuis 1972, date à laquelle Freital a été nationaliséa. En menent des négociations paralièles evec la Treuhandenstalt et les héritiers, on a évité les problèmes de restitution de pro-priété. C'était cruciel.

» A l'heure actuelle quiconque peut justifier d'un droit de propriété sur 1 % du capital peut réclamer son dû et bloquer tout le processus de privatication », ffirme Christian Tassin.

Ce novice en affaires (Christian Tassin a surrout occupé des fonctions de back-office dans sa cerrière bançaire) e donc plutôt bien manœuvré. « Nous avons accom pagné notre offre d'un plan indus-triel quand nos concurrents, pour la plupart des grosses banques allemandes, ne se battaient que sur le prix. » L'ergument a porté dans cette petite cité manufacturière. Les quatre principaux éta-blissements incustriels du district de Freital ont mis la clé soue la porte depuis le début de l'année. A la porcelainerie, l'essentiel du personnel a été conservé. Ironie de l'histoire. Un jeune Leroy-Beaulieu emploie aujourd'hui 150 salariés dans les faubourgs de Dresde et s'assoit, avec setisfection, dans un bureau encombré de por-celsines. En lieu et placa d'un ancien cadre du SED, qui opère aujourd'hui à Berlin... comme détective privé.

# Les Allemands, actifs mais gourmands

Les entreprises ouest-allemandes investissent à l'Est mais se heurtent à des obstacles, pas seulement financiers

correspondanca

ES entreprises ouest-aile-mandes boycottent-elles l'ex-RDA? Certains dirigeants politiques, à Bonn, ne sont pas loin de le penser. Les milieux économiques rejettent evec violence cette secusation. Beaucoup de firmes ont effectivement com-Lander. Les banques de Francfort multiplient les initiatives à l'Est. Le mouvement est pourtant plus lent que prévu ou, en tout cas, qu'espéré. Les obstacles ne sont pas sculement finan-

ments ouest-alle

et de commerce allemandes, Hans Peter Stihl. Pour lui, la reconstruction dans les cinq nouveaux Lander nest dėjà bien avancėe» grace notamment aux milliards que les entreprises ouest-ailemandes ont déversés à l'Est. Pour les prochaines années, 70 milliards de deutschemarks d'investissements privés ont déjà été programmés. Selon le ministère de l'économie de Bonn, 300 000 nouvelles entre-prises ont été créées à l'Est depuis ianvier 1990 et plus d'un million de personnes ont ainsi pu trouver un emploi essentiellement dans les services et le bâtiment, les deux secteurs qui devraient tirer la croissance à par-

ur de 1992. Dans le cadre du nouveau programme d'aide décidé par Bonn au début du mois de mars, ce sont ensuite près de 50 milliards de deutschemarks de nouveaux crédits qui vont être mis à la disposition des cinq nouveaux Lander dès le mus de juillet. Toute la gamme très com-plexe de prêts bonifiés aux com-munes, d'aides aux entreprises, dans le cadre notamment du recyclage des

issu du pian Marshall ou d'allègements fiscaux destinés aux investisse ments est ainsi mise à contribution par les pouvoirs publics pour permet-tre à l'économie est-allemande de se restructurer et de nettoyer son envi

Autre aide de l'Ouest, la Treubandanstalt a décide que les anciennes entreprises d'Etat, qui n'avaient pas encore été privatisées, n'étaient plus obligées de rembourser les crédits de trésorerie garantis par le gouvernement fédéral à compter du 31 mars comme cela avait été initialement prévu. Avec l'extension de cette garantie pour un temps « iodélini » ainsi que son élargissement à d'autres catégories de crédits destinés à l'exportation, les entreprises est-allemandes yout a nouveau pouvoir respirer. De leur côté, les grandes banques ouest-allemandes ont aussi déployé de nombreux efforts pour attirer les investissements étrangers dans les cinq nouveaux Lander.

# Reinhard Pfau un entrepreneur venu de l'Est

Le jeune ingénieur a repris en main Sanit, la firme d'Etat où il travaillait, et lui a trouvé un partenaire français, le groupe Etex

EISENBERG

de notre envoyé spécial

EINHARD PFAU peut enfin aller passer quatre jours tranquilles à Paris en ce début du mois d'avril. Pour la première fois de sa vie, il va pouvoir y jouir, eo toute boone conscience, du « monde capitaliste ». A quarante et un ans, après une course d'obs-tacles de dix-huit mois, le jeune ingénieur « est-allemand » est maintenant solidement en selle comme directeur de Sanitartechnik, ex-entreprise d'Etat de RDA de deux cents salariés, dont il a assuré l'avenir en négociant soo rachat par le groupe français Etex (3,4 milliards de francs de chiffre d'affaires, cinq mille cinq cents salariés dans quinze pays).

L'accueil chaleureux, la repartie directe, le patron de Sanit tranche avec beaucoup de responsables de l'ancienne RDA, si souvent inhibés par le changement d'ère. Il y a trois ans, il aurait sans doute était bien étonné si on fui avait prédit qo'il entrerait par la grande porte dans un groupe multinational occiden-tal. Les gens d'Eisenberg, la petite ville industrielle de Thuringe (treize mille habitants) où est installée Sanit, aussi.

L'aventure, pour Reinhard Pfau. Caventure, pour keinnard rrau, commence avec la chute do régime communiste, à l'automne 1989. Sanit avait été créée après la guerre par un artisan, Helmut Voigt, qui s'élait lancé avec auccès dans les matériaux synthétiques pour faire des tuyauteries et des réservoirs de chasses d'eau. Lors des nationalisa-tions de 1971, le malheureux etait vu contraint de céder une entreprise en plein essor, qui béné-ficiait du monopole sur le marché est-allemand. Celle-ci devient, lors de la création des combinats en 1982, le siège d'un agglomérat hétéroclite d'une dizaine de sociétés, héritant en prime d'une lourde administration dirigée par des res-ponsables du Parti communiste.

Après des études à l'université de Chemnitz et quelques années de professorat, Reinbard Pfau était entré à Sanit en 1977 comme directeur technique. Il avait pria ensuite sa responsabilité technique de l'ensemble du combinat. Un

que». Personne cependant ne pouvait totalement se soustraire à la réalité. « Soit on s'arrangeait, soit on ne faisoit pas carrière», recon-naît Reinhard Pfau, qui avait fini lui sussi par adhérer eu parti dans les dernières années.

Lors de l'effondrement du résime, à l'automne 1989, l'assemblée du personnei obtient la démission de la directico. Moins marqué, l'ingénieur est l'homme de la situation. « Dès novembre, affirmet-il aojourd'hoi, il étoit clair que nous allions être sur le morché libre. » Reinbard Pfeu prend, le 1 ajanvier 1990, la direction de Sanit, goi retrouve son indépendance svec la dissolution du combinat, « On doit aussi avoir un peu de chonce », affirme le directeur. Cette chance, c'était de produire pour un marché qui n'allait pas s'effondrer du jour au lendemain. Cela laissait un laps de temps pour réagir. Encore fallait-il en profiter.

### Pas de temps à perdre

Dans ses oouvelles fonctions de manager, le jeune iogéoieur a su faire preuve d'esprit de décision la où d'autres sont restés à attendre. Dans la période d'euphorie qui a suivi la chute du mur, Reinbard Pfau prit contact avec des firmes quest-allemandes. Il avait compris alors qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour améliorer la qualité de la production, développer de nou-veaux produits et réduire les coûts. Les effectifs, de trois cents personnes initialement, étaient rame-nés à ceot quatre-viogts progressi-

Le choc de l'union monétaire interallemande, te t= juillet 1990, est pouriaot rude. Pour les entre-prises, l'ostmark s'échange à 2 pour i deutschemark. Du jour an lendemain, le chiffre d'affaires est à diviser par deux et la concurrence sait irruption. Malgré les essorts entrepris, la lutte est inégale. La productivité est encore inférieure de 30 % par rapport à celle de l'Ouest; les infrastructures publiques, notamment les commu-nications, sont catastrophiques; l'inceritude anr la propriété de l'eotreprise empêche d'investir comme il serait nécessaire. Le fondateur, Helmut Voigt, réclame

La seule issue, pour la nouvelle direction, est de trouver un parte-oaire. En Allemagne de l'Ouest? C'est o priori la logique, compte tenu des relations existantes et de la proximité. Mais Reinhard Pfau se méfie. Après l'euphorie de l'ouverture du mur, le ton a vite changé. Les managers onest-alle-mands veulent imposer leur loi. On les soupçonne aussi de vouloir acheter leurs concurrents pour mieux les étouffer. Reinhard Pfau, l'homme de l'Est, o'a pas fait tout ce chemio pour se laisser dépossé-

der de son entreprise. Son intérêt s'est croisé avec celui du groupe français Etex, spécialiste de pièces coulées pour le bâtiment et conna par exemple par sa filiale Eternit Industries, qui cherchait des partenaires dans l'est de l'Europe. « C'est une période qui ne se renouvellera pas », souligne Jeanrenouveilera pas », soulighe sean-Fablen Méroc, respoosable de l'opération pour la société fran-çaise. « Il faut aller très vite », ejouto-t-il. L'ex-RDA était prioritaire. « Elle permet de centrer à moindres frais sur le marché allemand par la porte arrière, » Après avoir fait le tour des entreprises disponibles, Etex a tranché pour le dynamisme de la directioo de Sanit. L'entreprise d'Eisenberg va être le point d'appui du groupe en Allemagne. La Treuhand a entériné l'accord en décembre. Codirecteur de la filiale allemande d'Etex avec Jean-Fabien Méroc, Reinhard Pfan peut maioteoaot regarder ses coocurrents onest-allemanda de face. « Aujourd'hui, c'est moi qu'on vient voir », relevait-il fièrement à soo retour, lundi 25 mars. de la Foire de Francfort.

## EDITIONS Les mutations de l'économie mondiale

1975-1991 par le Service économique du *Monde* et Alain Gélédan

Pour Ulrich Cartellieri, membre du directoire de la Deutsche Bank, le niveau des investissements ouest-alle-

mands, publics et privés, est en fait tellement élevé qu'il devrait entraîner un taux de croissance d'au moins 10 % dans l'ex-RDA dès l'année prochaine. Jusqu'à présent, affirme-t-il, le principal obstacle à l'Est a été la ques-tion de la propriété. Autre optimiste, le président des chambres d'industrie

La lente agonie de Carl Zeiss Jena

Suite de la page 31

Mais la rivalité entre les deux fon dations n'a pas pris fin avec la réu nification. Au contraire. Malgré les déclarations solennelles des « Wesdéclarations solennelles des « Wessies» de tout faire pour eider les « Ossis», les responsables d'Oberkochen – les Occidentaux donc – ont déjà bloqué à deux reprises des tentatives de fusion. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les responsables de Zeiss-Ouest, Horst Skodulek et Johst Hermann, sont finalement entrés dans le conseil de skodulek et Johst Hermann, sont finalement entrés dans le conseil de surveillance de leur concurrent de l'Est. Bien décidés à mettre en avant un plan d'assainissement pour Carl Zeiss Jena qui réduirait le nombre des emplois de 27 000 – encore aujourd'hui – à moins de 5 000 et rendrait attrayant le rachat de l'ancien combinat à la Treuhand par... Se petite serur de l'Ouest la Tous ces sa petite sœur de l'Ouest! « Tous ces beaux discours d'Oberkochen sur lo résolution probable de la question de lo fondation ne tiennent pas la route. Ce qui est en couse, ce sont les

emplois», s'exclame le chef d'IG Metall de Carl Zeiss Jena, Ralf Danze, quand on l'interroge sur les dessous de l'affaire.

Après la manifestation du 13 février, où près de 20 000 em-ployés de Zeiss complètement affo-lés par la perspective d'un licencie-ment massif sont descendus dans la ment massif sont descendus dans la rue pour protester cootre le plan d'Oberkochen, le ministre-président du Land de Thuringe, Josef Duchac (CDU), s'en est mêlé. Il a demandé à la Treuhand de restituer les 80 % restants de Carl Zeiss Jena à son propriétaire d'origine, la Carl Zeiss Stiftung de l'Est, à compter du le avril. A la surprise générale, as demande a été aussitot acceptée, avec la promesse de désendetter l'ancien combinat à concurrence de l'ancien combinat à concurrence de 1,3 milliard de deutschemarks. Du nais vu dans l'histoire de la Treu-

Mais, une semaine à peine avant la date fatidique, un nouveau renversement de situation intervenait.

Cette fois, c'est Josef Duchac qui semble avoir fait ses comptes : les besoins financiers de Carl Zeiss Jena pour un nouveau départ sont main-tenant estimés à 2,8 milliards de deutschemarks, ce qui laisse 1,5 mil-liard à trouver au Land de Thu-ringe. Les deux bommes de Zeiss-Ouest ont très mal accueilli la déci-sion de la Treuhand, prévenant que, si cette restitution s'opérait, tout rapprochement entre l'Est et l'Ouest devenait impossible. En clair, pas d'investissements en perspective des « Wessis» si les « Ossis» ne se lais-sent pas racheter à un boo prix! Du coup, en accord avec toutes les par-ties prenantes, la décision finale concernant la privatisation de Carl

Zeiss a été reportée au 31 mai. En attendant, les syndicats ont ohtenu qu'aucun licenciement ne devrait intervenir à Carl Zeiss Jena en 1991. A compter du le juillet, le bureau sédéral de l'emploi de Nuremberg va être mis à contribu-tion et les employés de Carl Zeiss Jena auront la possibilité de demander une prolongation de leurs indemnités pour «temps partiel nul». La direction s'est engagée à ne pas réduire le nombre des emplois en dessous de 10 200. La balaille autour du combinat d'léna n'est pas

CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON poste, où, dit-il, « il n'avail, par chance, pas à s'occuper de la politi-

mes frere de Jean Edern de la constant su capità de la constant de la constant de constant Sare, societé dere d'éses constitute Southern Date 010 Confe Power depus 1572 ean monent des restau or has harried on a first see enters de restruire de A Phone actually actually

point terrifor our care and an arrange star in the care and an arrange star and arrange star are arranged as a second star are arranged as a second star are arranged as a second star are are a second star are a demonstration of a possible operators of programme Constant Track Co posice on afferes ore Teams & suntail Leads & fore de back-chite was ches ore all notes office during to physical des access and a physical des AND AND A LEWIS TOWN IN tions settle parite one with ents industries a to de Protes on: de Printore Un marcurate the date les factors and at s'assort, aus unte We no preser commend

En 17- (1 030

THE CHARLES SEE THE

M MOIN SONE TO

same tir a recessor in gemareten fire ben 100 to 100 to 100 MARCH ICE #cheler .... Berte britten um einem Ber the Brooks and the party the greenest ton a new to M Respire to 100 Paperts and a research OSE 2 Application of the Application 

## **AFFAIRES**

# Un téléphone à reconstruire

Totalement délabré, le réseau téléphonique doit être remis en état par la Deutsche Bundespost Telekom. Un gigantesque programme qui conditionne tout le reste



ments téléphoniques pour mille habitants en France, leur nombre est de cent onze dans les cinq nouveaux Länder. Entre les deux Allemagnes, le mur n'est pas encore tombé : il n'y a pas plus de sept mille cinq cents connexions entre les deux parties du pays

e Le téléphone était un privi-lège », explique Helmnt Fangmann. Mais aussi un danger pour le régime communiste, qui redoutait les communications. Il préférait, plutôt que d'investir dans la télécommunication publique, mettre au point des réseaux intermettre au point des reseaux inter-nes, par exemple pour la Stasi. Malgré la pénurie, un dirigeant est-allemand avait parfois plusieurs postes téléphoniques sur

Reconstruire un réseau téléphonique de toute argence : pour

mettre en œuvre cette priorité, retenue dès le départ par les auto-rités, la Deutsche Bundespost Telekom (le France Télécom alle-mand) a naturellement été mobilisée. Objectif : doter l'ex-Alle-magne de l'Est du réseau téléphonique e le plus moderne du monde » avec un programme d'investissements gigantesque (187 milliards de francs d'ici à 1997). La tâche est-elle trop lourde? En tout cas, les télécoms allemandes piétinent quelque pen. Certains en profitent pont mettre en canse le monopole public, appelant dans ce domaine aussi à un développement de la

concurrence privée. Même ponr un géant allemand comme Telekom (un chiffre d'af-faires de 136 milliards de francs environ en 1990), le programme est lourd à supporter, Déjà forte-

ment engagé dans la moderoisa-tinn du réseau téléphonique de l'Ouest (des investissements d'environ 75 milliards de francs pour 1991), l'entreprise aura du mai à les financer sans s'endetter à

### L'offensive libéraie

Beaucoup critiquent anssi l'inertie de Telekom. « Elle ne fait pas le maximum », s'inquiète Wilbeim Hübner, président du Verband der Postbenutzer, nne association des usagers des PTT. Sa critique principale : « L'entreprise ne s'occupe pas assez des lignes entre les deux parties de l'Allemagne. »

Si la reconstruction du réseau téléphonique dans l'ex-RDA avance très lentement, c'est sur-

tout dû à la grande confusion qui règne en matière de propriété, notamment pour l'acquisitinn des terrains nécessaires aux installations nouvelles. « Souvent il n'y a pas d'enregistrement dans le livre foncier ou cet enregistrement est rayé», explique Dieter Gallist, membre du directoire de Tele-

Au-delà de ces critiques, certains ne manquent pas de profiter de l'aubaine pour reprendre leur offensive comme les télé-communications publiques. « Certains veulent saisir la chance de casser le monopole d'Etat au niveau du réseau et du service téléphonique », estime Micbael Schwemmie, conseiller pour la politique des télécommunications politique des telecommunications au sein de Deutsche Postgewerk-schaft (DPG), le syndicat alle-mand des PTT. Les libéraux, en particulier, nnt relancé le débat. Le ministre de l'éconnmie, Jürgen Möllemann, a expliqué lurs de Le ministre de l'éconnmie, Jürgen Möllemann, a expliqué lurs de l'inauguration de la Cebit, la grande foire télématique de Hanovre, le 9 mars deroier, que Telekom manquait de « la flexibilité nécessaire et souhoitable ». La solution du problème proposée par ce libéral ne laisse pas de dnutes: la réforme très contestée dn cadre juridique de Telekom de 1989 n'était qu'un « pas dans la bonne direction ». Une « libéralisation et une dérèglementation sation et une déréglementation supplémentaire » seraient indissupplémentaire » seraient indis-pensables. D'après Jürgen Mille-mann, l'Etat devrait se birner « aux règles et ou contrôle de la compétition ».

Le ministre allemand des PTT, Christian Schwarz-Schilling, conteste cette approche. Pour-tant, sur le terrain, Telekum a déjà quasiment perdu son monn-pole. Pour accélérer la construc-tion d'un réseau téléphonique en ex-RDA, Christian Schwarz-Schilling a accordé quelques déro-Schilling a accordé quelques dérogatinns. Des entreprises privées peuvent maintenant par exemple vendre un service télépbonique par satellite entre les deux parties de l'Allemagne, Deroièrement, les premières licences ont été délivrées. «Ce n'est que pour une durée limitée», assure-t-on au

ministère. Les experts en doutent. Le ministre chrétien-démocrate a aussi tacitement accepté que l'in-dustrie chimique allemande exploite son prapre réseau télephonique interne dans les cinq nouveaux Länder, un réseau qui est aussi accessible par l'Ouest. Les entrepriscs concernées, comme Bayer, Hoechst ou BASF, feront tont pour garder ce privi-lège, non négligeable.

### . Le 22 à Leipzig «

Fait sans précédent enfin outre-Rhin, des entreprises privées peuvent désormais construire elles-mêmes des réseaux urbains. elles-mêmes des réseaux urbains.
Même s'il est prévu qu'elles
remettront uliérieurement ces
projets « clés en main » à Teleknm, ces entreprises pourraient
essayer de garder les réseaux rentables, notamment ceux des
grands centres urbains. Les
craintes sont surrout alimentées craintes sont surtout alimentees par le prajet de Berlin est, un réseau devant en principe être confié à un consortium cumprenant untamment Daimler-Benz et Nynex, une entreprise américaine Nynex, une entreprise americaine de télécommunications. La France ne peut rester insensible à ce débat. Car, si l'Allemagne abandunnait le monspole des télécoms, l'équilibre au sein de la CEE serait bulleversé. Le voisin d'autra. Phis carait le deuxième d'outre-Rhin serait le deuxième pays parmi les Douze, après la Grande-Bretagne à décider d'ou-vrir complétement son marché des télécommunications. Cela pourrait amener Bruxelles à adopter une politique plus libérale dans ce secteur.

Pour l'instant, les entreprises Pour l'instant, les entreprises françaises ont en tout cas un avantage: il est beaucnup plus facile d'appeller Rostock de Paris que de Cologne, de téléphmer à Dresde de Marseille que de Municb. Pnur avnir le « 22 à Leipzig », les industriels ouest-allemands préférent téléphoner à leurs filiales françaises afin d'obtenir leurs correspondants dans tenir leurs correspondants dans

LUDWIG SIEGELE

# mentaire. Alors qu'il y a actuelle-ment plus de einq cents branche-La bataille de l'eau

Le groupe français Lyonnaise-Dumez a retenu les cinq nouveaux Länder allemands parmi ses cibles. La chance lui a déjà souri

Monod, PDG de Lyonnaise, avait fait de l'implantation en Allemagne l'un de ses objectifs de développement en Europe. Les conversations avec Dieter Spethmann, jusqu'à ces derniers jours président du directoire de Thyssen, au sein de l'European Rnund Table, ee club de PDG de grands groupes, l'avaient conforté dans cette idée. Elles co avaient fait naître une autre : les grands patrons alle-mands se préparaient déjà à un ebangement de régime en RDA. L'onverture de l'Enrope de l'Est allait done faire de la RDA na objectif prinritaire : l'Allemagne n'exerçait-elle pas depnis longtemps une forte influence dans cette région?

Quand il y a une rupture de tuyau

d'eau comme l'autre jour dans lo

zone d'habitation, les gens ne peu-vent plus téléphoner. »

En fait, même sans rupture de

tnyau, il est presque impossible de téléphoner, à Dresde comme

de telephoner, a Dresde comme dans toute l'ex-RDA. « Quand vous voulez reporter un rendez-vous, il vaut mieux aller voir la personne », raconte Helmut Fang-mann, expert en droit des télè-communications à Hambourg.

communications a riambourg-Les conséquences sont graves : des chômeurs qui attendent des beures pour joindre une entreprise, des bommes d'affaires insaississables et des clients qui

insaississables et des ciients qui ne penvent pas passer de com-mandes. « Le manque d'infra-structure en télécommunications-est l'une des raisons principales du désastre économique dans l'ex-RDA», affirme Helmnt Fang-mann. A inste titre.

Les chiffres se passent de com-

mann. A juste titre.

Mais c'est de façon inattendue que la destruction du mur donna l'occasion de concrétiser très vite, en mars 1990 (le Monde du 7 avril 1990), les projets de colla-boration envisagés avec Thyssen, dans le domaine qui constituait le cœur de l'activité de la Lyonnaise, le traitement et la gestion de l'eau : « J'étais entré dans le bureau de Dieter Spethmann en pensant à l'Ouest. Je suis sorti avec un accord pour l'Est », se souvient Jérôme Mnnod. Le régime communiste avait en effet laisse des manques criants : nn grave déficit des installations industrielles, une terrible absence d'assainissement, des sols pollués. Thyssen n'avait pas d'expérience dans ces secteurs. Les deux parte-naires formèrent une joint-ven-ture, Eurawasser, dont Thyssen détenait 51 % et la Lynnnaise

Cet accord devrait donner ses premiers fruits plus vite que prèvu. Eurawasser a en effet de bounes chances d'obtenir d'iei à la fin de 1991 la restauration, l'achèvement et la gestion pen-

TRATEGIE délibérée: dant vingt-cinq ans des installades le milien des années 80, Jérôme Monod, PDG de la Mono 700 000 habitants, voire davantage si les banlieues sont incluses dans l'accord. Cela représenterait des investissements de l'ordre de 2 milliards de dentschemarks (6,8 milliards de francs) et un chiffre d'affaires annuel de 100 millinns de francs au départ. La concession serait accordée soit directement à Eurawasser, soit à des sociétés mixtes farmées avec les municipalités. Cette dernière solution, souligne Christine Mnrin-Postel, directent général adjoint de la Lyonnaise, chargée de l'international, anrait l'avantage de « mettre dans le coup » les

### Une véritable république athénienne

En effet, celles-ci, dans les nouveaux Länder, doivent bériter des actifs de l'Etat, mais elles ne sont pas encore capable de géror cet béritage, dant la dévolution est imminente. Cela ne décourage pas les représentants de la Lyonnaise, installés à Berlin depuis jaillet 1990. « C'est un travail d'Hercule. Il faut discuter avec tous les conseillers munici-paux: l'ex-RDA est aujourd'hui une véritable république athénienne», souligne Christine Morin-Postel Mais, ajoute-t-elle, « nous avons rarement mis autant de moyens que sur cette région ».

Cela permet aux dirigeants de la Lyonnaise d'espérer ohtenir plus encore que les contrats de Rostock et Halle, co profitant notamment du e fonds écologique » de 30 milliards de deutschements (dont 15 pour l'eau) esté marks (dont 15 pour l'eau) créé par le gouvernement allemand. En effet, malgré les pressions des Stadtwerke, ces sociétés publiques qui détiennent, à l'Ouest, le monopole de fait de la distribu-

tion d'ean, le gonvernement de Bonn, en quête de financements complémentaires, a décidé d'onvrir celle-ci au privé. Autre carte pe français, en plus de l'accord avec Tbyssen : il obtenn ce qu'il cherchait depuis plusieurs années, des participations significatives dans des sociétés allemandes déjà fortement engagées dans le Drang nach

Après des contacts avec plu-

sieurs sociétés, il a finalement conclu avec Brochier, société familiale mnyenne consacrée à la construction de canalisations et d'installations d'éparation et de décontamination des sols : la Lyonnaise reprend à la branche cadette 25,1 % de la société plus la a participation silencieuse » que détenait auparavant une filiale de la Deutsche Bank, avce un droit de préemption si d'antres parts sont vendnes par la famille, et des sièges au directoire et au conseil de snrveillance. Heinz Ruchti, PDG de Brochier, a désigné déjà les provinces orientales comme une des zones de travail en commun avec la Lyonnaise : sa société vient elle-même d'y ouvrir trois succursales, à Dresde, Weimar et Gera, et de prendre le contrôle de deux sociétés de 500 et 800 salariés respectivement, à Potsdam et Blankenburg.

L'ex-RDA n'est pas seulement une cible pour l'eau de la Lyonnaise. Elle l'est anssi pour la construction. GTM, une filiale du gronpe dans ce secteur, a pris, l'an dernier, une participation de 50 % dans Wiemer und Traebte, une société « nnest-allemande » qui a déjà ouvert sept agences dans les nouveaux Länder et y réalise déjà 15 % de son chiffre d'affaires, et la filiale commune (à 50/50) de Cofreth (secteur énergie) et de la société allemande Schmeink y va aussi... **GUY HERZLICH**  Observateur

ENTREPRISES

TELECOMMUNICATIONS

Le défi du XXI°siècle

UNE GRANDE ENQUETE SUR LE DEVELOPPEMENT DE L'ECHANGE DE DONNEES INFORMATISE (EDI). UN MONDE OU LES KILOS DE PAPIERS ADMINISTRATIFS VONT ETRE REMPLACÉS PAR DES ECHANGES NORMALISES D'ORDINATEUR A ORDINATEUR. AVANTAGES, INCONVENIENTS, TEMOIGNAGES, 16 SECTEURS PILOTES ANALYSES.

> AU MEME SOMMAIRE HEWLETT PACKARD VERS UN VILLAGE PLANETAIRE DE 90 000 SALARIES.

EN VENTE DANS LES GARES, AEROPORTS ET PRINCIPAUX POINTS DE VENTE.

26

TOKYO, 4 avril

Repli

La tendence s'est effelble, jeudi, à la Bourse de Tokyo, qui a terminé la aéance sur un repii de 0,3 %, l'indice Nikkel eddant 90,25 yens é 26 689,61 yens. A l'ouverture, le Nikkel avait perdu 65,59 yens j – 0,2 %j, après evoir fortement provessé marcredi.

fortement progressé mercredi.

Le volume des transactions du matin a lotellaé 300 millions de titres échangée, contre 330 mil-lions mercredi matin et 650 mil-lions pour t'ensemble de le

journée. Aprèe des prises de bénéfices en début de séance, les investisseurs ont adopté une attitude prudente event le publica-tion, vendred, de ntatistiques

Cours du 3 avril

ansoncé un résultat consolidé pour 1990 de 159,2 millions de frascs, en hausse de 3 % par rapport à 1989 (152 millions). Le résultat de

la maison mère est en légère baisse (128,9 millions) par rapport à 1989 (129,6 millions). Comme ses coscurresis, Sofioco a vécu une

Cours du 4 avril

MARCHÉS FINANCIERS

مكذا من الاصل

L'activité a été trèe soutenue, avec quelque 215 millions d'actions échangées, Le nombre des veleurs en hausse a dépassé celui des actions en baisse dene un rapport

de trois contre de Lee prisee de effacé en partie o rés la veille grâc nouvel assouplis true de crédit de raie pour relancer que aux Easts-Un L'économie a effet toujours tai raient l'indiquer nières setetstique aux Etats-Unis, Sur le marché de intérêt sur les trente ans, prin sont restés inch mercredie en fin de	e bénéfi den gaina e aux esp sement de la Rése l'activité is isméricains ble, com vendredi es sur le pobligataire bone du acipale ré angés, é	i enregis- oirs d'un e la poli- rve fédé- économi- s eet en me pour- les der- chômage , les taux Trésor à férence e, B, 22 %,	moyenne, une nette avence de 1,36 %.  Les analystes parisiens, en l'absence de visibilité, as aont contentés de suivre la tendance effichée par les autres pieces. Les bonnes diepocitione de Tokyo, quelques heures euperavant 1+2 % let de Wall Streat, qui è gagné 2,22 %, étalent sutant d'élémente encourspeants. Selon certains professionnele, la réunion, jeudi 4 avril, de la Bundeebenk ne devrait pas boulevarser dans l'immédiet le politique monétaire allemande, même si un relèvement des taux directeurs avait été un moment envisegé pour
VALEURS	Cours du 2 guril	Cours du 3 avril	soutenir un mark chancelent. En revanche, les etatistiques améti- celnes concernant lo chômage, dont le publication est prévue
Alcos ATT Bosing Chass Mismerton Back Du Poot do Homours Eastron Kodak Econs Ford General Sector General Monors Geodyesr Ribl ITT Mobil Of Priese Schumberger Tusaco UAL Corp. as-Alsogis, Union Cartaid USX Westinghousb Xerot Corp.	144 1/2 17 1/2 30 3/4 29 7/8	65 1/2 34 5/8 47 1/2 16 5/8 42 1/4 52 1/8 52 1/8 33 3/8 13 1/8 58 3/8 13 1/8 57 1/4 57 1/8 31 29 3/8 56 3/8	vendredi, devraiant, si alles confirment les prévisions des experts, efficher une perte de 150 000 emplois pour le mois de mars, incitant peut-être la Réserve fédérale à esecupiir se politique de crédit.  Du côté des valeurs françaisse, Akcatel-Alathom a été très entourée, les intervenante eyant enticipé les bons résultets qui deveient étre confirmée dens la soirée. Le merché e suesi, eemble-t-il, bien résgi à l'annonce de l'offre publique d'échange lencée par Akcatel-Alathom sur la Générele occidentele, Locatel et Saft.

### LONDRES, 3 avril 1 Níveau record

La Bourse de Londres e cheminé sur les crêtes mercredi dans un mer-ché, encouragé par la perspective d'une paisse des teux d'Intérêt britanniques, Après avoir frollé à plu-sieurs reprises son record ebsolu de 2 527,1 etteint le 16 mars en cours de séance, l'indice Footsie des cent grades valeurs a légèrement reculé grandes valeurs e légèrement reculé sous l'effet de prises de bénéfices, il e néanmoins battu son précédent record, inscrit é la cloure de la

Le Footsie e gagné 30,8 points (1,2 %) à 2 519,1 sur un merché scir où l'offre était faible, Le volume des échanges e atteint 687,7 millions de titres, contre 520,6 millions mardi. Les fonds d'Etat et les mines d'or ont prodresses.

d'or ont progresse.

La plupart des secteurs se sont distinguée à le hausse, notamment les banques, la conetruction, les brasseries et les magasins. Les compagnies d'eue et d'électricité ont suivil le tendance. En revanche, lee pétrolètres ont perdu du terrain dans le sillage des cours du brent.

Les assurances se sont référmies

Les essurances se sont raffermies en dépit des résultats annuels néga-tifs de Sun Aillance liés eux intern-

VALEURS

o Bénéfice set consolidé en baisse de 31 % pour la Bil. en 1990. – La Beoque isternetionale à Luxembourg [Bil.) a annoncé le 28 mars us bénéfice oct consolidé de 1,03 milliard de francs français) pour 1990, en baisse de 31 % par rapport à 1989. « Cette évolution provient essentiellement de la progression considérable des provisions que la banque se été omenée à foire sur les porte-feuilles crédits et titres ainsi que sur les participations », explique la Bil. dans un communiqué. Elle ajonte que l'arrivée de son nouvel action-

loppement jutur de ses activités ».

Clob Méditerranée : accord avec la Sierra-Leone. — La président de la Sierra-Leone, M. Joseph Momoh, et le président du Club Méditerranée, M. Gilbert Trigano, ost signé le 2 evril un accord donnast pratiquement au groupe français le monopole du tourisme dans le pays. Selos le texte de l'accord co souvernement est e d'accord co souvernement est e d'accord

□ 159 millions de francs de bénéfice paur Safinco. – Le grospe Sofinco (filiale de Crédisuez) a

nouvelle érosioo des marges, qui n'a pas été compeosée par le volume des crédits, et un accroisse-ment des risques. Le résultat social n'e été maintens que par des gains de productivité. de productivité.

O Résoltats os hausse de 39 % pour la BRED. - Pour l'anoée 1990, la Banque régiosale d'escompte et de dépôt (BRED) a asnoscé us béoéfice oct de 149 millioss de francs, soit uns propressioo de 39 %. Cette bausse est largement due à une plus-volue exceptiosoelle (72 millioos de francs) dégogée sur uso cessios d'actifs. Le résultat net d'exploitation s'élève en fait à 77 millions de frencs, en recul de 10 % par rapport à 1989 (84 millions). Comme les autres banques, la BRED a sooffert du ralentissement économique, de le montée des provisions sur les crédits aux entreprises et aux particuliers, de la bausse des taux.

O Pollet acquiert Bezault-Rivinox. -

a Attwoods achète des carrières. —
Attwoods, une des premières sociétés britanniques de collecte, do stockage et de traitement des déchets, qui réalise les Irois quarts de son chiffre d'affoires aux Etas-Uois, viest de preodre uoe option sur l'achat d'Ebenezer Mears, une société de carrières et de sablières, pour un montage de 20 6 millions. société de carrières et de sablières, pour un montant de 20,6 millions de livres (210 millions de francs environ). L'acbat sera finencé par sse augmentation de capital. Mears, installée dans le Surrey et dans le Hampshire, posséde trois décharges et gère des véhieules de ramassage de déchets, et a réalisé 1 million de livres de bénéfices avant impôts en 1989. PARIS :

VALEURS   Cours   Dernier   Cours   Préc.   Cours   Dernier   Cours   Préc.   Cours   Cours	ranio.					
VALEURS   Defruer   Cours   VALEURS   Dréc.   Cours	Second marché (sélection)					
Arrent Associes 280 105	VALEURS			VALEURS		
Frankopans	Arrente Associes Asystel BA.C. Boue Verne (ex BICM) Boison (Ly) Boisset (Lyon) C.A.Lcle-Fr. (C.C.L) Calberton Cardir C.E.G.E.P. C.F.P.L. C.N.L.M. Codetour Conforance Conforance Despises Demischy Worms Ce. Despisen et Giral. Develor Dolesos Editions Belfond	280 105 158 880 390 210 1111 430 580 175 315 895 274 40 880 470 880 402 298 1078 400 140 244	865 210 10 1100  597  315 870  832 281 20 d 470 890  295	LC.C.  DIA  Idianova  Inmob. Höreibre  I.P.B.M.  Locarnic  Metra Comm.  Moles  Presbourg  Publ. Filipacch  Razel  Rhone-Alp. Ear Ry J.  Selact Invest (Ly)  Serbo.  S.M.T. Gouph  Sopra  TF1  Thermacior H. (Ly)  Uniting  Viel et Cie.	259 303 1D 132 897 101 279 10 96 150 149 82 365 615 300 182 20 102 465 137 80 268 306 280 200 111 20	258 305  10t 281 90 85 152 80  360 610  134 90 267 306
	Frankopans	146 311 50	141 70	LA BOURSE		

Groupe Originy		MA	T   F pourcentage du 3 avril 1991
GET Igroup Jon. 1.1	360 214 660	214 660	36-15 TAPEZ LE MONDE
Frankopans	126 146 311 50	141 70 316 40	LA BOURSE SUR MINITEL
Europ. Propulsion	370	375	

COURS	ÉCHÉANCES				
COOKS	Juin 91	Sept.	91	Déc. 91	
Denits Pricedent	165,56 105,44	105,4 105,4	i4 16	105,50 105,46	
	Options sur r	notionnel			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTION	S DE VENTE	

*****	<u></u>			<del>-,</del>			- ,	_
	CAC	40	A	TE	R	M	E	
				7101				

Volume: 6 887. (MATIF)				
COURS	Avcil	Mai	Juin	
Derpier Préoédent	1 864 1 838	1 881 1 857	1 874 1 850	

## **CHANGES**

Dollar : 5,70 1

Le dollar reprenait le chemin de la hausse jeudi 4 avril, eprès avoir fortement fluctué depuis le début de la semaioe. A Paris, la mou-ozie américatoe s'écheogeail à 5,70 francs contre 5,6740 francs mercredi à la cotation officielle. Le mark était stable à Paris, mais le yen gagnait du terraio contre

devises.	ca piii.	Cipalion
FRANCFORT	3 avril	4 avril
Dollar (cs DM)	1,6722	1,6815
TOKYO	3 svril	4 avríl
Dollar (en yeas)	£37,78	137,45

MARCHÉ MONÉTAIRE 9 5/16-7/16 %

PARIS (INSEE, base	s 100 : 28	3-12-90)
	2 avril	
Valeurs françaises	119,10	129,40
Valeurs françaises Valeurs étrangères	111,90	113,10
(SBF, base 100 : :	31-12-8	13
Indice general CAC	483.51	489,89
(SBF, base 1 000		
Indice CAC 40	rorita	1 001/02

**BOURSES** 

NEW-YORK (In	dice Dow .	(ones)
	2 avril	3 avril
Industrielles	2 945,05	-
LONDRES (Indice	Financial	Times a)
		3 avril
100 valcurs	2 488,30	
30 valeus	1 985,90	2 014,20
Mines d'or	138.20	137,40
Foods d'Etat	85,89	85,35
FRANC	CFORT	
	2 avril	3 svril
Dex	1 538,62	1 577,50
TO	CYO	
	71	4

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MORE DE		DEU	X MOIS	SIX MOR		
	+ hae	+ heut	Rep. +	ou dip	Rep. +	ou dáp	Rep. +	or dip	
\$ EU	5,7030	5,7050	+ 155	+ 165	+ 302	+ 322	+ 835	+ 88	
\$ 022	4.9338	4,9377	- 7	+ 8	- l2	+ t4	~ 20	+ 39	
Yes (190)	4,1467	4,1512	+ 49	+ 69	+ 102	+ 128	+ 376	+ 42	
DM	3,3882	3,3908	+ 10	+ 25	+ 2	+ 24	- 7	+ 47	
Florin	3,0063	3,0090	+ 6	+ t4	+ I	+ 16	+ 0	+ 35	
FB (100)	16,4540	16,4650	+ 30	+ 50	<b>- 10</b>	+ 90	~ 80	+ 200	
FS	3,9951	3,9993	+ 27	+ 40	+ 46	+ 68	+ 205	+ 268	
L (1 000)	4,5515	4,5549	~ 88	- 66	- 186	- t52	- 492	- 43	
Ξ ,	[£0,0730	10,0780	- 240	- 210		- 460	- £080	- 97	

### TALLY DEC EHDOMONINATES

14	MOY DES E	INCINUM:	AYIF2	
S E-U 6 3/16	6 7/16 6 3/16	6 5/16 6 3/16	6 5/16 6 3/	8 6 1/2
DM 8 3/4 Florin 9 U8 FB(100) 9	9 3/8 9 1/8 9 3/8 9 3/16	9 1/4 9 1/8 9 1/4 9 1/8 9 7/16 9 1/4	9 L/4 9 5/ 9 1/4 9 1/	16 9 7/16 4 9 3/8
18 UZ UI 600)	8 3/4   8 9/16 12 5/8   11 5/8	8 11/16   8 1/2	9 1/4 9 1/2 9 1/2 9 3 8 5/8 8 3 12 11. 3	8 9 5/8 16 8 5/16 18 11 7/8
Frant 12 1/4	12 1/2 12 1/2 9 5/8 9 3/8	12 1/8 11 1/2 12 5/8 12 3/8 9 1/2 9 3/8	12 11 3 12 12 11 3 9 12 9 7	4 11 7/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en l'in de matinée par une grande banque de la place.



## Le problème des « suspens » Le coût de la reprise de Tuffier pourrait se trouver fortement alourdi

Le tribunal de commerce de Paris devrait entériner, le 18 avril, le protocole d'indemnisation de la clientèle de la sociélé de Bourse Tuffier-Ravier-Py, en dépôt de bilan depuis le 19 juillet. Le 30 janvier 1991. les repreneurs (Cogespar et Alius Finance) et le Fonds de garantie de la clieolèle des sociétés de Bourse étaient parvenus à un protocole d'ac-cord dont la ratification future devrait permettre le processus d'in-

demnisation Toutefois, il faudra d'ici là régler le problème des suspens, ces fameuses opérations boursières non dénouées, à la charge théoriquement de la Cogespar, qui refuse toujours de les assu-mer dans leur totalité. Déjà au centre 300 millions de francs.

des débats à l'audience du 22 février (le Monde des 24 et 25 février), ces opérations l'étaient encore à l'audience privée du 3 avril. A tel point qu'une note de synthèse établie par la Société des Bourses françaises (SBF), organisme de fooctionoement du marché, visani à définir la notion de suspens, a été produite à l'audience. Cette définition revient à assimiler comme suspens oon seulement ceux dits de «négociation», mais aussi tous les types de suspeos. Dans ces conditions, le coûl initial de la reprise de Tuffier (166 millions de francs, auxquels il convient d'ajouter 135 millions pour l'inderanisation des

A la Défense

## Deux tours jumelles remplaceront en 1995 l'immeuble Esso

La transaction s'est effectuée à un prix « très raisonnable » (près de 3 milliards de francs, soil 14 500 francs le m²), selon M. Guy Nafilyan, president de Kaufman and Broad, qui vient d'acquérir l'immeuble Esso de la Défense avec deux autres promoteurs (la Générale cootinentale investissements el Interconstruction) et le concours de huit établissements financiers français (le Mande du 30 mars). M. Nafilyan a rappelé, mercredi 3 avril devant la presse, que ce prix est identique à celui payé par son groupe il y a quatre ans, pour acheter le terrain de la dalle Montparnasse, et qu'il est très inférieur à celui versé en 1989 par lui-même pour l'acquisition de l'immeuble Shell dans le huitième arrondissement de Paris : 44 000 francs le

L'immeuble, non loin de la Grande Arche, l'un des tout premiers construits à la Défense, en 1964, sera démoli en 1993 et remplacé par deux tours jumelles de quarante-cinq ctages (158 mètres de haut), trois bătiments bas et des jardins-terrasses. Le projet, du aux architectes Viguier et Jodry, couvrira 340 000 m<sup>2</sup> au 10tal, dont 190 000 de bureaux, plus des commerces, un musée et des équipements annexes.

Les acheteurs, qui possedent désormais le terrain en toute propriété - ce qui est rare à la Défense veulent commercialiser très rapidement les nouveaux locaux, qui seront livrès en 1995. Le prix prèvu approche 55 000 francs le m<sup>2</sup>. Esso. pour sa part, construira un nouveau siège à Rueil-Malmaison (Hauts-de-

Pour le milieu de 1994

## La Colombie, le Mexique et le Venezuela veulent créer une zone de libre échange

gères de la Colombie, du Mexique et du Venezuela, réunis à Bogota mercredi 3 evril, ont annonce leur intention de créer une zone de libre-échange entre leurs pays à la mi-1994. En altendant, les trois Etals s'octroient mutuellement l'accès à leurs porte. Plus généralement, des accords de coopération dans les secieurs des transports, des communications, de l'énergie et des réseaux électriques sont en cours. Le Mexique a déjà entamé des négociations d'une part avec

Les ministres des affaires étran- les Etats-Unis, d'autre part avec plusieurs Etats d'Amérique contrale, en vue de la signature d'ac-

cords de libre-échange. L'annonce des trois ministres intervient à peine une semaine après la signature du traité d'Asuncion, par lequel le Brésil, l'Argenline, l'Uruguay et le Paraguay ont défini les contours du nouveau marchè commun austral (appelé Mercosur). Celui-ci prévoit, pour 1995, la mise en place de droits de douanes communs applicables aux pays extérieurs à la zone.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

locaexpansion

	en millions de frascs						
		1989			1990		
	СВ	LS	Total	СВ	LS	Total	
Décaissements de l'exercice Engagements nouveaux	17,5 15 406,4	62,4 65,5 498	79,9 80,5 904,4	0, t - 389,8	21,8 - 491,6	21,9 - 881,4	
Produits locatifs	71,3	53,7	125	67	58,4	t25,4	
Produits exceptionnels dont :  • plus-values sur levées d'option  • plus-values à CT sur cessions d'immobilisations	8	10,3		0,1	4,96		
<ul> <li>plus-values à LT sur cessions d'immobilisations</li> </ul>				3,21")			
Résultat		55,7			52,6		
	en francs						
Dividende par action	28,4			28,7			

(°) entralnant le paiement d'un impôt sur les sociétés de 0.6 million de francs.

Le conseil d'administration s'est réuni sous la présidence de M. Jean-Pierre Lacoste, le 21 mars 1991, pour examiner l'activité de la société et arrêter les comptes de l'exercice 1990.

L'actualisation de l'expertise du patrimoine locatif au 31 décembre 1990 fait resortir, par rapport à une valeur nette comptable de 407,6 millions de francs, une plus-value latente (théorique, avant imposition) de 386,8 millions de francs.

Le résultat s'élève à 52,6 millions de francs contre 55,7 millions de francs en 1989, malgré une diminution de 6 millions de francs des produits exceptionnels rest d'imposition.

1989, malgré une diminution de 6 millions de trancs des produits exceptionales nets d'imposition.

L'assiette distribuable s'élève à 53 millions de francs, n'incluant pas les plus-values à long terme nettes d'impôt réalisées hors exploitation courente mais intégrant le reprise de plus-values de levées d'option réalisées en 1988 et 1989 et le report d'une partic des plus-values de mêms sature réalisées en 1980.

Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée générale la distribution d'un dividende de 28,70 francs par action contre 28,40 francs pour l'exercice précédent, correspondant à un taux de distribution de 85,35 % de l'assemble distribution de 85,35 % de 1,35 % de

seiette distribuable.

Pour l'année 1991, en l'ebsence du nouvelles levées d'options anticipées et sauf imprévu, le résultet devrait diminuer légèrement compte tenu, notamment, de la soumission partielle à l'impôt sur les sociétés des bénéfices provenant de la location simple.

**FAITS ET RÉSULTATS** 

oans un communique. Este ajonte que l'arrivée de son nouvel actionnaire, le Crédit communal de Beigique, qui reprend la participation de 50 % détenus par Pergesa-Groupe Bruxelles Lambert, lui permet d'e envisager avec confisace le développement futur de ses activités ».

le pays. Selos le texte de l'accord, ec gouvernemeet est e d'accord pour faire du Club Méditerrante le seul agent du fatur développement du tourisme dans la Sierra-Leone.

M. Trigaso a déclaré que son groope entenduit opèrer dans le pays pour au moins quinze ans, dans le cadre d'us plan de développement de 500 millions de dollers (2,5 milliards de francs).

pement de SUO militons de dollers (2,5 militards de francs).

D. La Société des Caves de Roquefort cède deux filiales à Bessler, —
La Société des Caves de Roquefort cède ses filiales Jean-Jacques at 
Fromagerie des Causses et d'Auvergne au groupe Besnier. Cette 
décision vise é « orienter nos activités vers les marchés où nous occupons une position de leader », indique un communiqué de la Société 
des Caves de Roquefort, filiale de 
Perrier à hauteur de 57,5 % de son 
capital, Jesn-Jacques, 420 salariés, 
fabrique uoe gamme de produits 
laitiers frais (yaourts, desserts). Ces 
cessions vont permettre à la Société 
des Caves de Roquefort « de diminuer sensiblement son endettement 
et d'assurer une meilleure rentabihié courante de son exploitation », 
précise le communiqué. Cette 
exploitation reposera désormais sur 
ses activités de fabrication de produits à base de lait de brebis, 
notarument eo roquefort, et sur 
celles de Sorrento, aux États-Unis.

culiers, de la hausse des taux.

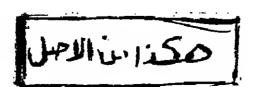
o Poliet acquiert Bezzult-Rivinox. —
Le groupe Polict (matériaux de
cosstructios) visst d'acquérir la
société Bezault-Rivinox, lesder sur
le marché français de le quincaillerie erchitecturale, ost assoscé,
merdi 2 ovril, les Banques populaires, qui ont facilité la transaction
. Représentants de la quatrième
géséretios de cette société familiale (210 millions de franes de
chiffre d'affaires et 10 millions de
bénéfice net en 1990), MM. Bruno
Desjonquères, Gérard et JeasFrançois Bezault ost vendu, pour
un prix qui s'a pas été révélé,
100 % de cette affaire sise à Longué-Jumelles [Maioe-et-Loire] et
spécialisée dann les poignées, serrures et mécanismes de fermeture.

d Attwoods achète des carrières, —

Le Monde-ML

# MARCHÉS FINANCIERS

WINICOILE		Cours relevés à 10 h 13
BOURSE DU 4 AVRIL		Compensation VALEURS Cours Precider Cours 1:
Bestron   priced Cours   +-	ent mensuel    Court   Premier   Dennier   S. Compan   VALEURS   Court   Premier   Court   priced   Court   Co	% 48 Edo Bay 51 50 210 Bayoute 219 90
CALE 95.   2870	AU S	- 0-55 S2 Heach
1200   Cleares fram.   1227   502   502   +1 41   720   Limited   700   700   700   -0 28   820   Serois.   132   Cleb Neclius   143 30   141   141   -1 61   780   Limited   780   780   750   750   750     1700   SAT   105   Codes   109   108   505   5	1850 1850 1850 281 1-025 1 17 80 East Rend 17-40 1	3/4
COMPTANT (sélection)	SICAV (sélection)	Emission Rachat VALEURS Emission Rechat ret
VALEURS tig nom soupon VALEURS Préc. Cours Préc. Cours VALEURS Préc. Cours VALEURS Préc. Cours VALEURS Préc. Cours VALEURS Préc.	Cours Dernier VALEURS Cons incl. net VALEUR	S   Frais Inci.   Profession   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   124.14   127.95   127.95   124.14   127.95   127.95   124.14   127.95   127.95   124.14   127.95   127.95   124.14   127.95   127.95   124.14   127.95
The complete of the complete	Marsinisms	1997   22   65   1281   12   1282   65   1281   1282   65   1282   12   1282   65   1282   12   1282   65   1282   12   1282   65   1282   12   1282   65   1282   12   1282



مكذا من الاصل

**AGENDA** 

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanente en françaia et anglais au : 48 00 20 17

Sauf indications particulières, les expositions auront lleu elle des ventes, de 11 h à 18 h. "Exposition le matin de la vente seur O.S.P., 64, rue La Boèlle, 75008 PARIS, 45 63 12 86.

SAMEDI 6 AVRIL

B - Bandes dessinées. - M BDISGIRARO. 9 - Art déco. - Mi LOUDMER.

**LUNDI 8 AVRIL** 

 4 = 14 h 15 ART ISLAMIQUE. Tableaux orientalistes. Art russe et arméoien. - Mº ADER, PICARD, TAJAN. Lucien Arcaehe. S. 10 - Livres, bibelots et mobilier, ARCOLE tMe DGER, DUMONT).

S. 12 - 14 h Curiosa. - M. LOUDMER. S. 16 - Ateliers. - Mª MILLON, ROBERT.

MARDI 9 AVRIL

S. 8 - Livres. PARIS AUCTION (M. DE CAGNY). 9 – 14 h 15 Art nouveau, Art déco. – Mª AOER, PICARD, TAJAN, M. J.-P. Camard et Mª Camard IVeuillez contacter François Tajan au (11 42-61-80-07, poste 460).

MERCREDI 10 AVRIL

S. 1 et 7 - Tableaux anciens, argenterie, mobiliet, tapis, icônes. - Me BOISGIRARO.

S. 3 - Bijoux, argenterie. - M. ROGEON.

4 - Antiques. - Mª PESCHETEAU-BAOIN, FERRIEN.

\*S, 12 - Cartes postales. - Mª LENORMAND, DAYEN, S. 14 - 14 h JUDAICA

Livres el documents. Gravures. Oessins. Tableaux. Objets d'an. - Mº ADER, PICARO, TAJAN. M. E. Szapiro, expert. IVeuillez contacter Corinne Gilton au (11 42-61-80-07.

Tableaux, objets de vitrine, objets d'ameublement et beau mobi-lier. PARIS AUCTION (Mª CARDINET-KALCK).

JEUDI II AVRIL

S. 5 ~ Tableaux, bibelois, meubles. - M\* LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

VENDREDI 12 AVRIL

S. 1 et 7 - 14 h 15 Tableaux anciens et du XIX siècle. Cérantiques. An nouveau. Armes, Sièges et meubles anciens. Tapisseries, Tapis. - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 2 - Tab., bib., mob. - M. BOISGIRARO.

S. 3 - Instruments de musique, Livres. - Mr DELORME.

S. 9 - Tapis, - M" LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, S. 11 - Tableaux, meubles et objets d'an. - Mª MILLON, ROBERT.

14 – 14 h 15 Bons meubles. Objets mobiliers. – Mª AOER, PICARD, TAJAN. Sans calalogue.

S. 15 - Bons meubles, - Mr LOUDMER.



DROUOT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS Tél.: 48 00 20 80 Télex: 650 873

MARDI 9 AVRIL à 14 h 30

Succession HOPPENOT
TABLEAUX MODERNES, dont Braque, Picasso,
Juan Gris, Tanguy, une sculpture de Zadkine
ART OE LA CHINE
Mª BINOCHE, GOOEAU, commissaires-priseurs,
(Expo. le 7-4 11 h-18 h et le 8-4 11 h-22 b.)



DROUOT VĚHICULES II 30, RUE DES FILLETTES 93300 AUBERVILLIERS

VENTE AUX ENCHÈRES SAMEDI 6 AVRIL 10 heures

15 VOITURES EXCEPT. 91/90
roadster 500 St. 11. opt., 300 St.-24s. astral, cabrio, BMW Z1 vert, cabrio, CARRERA 4 noir, 2 cabrio, CARRERA 2 rouges, cabrio, JAGUAR XJS 12. 2 coupés BMW 850i-325i, 2 coupés CARRERA 4 11, opt.

4 X 4 BREAKS 5/7 pL
CHEROKEE Lid 4 L 1L opt., CHEROKEE D. The rouge, PATROL D. The
noir, PATROL long O. The bleu, LAND CRUISER D The noir,
TERANO D The bleu, SANTANA - ARD, etc.

20 MERCEDES D. et O.tbo Me ARTUS, commissaire-priseur. Tél. : 47-70-87-29 - 3615 1.V.P.

ADER, PICARD, TAJAN, 12. rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32. rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2. rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
DELORME, 14. avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciensement RHEIMS-14-181), 12. rue Despot (75009) 47-46-51-16.

LAURIN, 12, rue Drouot [75009] 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas [75009], 42-81-50-91.

LOUDMER, 45, rue La Fayette [75009], 48-78-89-89.

MILLON, RDBERT, 19, rue de la Grange-Batelière [75009], 48-00-99-44.

OGER, DUMDNT, 22, rue Drouot [75009], 42-46-96-95.

PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, HDEBANX-COUTURIER, 23, rue Le Pelletier (75009), 42-47-03-99.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-83 38 ROGEON, 16, rue Milion 175009), 48-78-81-06.

> IOTEL GEORGE-V (salon de la Paix) 31, avenue George-V, 75008 Paris

MARDI 9 AVRIL à 20 heures IMPORTANTS TABLEAUX ANCTENS
dont un très beau tableau de Francesco GUAROI
par l'étude PDULAIN, LE FUR
Mª ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs,
experts: MM. Turquio, Herdhebaut et Latreille, Ryaux.
Expo. le 7-4 16 h-21 h, le 8-4 11 h-21 b et le 9-4 10 h-12 h.
(Veuillez contacter Chantal Grangé au (11 42-61-80-07, poste 446.)

BENNETON

faire-part de mariage papier à lettre invitations ex-libris bagues chevalières

75 bd Malesherbes 75008 Paris

el. (1) 43 87 57 39 - fax (1) 43 87 13 68

Marbrerie

CAHEN & Cie

Pompes Funèbres

43-20-74-52

MINITEL par le 11

## CARNET DU Monde

- Elie Hoffman. Décès ses enfants et petits-Serge Hoffman, ses cofants et sa petito-fille, ont la tristesse de faire part de la mort

- Les familles Albert et Portet,
Anne et leabelle Rossner,
Françoise Mauffrey,
ont la douleur de faire part du décès,
survenu le 26 mars 1991, de Louise ALBERT,

lans sa soixante-dix-buitième année.

Une messe commémorative sera célébrée le jeudi 11 avril, à 18 beures, en l'église Noire-Dame-de-Grace de

10, rue de l'Annonciation,

- Mr Pierre Beck. sa grand-mère, Le docteur Robert Bronstein

on père, M= Marine Beck, sa mère, Alexandre Bronstein.

M= Anne Cabau
et ses enfants,
M, et M= Philippe Villers et leurs enfants,
M. et M= Claude Romagny,
ont le chagrin de faire pari de la dispa-

Stephane BRONSTEIN,

le 19 mars 1991, à l'âge de vingt ans. Pour ceux qui l'ont aimé, il reste

19, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris. 39, avenue Charles-Floquet, 75007 Paris.

M= Jean Chazal de Mauriac, Le président du tribunol de grande instance de Nice et Ma Renaud Chazal de Mauriac, Florence et Kristina, ses petites-filles

ont la douleur de faire part du décès de

Jean CHAZAL de MAURIAC, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, conseiller bonoraire à la Cour de cassation.

président d'hooneur de l'Association internationale des magistrats de la jeunesse

survenu & Nice le 2 avril 1991. Les obsèques auroot lieu, à Nice,

dans la plus stricte intimité familiale.

Une messe, dont la date n'est pas encore lixée, sera célébrée à son souve-

Cet avis tient lieu de faire-part.

- a Heureux les artisans de paix. ils seront appelés fils de Dieu. . M1 V, 9.

Jean GOSS. president d'honneus du Mouvement international de la réconciliation (MIR).

reigint le Dieu vivant, le 3 avril 1991, à Paris, dans sa soixante-dix-neu rième année.

La cérémonie religieuse aora lieo le 6 avril, à 10 h 30, en l'église Saint-Jac-ques-du-Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques, Paris-5, et l'enterrement au cimetière du Montparnasse.

Dons souhaités au MIR, CCP 1445-67 U Lyon.

Hildegard Goss-Mayr, son épouse. Etienne et Claude Gos

et leurs enfants, Myriam et Christophe Gstallmeyr et leurs enfaots, Son frère, ses sœurs, et leurs enfants, Ainsi que ses amis des mouvements

39, rue Gay-Lussac,

(Lire page 10.)

 M° Louis de Lidage,
 ses cofants et petits-enfants,
 M. et M° Philippe de Mazières,
 leurs enfants et petits-enfants, M. et M= Patrice de Mazières

et leurs enfants.

M. Jean Laforgue,
ses enfants et petits-enfants,
Et M— Jean Laforgue,
M— Philippe Defraoce, Mª Christiane de Mazières

> M- Serge de MAZIÈRES, née Berthe Laforgue,

le 31 mars 1991, dans sa quatre-vingt-huitième année. La cérémonie religieuse a été célébrée le mardi 2 avril, en l'église

Elle était la fille de l'architecte Adrien LAFORGUE.

el la nièce du poète Jules LAFORGUE.

Le conseil des ministres s'est terrand. A l'issue de ses travaux. le service de presse de la présiorincipaux extraits.

tre-viogt-dixième anoée. parisien de flagneux, le jeudi 4 avril, à 23, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris. - M= Jacqueline Griffe-Ozenos, M. Jean-Louis Ozenne,

Charlotte. se sœur, M= Nicole Fiare, M. et M= Pierre Griffe, M. et M= Michel Griffe, M. et M= Olivier Griffe, ses oncles et tantes, Frédéric, Esselle, Catherine, Chris-

ses parents,

Golda Claude HOFFMAN,

née Vignansky, médsillée de la Résistance,

survenue le 2 avril 1991, dana sa qua-

tine, Richard, Sophie et Aurélien, out l'immense douleur de faire part du décès accidentel, survenu le 28 mars 1991, à l'âge de vingt-trois ans, de

> Philippe OZENNE, elève de troisième année à l'Ecole centrale de Paris

L'inhumation sura lieu, le lundi 8 avril, à 13 h 30, eu cimetière du

103, avenue Félix-Faure,

Nathalie-Zoé Parisot Maryse Ivol et Victor Gabriel, ainsi que leurs filles. Catherine et Marie, Patrick (vol et son fils.

Authony, Toutes les familles parentes et amies ont la douleur de faire part du décès de Diana PARISOT.

nec Louise-Anna Irol-Cattani,

le 2 avril 1991, à Paris. - Ses amis réalisateurs de télévision ont la douleur de faire part du décès de

Jean PRAT,

survenu le 26 mars 1991.

## Remerciements

- Maître François Alfonsi, son frère, Et les siens,

profondément touchés par tant de témoignages d'affection, d'estime et de sympathie pour la personne et le mes-Prosper ALFONSI, ancien président de l'Assemblée de Corse.

qui essaya de nous mootrer le chemir pour la Corse, vous disent ici l'émotion et le réconfort que leur apporte ce partage dans la peine.

Merci I

**Anniversaires** 

- Il y a cinq ans, nous quittait

Plente SAULIÈRE.

Oue lous ceux qui l'oot coons et aime sient uoe pensée affectueuse pour lui en ce jour anoiversaire et se joignent par la prière à la messe qui sera dite à Saint-François-Xavier, le dimanche 7 avril 1991, à 19 heures.

Soutenances de thèses

 Dominique de Gasquet a soutenu ie 15 mars, une thèse d'Etal à Paris-IV-Sorbonne, sur ; « Amour et mort, Durus et Mishima. Le ravissement ou

42 rue Daviel 75013 Paris. Tel.: 45-88-87-13.

Mention : très honorable

- Université Paris-IV-Sorbonne, le samedi 13 avril 1991, a 9 heures, amphithéaire Ourkheim, escalier I, la élage, I, rue Victor-Cousin, Paris-S. P. Jacques Benoist : a Le Saeré-Cœur de Montmarte. Spiritualité, art et poli-tique 11870-1923). Conrestation (1870-1990) ». Rapporteur : M. Jean-Marie Mayeur.
Fuire savoir sa venue au P. Benoist,
68, rue Michel-Ange, 75016 Paris.

THÈSES

Tarif Étudiants

50 F la ligne H.T.

MERCREDA 03 AVREL 1991 **18 37 39 36** 21 14 16 21 30 | 35

### Le communiqué du conseil des ministres capital, il est essentiellement du au

développement de le détention par les non-résidents de titres libellés en francs. Le détérioration des

résultats enregistrés sur ces deux postes est principalement à l'ori-

gine de l'augmentation du déficit

des transactions courantes qui est

passé de 27,1 milliards de francs

en 1989, à 40,9 milliards de francs

en 1990. Ce déficit ne représente

cependant que 0,6 % du produit

Mais le confiance des Français et

des élrangers deus la solidité de

noire monnaie fait que la libéra-

tion des monvements de capitaux,

intervenue le 1" janvier 1990, a été un succès. Les entrées de capitaux

oul largement couvert le déficit des

Iransactions courantes ainsi que le

déficit des investissements directs

égal à 98,7 milliards de francs et

consécutif au dynamisme excep-

tionnel des iovestissements directs

français à l'étranger qui se sont éle-vés à 141,5 milliards de francs. En

conséquence, les réserves de

liards de francs en 1990.

change ont augmenté de 59,6 mil-

Le déficit des transactions cou-

rantes reste la principale contrainte

qui pese sur notre developpement. Maintenir un faible taux de hausse

des prix, limiter l'endettement public et développer l'éparane

demeurent les moyeos à mettre en

intérieur burt.

rauni mercredi 3 avril sous la présidence de M. François Mitdence de la République a diffusé un communiqué dont voici les · L'Bide juridique

Le garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté eu conseil des ministres un projet de loi relatif à l'aide juridique. Ce projet de loi e pour objet de permettre aux personnes dont les ressources sont sonnes dont les ressources sont modestes de mieux faire valoir leurs droits. (...) La réforme rendra l'aide accessible à 11,5 millions de foyers fiscaux, sur 25 millions au lieu de 8,6 millions actuellement. La contribution de l'Etat à la rémunération des auxiliaires de justice exerçant au tifre de l'aide juridictionnelle sera netlement revalorisée. Les professionnels seronl élroitement associés à sa

gestion. (...) L'Etat consacrera au financement de celte réforme un effort très substantiel. Les dépenses, actuellement de 411 millions de francs, seront progressivement por-tées à 1,5 milliard de francs d'ici à 1994 ; elles seront au moins doublées dès 1991, première année d'entrée en application de la réforme. (Le Monde daté 3-4 février.)

• La balance

des paiements La hausse du prix du pétrole en

fin d'année a aggravé le déficit du commerce extérieur eo 1990. Quant au déficit des revenus du

PROBLÈME Nº 5492 (bis)

HORIZONTALEMENT

I. Coupe une pièce. – II. A la pense dure. Qui ne saurait rire sous cape. – III. Moyen d'accroîtra une densité. Habit qui fait le moine. – IV. Déber-rasaé de sea liena. – V. Employée pour frotter. Préposition. – VI. Qu

ceux qui sorti sur le sable ne sont pas sans traveil, Donne de belles choses. - VII. Lettres de rupture. Faire sauter le train. - VIII. Il y a vreiment de quoi s'y perdre. Resté en tête. - IX. J'in-téresserais à un contenu. - X. Héroe

du s Voyage au centre de la Terre ». Que l'on se porte donc plus. – Xì, Réfiéchi. Enlevas le haut.

1. Où il y avait de quoi perdre la tête. Tête de série. - 2. Fecile à attraper. Borde la lit. - 3. Est noir sur des cartes. Mêne à la geuche. - 4. Fut aource d'éteta. Joue mel. - 5. Poussé à le consommetion. Ve souvent dens les cerés. - 6. Fait un lour. Grande femme. - 7. Fut une

tour. Grande femme. - 7. Fut une réponse à maintes questions. Article.

B. Quelqu'un devra peyer pour elles. Interjection. — 9. Sont condam-nées à perdre leur place.

Solution du problème re 5491

**Horizontalement** 

I. Jsppament. – II. Écloserie. – III. Rien. Râ. – IV. Réutilisé. – V. Irré-solu. – VI. Ce. Senila. – VII. Arc. Eve. – VIII. Otai. – IX. Entendeur. – X. Ion.

Verticalement

1. Jerricane. - 2. Aciérer. NIé. -3. Pleur. Coton. - 4. Pontes. Tenu. -5. E. Isergn. - B. Merlon. Idas. -7. Érsillé. Ecu. - B. Ni. Suiveurs. -9. Tâte. Se. Rue.

Solution du problème nº 5492

Horizontalement

Verticalement

Ecru. - XI. Menu. Suse.

VERTICALEMENT

123456789

**MOTS CROISES** 

IV

AII

œuvre pour y remédier et obtenir plus de croissance et d'emplois. • L'industriB de l'électronique

(Le Monde du 4 avril)

Le travail clandestin

## M. Hubert Blanc

(Le Monde du 4 avril.)

préfet de la région Centre Le conseil des ministres du mercredi 3 avril a commé M. Hubert Blanc, préset hors cadre, préset de Il remplace M. Paul Bernard qui avait été nommé, le 28 mars, préfei de la région Rhône-Alpes, préfet du Rhône.

+ - F4-

A STATE OF THE STATE OF

[Né le 5 octobre 1935 à Saint-Julien-Molin-Molette (Laire), M. Hubert Blane est diplôme d'études supérieures de droit public et d'écon politique. D'ebord attaché d'administration an Conseil d'Elat, il commence en 1961 une carrière de chef de cabinet qui le mêne dans la Sartbe, les Basses-Alpes et le Lot. En 1968, il est conseiller technique au cabinet de Joël Le Theule, alors secrétaire d'Etat chargé de l'information; en 1969, il est chef de cabinet de M. Roger Frey, ministre d'Etat chargé des relations avec le Parlement, qu'il suit au ministère des réformes administratives. Après un passage au Commissariat au tourisme, il devient en 1973 directeur du cabinet d'Aimé Paquet, secrétaire d'Etat au tonrisme, pnis, en 1974, conseiller technique au cabinet de M. Olivier Guichard, ministre de l'aménegement du territoire, de l'équipement et des transports, li est ite directeur de cabinet du ministre du commerce et de l'artisanal, avant d'être nommé, en 1975, souspréfet du Raincy (Seine-Saint-Denis). En 1976, il est chef du service d'infor-mation et de diffusion des services du premier ministre. En 1978, il est nommé préfet des Hautes-Alpes, puis, en 1980, des Vosges et, en 1983, du Finistère. Après un passage eo Nou-velle-Calédonie, il devient en mers 1986, préfet de la région Bourgogne avant d'être, de novembre 1986 à mai 1988, directeur du cabinet civil et militaire de M. André Giraud, ministre de la défense. Placé en position hors cadre, il avait été chargé, par le conseil des ministres du 13 février 1989, de la coordination en matière de libre circulation des personnes au sein de la Communauté européenne.]

### **EN BREF**

D Portes ouvertes au Centre Trudaine. - Le Centre Trudaine de la chambre de commerce et d'industrie de Paris organise, le 6 avril, de 10 heures à 18 heures, une journée portes ouvertes sur les carrières de l'assistanat, bureautique, export. Il propose une formation supérieure pour jeunes de bac à bac+3 : des diplômes CCIP en deux ou trois ans (secrétaire bureautique européen, assistant de management européen, etc.), des diplômes d'Etat (BTS bureaurique et secrétariat, BTS commerce international), une troisième année de spécialisation en France ou à l'étranger, une forma-tion post-BTS ou DUT (information ou gestion des entreprises) agréce par la CEE dans le cadre du programme COMETT, ainsi qu'une formation permanente pour adultes.

► Renseignements : 39, avenue Trudaine, 75009 Parin. Tel. :

I. Spadassin. – II. Canoteur. – III. Rut. Heras. – IV. Aser. Us. – V. Benět. Eeu. – VI. Niolo. – VII. Liens. Ici. – VIII. – Carie. – IX. Jn. Lai. Rr. – X. Secondées. – XI. Etêtée. 1. Scrabbleuse. — 2. Pause. Net. — 1. Antennes. Ce. — 4. Do. Rein. Lot. — 5. Ath. Toscane. — 6. Seau. Aide. — 7. Surseoir. — B. Ira. Cirer. — **GUY BROUTY** 

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

# **AGENDA**

# da conseil des ministres

De la Committe Committe de la Committe Committe de la Committe Committe de la Com

eappital, il est essentialiement di si deschappement de la détention de la litte aon-résidents de litres libelle de la détention de l es fraces. La deterroration de es ismo directioner ser ce, es postes est principalement i codes transactions courantes et la courante de la cou en 1989, a 40,0 militards de man en 1989, a 40,0 militards de man en 1990. Ce deficit ne représent rependant que 0,e s. 14 proces secretary burn A PART OF THE PART

Mais la confrance des François des éssangers dans la conduc de weite monuger fon der je gesion des mouvements de lapaz. intervence to the tennior that the Transactions Contents to delice to deficie des insertiu oments conconsecutif an determine constratus des masser en que constitute français à l'éteunger du manager de la français à 141,5 melionelle de français de français de la français de la français de la français de la français de français

Le delient des Principalitates CHARLES LEADE IN LAND AND COLUMN mater season a first that comments of the comm

e. L'industrie de l'électronique A Monte Same

Le travail clandestin Alexander Sunday M. Hubert Blanc

préfet de la région lap Le Consender .. a titte a. a. credi 3 as all a little Milital Black, profession and the La res and a man and a man A remporer

are the larger **西**斯塔尔 實力以上 Total Inc. 5018 · · · nen: 57 ··

The same of the last 1380 De 34 Market ! 186 A 188 A 188 A Supres V .me .. / C ...

A TANK

want ere to the first to the

HE PERSON . 444 IA-144 ... **大学のないる。** \*\*\*\* \*\* \*\* BALLET TOP 

> Sec. 25. Degrees the Application in \$200 BY 18 18 m + 5 T. . . . . .

. .

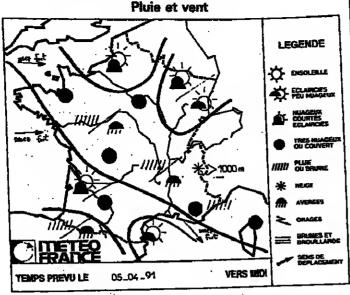
الشادنيا 1 44 1 en...

EN BREF .4.1. 4. -

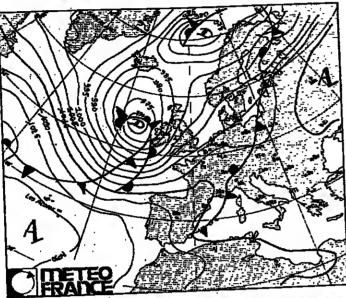
120 120

### MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 5 avril 1991



SITUATION LE 4 AVRIL 1991 A 0 HEURE TU



Samedi : médiocre dans le Sud-Samedi: médiocre dans le Sud-Ouest, variable afficurs. — Sur le quart sud-ouest du pays, les nuages et la pluie seront au rendez-vous surtout sur les régions coffères, ces chutes de pluie s'affaibliront eu cours de leur progres-sion vers l'intérieur mais les ruiages res-teront nombreux toute le journée.

Sur le Nord-Ouest, le Centre et l'Au-vergne, après un début de journée assez venteux, un voile de nuages éle-vés envahira rapidement le ciel.

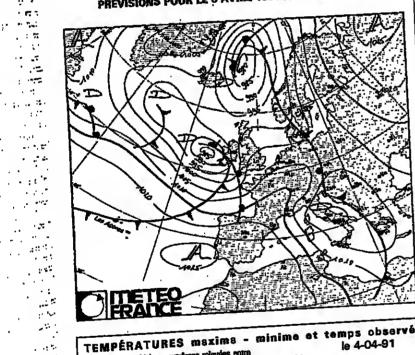
Sur le pourtour méditerranéen et le Corse, le temps sera très agité en début de journée avec un vent de nord-nord-ouest soufflant perfois jusqu'à 90 km/h,

ce vent faiblira en cours de journée. Le soleil fera de belles apparitions sauf sur la Corse où quelques everses sont à craindre.

Partout alleurs, passages nuageux et éclaircles alterneront toote la journée, des averses sont également à prévoir près de la frontière belge. Les températures matineles seront

généralement comprises entre 2-3 degrés sur les Alpes et 6-7 degrés sur le pourtour méditerranéen. Les températures maximeles s'échelonnemnt entre 11 et 15 degrés du Nord-Nord-Ouest au Sud-Est.

PRÉVISIONS POUR LE 6 AVRIL 1991 A 12 HEURES TU



AJACCIO BIARRITI BORDEADI SOURGES REEST CAEN CHERBOUS CLEMONT-I DIJON GRENOBLI LILIA LILIA RANTES NICE PARIS-MC PREPARIS-MC PR	91 à 18 he  LANCE 17 11 14 11 12 12 12 13 17 12 12 13 11 12 13 11 12 13 13 13 14 15 17 17 18 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	CNCDPCCD - CDCCDDDCCDDDCCDDDCCDDDCCCDDDCCCDDDCCCDDDCCCDDDCCCDDDCCCDDDCCCDDDCCCDDDCCCDDCCCDCCCDCCCC	ALGER AMSTERDA ATHENES BANGEOK BARCELON BEILGRADE BERLIN BRITELLE COPENHAG DAKAR DJERBA BSTANESUL JÉRIBALJ HONGEON LE CARRE LESBORNE	12 13 18 24 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	22 CDDDCCDNN - CC 25 DCCNN - CC	MADRID.  MARRASECO MELICO MILAN  MONTRÉAL  MOSCOU  NAIROBI  NEW-DELHI  NEW-TORK  OSLO  PALMA DEM PÉZIN  SINGAPOUB  STOCKBOL  STORKO  TUNIS  VARSOVIE  VENISE	16	1 N 1 D 8 D C C C C C C C C C C C C C C C C C
NICE	AN 15	4 D 1 D 5 D	JERIBAL HONGKON LE CARR	IG 20	- N 9 C 6 C 11 D	TOKYO TUNIS VARSOVIE VENISE	16 15 17	8 D 6 C 16 N
A	B	C cicl couvert	D cicl degrapt	N cici ousgeux	ousie.	P pluic	rempêre	neige lége

TU = tamps universal, c'est-à-dira pour la Frence : heure moins 2 heures en été ; heure légals moins 1 heure an hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

.....

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; 

| Filnt à éviter ; 
| On peut voir ; 
| Ne pas manquer ; 
| B | Chef-d'œuvre ou classique. RADIO-TÉLÉVISION

# Jeudi 4 avril

TF 1 20.50 Série : Navarro. 22.20 Magazine : Ex Libris.

Magazine: Ex Libris.
Coup da gueule et coups de sang. Invités:
Jean Cevanna (Coups de sang); JeanPierre Bertand (Lycées, l'état d'urgence);
Bernard Maris (les Sapt Péchés capitaux
dea universitaires); Philippe Boggio
(Coluche); Jean Ziegler (A dernain Karl); et
le coup de cœur de Patrick Poivre d'Arver:
Gabriel Mattnett (Elle et Phaeton). 23.20 Journal, Météo et Bourse.

23.45 Série : Mésaventures (rediff. et à 5.35). 0.35 Série : Côté cœur.

20.45 Magazine: Envoyé spécial.
Faux-blo, de Petronella Vincent, HenniPierre Vincent et Antoine de Maximy:
l'agriculture biologique en danger de faux;
Venezuele pollution, d'Eric Perrin et Kristian
Autein: une siruetion écologique catasuophique dans le nord-ouest du Venezuela;
Rock en bloc, de Marie Frepin: rencontre
du rock et de l'univers carcéral à Amiens.

22.05 Cinéma:
Notre histoire. 0.00 Journal et Météo. 0.10 Soirée spéciale : Les Nuits du ramadan.

FR 3

TF 1

20.45 1" film : Au paradis à coups de revolver. II II Film américain da Lee H. Katzin (1869). 22.55 Journal et Météo.

15.20 Série : La Vent des moissons. 18.25 Club Dorothée.

18.20 Jeu : Une famille en or. 18.50 Feuilleton : Santa-Barbara.

23.55 Série : Crimes passionnels.

0.50 Au trot. 0.55 Journal, Météo et Bourse. 1.45 Série : Intrigues.

18.50 reunieton : Santa-Bandara. 19.20 Jeu : La Roue de le fortune. 19.55 Divertissement : La Bébête Show. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.50 Variétés : Tous à la Une.

Vanetes:
 Vanetes:
 Sport: Boxe.
 Championnat du monde WBA des supermoyene, à Marseille: Christophe Tiozzo (France)-Victor Cordoba (Panama).

14.30 Série : Les Cinq Dernières Minutes.

17.10 Magazine : Giga.
18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.
18.30 Série : Alf (rediff.).

20.45 Divertissement : Avent que le ciel

14.30 Magazine : Regards de femme. Invitée : Martine Serive, biologiste. 15.05 Magazine : Faut pas rêver (rediff.).

18.10 Magazine : C'est pas juste.

22.30 Journal et Météo. 22.55 Documentaire :

15.25 Documentaire :

18.30 Ça cartoon.

15.50 Magazine : Domact. 18.00 Cinéma :

16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer.

18.10 Magazine : C'est pas juste.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 18.12 à 19.30, le journel de la région.
20.05 Divertissement : La Ciasse.
20.35 Magazine : Thalassa.
La Sirène de Bahia. De Gonzalo Arijon.
21.35 Feuilleton : L'Affaire Saint-Romans.

Traverses. L'Afrique accusée ? De Jean-Pierre Zirn et Hervé Poli.

Pacific palisades. 
Pacific palisades. 
Film français de Bernard Schmitt (1989).

23.45 Tous pour un.
Compétition entre deux jeunes créateurs d'entreprises. Une nouveile émission-show présentée par Philippe Bouvard.

CANAL PLUS

17.30 Magazine : Rapido (rediff.). 18.00 Canaille peluche.

--- En clair jusqu'à 20.30

Les Inventions de la vie.

13. Les Enfents du parasite.

nous tombe sur la tête. Avec Smain, Henri Salvador, Roch Voisine, Elsa, Laurent Violet, Patrick Timsit, Mory

19.05 Série : Mac Gyver (rediff.).

20.00 Journal et Météo.

23.20 Journal et Météo.

23.40 Cinéma:

17.30 Amuse 3.

16.15 Feuilleton : Gaston Phébus, le lion des Pyrénées (4 épisode, rediff.).

17.30 Série : Chips (rediff.).

23.20 2: film : L'Affaire de Trinided. Will Film sméricain de Vincent Sherman (1952) (v.o.). 0.55 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

Un jeu d'smant. = Film français de Pascal Kané (1990).
22.10 Flash d'informations. 20.30 Cinéma :

22.15 Cinéma : Une eutre femme. EEE
Film américain de V
(1988) (v.o.). Woody Allen 23.30 Téléfilm : Le Soulier magique. 1.00 Cinéma : Démoniaque présence. ■ Film italien de Martin Newlin (1889).

20.50 Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir. (1- épisode.)

22.30 Megazine : Conséquences.
Thème : C'est beau l'amour l

23.30 ► Magazine : A la cantonade. 0.00 Journal de la nuit. 0.10 Demein se décide eujourd'hui.

M 6

20.35 Cinéma : On n'est pas des anges... elles non plus. Il Film français de Michel Lang (1980). 22.30 Téléfilm : L'Ile aux serpents. 0.05 Six minutes d'informations.

0.10 Magazine : Dazibao. 0.15 Sexy clip. 0.45 Musique : Soulevard des clips.

LA SEPT

21.00 Dense : Le Corsaire. Chorégraphie de Marius Petipa.

22.35 Documentaire : Martial Solal. De Pierre Bouteiller et Gerard Lopez.

23.05 Documentaire: Chroniques de France. Mozart en Gascogne.

### FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique : Combien de nuits faudra-t-il mercher dans la ville?

21.30 Profils perdus. Charles Estienne (1908-1966) 22.40 Les Nuits magnétiques.

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Code. Nick Drake.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Theâtre des Champs-Elysées): Adagio et fugue pour orchestre à cordes en ut mineur K 546, Concerto pour piano et orchestre m 23 en le majeur K 488, de Mozert : la Femme sans ombra, le Chevalier à la rose, de R. Strauss, par l'Orchestre neuonal de France, dir. Erich Leinsdorf : sol. : Mana Joso Pires, piano.

23.D7 Poussières d'étoiles.

# Vendredi 5 avril

18.50 Top elbums.
19.20 Magazine : Nulle part eilleurs.
invité : Pierre Arditi.
20.30 Téléfilm : La Plombier. 14.25 Feuilleton : Côte Ouest (rediff.).

21.45 Documentaire : Spécial Allumés. 22.50 Flash d'informations.

23.00 Cinéma : Milou en mai. \*\*\*
Film français de Louis Malle (1989). 0.45 Cinéma : Shocker. 
Film américain de Wes Craven (1989).

LA 5

14.25 Série : L'Inspecteur Derrick. 15.30 Série : Soko,brigade des stups. 16.25 Youpi I L'écols est finie.

16.25 Youpi I L'ecois est inde.
17.45 Série : Star Trek.
18.35 Série : Allô Nelly Bobo.
19.00 Jau : La Ligne de chance.
19.40 Série : Les Aventures de Léon Duras, chroniqueur mondain.
20.00 Journal des coursés.

20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm : Diabolique machination.

22.40 Séris : Cepitaine Funillo. 23.35 Magazine : Ciné Cinq. 23.50 Journal de la nuit. 23.57 Demain se décide aujourd'hui. 0.00 Le Club du Télé-achat.

14.45 Musique : Boulevard des clips 15.40 Variétés : Blau, blanc, clip. 16.40 Série : Drôles de dames. 17.30 Jeu : Hit hit hit ho 17.35 Jau : Zygomusic.

18.05 Série : Tonnerre mécanique. 19.00 Série : La Petite Meison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations.

Magazine:
Caractères.
Présenté par Bernard Rapp. Le XXII elècle
en questions. Invités: Alvin Toffler (les
Nouveaux Pouvoins: savoir, richesse et violence à la veille du XXII siècle); Albert Jecquard (Voici le temps du monde fini);
Thierry Gaudin (2100, récit du prochain siècle) 20.00 Série : Medame est servie. 20.30 Météo 6. 20.35 Téléfilm : Un jumeau de trop. 23.40 Cinema :

Ma vie de chien. Mil

Film suédois de Lasse Hallström (1985).

2.00 Magnétosport : Un mois de sport dans le monde (120 min.). 22.20 Série : La Melédiction du loup-gerou.

22.50 Megazine : Vénus.

fnac la sixième dimension

23.25 Magazina : La 6 Dimension. Le débat politique dens le trou. 23.65 Cepital.

0.05 Six minutes d'informations.

FOYERS AYANT REGARDE LA TV

(en %)

49.8

56.5

69.4

HORAIRE

19 h 22

19 h 45

20 h 16

20 h 55

22 h 6

0.10 Musique : Live. Muzikera (rediff.). 2.00 Rediffusions.

### LA SEPT

16.30 Danse ; L'Oiseau de feu. Choregrephie de Glen Tetley.

17.30 Documentaire : Les Œufs è la coque. De Richard Leacock et Velérie Lalonde.

18.55 Magazine ; Anicroches. 19.55 La Dessous des cartes.

20.00 Documentaire :
A propos de « Tristes Tropiques ».
De Jorge Bodarzky. 20.50 Documentaire ; Gorilla, gorilla.

D'Anne Wivel. 21.00 Téléfilm : Moi, Antoine de Tounens,

roi de Patagonie. 22.45 Documentaire : Chapeleiros.

23.10 Animation : Pièces de théâtre de Gertrude Stein.

23.50 Danse : Entre-temps. Chorégraphie de Gilles Mussard.

## FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Potaches et labadens. 21.30 Musique : Black end blue.

22.40 Les Petites Ondes; Les Nuits magné-

tiques.

0.05 Du jour eu lendamein. 0.50 Musique : Coda, Nick Dra

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 18 jenvier à Sarrebruck): Concerto pour deux violoncelles, cordes et continuo en sol mineur RV 531. cordes et continuo en sol mineur RV 531.
Concerto pour violoncelle et orchestre en si
mineur RV 424, de Vwaldi; Sostenuto pour
violoncelle et orchestre, Nachtgedankken
pour orchestre, de Killmayer; Symphonia
n 8 en si mineur D 759, de Schubert, par
l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. Heinrich Schiff; sol.: Mario Blaumer, violoncelle, Heinrich Schiff, violoncelle.

23.07 Poussières d'étoiles.

Du lundî au vendredi, è 9 heures sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du a Monde a

3,3

4.9

Egualize:

9.2

Audience TV du 3 avril 1991

Ac Monde / SOFRESNIELSEN

nce instantanée. France entière | I point = 202 000 foyers

M 6 LA 5 CANAL + FR 3 A 2 TF 1 ournal rég McGyve 4.1 tous fortun 1,4 17.1 11,5 13,8 Nuite part 19-20 McGyve love fortun 4,1 1,5 3,1 10.0 12,1 25.5 Pub Journal Nulle part Edition La classe 5.8 Journal 3,1 4,8 10,1 30,5 iasance Ciné salles tarche siècli ord larms Loto 6,6 6.5 4,3 18,4 7,8 28.3 Equalizer

8.4

Soir 3

4.2

5,2

ord lerm

17,3

2,4

23,8

Sacrée soiré

29.3

صكذا بن الأصل

pourrait être que la répétition, encor

plus désastreuse pour l'opinion publi-que, de celui de l'an dernier. Les par-

lementaires sabiusiens, reunis au

nombre d'une centaine, mercredi soir,

à l'hôtel de Lassay, résidence du pré-sident de l'Assemblée nationale, ont

appuyé ce point de vue, en insistant

sur la nécessité de mobiliser le parti

« sur le terrain », plutôt que de l'enga-

Les autres courants raisonnent dif-

scremment. Les rocardiens, même

s'ils ne sont pas unanimes, sont favo-

rables à tout ce qui peut permettre au

PS de sortir d'une situation où les

cfforts faits pour animer le parti sont neutralisés par les rivalités de pou-voir. Eo fait, les amis du premier

ministre verraient d'un bon œil une

évolution qui mettrait le parti en phase evec la politique de M. Michel Rocard et installeran celui-ci, officiel-

lement, dans la position de champion

des socialistes pour la succession de M. François Mitterrand,

Les jospinistes, de leur côté, esti-

ment nécessaire, eux aussi, de clarifier la position des uns et des autres et de

redynamiser le parti, ce qui passe,

selon certains d'entre eux, par le

choix d'un premier secrétaire peut-être plus disposible et plus «neuf»

que M. Mauroy, En tout cas, M. Henri Emmanuelli, trésorier du

PS, a fait savoir, mercredi soir, en

marge de la réunion du bureau exécu-

tif, que ce courant approuve la volonté de M. Mauroy d'avancer la

date du congrès et de faire de l'adop-

tion du futur « projet » l'occasion de

M. Maurov a réaffirmé celte

volonté au burcau exécutif, avant de

lever la séance, de sorte qu'il o'y a pas

eu de débat sur sa proposition. Pour

le premier secrétaire, il est indispensa-

ble que les socialistes, qui oot subi

pendant soixante-dix ans l'ombre du

communisme, elaborent, aujourd'hui, leur propre projet historique pour le

siècle à venir et s'affirment comme la

grande force de progrès, capable de répondre aux défis de la société

contemporaine. Il a expliqué qu'il ne laissera pas gâcher cette chance histo-nique par des rivalités d'ambition.

En d'autres termes, M. Mauroy veut conjurer le destin d'un PS qui

connaîtrait le sort du Parti radical de la III République, celui d'une forma-tion dont l'arrivée au pouvoir aurait

épuisé la vocation historique et qui n'aurait plus d'autre fonction que de

PATRICK JARREAU

distribuer les places.

sortir des impasses de Rennes.

ger dans un nouveau débat interne.

21

La proposition de M. Pierre Mauroy d'avencer è le fin de l'année le congrès du Parti socialiste - normelement prévu pour le printemps 1992, - afin de praperer dans de meilleures conditions les élections régionales et cantonales de mars prochain, se heurte au rafus de M. Laurent Fabius. Le premier secrétaire du PS et le président de l'Assemblée nationale ont eu à ce sujet, mercredi 3 avril, une explication orageuse.

Les portes ont claque, mercredi après-midi, au premier étage du siège du PS, rue de Solferino, M. Mauroy et M. Fabius avaient décide de se voir, avant la réunion hebdomadaire du bureau exécutif, afin de discuter de la situation du parti et du souhait du premier secrétaire d'avancer la date de son prochain congres, celui-ci prepant, en povembre ou en décem-

LESSENTIEL

SECTION A

Guerre et médies : « Le tamps de

la suspicion », par Etienne Mou-

geotta : Bibliographia : « Informa-tion, manipulation », un livra

L'armée fédérale sa déploie an

L'opposition appaila à la grèva

Les travaux parlementaires

Accord sur le livre I du Code

pénal. Rélablissament de le

notion de « peupla eorse » ..... 8

Salon una enquête, elles sont plus à gauche que lae catholiques

au Théâtre de l'Atalante

Comédie noira et éthylique de la dramaturge russa Ludmila Petrou-

En qualquas tebleaux, un hommage au demiar des grands héri-tiers abstraits de Matisse..... 12

SECTION B

LIVRES • IDÉES

· Le feu de Titien · Le défi de

Philippe Dijan • Le feuilleton de Michal Braudaeu: Patrick Modiano, piéton de Peris • D'aurres mondes, par Nicola Zand: Vu da l'enler ...... 15 à 26

SECTION C

de l'automobile en recul

Le marché français

d'Alain Woorow ...

Religieuses

« Cinzano »,

Sam Francis

à la galerie Fournier

La crise vougoslave

La tension en Albanie

du PS le Monde du 3 avril). Le président de l'Assemblée natio-

tion nationale initialement prévue pour adopter le nouveau «projet»

nale s'y est oppose. Son argumenta-tion est la suivante : ce dont le PS a besoin, ce n'est pes d'une nouvelle periode d'introspection et d'empoi-gnades internes, mais d'une action dirigée vers l'extérieur, afin de mobili-

M. Mauroy a recusé cette explication, en faisant valoir que l'état actuel du PS ne lui permet pas, précisément, de faire preuve du dynamisme qui sera nécessaire pour les échéences électorales de 1992 et de 1993.

Il a accusé le président de l'Assem-blée nationale de chercher à l'enfermer dans un piège; en renaciant devant la réforme du mode de scrutin pour les élections régionales, M. Fabius et ses amis feraient le M. Fabius et ses amis feraient le choix d'un échec au serutin de mars 1992 – la région Nord Pas-de-Calais, l'une des deux seules que dirigent les socialistes, est elle-même menacée, – afin d'en faire porter la responsabilité à la direction du parti et de provoquer une réaction des élus ct des militants en leur faveur lors du congrès qui se réunitait au mois de juin suivant. Le premier secrétaire a signifié à M. Fabius qu'il n'entend pas se laisser « tirer comme un lapin ».

## du parti radical

Après cette vive discussion, le pré-sident de l'Assemblée nationale a quitté le bureau de M. Mauroy pour rejoindre, dans celui de M. Marcel Debarge, numéro deux du PS, ses amis membres du secrétariat national ou du bureau exécutif. La réunion du temps, sans les fabiusiens, lesquels, après quarante minutes de discussion, ont décidé de rendre public un communiqué, affirmant : « Le PS sort d'un congrès de Rennes qui n'a pas été fameux. Il nous semble que la priorité est à l'action sur le terrain, aux côtés du président de la République et du gouvernement, et att rassemblement des socialistes. Dans le contexte actuel, nous ne voyons guere l'utilité d'un nouveau congrès. M. Fabius n'a pas lui-même participé à la réunion du bureau exécutif, occupée largement par le problème des sanctions à l'encontre des parlementaires qui n'evaient pas respecté, le 16 janvier, la décision du comité directeur quant à l'ouverture des hostilités contre

Les fabiusiens expliquent leur attitude en se fondant sur ce qui s'est passè au congrès de Rennes, il y a un an. Dans leur optique, ce congrès e été marqué par la «ligne-TSF» – «tout sauf Fabius» – adoptée par les autres courants pour empêcher le président de l'Assemblée nationale d'accéder au poste de premier secrétaire, auquel les mandats recueillis par sa motion, selon eux, lui donnait droit.

Dès lors, de deux choses l'une ; ou bien les mentalités ont évolué, et l'accord peut se faire, eujourd'hui, pour que M. Fabius prenne la direction du parti, auquel cas un congrès n'est pas nécessaire pour faire ce que le comité directeur peut lui-même décider; ou bieu l'hostilité envers M. Fabius demeure, et un nouveau congrès ne

### Le lapsus de M. Jospin

«Monsieur le président de la Républiqua, massieurs les députés ... Stoppé dens eon élan per une selve de rires, le ministra de l'éducation nationale, M. Lionel Jospin, eut un très bref instant de flottement. Répondant, mercredi 3 avril, à une question du meire d'Or-léans, M. Jeen-Pierre Suaur (PS, Loiret), à propos du plen social étudient, il vansit de prendra conscience du lapsue finguae qu'il avait commis an s'adressant au président de séance, président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fablus, Compte tenu des rela-tions d'hostilité entre les deux hommas, ca lapsue na man-

Les jouas rosiasantas, la ministra tanta de reprandra piad en expliquent qua, la séenca das quastions ayent lieu le mêma jour que le conseil das ministras, ca glissement varbal n'éteit pas totalement surprenant, M. Laurent Fabius, mi-figue, mi-raisin, précise que l'humour, de rigueur le 1" avril, avait ancore ea placa la 3 avril... Beau Joueur, M. Jos-pin conclut eet Incident psychanelytique an expliquant à l'edrasea de M. Fabius que « tous les aspoirs sont permis (un tamps da eilance), à SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

## Métro-crado

ANS me série ja prends le - métro - ce - sentmeuvaie -e'est-erado, voici les nouvelles mesures destinées à aesurer le confort et la eécurité das usegera. Après avoir pris la décision héroloue, follement démocratique, de eupprimar une première classe aussi bondée at déqueulasse que les secondee, le patron de la RATP ve ee renverser dans son fauteuil de PDG et s'accorder un nouveau délai, bien mérité, de réflaxion. Pas long ; trois moie. D'ici l'été, on va avoir droit, je l'ai entendu à la radio, à une heureuse surprise, C'ast quoi, lui demandait mon confrère plein de curieuse expactative, vous ellez rétablir la contrôle dae billets dans lee bus livrés à le surveillance nerveuse, hergneuse des eauls conducteurs? Non, quelle idée!

Alors, multiplier le nombre des agents chargés d'ancadrar l'énorme troupeau des voyageurs du métro ebandonnés aens guida, sans protection, paesé la portillon électronique, dans le dédele da couloirs mel éclairés, puant l'urinoir à plein nez? Enfin, voyons, pas question d'aller contre la progrès : automatisation et

déshumenisation, il s'egit d'una

initiative infiniment plus gratifiante, plus spectaculaire i On va rendre, tenez-vous bien, un hommage posthume eu poinconneur de Gainsbourg en organisant une opération prestige de vingt-quatre heures à la atation Porte-des-

Et ettendez, c'est pas fini. Elle a fait une découverte fondementale, la RATP : rion contents de saloper les rames et les murs, les graffiteurs, cas rats d'égout, remontent en surface et s'attaquent à présent aux bagnoles en stationnement. Du coup, elle va peut-être se décider à tempérer laur flèvre créetrice. Voue ne voyez pas le rapport ? Rapport à Djack. li e beau élevar la teg au premier rang de la culture, M'sieur le ministre n'eimereit peut-être pas voir sa propre voiture transformée en œuvre d'art.

Ça, je vais vous dire, il risque pas, le pauvre chéri, Cheuffeur, escorte de moterds, lui, ces trésors trop précieux pour être couverts par les assurances, il ne peut les savourer qu'en passant, derrière se vitre baissée ou sur son écran da télé. Tandie que nous on se pâme matin at soir dans des trains-musées graffités à près de 70%. On connaît pas notre chance)

### **BOURSE DE PARIS** Matinée du 4 avril Indécision

La tendance était indécise, jeudi matin, à la Bourse de Paris. En retrait les valeurs françaises s'orientaient timidement vers la hausse à l'issue d'une demi-heure de transactions. Aux alentours de 11 heures, l'indice CAC 40 affichait une légère avance de 0,22 %. Dans ces conditions, les plus fortes progressions étaient emme-oées par Dassault Aviation, Bel, CCMC, Saupiquet. Du côté des baisses, on relevait celles de BIS, Codetel, Marine Wendel.

### **GUIDE D'ACHAT DU DIAMANT** PROMOTION AVRIL **SOLITAIRE 0 CARAT 55**

9800 F - 13200 F - 16800 F 1/2 ALLIANCE 1 CARAT 8300 F - 9900 F - 115**00** F MADIME

## Soulignant « divers indices de concertation »

## La chambre régionale des comptes relève des « ententes » dans les marchés publics de Fréjus

de notre correspondant régional

Dans les observations déficitives qu'elle vient de faire parvenir à la municipalité de Fréjus dirigée per M. Fraoçois Léotard, député (UDF-PR) du Var (Le Monde du 4 avril), la chambre régionale des comptes critique notamment les conditions dans lesquelles ont été passés les marchés publics commu-

A partir de l'étude de cinquante marchés allribués entre 1985 et 1988 d'un mootant global de près de 83 millions de francs, elle constate que « la préférence accordée aux entreprises locales confinait à lo quasi-exclusivité». Si elle admet que celte préférence peut éventuellement se justifier « dans

Leotard, maire de rrejus, depute UDF-PR du Ver, a exprimé l'intention, mercredi 3 avril, de pour-suivre en diffamation le Canard enchoîné pour avoir \* publié mensongèrement que lo Cour des comptes l'ovait « épinglé » dans son rapport ». Il a souligné, dans un communiqué due son nom « n'est communiqué, que son nom « n'est pas mentionné duns le ropport d'ob-servations de la chambre régionale des comptes. v Il n'a done, selon lui, omis aucun passage le concer-nent lors de la lecture publique qu'il e taite devent le conseil municipal, comme il est affirmé dens le Caoard enchainé à propos des observations du rapporteur de la chambre régionale des comptes

- non reprises par la chambre - sur

Eile relève, d'autre part, que la pratique du groupement est fré-quemment ntilisée par les entreprises fréjussicones et en couclut que « cet aspect ne peut que favoriser la mise en place d'ententes entre ces entreprises ».

a divers iodices de concertotioo » découlant d'un certain nombre de constatations telles que « parallélisme de comportement, soumissions anormalement basses, présentotion de prix aberronts et propositions très élevées par rapport à l'estimation initiale établie par l'administration municipale».

bas prix la gentilhommière qu'il

D PRÉCISION. - L'article consacré, dans le Monde du 4 avril, à la genlilhommière de M. François Léotard porteil le litre suivaot : « M. Léotard mis en cause par la chambre regionale des comples ». En fait, comme l'indiquait l'article de noire correspondant régional, c'est le rapporteur de le chambre régional des comples qui a mis en cause M. Léolard. La chambre, quant à elle, a décidé de ne pas mentionner cette observation du rapporteur dans sa « lettre d'observations définitives » en date du

### Mort du claveciniste Robert Veyron-Lacroix

Le elaveciniste français Robert Veyron-Laeroix est mort mardi 2 avril. Il était âgé de soixanteneuf ens. Avec sa longue silhouette et ses traits émeciés, Robert Veyron-Lacroix était un des visages les plus célèbres de la musique française. Sa carrière de soliste avait été relativement discrète, son style de jeu galant evait été éclipsé dans les années 70 par celui d'uo Leonherdt, d'un Scott Ross.

Si Robert Veyron-Lacroix était célèbre, c'est surtout parce qu'il evait été, sur toutes les scènes du monde, le partenaire de Jean-Pierre Rampal, le « Karajan de la flûte ». Tous deux evaient effectué des centaines de tournées, enregistré des centaioes de disques, jusqn'à ce que le elsveci-niste soit contraint par des maux de dos d'ebandonner la carrière ioternationale.

Robert Veyroo-Lacroix avait travaillé le piano (auprès d'Yves Nat, notamment) avant de donner en 1949 son premier concert de elaveein, instrument qu'il avait contribné à populariser après la guerre et qu'il aveit enseigné successivement à la Schola Cantorum, à l'Académie de Nice, avant d'être oommé professeur au Conservatoire de Paris. Il avait publié un ouvrage sur la musique ancienne et ne s'était pas contenté d'interpréter le répertoire baroque et classi-

Il avait eoregistré le Concerto pour clavecin de Manuel de Falla (encore au catalogue, chez Foriane) et créé plusieurs coocertos de l'école française (Milbaud, Françoix) ainsi que la Sonate pour flute et piano de Jolivet et Corillons d'Ohana.



# DELIEUR DE ANGUE DE BOIS **ECONOMIQUE**

SCIENCE & VIE

CONOMIE Qu'est-ce qui fait

- 🖨 La stratégie Cartier
- **\$** Le mythe Chevignon
- 🕏 La puissance Arabica

€ Le lifting Vichy

- 😂 La séduction Design

Science & Vie Economie Nouvelle Formule
LE MAGAZINE EXPLORATEUR DE L'ECONOMIE

25°

**E** 

± 1 °

四(4)。

\$300 mg

12.

ν Δ.

્રૅ≈.

Un premiar trimestre en baisse Le crise de l'électronique La relance financière

Marge de manœuvre étroite pour M. Bourges ...... 30

des télévisions publiques

AFFAIRES Ex-RDA, reconstruire sur das sous les critiquas ; Le lenta ago-nie da Carl Zaiss Jane ; Les industriels français prudents mais présents • Un léléphona à

Services

LOTO. Météorologie ....

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 4 avril 1991 daté 4 avril 1991 de été tiré à 499 487 exemplaires

M. Léctard veut poursaivre le Canard enchaîné. - M. François Léctard, maire de Fréjus, député

certains cas », elle estime cepen-dant qu'« elle risque de favoriser, voire de pérenniscr des rentes de

La chambre a, aiosi, détecté

les conditions dans lesquelles le maire de Fréjus avait acquis à très

possède dans sa commu*n*e.